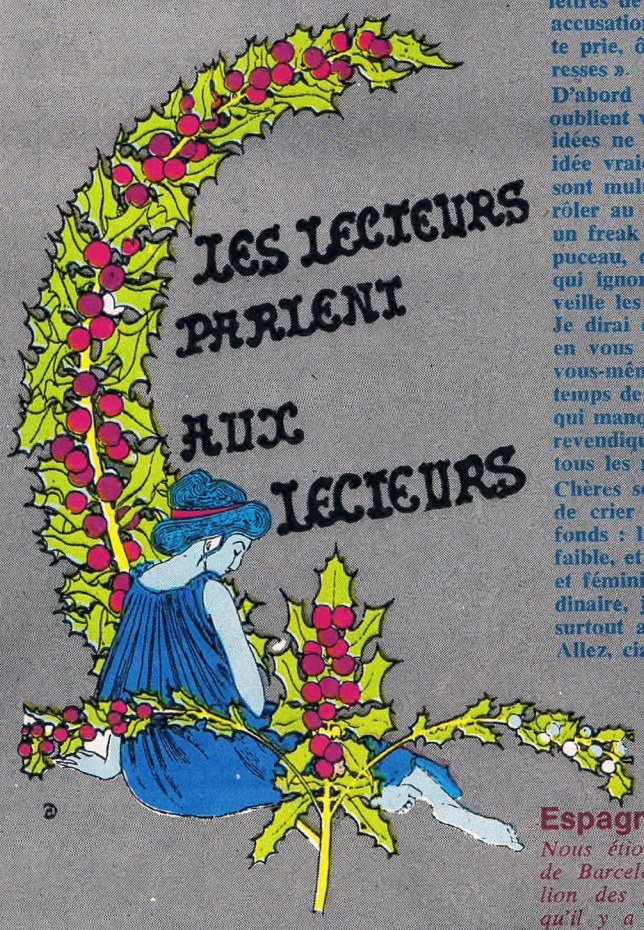
PRESS
ACTUEL
PNOVAL
mensuel 4F.
n° 28 Février -1973-
Spécial
COMIX
sartre
parle
C.PT. BEEFHEART
CRUMB
& M. NATURAL
ET LES FREAK BROTHERS
L'IMMONDE S. CLAY WILSON.



Zorro b... moi le c...

Je ne voudrais pas me faire le Zorro des phallocrates, ni attaquer le sexe dit « faible », et qui a été en vérité longtemps opprimé, mais comme il y a un certain nombre de lettres de filles que tu publies, et qui vilipendient les mecs, comme laisser flotter une accusation sans donner à l'accusé le droit de réponse, c'est avaliser cette accusation, je te prie, ô juste rédacteur de publier cette « lettre ouverte à toutes les femmes vengeresses ».

D'abord je rappellerai une évidence que tous les M.L.F., Women's Lib et compagnie oublient volontiers : il y a des cons partout, y compris dans leurs rangs. La qualité des idées ne dispensent pas de la qualité des esprits, et il ne suffit pas de défendre une idée vraie et juste pour être soi-même héros de vérité et justice, car les motivations sont multiples et d'inégale qualité qui ont conduit tel ou telle à lire Actuel **ou à s'enrôler au M.L.F. Donc, chères sœurs, il est stupide de se plaindre quand vous trouvez un freak con qui vous a mal dépucelées, ou un gauchiste mufle, ou un progressiste puceau, ou un féministe misogyne, etc. Moi, je connais un chauffeur de poids lourd qui ignore toutes les idées nouvelles, et qui d'ailleurs s'en fout, et qui baise à merveille les femmes qu'il a aimées, et qui est doux, fort et modeste.**

Je dirai donc, chères sœurs, que vos choix vous jugent : si vous avez choisi un mec en vous fiant à son habit idéologique, et découvert dessous un moine con, c'est que vous-mêmes êtes un peu... D'autre part, chères victimes, ne pensez-vous pas qu'il serait temps de se mettre à sa propre éducation sexuelle ? C'est pas les bouquins de sexologie qui manquent. Faut pas donner au mec le rôle de docteur ès jouissance alors que vous revendiquez l'égalité des sexes. Dites lui par exemple : « Caresse-moi le clitoris d'abord, tous les mecs qui savent baiser le font... ». Et il le fera le bougre de coq ! (...)

Chères sœurs, j'admets la fonction cathartique des plaintes et accusations, mais avant de crier raca (et caca) aux mecs, pesez votre choix, votre maturité, vos désirs profonds : la véritable révolution, c'est lourd à assumer... Mais vous n'êtes pas le sexe faible, et vous pouvez faire beaucoup par vous-mêmes. Croyez-vous qu'une femme forte et féminine a besoin de toujours râler après les mecs ? Elle a sa façon (assez extraordinaire, j'avoue) d'aimer et d'être. Lisez un peu plus Joyce Mansour, mes sœurs ! Et surtout apprenez à être libres... maintenant et concrètement.

Allez, ciao et sans rancune.

Un mâle-aimé.

Les rééducastrés

Actuel **n'a-t-il pas oublié quelques personnes dans ses desseins ? Et les mecs et les mecs et les nénettes handicapés — merci, j'ai déjà donné — tu t'en balances ? Alors que le système essaie de les récupérer, ils crèvent sous leurs problèmes. Etouffés par leur sexe (va dans un centre de réadaptation, tu verras), bloqués par un urbanisme pourri, ils se laissent tomber dans le système parce qu'aucune main ne se tend de leur côté. Je ne parle pas au nom de tous, surtout pas. Je suis indépendant et fier d'y être arrivé. J'ai bien failli couler, et puis j'ai dit merde ! Je refuse la voiture, mais le métro m'est dur. Alors je ne bouge pas beaucoup. J'ai bossé dans leurs boîtes, j'en veux pas. Je refuse l'embrigadement dans leurs associations récupératrices. J'ai gueulé comme j'ai pu, mais quand j'ai cherché de votre côté, j'ai rien trouvé ou si peu... Quand je suis allé à Bugey, au sit-in, je me suis demandé ce que je foutais là. S'il n'y avait eu aucune raison majeure (centrales nucléaires), je serais rentré chez moi : j'ai vu des mecs arrivés en voiture (j'avais pas de fric, je suis venu en stop). Je me demande aussi combien il y a d'handicapés en communauté. Un freak handicapé n'est pas un freak. C'est un handicapé. Et les bonnes gens sont prêtes à tout moment à lui ouvrir leurs portes. J'ai fait l'amour avec des filles handicapées et avec d'autres : rien de différent, rien. Mais d'autres vivent dans une boîte, leur sexe écrasé et leur personnalité meurtrie. Echangez ça, parlez-en dans** Actuel.

Gérard.

Espagne noire

Nous étions trois dans un bar du centre de Barcelone, nous parlions de la rébellion des jeunes en prenant comme base qu'il y a deux jeunesses : celle qui proteste et celle qui s'accommode sans problème avec la société actuelle. Un des trois condamnait la révolte d'une manière violente prenant tous les jeunes pour des pédés et des désaxés. L'autre ne disait rien mais paraissait approuver. Alors moi je commençais à parler froidement de tout ce que je pensais : j'admire la jeunesse révoltée, je crois que la rébellion est le devoir de tout jeune, c'est le fruit d'une généreuse inadaptation à tout ce qui est imparfait dans la vie, qui est presque tout.

Deux jours après cette discussion qui sembla beaucoup étonner mes partenaires, les flics sont venus chez moi à deux heures du matin en frappant bestialement contre la porte au lieu d'utiliser comme n'importe quelle personne civilisée la sonnette d'entrée, ils m'ont dit de m'habiller et qu'ils m'emmenaient, et dirent à ma femme de ne pas s'inquiéter, que ce n'était qu'une simple formalité et surtout de ne rien dire. Et je me suis retrouvé dans un des étages de la caserne de la place d'Espagne, ils m'ont frappé jusqu'à 6 heures du matin attaché à contreverse sur une table de machine à écrire, ils étaient sept et se relayaient, ils me frappèrent aussi les pieds qui gonflèrent en vitesse aprésurisés dans mes chaussures, je me sentais éclaté de partout et mon corps paraissait une masse de caoutchouc que je ne pouvais en rien contrôler et je m'entendis dire qu'ils me tueraient un jour si j'ouvrais de trop la bouche dans les endroits publics et que de toutes façons je serais fiché dès maintenant.

En rentrant chez moi, j'ai demandé à ma femme pourquoi je ne l'avais pas vu et me répondit qu'au commissariat on lui avait dit que j'étais en préventive pour appartenir à une organisation illégale et que par conséquent il n'était pas question de me voir avant le procès.

Bon, cher X..., je compte sur toi pour m'aider et ma femme qui a dû aller en maison de repos après avoir fait une dépression nerveuse, et que tu dises à tes amis français ce qui se passe ici afin que un jour on puisse être libre comme ailleurs, on ne demande pas beaucoup mais que de grâce notre dignité soit respectée.

Mariano.

La pub m'a eue

Je suis une miraculée et je tiens à vous faire tous profiter de ma joie... Oui, moi aussi la publicité m'a ouvert les yeux !!! Elle m'a montré tous les désagréments qu'elle évitait au consommateur intelligent et discipliné. J'ai découvert le lamentable état dans lequel j'étais et dont je n'avais rien remarqué. Oui j'ai des auréoles sous les bras parce que je n'utilise pas machin super sec !!! J'ai des rides car mon savon s'appelle pas cadum !!! Mes cheveux sont rares, fourchus, ternes, pleins de pellicules et je les perds. Parce que je ne me sers pas du dentifrice dont y causent à la télé, j'ai paumé toutes mes dents. Hélas, j'ai encore des emmerdes : mon dentier colle pas et quand je souris, il se casse la gueule et il est rayé à cause du même dentifrice qui me donne mauvaise haleine. Mes mains sont abîmées par les travaux ménagers, pas... J'ai la migraine : mes aspirines ne viennent pas du Rhône. Je suis une ratée, j'porte pas la petite croix Vitafor. J'ai la poitrine sur l'estomac car je ne porte pas de soutien-gorge playtex... Vous tous, les freaks minables, regardez-vous, prenez conscience de votre condition, soignez votre corps grâce à la « pub » et avec moi, faites : « Merci, O.R.T.F. ! » Qu'on ne vienne pas dire après ça que le gouvernement ne nous aime pas...

Marie Pudding.

ACTUEL N° 28
Février 1973
2, impasse Lebouis
75014 Paris
Tél. : FON. 47-20

Ce numéro, comme le numéro 15 de l'année dernière, est un spécial bandes dessinées underground, françaises et américaines. Exceptionnellement, nous sommes revenus au petit format : d'abord parce que nous avons été virés par notre imprimeur qui nous trouvait immoral — une forme de censure à laquelle nous n'avions pas pensé — ensuite parce que le format correspond mieux aux bandes dessinées. En contrepartie, vous avez aujourd'hui 96 pages au lieu de 64.

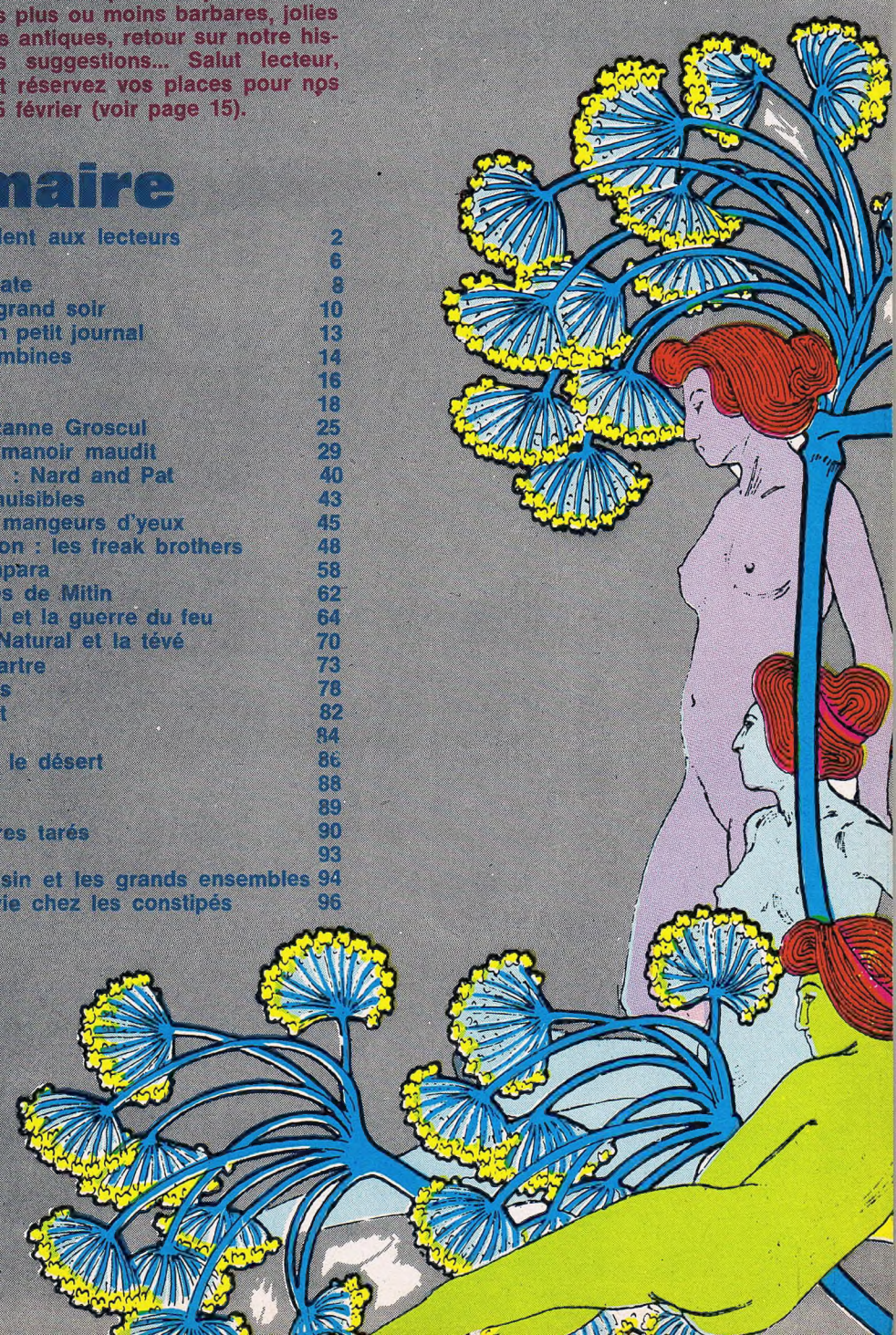
Le prochain numéro d'Actuel, qui reviendra à un format plus large, veut faire le point sur l'underground en France et ailleurs dans ses diverses convulsions. Les lecteurs en composeront la grande part, au détriment du reste. Beaucoup nous ont déjà écrit et nous avons plongé dans leur univers varié, inquiétant, sournois et retors. Nous voudrions d'autres lettres, des récits, surtout de tentatives de vie marginale, quelle que soit la marge, description des joies, des surprises et des problèmes que ça procure. Communautés, an 01, dérives diverses, à vos plumes, propositions concrètes, projets, réalités, nous vous attendons jusqu'au 9 février. Vite. Après quoi, nous songeons sérieusement à réaliser un numéro sur ce qui nous plaît dans le passé, truculences rabelaisiennes, aventures plus ou moins barbares, jolies civilisations d'antan, fesses médiévales, joies antiques, retour sur notre histoire. Si vous avez des préférences et des suggestions... Salut lecteur, beaucoup de fun, et que ta vie fleurisse. Et réservez vos places pour nos deux concerts de rock allemand le 14 et 15 février (voir page 15).

Rédaction :
Jean-François Bizot
Michel-Antoine Burnier
Jean-Pierre Lentin
Léon Mercadet
Patrick Rambaud
Jean-François Reuterre
Jean-Paul Ribes
Secrétariat de rédaction :
Claudine Maugendre
Administration :
Anne
Publicité :
A.B. Kamir
Secrétariat :
Jackie
Composition :
L.I.T.O.
4 ter, rue du Bouloi
Paris-1er
Photogravure montage offset :
Roto-technic-offset
Aubervilliers

Tirage :
Roto-technic-offset
Aubervilliers
Edicis
Actuel est membre de l'Underground Press Syndicate : pas de copyright pour les journaux de la nouvelle presse.
Directeur de la publication : Jean-François Bizot.
Ce numéro a été tiré à 90.000 exemplaires.
Ont participé à ce numéro :
Nathalie Amoureux
Basilou le laid
Richard Belfer
Patrice Blanc-Franpop
Christine Bourgeon
Devil Canard
Guy Foucher
Guillaume Flip
Ferdinand Flop
Hugues Hénique
Jean-Louis Hue
Hyma la Hyène
Anne-Marguerite Jacques
Janique Laudouar
Marie la frappeuse
Hélène Pépé

sommaire

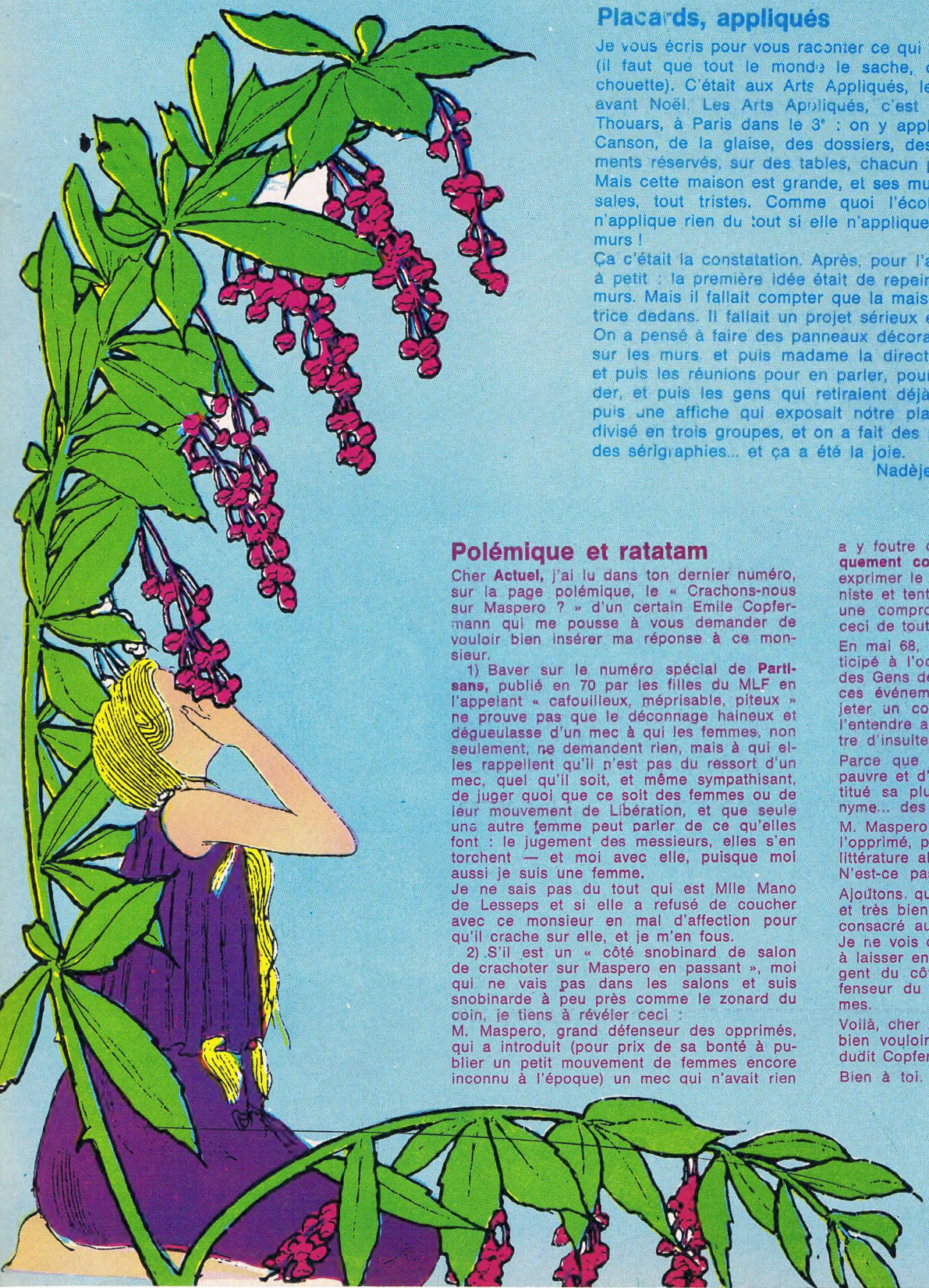
Les lecteurs parlent aux lecteurs 2
Hanoi-Hiroshima 6
Le téléphone pirate 8
En attendant le grand soir 10
Comment faire un petit journal 13
Underground, combines 14
Ecologie 16
Petites annonces 18
Crumb : Suzanne Groscul 25
Corben : le manoir maudit 29
Jasey Lunch : Nard and Pat 40
Omez : les nuisibles 43
Crumb : les mangeurs d'yeux 45
Gilbert Shelton : les freak brothers 48
Richard Campara 58
Les aventures de Mitin 62
Nicolas Devil et la guerre du feu 64
Crumb : M. Natural et la tévé 70
Entretien avec Sartre 73
Les Indiens benis 78
Captain Beefheart 82
Mosik 84
Les poètes dans le désert 86
Cinéma 88
Livres 89
Les dinosaures tarés 90
Clay Wilson 93
Philippe Cousin et les grands ensembles 94
Crumb : la vie chez les constipés 96



Zombies dans le métro

18 h, station gare de l'Est, direction porte d'Orléans, le quai est noir de monde. Il fait étouffant. A côté de moi, sur un banc, un gamin d'environ sept ans s'amuse à essayer de respirer. Juste au moment où je me demande s'il va continuer longtemps, la rame de métro arrive. Mouvement dans la foule, précipitation au portillon. Tiens, celui-là est passé de justesse, il a vraiment eu de la chance... Les portes s'ouvrent et dégorgent une bonne cargaison toute bouillante. Assis sur le banc devenu vide, je contemple avec une sorte de curiosité mêlée de dépit, ces masochistes de la nouvelle ère se caser, se coincer, se caler. Beaucoup sont debout, face au quai. Une jeune femme soulève son pied pour le poser dans le compartiment. Le talon cède, et voilà notre infortunée gisante à même le quai, une jambe dans le vide entre le train et le quai. Cinq secondes s'écoulent : les portes sont toujours ouvertes et personne ne bouge. Dix secondes plus tard, les mêmes regards vides envers la nana. Alors, dans un chouette effort, elle prend sa jambe et la pose sur le quai. Le métro peut repartir. Des portes se ferment, le train s'ébranle. Zombies, peut-être sommes-nous. Seul l'avenir nous le dira.

Jean-François Saint-Prive, Paris.



Placards, appliqués

Je vous écris pour vous raconter ce qui s'est passé quelque part (il faut que tout le monde le sache, c'est quelque chose de chouette). C'était aux Arts Appliqués, les quatre derniers jours avant Noël. Les Arts Appliqués, c'est une école rue Dupetit-Thouars, à Paris dans le 3e : on y applique l'art sur du papier Canson, de la glaise, des dossiers, des vitrines, des emplacements réservés, sur des tables, chacun pour soi...

Mais cette maison est grande, et ses murs étaient tout gris, tout sales, tout tristes. Comme quoi l'école des Arts Appliqués n'applique rien du tout si elle n'applique pas l'art à ses propres murs !

Ça c'était la constatation. Après, pour l'action, ça s'est fait petit à petit : la première idée était de repeindre les couloirs et les murs. Mais il fallait compter que la maison, elle avait une directrice dedans. Il fallait un projet sérieux et bien pour lui amener. On a pensé à faire des panneaux décoratifs pour pouvoir mettre sur les murs et puis madame la directrice donna son accord et puis les réunions pour en parler, pour informer, pour demander, et puis les gens qui retiraient déjà leurs billes du jeu, et puis une affiche qui exposait notre plan de travail : on s'est divisé en trois groupes, et on a fait des panneaux, des collages, des sérigraphies... et ça a été la joie.

Nadège Lemonnier, Herblay-95.

Polémique et ratatam

Cher **Actuel,** j'ai lu dans ton dernier numéro, sur la page polémique, le « Crachons-nous sur Maspero ? » d'un certain Emile Copfermann qui me pousse à vous demander de vouloir bien insérer ma réponse à ce monsieur.

1) Baver sur le numéro spécial de **Partisans,** publié en 70 par les filles du MLF en l'appelant « cafouilleux, méprisable, piteux » ne prouve pas que le déconnage haineux et dégueulasse d'un mec à qui les femmes, non seulement, ne demandent rien, mais à qui elles rappellent qu'il n'est pas du ressort d'un mec, quel qu'il soit, et même sympathisant, de juger quoi que ce soit des femmes ou de leur mouvement de Libération, et que seule une autre femme peut parler de ce qu'elles font : le jugement des messieurs, elles s'en torchent — et moi avec elle, puisque moi aussi je suis une femme.

Je ne sais pas du tout qui est Mlle Mano de Lesseps et si elle a refusé de coucher avec ce monsieur en mal d'affection pour qu'il crache sur elle, et je m'en fous.

2) S'il est un « côté snobinard de salon de crachoter sur Maspero en passant », moi qui ne vais pas dans les salons et suis snobinarde à peu près comme le zonard du coin, je tiens à révéler ceci :

M. Maspero, grand défenseur des opprimés, qui a introduit (pour prix de sa bonté à publier un petit mouvement de femmes encore inconnu à l'époque) un mec qui n'avait rien à y foutre dans ce numéro **en principe uniquement composé par des femmes** (pour y exprimer le point de vue de la Ligue Communiste et tenter, sinon un noyautage, du moins une compromission), M. Maspero a encore ceci de tout particulier :

En mai 68, une femme-écrivain qui avait participé à l'occupation du siège de la Société des Gens de Lettres lui proposa un essai sur ces événements. Sans même consentir à y jeter un coup d'œil, M. Maspero refusa de l'entendre au téléphone et lui envoya une lettre d'insultes. Pourquoi ?

Parce que cette femme avait le tort d'être pauvre et d'avoir, chargée de famille, « prostitué sa plume » en écrivant sous pseudonyme... des romans policiers.

M. Maspero, grand défenseur du faible et de l'opprimé, piailla qu'il ne supportait pas « la littérature alimentaire » (rigoureusement **sic** !) N'est-ce pas une chouette anecdote ?

Ajoutons qu'aujourd'hui il vend en librairie, et très bien, le dernier livre de cette femme consacré aux théories et actions du M.L.F... Je ne vois donc rien de forcément snobinard à laisser en passant tomber un glaviot négligent du côté de cet éditeur si vaillant défenseur du faible, de l'opprimé et des femmes.

Voilà, cher **Actuel,** ce que je te demande de bien vouloir insérer en réponse à la merde dudit Copfermann.

Bien à toi.

Françoise d'Eaubonne.

Tendre est la nuit

Ne pouvant répondre à toutes les lettres que vous m'avez envoyées j'y réponds par *Actuel*. Ça y est, je suis sorti de l'AP. Peu après avoir écrit ma lettre, les événements se sont précipités. Le 18 septembre, j'ai déclaré mon amour à une jeune fille que je connaissais depuis plus de huit mois croyant jusque-là que je n'étais pour elle qu'un freak galérien, se baladant dans un univers de délire, de trip en trip, de speed bool en flips faisant chaque jour bamboula et rêvant depuis six ans d'un impossible amour. Puis un beau matin, après un dernier joint c'est le flash, on n'y croit pas et tourbillonnent clochettes et pâquerettes, le bonheur vous envahit, le délire dans la joie, on redécouvre toutes choses. On renaît, bon dieu que c'est chouette. Aussi, j'ai décroché totalement depuis le 18. Même pas un joint ce n'est pas une nécessité dans cette merveilleuse planète.

Alors, que ceux qui marchent dans la nuit ne désespèrent pas, il existe par le monde un petit soleil qui les attend pour les réchauffer, peu importe le temps, car il nous attendra. Pat.

Trop laid pour être vrai

Messieurs les rédacteurs d'Actuel,

Je ne peux m'empêcher de vous écrire pour vous faire part de mon indignation.

Je suis tombé par hasard sur votre journal en fouillant dans les tiroirs de son fils, pensant y trouver des revues pornographiques que je le soupçonne d'acheter régulièrement pour se masturber : catholique pratiquant, je suis contre la masturbation (et la débauche que votre journal ne fait qu'encourager).

Inquiet de trouver de pareilles lectures en possession de mon fils, je me suis mis à le parcourir avec curiosité remplie d'appréhension, justifiée : le titre qui était, je vous le rappelle, « Libérez votre corps », me laissait prévoir les pires obscénités. Hélas, trois fois hélas, mes soupçons s'avéraient exacts : rien que du sexe, du coït, de la jouissance, de l'orgasme... et j'en passe. Je ne mentionnerai que les passages les plus révoltants :

— Une couverture où des personnes nues semblent se précipiter vers le lecteur, ce qui constitue pour moi une véritable atteinte aux opinions morales d'autrui.

— En troisième page, une lettre dégoûtante où une jeune fille bien à plaindre fait le répugnant étalage de ses acrobaties sexuelles : je cite « un festival, une couverture, un beau hippy, plus de virginité ! Malheureusement, je ne jouis pas... etc. etc. »

— Tour à tour, plusieurs photos (en couleur !) de gens nus.

— Des mains (de nègres ou d'arabes sans aucun doute !) massant un bas ventre de femme (blanche !).

— Une photo en pied, de face, d'un homme nu.

— Un dessin de femme nue, page 23.

— Un dessin à faire vomir, pages 32-33.

— Encore des dessins de femmes nues, page 48.

— Une bande dessinée particulièrement obscène, pages 58-59.

— En dernière page, un dessin où l'on voit un homme se masturber. Et encore et toujours des allusions, des conseils pour jouir, se toucher, copuler.

Votre journal tout entier n'est qu'une agression sexuelle sur papier. Vous violez constamment l'intimité du lecteur, et vous déformez l'esprit de la jeunesse qui n'en a, Dieu sait, pas besoin. Je vous dénonce donc comme dangereux pour la jeunesse française ; de plus, vous vous acharnez à saper les piliers de notre société en vous attaquant avec une obstination perfide au travail, à la famille, à l'autorité et à la patrie. Ce qui me permet encore une fois de déplorer la triste incompétence des commissions de censure.

Je vous le dis en toute sincérité, ce qu'il faudrait à la masse de déréglés et d'inutiles, sur laquelle vous vous appuyez, c'est un embrigadement de force dans l'armée qui saura la dresser et lui inculquer les bonnes manières. D'ailleurs, je n'ai pas du tout apprécié, ni compris d'ailleurs, que vous osiez parler de cet excellent quotidien qu'est « Le Parisien Libéré » dans votre infâme torchon.

De toute façon, je sais que vous n'aurez pas le courage de publier cette lettre d'un père de famille justement indigné, qui contredit si ouvertement les divagations qui, à défaut de mieux, vous servent d'opinions. Je crois, non, je sais que vous n'avez ni l'objectivité, ni la force de caractère nécessaires pour publier ma lettre.

Agréez, néanmoins, messieurs, mes salutations. P. Lompart.

Dépêchez-vous un peu on ne rate pas un grand pied

On a souvent écrit dans Actuel **: démerdez-vous. On nous a souvent répondu : comment ? Il ne se passe toujours pas grand-chose. On a eu envie de prendre un pied, avec nos lecteurs, une fois. En accord avec l'association** Rock pas dégénéré, **et l'association** Le Souterrain, **avec l'aide gracieuse du Théâtre de l'Ouest Parisien et des disques** Byg, Actuel **organise des concerts au théâtre de l'ouest parisien, 60, rue des Belles-Feuilles, Boulogne-Billancourt (métro : Marcel-Sembat. Téléphone : 605-48-10).**

Pour commencer, les mercredi et jeudi 14 et 15 février, deux jours consacrés à la musique la plus planante du moment, le rock allemand et la « kosmische musik ». Il est recommandé de jeûner et de méditer pendant une semaine, afin d'arriver aux concerts dans l'état rayonnant qui s'impose.

Le 14 février : Guru Guru - Kraftwerk
Le 15 février : Klaus Schulze
Tangerine Dream
Ash Ka Tempél

Le nombre de places est limité à 1.000. Aussi réservez vos places au journal ou au TOP. La participation aux frais pour chaque soirée est de 8 F si vous prenez vos places à l'avance — ce qui nous aide — 10 F sur place et le soir même s'il reste des places. Tout l'argent encaissé va aux groupes, qui viennent spécialement d'Allemagne avec leur matériel. S'il y a du monde on dédoublera les concerts. A bientôt !

P.S. — **Libellez les chèques éventuels au nom de l'association** Rock pas dégénéré **qui n'est pas très riche.**

Les billets sont déjà en vente à :
« GIVAUDAN », 201, boulevard St-Germain
« MUSIC-ACTION », 15, carrefour de l'Odéon
« MANDALA », 11-13, rue Vavin
et, bien sûr, à Actuel **et au** Top. **Dépêchez-vous ! Librairie Actualités, 38, rue Dauphine, Paris-6e.**

Poème pour Nana Spleen

A NANA SPLEEN
tous les soirs six heures
après déposer de blouses
et pointer à l'horloge de la routine

A NANA SPLEEN
avec beaucoup de crème blanche
et s'en foutre plein la gueule
et qu'on essuie d'un lapement

A NANA SPLEEN
amour d'ouvrier de dix-huit ans
croyant encore que Baudelaire
c'est de la promotion sociale

A NANA SPLEEN
simple regard dans les yeux
et la main qui tremble
qui se resserre sur la main

A NANA SPLEEN
pour un adolescent
qui pue l'huile de la vieillesse
prématurée des horaires d'usine

A NANA SPLEEN
l'amour est une larme
qui peut enfanter la révolte
et le chômage

A NANA SPLEEN
POUR LES ENFANTS GRIS
TOUS LES SOIRS SIX HEURES
AUX HORLOGES DE LA ROUTINE.

Patrick Butticker, Paris 15e.

le cessez-le-feu au vietnam n'efface rien:

nixon, prix nobel de la guerre

Un savant américain, aujourd'hui, a de bonnes chances d'être un meurtrier, qu'il le veuille ou non. Trois fois sur quatre son invention échouera dans un programme militaire où les capitaines technologues, un jour ou l'autre, lui trouveront un usage pour un génocide à venir. Ce n'est pas là une particularité de la recherche scientifique américaine, mais l'avance des technologies et les expériences pratiquées sur les Vietnamiens, chair à pâté de choix pour tous ces folamours, leur donnent une large avance. Les inventions ignobles de ces militaires ne méritent qu'une réplique : détournement et sabotage, un comportement courant aux Etats-Unis chez les nombreux freaks, qui — à la différence de la France — ont accès au maniement des technologies modernes. Deux articles, ici, abordent ce thème sur lequel nous reviendrons bientôt plus longuement : un inventaire des armes nazies — pas d'autre mot — employées au Vietnam, en dépit de toutes les conventions internationales — chiffons de papier — dont les criminels de la Maison-Blanche et du Pentagone se torchent en ricanant. Un autre inventaire suit, qui nous est plus sympathique, le retournement des technologies modernes du téléphone par d'allègres pirates.

Il y a deux ou trois ans, on pouvait s'indigner sans grand dommages à la lecture des deux volumes de comptes rendus du Tribunal Russell publiés dans une collection de poche : pour huit francs, on nous apprenait par le détail les sévices de la bombe à bille et le labourage intensif des terres du Vietnam par les escadrilles de « B 52 ». Aujourd'hui, on a rangé ce document sur nos étagères. C'était notre bonne conscience d'hier. Maintenant, Nixon peut impunément bombarder Hanoi, un responsable de l'état-major US peut parler de bombe atomique, on ne s'étonne plus, sauf en Suède. Nous sommes devenus, par omission, par silence, de très ordinaires barbares. Un entrefilet, parfois, dans les journaux, avive un espoir ; c'est un commandant de bombardier qui refuse, proteste, réclame, à son cent soixante-seizième vol, le statut d'objecteur. C'est le lent pourrissement de ces GI's qui manient la seringue entre deux rafales. C'est la manifestation devant une ambassade noire de flics, dont tout le monde se fout, dont tout le monde a pris l'habitude, et la mesure, paraît-il, de l'inefficacité.

En attendant, la guerre électronique est devenue une réalité ; le temps des cauchemars et de la science fiction sécurisante est révolu. Autour de « l'electronic batterfield », le champs de bataille électronique, les amateurs se regroupent. Le club des « Vieux corbeaux », par exemple, réunit dans plusieurs villes des USA ingénieurs et militaires. Ils s'amusent comme des petits fous, se refilent des médailles et des bons tuyaux et se réunissent avec femmes et enfants autour d'un barbecue pour jouer aux « manœuvres avec engagement multiple ». Leur revue, **Association of Old Crows Electronic Warfare,** constitue un catalogue complet et bien à jour des derniers gadgets de la mort. Financée par les principaux constructeurs, elle offre des publicités comme celle-ci : une pulpeuse personne, nue jusqu'à la ceinture, tient à la main une bombe à retardement à commande électronique et vous demande : « Préféreriez-vous voir le reste de la photo ou les plans détaillés de la bombe ? ». A ce déferlement d'humour verreux correspond sur le terrain un déferlement de violence mécanique. Car tous ces objets, vous précise-t-on, ont été expérimentés sur le terrain, lisez : au Vietnam.

La « piste Ho Chi-minh » par exemple, à la frontière laotienne, est devenue le lieu privilégié des « sensor » ou des « sniffers », autrement dit des « renifleurs » d'hommes. En gros, trois catégories de renifleurs : les plus anciens sont sensibles à l'ammoniac à dose infinitésimale. Ils peuvent distinguer à distance la sueur d'un homme. L'ennui, c'est qu'ils ont tendance à la confondre avec celle du buffle d'eau. Ça ne fait rien : on bombardera quelle que soit l'alerte. Plus malins, les sensor ADSIDS (Air Delivered Seismic Intrusion Detectors), ACUOBUOY ou SPIKEBUOY sont, eux, sensibles à la moindre vibration sismique ou acoustique. Largués dans la jungle, ils s'enfoncent en terre. Seule apparaît une antenne déguisée en herbe tropicale. D'autres restent suspendus aux branches des arbres, à l'écoute. A la moindre alerte — roues de camions, bruits de moteurs, marche d'êtres humains et parfois d'animaux — ils déclenchent un signal radio ; un avion avec ou sans pilote fait le relais, vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Il peut soit intervenir directement avec son chargement de bombes, soit avertir la base de Nakhon Phanom en Thaïlande. Là un ordinateur IBM 360 décodera le message, appréciant l'ampleur de l'alerte, et donnera les ordres d'intervention.

Lorsque l'ordinateur « découvre » une activité adverse dans la jungle, il avertit immédiatement l'officier ; celui-ci voit alors apparaître devant lui, sur un écran, la carte des « pistes » du secteur indiqué. Sur cette carte sont indiqués les emplacements des « renifleurs » ; l'écran s'éclaire de lumières et il est possible de « suivre » les déplacements de troupes communistes et de camions. Si l'officier le désire, il peut obtenir sur-le-champ la bande-son, puisque les dispositifs électroniques transmettent les bruits enregistrés au Laos. Les avions sont alors « contactés ». Les pilotes des F-4 donnent à leurs ordinateurs de bord les renseignements transmis et l'avion prend automatiquement la direction de la cible choisie. Si le temps est mauvais, les ordinateurs déclenchent eux-mêmes le dispositif de largage des engins.

Des ordinateurs fonctionnent également à bord des navires de la 7e Flotte au large du Nord-Vietnam. Plus de dix mille engins de ce type ont été largués au-dessus du Nord-Vietnam, au Laos et dans certaines régions du Sud. D'autres moyens de détection sont également utilisés ; le MAGID, par exemple, enregistre les moindres variations de champs magnétique terrestres : un soldat avec un fusil le met en alerte.

La riposte, quant à elle — riposte est un terme militaire qui ne manque pas d'ironie — s'est considérablement modernisée de deux façons : les **« eyebombs »** et les armes anti-personnelles.

Les eyebombs sont en général guidées par laser, ce qui est beaucoup plus précis qu'au radar et permet de ne tenir aucun compte des conditions atmosphériques. Le système est relativement simple : un rayon laser illumine la cible et constitue une sorte de tunnel pour la bombe ; ou bien la cible agit comme réflecteur et le rayon réfléchi attire la bombe, munie d'une cellule. Très au point, ce système a eu une conséquence politique paradoxale : les Etats-Unis ne peuvent plus prétendre qu'ils visent des objectifs exclusivement militaires et que les dégâts civils sont des erreurs. Pour se couvrir, il semble d'ailleurs que les aviateurs américains aient repris les bombardements « en nappe », infiniment meurtriers.

Plus clairement encore, l'arsenal des armes « antipersonnelles » exprime la stratégie américaine, qui va du terrorisme au génocide. Les premières bombes à fragmentation, les **steel pellet bombs,** apparurent pour la première fois en janvier 1965 : la bombe CBU-46 contenait des bombes filles surnommées « pineapple » car elles avaient une forme rappelant l'ananas. Chaque ananas renfermait deux cent cinquante billes de 6,5 mm de diamètre. Perfectionnée, cette bombe donna naissance à la « goyave » sphérique qui, plus petite, renfermait trois cents billes. Ces bombes n'ont évidemment aucun effet sur les ouvrages militaires mais sont mortelles ou dangereuses pour l'homme. Les billes ont une trajectoire sinueuse ; elles traversent les chairs, percent les organes, mutilent. Leur fonction : rendre les victimes inaptes à la production et immobiliser les six à dix personnes nécessaires pour les soins, l'extraction totale des billes étant particulièrement difficile, d'autant plus que les billes de plomb ont été remplacées par des billes en plastique, indétectables aux rayons X. Les bombes **smooth orange** projettent des fragments coupants. La **spider mine** est encore plus vicieuse. De la taille d'une balle de ping-pong, elle expulse, lorsqu'elle arrive au sol, huit fils de nylon, d'une dizaine de mètres environ. La bombe reste ainsi comme une araignée au milieu de sa toile. Il

suffit de butter dans l'un des fils pour la faire exploser. Souvent larguée en même temps que des bombes à billes, elle complique la tâche des sauveteurs. Les **shrapnells balls** sont des obus tirés par des canons. Lorsqu'ils explosent, ces obus projettent sur le sol cent quatre petites boules munies d'ailettes. Chacune de ces boules rebondit alors et explose à un mètre et demi en projetant six cents petits fragments de métal. La hauteur d'explosion a été spécialement calculée pour atteindre le cou ou la poitrine du Vietnamien moyen.

Le **Shrike missile AGM-45** est utilisé par l'aviation sur les zones très populeuses. La tête de ce missile, en explosant près du sol, projette dix mille petits cubes d'acier de quatre millimètres de côté qui pénètrent profondément dans le corps.

En mars 1969, John Wood, chef de l'US Weapon Research Division, faisait dans un article de la revue **Infantry** l'apologie de la fléchette : « arme d'avenir de l'infanterie américaine ». John Wood oubliait de mentionner que les fléchettes étaient déjà employées à l'aide de mitrailleuses ultra-rapides S.P.I., montées sur les avions, ou à partir de roquettes « beehive », qui en contiennent des milliers, ou de missiles qui en contiennent plusieurs centaines de milliers. Ces fléchettes font 3,6 cm de long. Elles sont éjectées à une très grande vitesse. Pour qu'elles ne traversent pas de part en part les corps des victimes, elles sont munies de quatre ergots qui les ralentissent et les accrochent dans les chairs. Elles sont très difficiles à extraire et se déplacent progressivement dans le corps du blessé, menaçant les organes et les parties vitales.

La **gravel mine XMI 2** est une petite pochette de tissus contenant une vingtaine de grammes d'explosif puissant. Cela ressemble à un mouchoir plié ou à un pansement. Les malins psychologues du Pentagone lui donnent la couleur du sable ou des feuilles mortes, selon le lieu de larguage. Semés en grandes quantités sur les chemins, ces sachets explosent dès qu'on met le pied dessus. La **dragoon tooth mine** est aussi très légère : une minuscule charge explosive munie d'un détonateur miniaturisé est entraînée par le vent grâce à une petite ailette en plastique. Un chercheur eut même l'idée de lui donner la forme d'une crotte d'animal domestique. Quelle bonne idée ! Ce fut pourtant un échec. « Nous marchons souvent pieds nus », disent les Vietnamiens, « mais jamais sur les crottes ».

Toutes ces armes sont redoutables. Pourtant, les Vietnamiens résistent grâce à mille ruses : on fait passer les animaux devant les convois, on provoque de fausses alertes, on vit sous la terre. Face à l'incroyable lâcheté, à la lâcheté « scientifique » de cet ennemi qui n'ose même plus mettre le pied sur leur sol, ils font appel aux « peuples », c'est-à-dire à nous. Et nous avons, en effet, de bonnes raisons et de bons moyens d'agir. La raison — si la colère ne vous suffit pas — c'est que tout ce joli matériel est déjà là, tout prêt, à l'écoute. Savez-vous que la frontière entre les deux Irlande sera désormais équipée de « renifleurs » d'hommes, savez-vous qu'aux dernières manœuvres de l'OTAN, on a testé, en Bavière, la capacité des mêmes objets, savez-vous qu'il débarque régulièrement à Orly des missions d'hommes d'affaires américains qui viennent vendre à M. Debré ou à M. Marcellin des brevets et tout un matériel « tested in Vietnam » ? Ils sont déjà à l'œuvre, ces fameux gaz innervants, ces défoliants : les soldats portugais, ridicules morpions de l'impérialisme, les utilisent en Angola et au Mozambique.

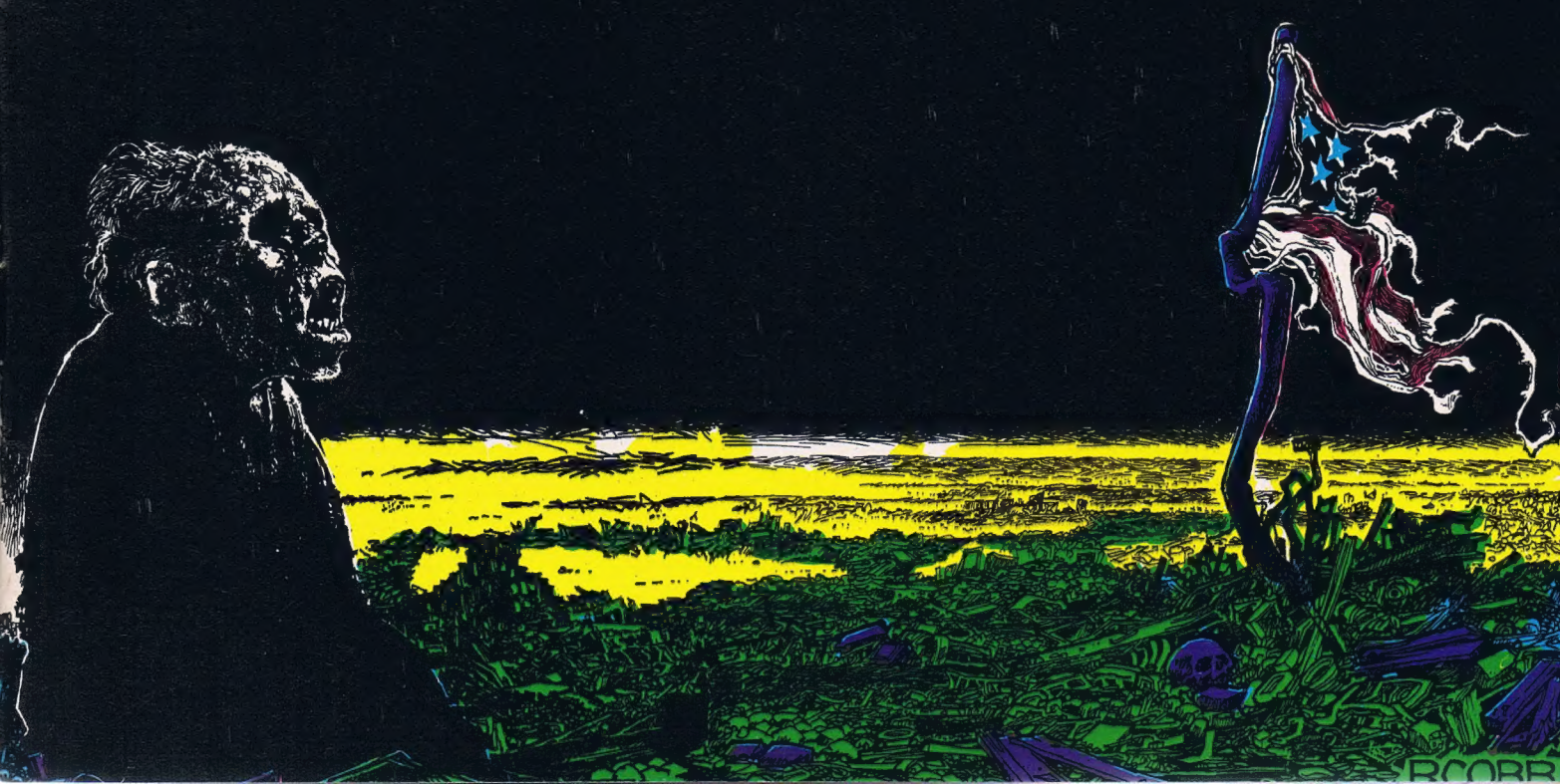
Mieux, les chercheurs et les industries françaises se jettent allègrement dans la course. A la technologie d'Honeywell — qui fabrique l'essentiel des instruments de morts — (1) de Loockheed, d'IBM ou de Kodak répond la technologie bien de chez nous de Matra, de Thomson-CSF, de Pechiney ou de Nord-Aviation. Il y a même des outsiders : la Société Lacroix, par exemple, était jadis connue pour ses excellents feux d'artifice. Comme le dit joliment son catalogue, la société a « grâce à une équipe dynamique, étendu son activité aux besoins militaires ». Ainsi, les ingénieurs de chez Lacroix ont mis au point une cartouche explosive de 74 mm, bombe à fragmentation anti-personnelle, lâchée sur les troupes ou les populations ennemies à basse altitude. Ils fabriquent également la grenade offensive en plastique, destinée aux forces de l'ordre et surtout ce que le catalogue appelle pudiquement le « projectile cannister de 60 mm ». C'est une bombe à billes. Elle peut être tirée à l'aide de mortiers de 60 mm, ceux qui, précisément équipent les nouvelles voitures blindées de la gendarmerie française.

Qu'elles soient américaines ou françaises, un point d'accord unit la plupart de ces firmes : elles disposent du même laboratoire, le Vietnam. On sait que le guidage par laser a été mis au point par des ingénieurs français, celui-là même qui sert chaque jour à écraser des villages sous les bombes, on sait que Matra et Nord-Aviation équipent ou fabriquent les missiles utilisés par l'aviation américaine. On sait ? Mais ces gens-là, français, américains ou employés les uns des autres ont des adresses : leurs noms figurent dans tous les annuaires professionnels et vous en connaissez peut-être, ou leur fils, leur frère, leur petite amie. Alors, et vous ne leur ferez que le centième de ce qu'ils font aux Vietnamiens, téléphonez-leur, chez eux et au bureau jour et nuit, allez les voir, parlez-leur du Vietnam, criez-leur aux oreilles, seul, en groupe, avec vos copains, adhérez au FSI, mais ne dites jamais « je ne savais pas que cela existait, je n'ai pas entendu le bruit des bombes, je dormais ».

Jean-Paul Ribes.

---

(1) Cf. **Genocide electronique et firmes multinationales : un exemple Honeywell,** éditions F. Maspero.



les vol TELE

Los Angeles : un homme couleur de muraille arrête sa camionnette sournoise près d'une cabine téléphonique. Il tripote un câble, le branche en deux coups de chatterton sur le récepteur public. C'est le fameux Capitaine Crunch, la bête noire de la Bell Company, la société privée qui truste les téléphones américains. Ingénieur, savant et fraudeur impénitent, le capitaine a équipé sa fourgonnette Volskwagen d'un véritable central téléphonique. Ce central est d'ailleurs plus perfectionné que ceux de la Bell Company : il peut fonctionner même si la température extérieure est de — 55° ou de + 125°... Avec tout son armada, le capitaine Crunch passe des centaines de communications gratuites.

Le tour du monde téléphonique est une de ses prouesses favorites. « J'obtiens Tokyo, qui me branche sur l'Inde ; l'Inde me branche sur l'Afrique du Sud ; Prétoria me branche sur l'Amérique du Sud. De là, je contacte un opérateur de Londres qui me branche sur un opérateur de New York. Celui-ci m'appelle dans ma camionnette. Je m'entends ainsi parler à moi-même. Mes mots mettent une vingtaine de secondes à parcourir le monde. C'est fantastique et ça ne me coûte pas un sou. »

Parfois, le Capitaine s'amuse à faire un double tour du monde. Avec un téléphone, il envoie sa voix vers l'Est en utilisant les réseaux de câbles souterrains. Avec un autre téléphone, il envoie sa voix vers l'Ouest en empruntant les réseaux de communication par satellites. Les deux appels reviennent ensemble au même instant dans la petite fourgonnette. Le Capitaine peut ainsi s'entendre parler dans deux téléphones à la fois. Ses propos sont en général très sobres. Sa formule rituelle est « Hello test one, two, three ». Parfois, parce qu'il aime paisanter, il varie un peu en bredouillant « Hello, hello, hello, etc. ».

Lors de ses multiples voyages en onde douce, le capitaine dialogue parfois avec l'ambassade américaine à Moscou. « Nous testons les circuits téléphoniques. Tout va bien chez vous ? » Anecdote tragique, en téléphonant à sa petite amie de Paris, a eu une violente émotion : l'élue de son cœur était en train de tenir de doux propos téléphoniques à son amant parisien.

Le capitaine retourne parfois à ses premiers amours. Comme tous les freaks américains qui piratent le téléphone, il utilise la célèbre boîte bleue. Jubilant et narquois, il entre dans une cabine téléphonique et décroche le combiné. Au lieu de composer normalement son numéro sur le cadran à touches, il émet quelques subtiles tonalités en pianotant sur les treize boutons de sa boîte. Il peut ainsi obtenir gratuitement toutes les communications longue distance — nationales ou internationales.

Assis dans les profonds sofas du New-York's Hotel diplomat, Abbie Hoffman et une centaine de Yippies ont versé quelques pleurs émus le 29 juillet 1972. Au cours de la première convention internationale des pirates du téléphone, Abbie Hoffman a fait l'éloge du Capitaine Crunch, désormais poursuivi par la Bell Company qui cherche à tout prix à le faire condamner par les tribunaux.

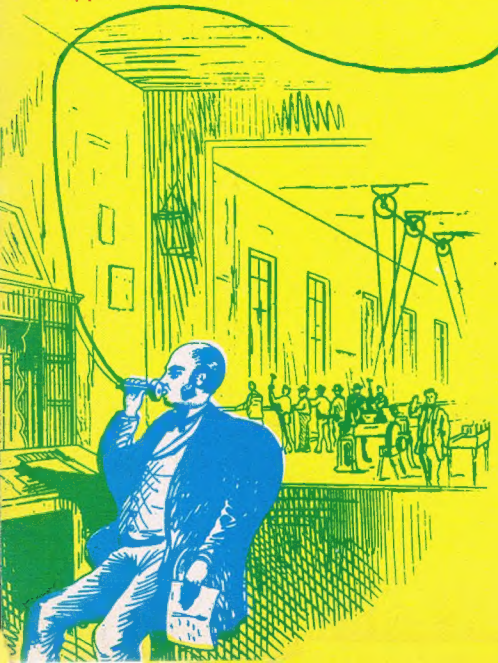
Pour s'éviter tout ennui avec la police, Al Gilbertson, autre pirate du téléphone, a conçu un modèle de boîte bleue très jamesbondesque. Sa boîte bleue permet de capter la longueur d'onde d'une station téléphonique. En cas de pépin, les Al Capone du téléphone peuvent toujours affirmer qu'ils aiment écouter de la pop' music dans les cabines téléphoniques. S'ils ne persuadent personne, ils font disparaître le corps du délit en faisant exploser la petite boîte par signal radio.

Le fonctionnement de la boîte bleue est d'un principe simple. Le réseau de télécommunication américain procède de l'électronique alors qu'en France, subsiste un antique système électro-magnétique moins facile à piéger. Le réseau américain est stimulé par des informations élémentaires décomposées en douze combinaisons de six tonalités majeures. Chaque numéro du code téléphonique correspond à une tonalité bien définie. Si l'on connaît ces tonalités et si l'on peut les moduler sans utiliser le cadran on devient son propre opérateur. Le premier pirate du téléphone a été un aveugle qui reproduisait à la perfection les tonalités en sifflant dans son combiné. Les musiciens ont suivi et ont composé les numéros à l'orgue. Paris avec un peu de java, Londres sur un air de tango. Comme il était difficile de faire entrer un orgue dans une cabine téléphonique, les électroniciens — Capitaine Crunch en tête — ont construit la petite boîte.

Dans notre doux pays, les fraudeurs semblent ignorer tous ces raffinements technologiques. Bricoleurs besogneux et sans grande imagination, ils en sont restés aux astuces pré-historiques du piratage téléphonique. Certains tapotent brutalement sur les postes automatiques de l'inter-urbain pour débloquer le compteur de taxes. Les P.T.T. ont réagi contre ce genre de pratique en installant des compteurs antichoc. Autre astuce encore sans parade : les jetons de taxiphone attachés au bout d'un mince fil de nylon. Ce yo-yo du pauvre permet de récupérer son jeton après avoir obtenu la communication.

Les plus retors et les plus riches — il faut avoir le téléphone chez soi — se branchent parfois sans scrupules sur la ligne du voisin. Avec un peu de réflexion et de chatterton, la dérivation est aisé à réaliser, mais très repérable.

Seule la filière des trois cabines des Champs-Elysées a fait grésiller de joie les esprits les plus corrompus. Pendant près de six mois, on a pu téléphoner aux quatre coins du monde pour cinquante centimes. Les cabines, destinées en principe aux appels pour Paris, avaient été branchées par erreur sur les réseaux de l'inter-urbain. Le pionnier de cette fabuleuse farce fut un hippie américain, assez daltonien pour confondre un taxiphone bleu avec les postes jaunes de l'inter. La bonne nouvelle se répandit vite. Et dans l'allégresse générale des freaks — et même quelques hommes d'affaires — firent souvent la queue pour pouvoir participer à cette monumentale escroquerie. Les petits fraudeurs qui conversent sur des lignes non attribuées gagnent eux aussi un portrait d'Edison. L'astuce est simple. Plusieurs débiles, répartis arbitrairement sur l'ensemble du territoire, composent en même temps un numéro où il n'y a pas d'abonné. Ils aboutissent sur le circuit des répondeurs automatiques et peuvent faire de longues causettes, pendant les pauses du célèbre psaume : « Le numéro que vous avez demandé n'est pas attribué, veuillez consulter l'annuaire ou le service de renseignements. » Une fois la conversation terminée, ils récupèrent leur jeton. Les P.T.T. bloquent les lignes au fur et à mesure de leur découverte. Mais rien n'arrête ces fraudeurs : ils trouvent toujours d'autres numéros non-attribués. Sur ces réseaux roses les mâles en rut et les secrétaires frémissantes prati-



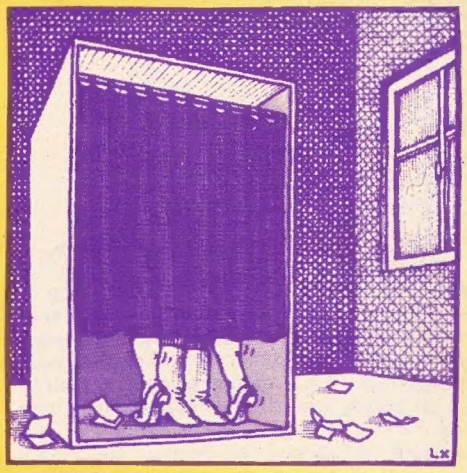
eurs de PHONE

quent la drague téléphonique. C'est la France, gaillarde et paillarde on l'on parle de cul quand, aux Etats-Unis, on parle techniques underground et organisation politique :
Téléphoner au Viet-nam en payant seulement cinq dollars pour une heure de communication, débattre des techniques de la guerilla urbaine : de grande causeries internationales se tiennent jour et nuit pour faire le point sur tous ces problèmes et pour pas un rond.
L'épopée crunchienne ne s'arrête pas là. Les freaks électroniciens ont inventé d'autres boîtes plus rudimentaires que la boîte bleue mais tout aussi efficaces. La boîte rouge permet de téléphoner gratuitement d'une cabine publique américaine. Elle émet les tonalités — les driing et les dong — produites par un téléphone inter-urbain lorsqu'on y introduit des pièces de monnaie. Chaque dring correspond à cinq cents américains et chaque drong à ving-cinq cents. Lorsqu'un opérateur demande un dollar quinze pour obtenir une communication, l'escroc qui joue un « dong-dong-dong-dong ding-ding-ding-ding-ding ». Cette symphonie pastorale le comblera d'aise. Avec la boîte noire, enfin, d'autres peuvent recevoir des appels sans que leur correspondant paie la communication. Lorsque vous décrochez votre combiné pour répondre à un appel, il se produit normalement une décharge d'énergie qui correspond à l'ouverture du circuit électrique. Ce signal prévient le central qu'une communication est établie et lui permet de comptabiliser les unités. Or la boîte noire supprime le signal. Tout se passe pour le central comme si vous ne répondiez pas à l'appel. Contrairement aux autres boîtes, la boîte noire peut fonctionner sur le réseau français. Les mauvais esprits prétendent qu'elle est enfantine à construire. Ils mettent un condensateur, une résistance, un interrupteur genre bouton de sonnette, et un interrupteur à une seule direction dans une petite boîte de plastique. Les plus laids relient le tout aux trois fils qui sortent du téléphone. Pour avoir entre autres publié le schéma précis du dispositif dans un numéro de **Ramparts** paru en juin dernier, un journaliste a été condamné à cinq ans de prison avec sursis et mise à l'épreuve.
Dernière grande manœuvre du piratage téléphonique : l'utilisation de fausses cartes de crédit. La carte de crédit permet aux Etats-Unis de téléphoner gratuitement d'une cabine publique. Le prix de la communication est débité sur un compte bancaire spécial. En connaissant le nom et le numéro de code du détenteur d'une telle carte, n'importe qui peut téléphoner à ses frais. Mais les grands pirates désavouent le procédé, qui ne correspond pas à leur éthique.
Pour eux, la fraude téléphonique n'est pas un ensemble d'astuces. C'est avant tout un art et une science : « Ce qu'il y a d'excitant, c'est de trouver comment on peut piéger un système électronique, comment on peut y déceler des failles et devenir plus puissant que lui. Cela vous donne une impression d'omnipotence. » A cette passion pour la technologie se mêle parfois le désir de se venger des compagnies privées du téléphone américain. Pour la Youth International Party Line, la Bell Company est un monstre qui avale gloutonnement d'énormes profits et qui étrangle les gens au nom de l'argent. On commettrait donc une vilaine faute en payant ses communications téléphoniques. Cette opinion biaisée a connu un énorme succès. Certaines entreprises ont passé avec les fraudeurs des marchés portant sur des centaines de boîtes bleues (300 dollars pièce). Et les boîtes noires (20 F pièce) se sont vendues comme des petits pains. Devant l'ampleur du mouvement, le F.B.I. et l'American Telephon and Telegraph ont réagi avec vigueur. En septembre dernier, quatorze hommes d'affaires très respectables ont été arrêtés pour avoir utilisé la boîte bleue. Le Capitaine Crunch lui-même a été piégé dans sa petite camionnette : il risque cinq ans de prison et une amende de dix mille dollars.
En France, la répression est encore à la mesure des fraudes : elle n'est pas très virulente : qui prend un appareil téléphonique pour un lucratif punching-ball risque de graves ennuis pour vandalisme. Les inspecteurs des P.T.T. surveillent de très près les cabines publiques en collaboration avec une brigade spéciale de la police judiciaire. Mais, comme on nous l'a affirmé au service du contentieux des P.T.T., le ministère poursuit rarement les fraudeurs devant les tribunaux. Ceux qui ont utilisé les cabines des Champs-Elysées sont restés impunis. Et les dragueurs qui sévissent sur les lignes non-attribuées ne risquent pas grand chose : le code pénal ne prévoit aucune infraction de ce genre. Si les fraudeurs téléphonent de chez eux, les P.T.T. peuvent toutefois résilier leur contrat d'abonnement pour « usage abusif de la ligne ».
Enfin, les possesseurs d'une boîte noire ou même d'une boîte bleue — les Côtes du Nord sont équipées d'un réseau électronique — seraient certainement considérés comme des escrocs. Au pire, ils pourraient rester cinq ans en prison, sans pouvoir passer un seul coup de fil. Même payant. Pire encore que la grande aventure du Capitaine Crunch.

Jean-Louis HUE

en attendant le grand soir

Nous avions décidé de parler des élections, trois débats ont avorté sur des oppositions farouches, prises de positions débiles, dénégations moroses ou grands déchirements qui agitaient, à tort et pour pas grand-chose, ce collectif joyeux et uni qui est le nôtre. Un soir de bouclage pourtant, après de nombreuses bouteilles de ce Corbières à bon marché qui donne mal au crâne, alourdit la langue, mais facilite les grandes déclamations politiques de Café du Commerce, nous avons grogné nos opinions dans le magnétophone. En voici le résultat bizarre, mitigé, entre l'anarchisme latent que nous véhiculons tous, nos pulsions gauchistes, la grande lassitude du gaullisme et des vieilles potiches décorées qui ont toutes fait de la résistance. Une légère majorité s'est déclarée en faveur d'un vote désabusé pour la gauche, au grand dam des plus radicaux ou des plus sceptiques. Pour prolonger ce grand débat, Actuel s'est rendu au Parti socialiste, dans leur petit immeuble un peu triste dont les papiers peints retiennent ces vieilles odeurs laïques et républicaines d'avant la guerre de 1914, qui n'étaient pas antipathiques. Depuis, le Parti socialiste nous a fait bien de la peine. Il a tiré sur les ouvriers avec Jules Moch en 1947-1948, il a réprimé et torturé en Algérie avec Max Lejeune et Lacoste, ses vieux militants sont devenus de tristes pontifes ventripotents courant les gueuletons, confits dans de molles contestations. Cela dit, même si l'on n'aime pas Mitterrand et sa suite, le PS a évolué, reparti depuis trois ans de zéro, cadavre curieusement ressuscité et plutôt moins mal que les autres. Un des artisans de ce renouveau, Jean-Pierre Chevènement, fils d'ouvriers sorti de l'ENA, membre de la direction nationale du PS, est probablement un interlocuteur possible au sein de cet ensemble un peu fade. Il nous parle, nous étonne parfois, mais, il le dit, n'engage qu'une fraction du PS, la gauche du parti, lui-même fraction de la gauche unie, alors...



Jean-François Reiterre (25 ans) : Une pulsion libertaire me pousserait à ne pas voter. A la limite, ils ne feront jamais rien, ce sont tous des cons. Mitterrand ou Pompidou à l'Elysée, c'est pareil. Le fruit de l'éducation contredit cette attitude : je ne veux pas voter, mais je fais autour de moi de la propagande pour l'Union de la gauche... et je vais finir par me convaincre moi-même. Alors, au deuxième tour, je voterai pour la gauche, pour bousculer le système, ouvrir des perspectives...

Jean-Pierre Lentin (22 ans) : Je n'irai pas voter. Je m'appuie pour cela, fort scientifiquement, sur le paradoxe de Zénon, cruel Zénon... (rires étouffés dans l'assistance), ce vieux sage présocratique qui m'a appris que ma voix individuelle ne pèse pas lourd. Que je vote ou non n'ébranlera rien. A quoi Zénon rétorque : et si tout le monde faisait comme toi ? L'argument est stupide, puisque la majorité des gens sont poussés au cul par un bien étrange civisme... Ceux qui votent font seulement semblant de ne pas être débiles, d'avoir prise sur « les affaires politiques »...

Jean-Louis Hue (23 ans) : Je ne m'abstiens pas par paresse, ou par irresponsabilité, mais par dégoût...

Léon Mercadet (22 ans) : Je pense qu'il faut dévoyer l'institution électorale, je voterai pour les groupes révolutionnaires et j'espère qu'il y aura un fort mouvement en leur faveur. Il est bon qu'ils gagnent en force. Au deuxième tour, je voterai pour l'Union de la gauche, avec l'espoir d'un traumatisme social qui ravive la volonté des masses, leur désir de révolution.

Jean-François Bizot (28 ans) : Même si la gauche se retourne contre les gauchistes, et les réprime ?

Mercadet (grimaçant ignoblement) : Même...

Michel-Antoine Burnier (30 ans) : Je ne vote pas. Pas pour ce régime. Ni pour Mitterrand, l'ancien Garde des Sceaux de Guy Mollet pendant la guerre d'Algérie, qui a couvert la torture, ni pour M. Marchais, qui approuve à l'Est des régimes qui nous mettraient en prison les premiers. Les autres raisonnements n'ont guère plus d'intérêt. Ou l'on vote pour les groupes révolutionnaires, ce qui, électoralement, ne pèse pas lourd, ou l'on vote pour la gauche dans le but d'ouvrir la voie aux mouvements sociaux, mais l'on sait déjà que si la gauche est battue, il y aura, par réaction, autant de grèves...

Claudine Maugendre (31 ans) : Je vote pour l'Union de la gauche aux deux tours...

Patrick Rambaud (26 ans) : Le suffrage universel ne m'enculera pas : j'aurai au moins cette satisfaction. Compte tenu de la sous-information tragique des Français qui choisissent toujours le mieux menteur, celui qui sait le mieux noyer la promesse dans des discours qui ne tiennent pas l'analyse, il est totalement exclu que je donne ma voix pour cautionner un Mitterrand cauteleux au passé bien lourd, ou l'épaisseur papelarde d'un Marchais plus que les activités douteuses de ces gens retors ou niais qui profitent depuis quinze ans du fromage que nous sommes.

Jean-Paul Ribes (33 ans) : Trois choses à distinguer : la période électorale, le vote, le résultat du vote. La période électorale est intéressante, par l'écœurement qu'elle provoque quand on voit toute la crapulerie, toutes les promesses des vieux candidats, toujours les mêmes. Le vote, lui aussi, est écœurant, puisqu'il isole, presque mystiquement, les votants de leur contexte social, de leur collectivité... alors, reste le résultat, c'est très

---

La lutte contre l'armée envahissante et répressive ne connaît pas de cesse. Juchés sur leurs tracteurs, les paysans du Larzac se sont heurtés aux barrages de CRS aux abords d'Orléans. Ils continuèrent leur chemin à pied, vers Paris. Leur longue marche fut fructueuse, en cours de route plusieurs groupes de paysans ont décidé de s'associer activement à leur lutte, sur le terrain même s'il le faut. Dans le même temps, un communiqué annonçait que plusieurs militaires de carrière et appelés du contingent s'étaient réunis à Paris pour former le Front des Soldats et Marins Révolutionnaires, FSMR (où sont les aviateurs ?). Clandestins, ces émules des révoltés du **Potemkine** pensent que l'orientation actuelle de l'armée la pousse de plus en plus à devenir une force de répression des mouvements populaires. Il s'agit donc « de préparer une partie de l'armée bourgeoise à rejoindre le camps de la révolution ». Le texte de leur manifeste est publié dans **Rouge** du 13 janvier.

Deux femmes simples, deux sœurs sont allées au bord de la mort. Je ne sais où en seront les choses à la date de notre parution. Quoi qu'il en soit, au-delà d'une vingtaine de jours une grève de la faim laisse des traces indélébiles. Surtout à quarante-cinq ans. Le motif : une saisie abusive de **tous** leurs biens, y compris leurs instruments de travail, c'est-à-dire deux machines à coudre. A ce niveau de crapulerie de l'administration, du fisc, des flics qui exécutent, les plus douces et les plus ordinaires des vieilles demoiselles, pas maos pour deux sous, deviennent de vigoureuses et courageuses accusatrices. Totalement dépourvues de moyens de recours, les sœurs Huet ont carrément mis leur vie dans la balance. Commentaire UDR : « Il ne s'agit plus d'un problème politique mais d'un problème humain ». L'aveu est pesant.
Aurez-vous oublié le meurtre de Pierre Overney dans deux ans, le jour où Tramoni, les remises de peine jouant, sortira de prison ? M. Dreyfus, lui, ne se plaint pas. 72.000 NF de dommages et intérêts à payer à la famille, le prix de 4 ou 5 R 16 quelques minutes de production des chaînes de l'île Seguin. Au prochain !
Et puis je dois confesser ici publiquement un crime, une insigne violation de la loi : j'ai pénétré dans une école. J'y allais paisiblement, croyai-je, faire mon métier et discuter avec un copain prof et ses élèves de la situation dans son établissement.
C'était pour le numéro précédent, « l'école qui pue ». Eh bien, le lendemain de la parution du journal, décidément très lu dans les milieux les plus variés, mon interlocuteur était convoqué chez sa directrice, puis à l'inspection d'arrondissement, recevait la visite éclair et anonyme de l'inspecteur d'Académie et se voyait tancé d'importance. « Les seules personnes qui on le droit de pénétrer ici, lui dit-on sont le maire et l'inspecteur d'Académie, tenez-vous le pour dit ». Quant au conseil municipal de la localité, il s'interrogea gravement, paraît-il, sur l'audace de ces journalistes chevelus et sauteurs de barrières. Ecole Publique, m'avait-on dit ; j'avais du mal comprendre. A ce propos le MLE (Mouvement pour la libération de l'école) publie son premier bulletin plein de témoignages et de réflexions. On le trouve à la « Commune », 28, rue Geoffro-Saint-Hilaire, 6e.

Le CAP, comité d'action des prisonniers, 15, rue des Trois-Frères, publie le n° 2 de son journal. Les revendications de base des tolards sont exprimées en onze points, qui constituent la première plate-forme de lutte contre le régime pénitentiaire.
Le 5 février, rappelez-vous-en, ne sera pas tout à fait un jour comme les autres ; à l'heure des croissants ou du café matinal, il faudra sortir 80 centimes : le nouveau quotidien **Libération** sera là, au kiosque d'en bas, et nos matins devraient en être un peu différents.

Dernière Min: Jean-Paul Ribes, Libération est reporté sine die

important (hurlements et ricanements)...
Jean-Paul Ribes (imperturbable) : Je termine : je crois que je vais voter, au deuxième tour, pour l'Union de la gauche. Au premier, peut-être, par exemple, pour le Parti socialiste, pour le renforcer vis-à-vis du PC. L'important, même si l'Union de la gauche ne peut pas gagner, c'est le déséquilibre que cela provoquera aux dépens de la majorité, car de là peut sortir quelque chose de révolutionnaire.
Nicolas Devil (30 ans) : Cela va être une première, je n'ai jamais voté. Je vais voter pour l'Union de la gauche, au deuxième tour, le seul qui compte. Seul but, changer les têtes à la télé. Il y aura peut-être une meilleure sécurité sociale...
Basile Kamir (22 ans) : Je ne suis pas inscrit. Si je l'étais, je voterais pour Mickey. Ou pour le PS, comme ça...
Christine Moran (19 ans) : J'ai pas l'âge pas d'instruction civique, le vote ne changera rien, je m'en fous.
Jean-François : Alors quoi ?
Christine : Quelque chose comme une révolution (bruits divers, des ouais, des très bien, des « right on » ironiques)...
Jean-François Bizot (28 ans) : Au premier tour, PSU ou la Ligue, selon ce que je sentirai à la fin de la campagne, plutôt la Ligue ouvrière (lapsus et rires : encore un qui vote Corbières !)... enfin, la Ligue communiste, plus agressive ces temps-ci, pour lui montrer que ses efforts pour constituer un Parti n'ont pas été vains et qu'elle aura 2 % des voix. Pour que Krivine et Weber aient le sourire.
Exclamation non identifiée : Oh le laid qui assure ses arrières !
Jean-François (scandalisé) : Je pense à mes copains. Au deuxième tour, j'irai probablement voter pour l'Union de la gauche malgré le haut-le-cœur que ça provoque en moi, surtout à la vue du dernier Congrès enrégimenté du Parti communiste, caractérisé par l'absence de vrai débat, libre et démocratique. Mais quand même, ce gaullisme las me fait trop pleurer de larmes acides et quand je pense à Messmer, dont la statue en empereur romain orne, dit-on, son jardin, je ne peux m'empêcher d'aller voter...
Patrick Rambaud : Et Claude l'incapable renversa Caligula le con...

Quelques déclarations dont il fera bon se souvenir si la gauche passe

Actuel : Vous vous présentez volontiers en défenseurs des libertés : on ne nous porte particulièrement à vous faire confiance si l'on se souvient du gouvernement — socialiste — de Guy Mollet, ou si l'on pense à l'intolérance souvent violente des communistes à l'égard des gauchistes. Pouvez-vous ici vous engager à respecter la liberté d'expression pour les groupes révolutionnaires, qu'ils soient trotskystes, maoïstes, anarchistes ou autres ? Par exemple, supporteriez-vous des manifestations publiques organisées par des gauchistes sur le Vietnam ?
J.-P. Chevenement : Bien évidemment oui, mais il n'est pas mauvais que le P.S. prenne nettement une position sans ambiguïté. Je m'engage ici sur la base du programme commun qui stipule très clairement que « les libertés de manifestation, de diffusion des écrits de réunion ou d'association seront assurées ». Certes, on ne peut se lier uniquement à un texte : nous pensons qu'il est fondamental de trouver un dynamisme de gauche qui sera le meilleur garant de ces libertés. Les pays de l'Est, aujourd'hui, se portaient mieux d'avoir respecté ces règles. Il sera peut-être nécessaire que le parti socialiste pèse de tout son poids, afin que les garanties données sur le papier se concrétisent. Cela étant je ne vais pas si nous serons forcément d'accord avec les gauchistes : en réalité il faut distinguer les désaccords parfaitement tolérables, d'autres sur lesquels il s'agira de trouver des moyens de résolution. Je veux dire d'un dialogue trop rare, lorsque, par exemple, nous estimerons que certaines tendances font le jeu de la droite.
Actuel : Etes-vous prêts, par exemple, toujours dans la même hypothèse d'une victoire de la gauche, à confier des responsabilités à des gauchistes au sein de certaines institutions, je pense aux media en particulier ? Proposeriez-vous à Godard de faire des films pour la télévision ?
J.-P. C. : Je crois qu'il faut surtout recruter des gens qui aient du talent et il est certain qu'il y en a beaucoup chez les gauchistes. Il ne faut pas qu'on leur fasse grief de leur opinion pour les empêcher de créer. Mais là encore il faut discuter. Il peut y avoir des différences d'appréciation. Ce que je puis vous dire, c'est que nous sommes fondamentalement pluralistes, donc nous n'exclurons aucun de nos partenaires de la gauche. Disons qu'au Chili, le MIR jouit d'une assez grande liberté d'action, quoiqu'il se trouve souvent en désaccord avec M. Allende.
Actuel : Une fois de plus, ce n'est pas le point de vue du P.C.
J.-P. C. : Le programme commun sauvegarde l'originalité de chacune de nos formations. Sur le problème des gauchistes, il est évident et nous ne le cachons pas, qu'il existe des points de vue différents. J'assistais officiellement aux obsèques d'Overney, en compagnie de Claude Estier et de Georges Sarre. Cela a provoqué quelques frictions avec le P.C. Et pourtant, il arrive que je partage les analyses du P.C. sur l'absence de stratégie des gauchistes. Je peux cependant avoir des points de rencontre avec eux, mais dans l'ensemble je les crois assez inefficaces.
Actuel : Vous ne parlez pas de la gratuité et de la gratuité du logement. Vous êtes également très vagues sur l'éducation sexuelle, presque en retrait sur la majorité.
J.-P. C. : C'est sans doute une lacune. On en parle en tout cas dans le Programme Socialiste qui pour nous éclaire le Programme Commun. Cela est vrai sur d'autres points. Nous ne voulons pas d'une trop grande fonctionnarisation de la vie, nous craignons la bureaucratie, et nous pensons que l'autogestion est un moyen nécessaire pour préserver et développer l'esprit de responsabilité, dans un cadre collectif. Nous continuons à croire, nous, à la nécessité du dépérissement de l'Etat.
Actuel : Quelques points précis, des engagements : ferez-vous très vite, ce qu'il faut pour que l'emplacement des Halles devienne un quartier et non un nid de bureaux ? Mettrez-vous les grosses administrations hors de Paris ?
J.-P. C. : Le deuxième point était dans notre avant-projet, cela a disparu du texte mais je dis que nous ferons ce qu'il faut pour décentraliser au maximum les services d'exécution et arriver progressivement à contenir de grandes régions sans préfets, gérées démocratiquement. Pour ce qui est des Halles, à partir du moment où on applique la politique foncière du Programme Commun, c'est-à-dire des offices qui achètent des terrains et brisent la spéculation, on peut prévoir une politique d'aménagement dont le critère vital n'est pas le profit et faire un grand jardin au centre de Paris.
Actuel : Pourra-t-on utiliser les espaces publics pour s'exprimer autour de la musique, faire du théâtre ? Pourriez-vous par exemple organiser un festival pop gratuit à la gare d'Orsay ?
J.-P. C. : Pour autant que la République le tolère, oui. Vous pouvez en être persuadés ! Cela me paraît important, nous avons peut-être tort de ne pas le dire, que le Programme Commun encourage la fête.
Actuel : La drogue. Répression ou libre consommation ? Que pensez-vous de la solution hollandaise relativement tolérante à l'égard de la consommation d'herbe ou de haschich ?
J.-P. C. : On n'en parle pas dans le Programme Commun. Je crois que si nous en avions parlé nous aurions risqué d'être mal compris. Je pense pour moi comme qu'il faut réprimer le trafic ou l'encouragement à la consommation, mais sinon, nous nous démarquerons sans doute vers la solution hollandaise. C'est un point de vue personnel.
Actuel : Les hôpitaux psychiatriques : abolirez-vous l'internement d'office ?
J.-P. C. : Oui. Nous le supprimerons ainsi que la plupart des lois répressives.
Actuel : La police : réduirez-vous les effectifs ?
J.-P. C. : Nous supprimerons la Préfecture, nous essayons de réduire le besoin de police d'abriter une société tolérante. Pour le reste, si j'étais ministre de l'Intérieur...
Actuel : Le Larzac ? Arrêterez-vous l'extension du camp militaire ?
J.-P. C. : On est en train, on change en ce moment de cap.
Actuel : Les industries d'armement ?
J.-P. C. : Reconversion. Des sections socialistes préparent déjà des plans.
Actuel : Les immigrés ?
J.-P. C. : D'abord contrôler l'encadrement d'une politique sociale par les entreprises dont évidemment le patronage de l'immigration. Si nous tendons à supprimer l'exploitation des immigrés, il est clair que ce sera une main d'œuvre moins recherchée par les patrons.

La dure loi des petits canards

Pour tous les plumitifs qui veulent fonder un journal, voici quelques gâteries administrato-juridiques. Le droit de la presse est assez torve. Chacun peut écrire et publier librement, « sauf à répondre de l'abus de cette liberté ». La traduction de ce postulat fort jésuite est simple. Vos écrits ne sont jamais soumis à une autorisation ou une censure préalables. Mais si vos propos ou vos opinions sont excessives, vous le payez fort cher devant les tribunaux.

Eliminons tout d'abord le cas des bulletins d'association : « ce ne sont pas des organes de presse au sens juridique du terme. Une circulaire réalisée par un groupe de lycéens, tout comme la revue mensuelle des érotomanes de Basse-Normandie, n'est pas soumise aux formalités administratives qui s'imposent à un journal et ne peut être poursuivie pour avoir commis des délits de presse — à moins qu'elle ne contienne des informations politiques assez malsaines. La publication d'un bulletin d'association ne doit poursuivre aucun but lucratif — le prix du numéro sera généralement compris dans la cotisation annuelle versée par les associés. Il doit avoir une diffusion limitée (500 à 1 000 exemplaires). Il doit enfin contenir principalement des informations relatives à l'activité de l'association.

Pour toute activité culturelle ou autre, on a d'ailleurs intérêt à fonder une association à but non lucratif selon la loi de 1901 (bonne vieille loi républicaine qui vous vaudra bien des avantages). Le modèle des statuts se trouve notamment dans les juris-classeur de droit civil. Il faut simplement déclarer l'association et déposer les statuts à la préfecture de Police à Paris, à la préfecture ou sous-préfecture en province, correspondant au domicile de l'association. En même temps que deux exemplaires des statuts, signés par un membre du bureau, il vous faudra déposer une attestation de siège social et une déclaration comportant le nom, l'adresse, l'objet de votre association et les signatures des membres du bureau. Le tout sur papier libre. Au moment de la déclaration on vous fait remplir une feuille, en vue de l'insertion au journal officiel. Ça vous coûtera quelques francs. Trois jours plus tard vous recevrez un récépissé qui vous permette d'agir comme personne morale, ce qui vous sera confirmé par la publication au J.O. ouf !

Si vous voulez concurrencer **Actuel**, la formule de l'association n'est plus valable. Vous devez créer une société commerciale pour exploiter votre journal. Homme d'affaires avisé, je vous conseille la société commerciale à responsabilité limitée — la S.A.R.L. Avec ce genre de société vous ne serez pas obligés de vendre tous vos beaux habits chamarrés pour payer les dettes sociales. En général, seul le capital de la S.A.R.L. — il peut n'être que de 2 000 F — servira à payer les pots cassés s'il y en a. Toutefois, le gérant de la S.A.R.L. peut se retrouver, dans certains cas, nu comme un ver. Il est en effet personnellement responsable s'il commet des fautes ou des escroqueries dans la gestion de la société. Il en va de même lorsqu'il ne peut prouver sa « diligence » en cas de faillite de la S.A.R.L. Un gérant diligent est le contraire d'un être mou et méditatif. Les autres associés peuvent aussi être contraints à vendre leur vieux solex s'ils se sont comportés comme les « maîtres de l'affaire ».

Pour créer un journal, seules quelques formalités administratives sont exigées. Elles doivent être effectuées avec une attention amoureuse. Les distraits risquent de nombreuses amendes (jusqu'à 1 800 F pièce) et de multiples tracasseries. Avant la parution du premier numéro, vous devez tout d'abord faire une déclaration de dépôt de titre au parquet du procureur de la République (à Paris, c'est au Palais de justice, section Presse, porte 371, l'après-midi de 13 à 16 heures. Frapper avant d'entrer). La déclaration doit indiquer le titre du journal, l'imprimerie où il est tiré et le nom et l'adresse du directeur de la publication. Sauf pour le cas d'un quotidien ou d'un hebdomadaire, le directeur de la publication n'est pas obligatoirement le propriétaire de la publication

Les trafiquants roulent sur du velours

Trente ans, basané ,le cheveu frisé et de petites lunettes d'écailles au bout du nez, Mustapha était chômeur à Istanbul. L'année dernière ,muni d'un simple passeport de touriste, son tapis volant le pose aux arrivée de la gare de Lyon. Là, désorienté, ne saisissant pas un traître mot de français, il se retrouve aux prises avec les écumeurs d'immigrés : un gang bien organisé qui sévit généralement dans les neuvième et onzième arrondissements de Paris. On rabat le Yougoslave, le Grec ou le Turc au fond des teintureries et des ateliers de couture. Aujourd'hui, Mustapha se retrouve douze heures par jour, debout devant une presseuse, à voir défiler le pantalon et la chemise. Un boulot sale et fatigant que l'on vous paye trois francs de l'heure. Il habite une chambre minuscule, sans chauffage, près de la République. « Quand il fait froid, dit-il, je me couche pour me réchauffer... »

Tous n'ont pas sa chance, un étudiant turc nous explique : « Dans un bar fréquenté par les immigrés, près du métro Cadet, un type en situation irrégulière peut trouver un travail s'il verse 1 500 ou 2 000 francs. S'il ne peut pas payer, le trafiquant lui propose un boulot en sous-traitance... Un exemple : un Turc est employé par une entreprise pour faire des pantalons à domicile. Pour chaque pièce, l'entreprise reçoit 9 francs. Mais le Turc, lui, employé clandestinement, ne reçoit que 1.75 F par pièce... Les patrons, bien sûr, sont au courant. Mais ils ferment les yeux... »

Pour une petite boîte qui emploie officiellement deux ou trois ouvriers ,et vit difficilement, la fraude est encore la seule façon de s'en sortir. Alors, tout devient possible : on travaille les jours ouvrables de douze à treize heures, et le samedi et le dimanche, on ne majore pas les heures supplémentaires, parfois même on ne les paye pas. Les jours fériés ressemblent tristement aux jours normaux, les contrats de travail ne sont pas respectés, le salaire horaire est remplacé par la rémunération à la tâche. Un tarif de 8 F de l'heure, pour un Turc qui se présente avec un contrat de travail et une carte de séjour, descend le plus souvent à 4 ou 5 F. Les « touristes » ne reçoivent qu'une aumône de 1 ou 2 F et pas question, bien entendu, de SMIC ou de minimum conventionnel.

Souvent même, il n'y a pas de fiche de paye : le salaire est versé directement de la main à la main, au bon plaisir de l'employeur. Et si le gars n'est pas content, c'est le licenciement sans préavis, sans certificat de travail ou d'embauche. « A Montreuil, dit un syndicaliste, une petite boîte, « SUSA-COUTURE », installée dans un pavillon individuel, employait six ouvriers pour le compte d'une entreprise parisienne : deux Yougoslaves et quatre Turcs. Parmi ces derniers, deux avaient payé un trafiquant pour trouver un boulot. Dans cette boîte, les salaires étaient toujours donnés de la main à la main. Le jour où les gars ont commencé à protester, le patron a viré tout le monde. Par peur de l'expulsion, les employés n'ont pas osé porter l'affaire devant le Conseil des Prud'hommes... »

Alors, les trafiquants roulent sur du velours : pour un travailleur qui refuse de se faire exploiter, dix autres sont prêts à prendre la place. Même s'ils ne bénéficient pas de la Sécurité Sociale ou de l'Assurance chômage. Pour une seule entreprise qui contrôle

— voir l'exemple de Sartre pour **la Cause du Peuple.** — Mais il doit toujours être Français, majeur (mineurs, même émancipés, abstenez-vous) et jouir de ses droits civiques. Après la publication du premier numéro, il faut absolument demander son inscription à la commission paritaire des publications et agences de presse (69 rue de Vanne, Paris-7e). Cette inscription n'est accordée qu'aux publications qui paraissent au moins une fois tous les trois mois. Elle n'est pas sans attrait puisqu'elle permet d'obtenir certains avantages fiscaux — exonération de la taxe sur le chiffre d'affaires pour certaines opérations, exonération de la T.V.A. (23 % en moins sur le papier et l'impression) et tarif préférentiel près des P.T.T. notamment. Après cette grande première sur le mont chauve de la fiscalité, rappelons que le directeur d'un journal est tenu d'effectuer, lors de chaque publication un « dépôt administratif ». Il doit remettre deux exemplaires signés de sa main au procureur de la République. Il doit aussi en renvoyer cuatre au ministère de l'Information. Après toutes ces formalités d'usage, il faut songer à diffuser son journal ailleurs que dans les organismes officiels. On peut le vendre à la force du poignet : le colportage sur la voie publique est licite. Toutefois, si vous distribuez des journaux tous les jours et dans le même quartier, vous devez en tant que colporteur professionnel faire une déclaration préalable à la mairie. Lorsqu'un agent vous embêtera, vous lui présenterez joyeusement le récipissé de votre déclaration — ce qui ne vous dispense pas nécessairement d'une vérification d'identité au commissariat si un flic vous trouve la tête subversive. Autre bête noire des colporteurs : le maire peut interdire que l'on vende des journaux en certains endroits. Ainsi, à Paris, les abords des établissements scolaires, des églises et des marches sont des zones prohibées. Si vous voulez distribuer votre journal dans l'ensemble de la France, le recours aux N.M.P.P. — les nouvelles messageries de la presse parisienne — est inévitable : les N.M.P.P. exercent un monopole de fait. Un avantage à cela : elles ont l'obligation de diffuser — à vos frais éventuellement si personne n'achète — n'importe quel journal sauf s'il a été frappé d'une mesure d'interdiction.

Une telle mesure peut frapper toute publication qui « présente un danger pour la jeunesse, en raison de son caractère licencieux ou pornographique ou de la place faite au crime ou à la violence ». Ainsi le ministre de l'Intérieur peut notamment interdire la vente du journal maudit aux moins de 18 ans, son exposition à la vue du public et tout promotion publicitaire. Il détient en fait un pouvoir de vie ou de mort sur une partie de la presse française. Un journal interdit est amené à se saborder puisqu'il ne peut plus être diffusé (voir l'exemple d'**Hara-Kiri**). Ce pouvoir est quasiment discrétionnaire. Un recours pour excès de pouvoir contre la décision du ministre demanderait plus d'un an pour aboutir et serait par conséquent d'une efficacité douteuse.

Autre manchette assénée à un journal : la saisie de l'ensemble d'une édition. La saisie réalisée sur ordre du gouvernement est illégale mais a été admise par les tribunaux lorsqu'« elle est indispensable pour assurer le maintien ou le rétablissement de l'ordre public ». Pendant la guerre d'Algérie, **Libération**, l'**Observateur**, et l'**Express** en ont été victimes à plusieurs reprises. Le juge d'instruction peut lui aussi ordonner la saisie d'un journal, si celui-ci a provoqué, au vol, au meurtre ou aux crimes contre les personnes, ou incité les militaires à la désobéissance. En 70, **La Cause du peuple** a été victime d'une saisie très particulière. Considérée comme l'organe de la Gauche Prolétarienne, organisation dissoute, elle a été confisquée en vertu d'une loi de 1936 qui n'a rien à voir avec la presse puisqu'elle concerne les milices privées.

On peut commettre des crimes par écrit. Le délit d'opinion existe et il coûte cher. Poursuivre les délinquants de la plume devant les tribunaux est un moyen sûr pour ruiner un journal et le faire disparaître. Le pouvoir affectionne tout particulièrement le procédé. Ainsi le 1er décembre 1971, l'**Idiot international** a été condamné à 15 000 F d'amende et 38 000 F de dommages et intérêts — prix de gros pour une douzaine de procès en diffamation.

De son côté, **Guignol** a été condamné à 1 000 francs d'amende pour diffamation envers l'administration pénitentiaire. Il avait écrit que cette administration voulait « faire sentir au détenu que son existence était le fait du bon vouloir de l'autorité ». La diffamation, c'est l'allégation d'un fait déterminé pouvant porter atteinte à l'honneur et à la considération. Si vous écrivez que M. Debré organise une tuerie au Tchad, vous diffamez et vous pouvez écopper jusqu'à un an de prison et 30 000 F d'amende. En revanche, si vous affirmez simplement qu'il est un sanguinaire, vous ne commettez qu'une injure — vous ne lui reprochez aucun fait. Cela peut vous valoir jusqu'à trois mois de prison et 60 000 F d'amende. La diffamation suppose qu'il y ait intention de nuire. Ainsi, **Rouge** a été relaxé parce qu'il avait pu établir qu'il était de bonne foi en affirmant que la mort de Jean-Pierre Thévenin au commissariat de Chambéry était pour le moins suspecte. Il n'y a pas non plus diffamation lorsque l'on peut prouver la véracité des faits allégués. Mais le délai pour préparer ses preuves est extrêmement bref : il est de dix jours à partir du moment où la citation devant le tribunal vous est notifiée. D'autre part l'exception de vérité ne peut être proposée lorsqu'il s'agit d'un fait concernant la vie privée. Si vous écrivez qu'un Garde des Sceaux couche avec sa grand-mère, vous diffamez, même si vous êtes dans le vrai.

Autre délit de presse, la provocation aux crimes et aux délits est répréhensible lorsqu'elle a été suivie d'effets. Cependant, si vos écrits incitent à des menées anarchistes, on n'attend pas qu'ils aient des conséquences fâcheuses et l'on vous punit sur-le-champ. **L'Idiot International** a été condamné pour avoir écrit que l'action révolutionnaire dans les usines devait être une « lutte violente de partisans » et impliquait la « guérilla » et la « propagande politique ».

Parce qu'il faut bien trouver des responsables, c'est toujours, selon la loi, le directeur de la publication qui est le premier à être poursuivi. L'auteur de l'article, de son côté, sera considéré comme son complice. Exemple remarquable, les directeurs du **Monde**, de **Combat** et de **l'Humanité** sont actuellement inculpés de diffamation pour avoir publié une lettre de M. Aranda. Ce dernier est inculpé de compilcité.

La loi a pitié des journalistes anxieux. On ne peut pas poursuivre les responsables d'un article trois mois après sa publication.

Enfin, sachez que, dans la presse, l'écho est souvent là. Toute personne mise en cause par un article a le droit d'y répondre. Pratiquement, ce droit est limité aux hypothèses où l'on se trouve à la lisière de l'injure ou de la diffamation. Si vous critiquez dans un article les films de M. Garel parce qu'ils vous soporifisent, vous ne serez pas tenus de publier sa réponse. En revanche, si vous affirmez qu'il vole dans les grands magasins, si vous parlez de sa vie privée il aura certainement le droit de vous faire les rectifications qui lui semblent nécessaires. Sa réponse devra être publiée gratuitement à la même place et dans les mêmes caractères que l'article qui l'a chagriné.

Maître Maurice Fillette.

Bibliographie : **Le Code de la presse**, en vente dans les librairies under-ground de la rue Soufflot. Et toujours, **Le guide du militant** de Me Langlois (Le Seuil).

quatre-vingt ateliers, le trafic porte sur plus de cent personnes... Pour ceux qui travaillent à domicile, c'est encore pire : un pantalon est souvent payé moins de trois francs. Or, même un stakhanoviste forcené ne peut en faire plus de quinze en douze heures de travail. Là-dessus, il faut vivre. Payer 225 F par mois une chambre de dix mètres carrés sans chauffage, parfois même sans électricité.

Les types alors habitent et travaillent à quatre ou cinq par chambre. Comme des dingues. Une fois par semaine, l'un d'entre eux va faire les livraisons et chercher du boulot pour la semaine suivante. « Certains, dit l'étudiant turc, mangent, dorment et travaillent dans la même pièce. Ils n'ont pas mis le nez dehors depuis deux mois, même pas pour chercher un paquet de cigarettes... » Et bien sûr, ils ont peur. Peur du patron, peur de perdre leur emploi, peur des contrôles policiers et de l'expulsion.

Quelques-uns essaient de s'organiser, avec le concours de deux ou trois étudiants gauchistes. La C.F.D.T. s'intéresse à leur lutte, la soutient et l'encourage. Mais un réunion, le mois dernier, n'a rassemblé que trente-six personnes...

A côté de ça, les petits métiers fleurissent : autour du Consulat d'Allemagne, métro Iéna, des mecs prennent 50 ou 100 F pour servir d'interprète ou d'écrivain public. Et à Barbès, un bistrot vient d'être fermé pour vingt jours par la police : il servait de salle de jeux aux travailleurs turcs... Pour sortir de l'ornière, certains ont un espoir : trouver une « filière », c'est-à-dire d'autres trafiquants, et aller bosser en Allemagne. Il paraît que c'est mieux là-bas.

Et puis c'est plus près d'Istanboul.

L'An 01, [illegible] par Gébé et [illegible] le programme des [illegible] dans les cabanes et dans les refuges [illegible] dans les [illegible] dans les champs et [illegible] dont les rues [illegible] jardins et [illegible] bien sûr [illegible] même [illegible] **Bombe** de [illegible] qui [illegible] paralytiques. [illegible] Concorde [illegible] gens se mettent à penser ? Sans doute [illegible] de Gébé que [illegible] **L'An 01** est un film joyeux [illegible] de la provocation. Supposons [illegible] un écart que nous [illegible] de marcher un pas [illegible] devant la porte [illegible] dans l'escalier et dont on ne sait rien. [illegible] loin de la caisse pour payer sa place de cinéma. [illegible] manquera-t-on son train. [illegible] gens salariés pour [illegible] chacun [illegible] sera son idée et [illegible] sur les murs — et d'autres [illegible] qu'ils nourriront de leur propre réflexion. Peut-être y aura-t-il un musée où fourrer toutes ces machines [illegible] qui [illegible] cassent le geste de la main.

L'An 01 est un super-bordel de petites idées pratiques [illegible] heureuses [illegible] mener avec des amis [illegible] chagrins, vous en sortirez [illegible]. Comme un [illegible] 01 vous [illegible] très de votre [illegible] **Bof**... [illegible] 01, on a transformé en fable dans **Themroc**, le dernier film de Claude Faraldo — cet ancien garçon-livreur qui, après avoir [illegible] années de sa vie à charrier des caisses de vin Nicolas dans les [illegible] de service, a décidé un beau matin de s'asseoir sur la première marche, et de le faire [illegible] grognement remplace le discours. « Tu vois, dit-il, j'ai fait un film de grognement, sans références, un film direct, sans réflexion. Il faut être [illegible] pour suivre un langage mis en forme selon des [illegible] je préfère montrer la vie toute brute qui pète un jour dans la tête d'un prolo. Dès qu'il franchit la porte de l'usine, il n'existe plus en tant qu'individu sexué. Le petit cadre, au moins [illegible] à pointer. Alors un beau jour... »

— Il devient sauvage, il éructe, mange des flics. La fable est [illegible] mais un peu trop épaisse.

— [illegible] la porte de sa chambre, [illegible] l'entourage de sa fenêtre, se creuse une grotte à flanc d'immeuble. Il regarde [illegible] d'aller enfourcher leur vélo d'un même [illegible] à la même heure et rouler dans la même direction...

— Tu as refait **Bof**, l'histoire de l'ouvrier qui se demande [illegible] qu'à son d'aller pointer et qui va se promener dans [illegible]

— Oui, mais je me suis moins retenu. **Themroc** [illegible] vit de la [illegible]

— C'est l'Indien du HLM.

— Sauf qu'il ne trouve pas de bisons dans les rues. Le seul [illegible] qui fait le trottoir la nuit, c'est le flic. Alors il en choppe un ou deux et il les mange.

— Tu enfonces toujours le même clou.

— Bien sûr, la famille reste à dégringuer, et la morale du [illegible] la morale du travail et les loisirs — qui ne [illegible] qu'à faire avaler au prolo sa sous-condition !

— Ton film est contagieux ?

— Je ne crois pas du tout au côté exemplaire d'un film. Des types m'ont dit à propos de **Bof** [illegible] dans [illegible] quatre mômes. Le prolo, la première nénette qu'il [illegible] fait des gosses. Il peut aller à l'usine, il [illegible] il ne casse pas sa voiture en plastique. »

— Les anciens copains de chez Nicolas acceptent ta franchise ?

— Je suis allé voir **Bof** dans une salle de banlieue. Les gens [illegible] pas tellement qu'on se foute du pointage [illegible] injuriés. Moi je veux tourner en ridicule ce qui les rend sages. »

— Et Gébé leur parle des rêves qu'ils refoulent.

— « **Themroc** est un film physique. C'est l'histoire d'un type qu'on [illegible] totalement des justifications. Tu sais [illegible] de quinze à vingt-cinq ans. »

— Tu étais au PC ?

— Bien sûr, depuis CGT. C'est comme la puberté, tu es aux Jeunesses Communistes et tu passes au PC sans poser de question. Maintenant je fonctionne en marge.

[illegible]

dans les colonnes bourgeoises

● Les détenus de la prison de Mexico ont été invités à une promenade en autocar dans les rues de la ville. Le but de l'opération était de « les rendre jaloux de tous ces gens qui vont et viennent en liberté ».
● En Italie, trois postiers ont été arrêtés : ils ont été surpris à Asti en train de faire un feu de joie avec le courrier qu'ils étaient censés distribuer.
● En Italie toujours, on compte un président de société pour 550 habitants et un président d'organisme d'assistance pour 1.300 habitants : dans ce dernier cas, on s'est aperçu que ces bureaux de bienfaisance dépensent 98 lires en frais de fonctionnement pour deux lires octroyées à chaque assisté.
● A Coventry, Mlle Jean Haynes, 22 ans, sourde de naissance, vient de recouvrer l'ouïe en éternuant violemment. Elle ne supportait pas la proximité de la mousse de caoutchouc utilisée dans l'usine où elle travaillait : ses atchoums répétés ont fini par lui débloquer la trompe d'Eustache. Cependant le bruit de sa propre respiration l'empêche désormais de dormir.

French connection

Quelques heureuses surprises ce mois-ci, l'année 73 commence bien.

TERRE VIVANTE, certainement un des meilleurs journaux underground français, publie son premier numéro. C'est une louable initiative que d'avoir traduit une interview d'Allen Ginsberg par Gregory Corso tiré de « Journal for the protections of all beings », édité par City Light Books, dont je ne peux m'empêcher de citer un extrait : « Il y a un tas de solutions. L'Amérique pourrait devenir socialo-anarchiste, ou encore tout le monde pourrait planer à l'acide pendant une semaine et régler alors les problèmes de la guerre froide, ou tous ceux qui sont dans le grand jeu du pouvoir pourraient devenir des héros en se suicidant, ou alors on pourrait étendre le plan Kennan de démilitarisation de l'Allemagne au monde entier... »

Encore une idée originale : un article consacré à Renée Vivien, « grand poète de l'amour des lesbiennes », qui, à la suite de son dramatique amour pour Natali Clifford Barney et d'autres douleurs, mit fin à ses jours en 1909, à l'âge de 31 ans : elle se laisse mourir, ne prenant plus qu'une coupe de champagne chaque jour. Cet article est suivi de « Victoire », extrait de « Etudes et Préludes » de Renée Vivien. Une interview de Rabelais : « François Rabelais bande encore », des poèmes de Bruno Sourdin (qui participe au **Tamanoir** et publia l'année dernière le journal **Le Pague Dit**), une bande dessinée de Sourdin et Sosolic, etc. (**Terre Vivante :** Bernard Ducrest, 136, rue St-Honoré, Paris 1er, 2 francs, on le trouve également à **Actualités,** 38, rue Dauphine, entre autres.

JOURNAL DU GROUPE DE RECHERCHE DES ILLETTRES, section française de l'Internationale merdique n° 1 : auto-avortement en deux pages, déclaration d'amour à Ben, petites annonces style « je tiens à la disposition de tout collectionneur en fonction d'un prix fixé à l'avance une partie de corps en tant que sculpture originale » (Françoise Morelle, 9, r. Jean-Catelas, Camon 80450).

ECCHYMOSE n° 8, toujours égal à lui-même, n'a rien que le texte de 3 pages, « Ossuaire des Carrefours » de J.L. Berger, C. Gattinoni et J.P. Souvignes, vaut qu'on l'achète. (Echymose 1,50 F, 43, rue Ecuyère 14000 Caen).

ZINC n° 11 : une très belle couverture « le temps qui passe est-il de gauche ? » toujours les mêmes BD, et un extrait du prochain livre de Nicole Bley, qui promet d'ailleurs. (Zinc 2 F, 62, rue de Dunkerque, Paris 9e, n'est plus diffusé par les NM PP).

VALKIS, journal de bandes dessinées dont le premier numéro est consacré à Malik (Valkis Frédérique Laffue, 9, rue Marengo 33000 Bordeaux, 1,50 F)

Toujours à Bordeaux **A HAUTE VOIX,** revue trimestrielle de poésie (2 F Didier Arnaudet, 6, rue Mony 33000 Bordeaux).

JOURNAUX REGIONAUX

GRENOBLE : Le Gratin Dauphinois, des infos, « nous ne nous soumettrons pas » et des BD underground comme on sait les faire en France (adresse Le Clystère, 59, rue St-Laurent 38000 Grenoble, et pas cher, 1 F).

AVIGNON : Soirées n° 45, revue bimestrielle de la nouvelle compagnie : Théâtre de place publique et de manifestation de rue », Genèse occitane », etc. (Soirées, 1 F, Théâtre des Carmes, 6, place des Carmes, 84 Avignon tél. 822047).

Bordeaux (pour la 3e fois dans cette chronique : ça marche là-bas) : **Les Pieds Nickelés Superstar** où est décrété pied nickelé superstar Dashiell Hedayat pour son bouquin « Les morts vivants » et sa traduction de Tarantula de Dylan ; de plus, une belle mise en page (P.N. Superstars, Ch. Le Vraux, 51, rue Rosa Bonheur, Bordeaux 33, le prix du n° 1 : 3 F).

ISLE D'ESPAGNAC : La Presse Pirate, ronéoté en orange et noir, poèmes et BD (bimestriel 1 F, adresse, 3, rue Nouvelle 16340 Isle d'Espagnac).

A BAS LES GROUPES contient des articles intéressants, et propose la constitution de nouvelles formes d'association (style 22 Mars, libération des femmes, qui constituerait un dépassement du groupe. En couverture les Beatles et une bulle (A group is nothing but a jail ». (correspondance : A. Trillaud, Poste Restante, Paris 17e).

PRIMAUTE ET LIBERTE DE L'INDIVIDU de Dan, en vente à Actualité : 5 F, est un très bel exposé d'individualisme libertaire, parfois choquant, toujours intéressant, qui fait réfléchir en tout cas. Citations en début de chaque chapitre : « Que chaque homme crie : il y a un grand travail destructif à accomplir », T. Tzara. « Ce qui compte ce n'est pas le bonheur de tout le monde c'est le bonheur de chacun », Boris Vian. « Deviens celui que tu es », Nietzsche.

Richard Belfer.

● **A la cité universitaire de Paris : 8 gardes, 6.000 locataires, 2.000 occupants clandestins**

● **Grâce aux nouveaux composteurs électro-magnétiques qui ne savent pas encore démasquer les fraudeurs, on a constaté cinq mille infractions par semaine dans le métro parisien. On peut aussi donner un demi-tour de tourniquet à l'envers, puis passer.**

● **A l'emplacement des pavillons qui restent à démolir aux Halles devant l'église Saint-Eustache, la SEFRI a obtenu la construction de 95.000 m2 de bureaux. Un rideau d'arbres rachitiques est cependant prévu le long de l'église elle-même. Quant à l'espace attendu : 48.000 m2 de boutiques, — dont 13.000 pour l'habillement, 6.500 pour la restauration, 4.000 pour les meubles, 2.500 pour la librairie et la presse, 1.500 pour un marché aux fleurs et 800 pour un marché aux petits animaux. Achèvement prévu dans six ans.**

● **Dans le XIXe arrondissement de Paris, deux bœufs qui ne voulaient pas terminer leurs jours dans nos assiettes se sont évadés des abattoirs de la Villette. L'un d'eux fut reconnu boulevard Mortier, et capturé au lasso. L'autre tenta de se suicider en se jetant dans le canal de l'Ourcq.**

● **A Angers, le patron du restaurant de La Boule d'Or pense que les gens ne savent plus prendre le temps de vivre. Le soir du réveillon de la Saint-Sylvestre, estimant qu'ils avaient attendus trop longtemps entre la langouste et le plat suivant, 102 clients sont partis sans payer, suivis des 98 qui restaient.**

● **Les prix doivent être affichés sur les produits. Les quincaillers s'en plaignent : les étiquettes qu'ils essaient de coller sur les clous sont illisibles, et impossibles à rectifier.**

● **De plus en plus de prostituées mineures en France : 49 % ont commencé entre 16 et 17 ans, 6 % peuvent être déclarées « débiles intellectuelles » par les psychologues, 29 % comme « intellectuelles médiocres », 40 % comme « intellectuelles moyennes », 25 % comme « intellectuelles au-dessus de la moyenne » (France-Soir).**

● **Timothy Leary, grand gourou des interrogations psychédéliques, est de nouveau en prison aux Etats-Unis. Les Suisses l'ont expulsé et le F.B.I. l'a cueilli en Afganistan. Il risque trente ans de prison, alors qu'on juge des amis à lui, soupçonnés d'avoir écoulé plusieurs millions de pilules d'acide pour la cause. Timothy Leary, prophète et martyr...**

● **Vous auriez dû écouter Europe 1 le 8 janvier à 20 h 30. M. Messmer répondait aux questions des auditeurs. A l'un d'eux qui lui demandait des explications sur les ventes d'armement, le sergent-chef répondit gaillardement : « Je préfère les bonnes armes que les autres pays recherchent aux mauvaises armes comme ces boîtes de conserve que nous avions en 1940. » L'auditeur s'indigne : « J'ai honte pour mon pays de voir que ses représentants se transforment en marchands de canons ! » Et Messmer : « Vous préférez sans doute que les pays indépendants se laissent étrangler ? Le pacifisme bêlant n'a jamais servi un pays. » A une autre personne qui l'interrogeait sur le Larzac, Messmer répond : « Si ce camp ne servait à rien nous n'en aurions pas besoin (sic !). Et là-dedans vous n'êtes pas un grand expert ! » Ce qui signifie en clair : monsieur, vous êtes un con.**

● **Michel Debré, pour le Nouvel An, a félicité les troupes françaises qui n'ont rien à faire au Tchad. C'est ainsi que nous avons eu le décompte des morts et des blessés, dont la presse ne parle jamais, ou si peu : nous avons trouvé dans le discours de Debré l'aveu de 72 tués et de plus de 90 blessés. Combien de « rebelles » et de paysans massacrés ?**

écologie

Venise est gondoleureusement accueillante en ce début d'hiver. Les 50.000 ouvriers de Porto Marghera, le port industriel de la lagune, ont toutefois du mal à apercevoir les rares touristes qui, bravant la montée des eaux, trainent sur la place Saint-Marc : l'inspection du travail vient de leur attribuer des masques à gaz pour respirer l'air vicié avec le sourire. Les 13.000 chasseurs de la région ont également du prendre une décision : ranger leurs fusils pour plusieurs années afin de ne pas exterminer les rares bestioles rescapées des nappes de fumées et de mazout. Restaient les pigeons, égrenant consciencieusement leurs cacas sur la cité lacustre. La municipalité a décidé de s'en occuper. Ses employés vont éliminer les 100.000 volatiles qui narguent les marchands de petits pois. Margibouseux, ne jetez pas ce numéro d'**Actuel**, donnez-le à bouffer à vos vaches. Grâce à la découverte des chercheurs de l'université d'Aston à Birmingham, vous pouvez faire de la moindre ligne imprimée une nourriture complète pour bovidés. Les journaux, mis à tremper dans l'eau durant 24 heures, forment une pâte sur laquelle on fait germer quelques souches de champignons savamment croisés. Le tout, papier et champignons, comestible par les bovidés, est garanti sans effet sur le goût de la viande et du lait.

Dans la série « Les fourbasses ont encore causé », un communiqué du ministère de l'Agriculture qui tente de répondre à la publication par « Que Choisir ? » d'une carte de la pollution par le mercure sur les côtes françaises. « Que Choisir ? » rapporte les résultats d'analyses de moules sauvages faites de vingt en vingt kilomètres le long des côtes et affirme, notamment, que l'on risque de ramasser des scrofules sur le visage en mangeant des mollusques ramassés près de La Rochelle-Oléron. Réponse du ministère de l'Agriculture : il existe une norme de 0,7 milligrammes de mercure par kilo et « les dosages de mercure réalisés ont permis de constater que la moyenne de l'ensemble des résultats était très inférieure à la norme ». L'affirmation de « Que Choisir ? » tient donc toujours, on se fout de la moyenne et on veut savoir si en certains points, et notamment dans la zone La Rochelle-Oléron, il existe une pollution par le mercure qui impose de réduire la consommation de produits marins? Une larme en passant sur les pelicans de l'île des Pelicans en Floride. Roosevelt avait décidé de les laisser peinards et avait fait une réserve de leur île en 1903. Les volatiles sont malheureusement malades de la merde contenue dans les poissons qu'ils mangent. Résultat, ils pondent des œufs sans coquille. Selon le **Herald Tribune**, les témoins n'ont qu'à glisser une poêle sous leur croupion pour recevoir un œuf prêt à frire. Les œufs des faucons pèlerins intoxiqués par les pesticides subissent le même sort. Il ne reste plus que deux cents couples sur le territoire. U.S. Les Etats-Unis sont d'ailleurs actuellement le lieu d'un intéressant débat sur l'énergie qui devrait traverser rapidement l'Atlantique. Les Américains ont pigé qu'ils ne pouvaient pas continuer à consommer sans cesse davantage d'énergie.

Non pas parce qu'ils sont 6 % des habitants du globe et qu'ils consomment déjà 33 % de toute l'énergie, mais simplement, compte tenu des habitudes de chacun, il y aura trop de charbon, pas assez de gaz et de pétrole dans dix ans, alors que l'énergie nucléaire n'aura pas pris le relais. Les économistes affirment que la situation est due à une hausse brutale de la consommation d'énergie. Les

Martin Veyron.

businessmen affirment qu'elle a été provoquée par les écologistes qui bloquent tout progrès technologique. John O. Leary, ancien président de la commission américaine de l'énergie, dénonce l'action sournoise des écologistes. Selon lui, ils ont empêché dix implantations de centrales nucléaires et en ont retardé vingt autres. Herman Kahn de l'Hudson Institute remarque que l'industrie de l'électricité a perdu depuis sept ans tous les procès où elle était citée pour des questions d'environnement. Pour O'Leary, le mouvement écologique est un mouvement subversif, qui impose la fermeture des centrales thermiques polluantes ou la réduction de leur activité, tout en empêchant l'ouverture des centrales nucléaires. Certaines ressources ne sont pas exploitées : le vent, le soleil, ou l'énergie géothermique. Les Américains commencent à les étudier afin de faire face à la hausse annuelle de 5 % de la consommation d'énergie. Ils ont persuadé l'O.N.U. d'en faire autant. Les technologies douces viennent au secours de la croissance.

Les militants sont au creux de la vague. « Pollution-non » a lancé son « agence de presse-réhabilitation écologique » (12, rue du Grand-Clos, Montargis 45200 - 10 F l'abonnement pour débuter) ; le premier bulletin n'est pas affriolant. « Survivre et... Vivre » procède

Les travaux intellectuels sont rares et mal rémunérés, les emplois manuels ennuyeux et ingrats. C'est le temps de la pause : profitons de nos corps. Tous les ateliers de sculpture et de dessin cherchent de nouveaux modèles. Maigres ou gros, grands ou petits, tout le monde a sa chance. Mais attention poser n'est pas aussi facile qu'on le pense et nombreux sont ceux qui succomberont au froid conjugué à l'immobilité et qui, après ce curieux avant-goût de purgatoire, jureront tel le corbeau de la fable de ne plus s'y laisser prendre. Croyez-en la douloureuse expérience de votre humble et dévoué serviteur qui pour vous a enduré des tourments dignes de Milarepa.

Voici quelques adresses: Ecole des Beaux-Arts, rue Bonaparte, 6e, s'adresser à l'administration, huissier de M. Casanasse, apporter des photos d'identité.

Académie Frochot, passage Frochot, 9e. Académie Gœthe, 18, rue d'Odessa, 14e. Académie Schurs, 21, rue des Lyonnais, 5e (en face de l'école des filles). La Grande Chaumière, 14, rue de la Grande-Chaumière, 6e, tél. : 326.13.72. Académie Charpentier, 22, rue Chapelain, 6e, tél. : 033 31.12. Académie Populaire des Arts Plastiques, 376, rue Saint-Honoré, tél. : 073 31.34. Cours de dessin, 80, bd du Montparnasse, 14e. Et patati et patata, il y a bien d'autres écoles, n'hésitez pas à aller présenter votre pomme. Les modèles cotés sont les plus ponctuels. Manquez un seul rendez-vous et votre carrière sera brisée comme l'a été la mienne. Dommage, c'était 12 F de l'heure.

Quotidiennement France-Soir passe des petites annonces d'agences qui se proposent de vous trouver des emplois de figurants ou de modèles pour photographes. Ne vous y laissez pas prendre. La plupart sont bidon. Le truc consiste à promettre monts et merveilles, à vous envoyer chez un compère photographe vous constituer un dossier des plus ringards, ce qui vous coûtera quelques 500 F, puis à vous laisser tomber tel la vieille chaussette après vous avoir fait espérer désespérément. Inutile de perdre votre temps et votre argent.

Cependant, si certains et surtout certaines ont été particulièrement favorisées par la nature, et surtout, ont un moral à toutes épreuves, galvanisé anti-laids, ils pourront postuler à la brillante carrière de cover-girl au boy dont le rapport est plus que certain (200 F de l'heure). Les agences qui marchent sont d'une dureté sans borne et il vous faudra oublier MLF et autres préjugés stupides. Si cela vous tente il vous faut une diazine de photos (30x40 et 16x24) pour aller vous présenter dans les agences parisiennes dont je vous fournirai gracieusement la liste.

Les autres, les vous et moi, les rien du tout et les moins que rien, peuvent aller à l'O.R.T.F., rue des Alouettes, Paris 19e, au bureau des comédiens, déposer deux photos (13x18) : un portrait et une silhouette, prendre leur mal en patience en attendant d'être figurants et essayer de gagner à rien faire 100 F par jour.

Pour les photos vous trouverez à la MJC, à la fac ou au lycée du coin des fous de l'instantané qui seront ravis de vous tirer le portrait.

Restons dans le domaine artistique. Philippe Ramboux, 11, cité Trévise, tél. : 770.49.73, a aménagé un camion léger en studio d'enregistrement. Il se propose de se déplacer n'importe où, d'enregistrer n'importe quelle sorte de musique, d'éditer des simples souples qui, pressés suivant une nouvelle technique, ont la même qualité que les durs et ont l'avantage de pouvoir être envoyés par la poste (à partir de 4 à 5.000 exemplaires : 50 cts l'unité). Ainsi tous les intermédiaires seront supprimés et les groupes de province pourront enregistrer leur musique sans que personne ne vienne leur imposer d'arrangements boursiens. Bien entendu, ses prix défient toute concurrence.

Toujours pour les musicos : Contact Information, 10, rue du Pélican, métro Palais-Royal, organise un club de folk (tournées dans les MJC, bibliothèque de partitions, local, cours, etc.). Les contacter.

Nombreux sont ceux qui cherchent des logements à Paris. Inutile d'avoir recours aux petites annonces d'Actuel. Seul Le Figaro peut vous aider. Levez-vous aux aurores afin d'être le premier à téléphoner. Vous mettrez peut-être longtemps à trouver, mais surtout ne perdez pas courage; les occases sont fréquentes et votre tour viendra. Une autre méthode consiste à enquêter auprès des commerçants, concierges et femmes de ménage du quartier de vos vœux. La tenue stricte est exigée; n'oubliez surtout pas que vous n'êtes pas étudiant et que votre situation est stable et bien rémunérée. Ne négligez pas les tableaux d'affichage des facs, ils sont riches en annonces immobilières. Vous y trouverez également des cocottes-minute en vente pour cause de double emploi ou quelqu'un qui cherche des passagers pour partager ses frais de route. Le CIDJ (Centre d'Information et de Documentation de la Jeunesse), 101, quai Branly, Paris 15e, métro Bir-Hakeim, offre en permanence une vingtaine de logements, pour la plupart des chambres de bonne, à louer (200 à 400 F environ ou en échange de quelques heures de ménage, de garde d'enfants ou d'autre chose). Vous y trouverez aussi un nombre équivalent d'offres d'emploi pour des petits boulots divers. Attention : les annonces changent tous les jours, il est donc conseillé d'y passer fréquemment. D'autant qu'à la suite d'une publicité dans les médias pour le CIDJ, elles peuvent affluer en légion.

Si la vue des enfants ne provoque pas chez vous des maux de tête, des troubles de la vue et des dérangements intestinaux, vous êtes mûrs pour le baby-sitting. Il faut avoir dix-huit ans au moins pour être babby-sitter et posséder un numéro de téléphone où l'on peut vous joindre. C'est payé 5 F de l'heure ou un forfait de 30 F pour une soirée de 20 heures à minuit.

Voici quelques adresses :

Association générale des étudiants en médecine de Paris, 26, rue du Fg-Saint-Jacques, 4e. Tél. : 033.25.44.

CROUS (Centre régional des œuvres universitaires et scolaires), 39, av. Georges-Bernanos, 5e. Tél. : 336.07.49.

Bureau de placement des étudiants, 96, bd Raspail. Tél. : 222.83.10.

Service social de l'Institut catholique (eh oui !), 21, rue d'Assas, 6e. Tél. : 548.31.70.

Alliance Française, 101, bd Raspail, 6e. Tél. : 222.25.28.

Maman Club, 11, cité de Pusy, 17e Tél. : 227.60.57.

Kid Service, 17, rue Molière, 1er. Tél. : 266 07.61.

à la réédition de sa monographie sur la pollution radio-active (2.50 F. 5, rue Thorel. Paris 75002), indispensable. Grandes manœuvres le 6 mai prochain avec une marche à travers Paris pour soutenir le moratoire de cinq ans sur l'utilisation de l'énergie atomique à des fins pacifiques.

Lassé de répondre aux lettres du genre « Salut mec tu connais pas un bouquin chouette qui traiterait de l'utilisation du gaz de fumier ? », je reponds, pour le gaz de fumier (qui connaît un étonnant succès) que le numéro 14 de « Survivre et... Vivre » y consacre un long papier : pour les autres technologies douces, une adresse : « Fiches écologiques », Vingrau, 66600 Rivesaltes. Ecrivez avec un timbre pour la réponse, vous recevrez la liste des fiches de documentation disponibles. Pour les textes sérieux, même en anglais sur croissance zéro ou pas, entrez en contact avec « Diogène, groupe de réflexion sur la nature, l'homme et l'expansion » (FRAPNA, 43, bd du 11-Novembre, 69621, Villeurbanne). Le Comité d'action Larzac 94 a publié un dossier solide sur l'extension du camp militaire (4 F. 5, rue Thorel. Paris 75005). Enfin, à lire, à relire, à concocter le bouquin de Gébé, « L'An 01 ». C'est sûrement le plus écologiste de la bande à Charlie, ses dessins, ses textes, ses fantasmes filent des frissons pas frelatés.

Jean-François Reuterre.

Toute la vérité sur les petites annonces

« Qui est là ? » — « Heu, c'est pour une petite annonce... » — « Comment ? » — « Il n'y a pas quelqu'un qui habite ici et qui a envoyé une petite annonce à Actuel ? » — « Comment ? Je ne vous connais pas ! Allez vous-en ! » La voix chevrotante et antique continue à maugréer, les vieilles lattes du parquet grincent sous les pantoufles tandis que l'aïeule épouvantée donne un tour supplémentaire à ses trois verrous et colle une oreille à la porte pour vérifier que l'intrus fait retraite le long du corridor saumâtre. Le reporter d'Actuel soupire tristement et redescend les sept étages. Il ne connaîtra jamais l'intriguante Jocelyne Pergaud qui rêvait de « partir faire la route en compagnie d'un motard barbu. » Il y a beaucoup de petites annonces bidon dans Actuel. Ne cherchez pas, par exemple, le « mec paumé, ravagé par boulot débile, ch. correspondant (e) et contacts, vraie vie, sortir impasse. » Ce n'est autre que M. Richard Zisswiller, directeur d'H.E.C. Et ce Marcel R. qui voulait fonder une communauté et que nous troublons dans son déjeûner dominical : le poulet fumant trône sur la table, le sourire gluant d'Antoine empoisse l'écran de télévision, et toute la famille endimanchée frémit au mot fatidique de communauté. Marcel s'étouffe, sa plantureuse épouse abandonne ses fourneaux et accourt au cri de « Marcel, qu'est-ce qu'y veut ? ». Le grand fils se lève de table et s'avance, l'air menaçant. On le met au courant : « En voilà encore un pour l'annonce. » — « Allez, ça va comme ça, y'a pas de ça ici ! » « Laisse », dit la mère, un peu inquiète devant la hargne montante des deux mâles, tandis qu'un peu en arrière la bru jette un regard pincé, et admire la détermination de son mari. M. Marcel R., concierge, n'est pas tout à fait mûr pour la vie en communauté. Et surtout n'écrivez pas à Sylvia Soyka, qui « vend passeport mondial imprimé deux couleurs » : c'est une fausse adresse, et la personne qui a reçu les demandes les a fait suivre chez les flics. Ceux qui ont souffert des suites de cette intéressante aventure doivent nous écrire : nous ferons toute la lumière sur cette ténébreuse affaire. Il faut aussi compter avec les départs et les déplacements, surtout si l'annonce date de quelques mois, ou avec les petits mensonges, comme ce jeune homme qui cherche une jeune fille anglaise après avoir voulu faire une communauté : il donne l'adresse de ses parents tandis qu'il vit ailleurs, depuis deux ans, avec son épouse.

« C'est à quel sujet ? », demande une jeune fille en fronçant le nez par la porte entrebaillée. « Une petite annonce parue dans Actuel : cherche copains... ». Quelques secondes d'hébétude, puis son visage s'éclaire : « Ah oui, la petite annonce... j'avais complètement oublié. » Elle revenait des vacances pour retrouver l'appartement vide, personne à qui téléphoner. Une petite annonce dans Actuel, c'est souvent ça : un coup de tête dans un moment de déprime, qu'on oublie sitôt envoyée. Elle commente son accueil guerrier. « Hier, on a été cambriolé à deux étages. Quand je vous ai vu, je me suis dit : ça y est, les cambrioleurs... »

Au 49 de la rue des Vignoles, le capitaine Haddock nous reçoit. « Tu veux vivre ? Viens avec nous, on t'invite à construire bateau amateur » disait l'annonce. Quarante-cinq ans, réfugié hongrois, ancien de la légion, la barbe épaisse et le regard fier, le capitaine Haddock, tel le prophète Philippus de « l'Etoile mystérieuse », a pressenti l'apocalypse. « Quand tout va péter en Europe, je veux être loin, à Bornéo ou en Asie du Sud-Est. » — « Et ça va péter bientôt ? » — « Dans quelques années, tout va se casser la gueule, et ça va vraiment faire très mal. En mai 68, c'est parti du Quartier latin et ça a gagné toute l'Europe. Ce coup-ci ça va être le monde entier. Et il vaut mieux que je ne sois pas dans le coin, parce que je ferais un sacré massacre. » En attendant, le capitaine Haddock est dessinateur industriel, s'intéresse à la télépathie et économise pour construire son bateau. Cinquante lecteurs ont déjà répondu à l'annonce, il en a gardé deux, qui l'écoutent religieusement : Patrick, licencié en physique, qui n'a trouvé qu'un poste d'éducateur dans un centre pour délinquants, et Alain diplômé de science-po, qui enseigne les maths à des apprentis. « Tous les petits gars qui ont répondu à l'annonce étaient bien gentils, mais ils n'avaient pas un flèche. Je leur ai dit de bosser et de réunir du fric, ils se sont dégonflés. Le soleil, la mer, ça leur plaisait bien, mais quand ils sont rentrés chez eux, papa et maman leur ont dit qu'ils déboussolaient et on n'en a plus entendu parler. » Haddock se verse un verre d'armagnac, sa compagne s'agite dans la cuisine et prépare le café, Alain remet pour la troisième fois « Rêveries slows, musique d'ambiance » sur le vieux Teppaz. « Si on a du fric, on passe par Panama. Si on n'en a pas, on passe par le Cap Horn. Ce sera dur, mais on priera le dieu des vents. Le Cap Horn, il faut passer ça une fois dans sa vie. »

« Ch. tuyaux pour ballade », « partir, durée indéterminée », « prépare voyage sans limite », « départ fin novembre direction Turquie », « randonnée expédition en Afrique », « départ en Australie mai 73, comment y aller ? ». Grâce aux petites annonces d'Actuel, notre belle jeunesse s'élance sur les routes. Serge Bianchi se prépare à partir pour le Mexique. Il nous offre un café dans le salon familial. Le cheveu court, une fine moustache — il termine son service militaire. « Avant, j'étais replié sur moi-même, je m'étais fait une petite vie tranquille. J'ai fait l'école hôtelière, puis je suis parti un an en stage en Afrique noire. » Il y rencontre une robuste Africaine, qui, telle Angelfood McSpade, change le cours de sa vie. « Pour la première fois, j'ai eu des vrais rapports avec quelqu'un. C'était formidable. » Quand il se retrouve à la caserne, le flip l'étreint. Il se fait son premier camarade, qui lui parle de communautés et se tire aux Indes dès sa libération. Dans quelques mois, Serge part pour le Mexique, puis l'Amérique du Sud, « et puis on verra ».

« Trois groupes bidon cherchent une grange ou un hangar pour faire une fête. » Une matrone rebondie nous ouvre. « Ah, vous venez pour mon fils. » Nous traversons l'appartement douillet, ses papiers peints printaniers, ses moquettes gris clair, jusqu'à la chambre de Christian, noyée sous les posters. « On voudrait une grange isolée, dans la campagne par exemple. Cent ou deux cents personnes au maximum, des copains. Juste pour rigoler. Les groupes joueront, mais il faudra que tout le monde participe... une fête, quoi. » La maman entr'ouvre la porte et passe la tête. « Christian, qui c'est ? Excusez-moi, je suis curieuse. » On la met au courant. « Mon pauv' vieux, tu planes. T'as pas les pieds sur terre. Tu te rends compte un peu de combien ça coûte ? Ah, mon fils, y rêve. Tes Pink Floyd, là, tu crois pas qu'ils dépensent des centaines et des milles pour chaque soirée ? Et puis il faut de l'électricité. Et puis les gens en week-end ils veulent se reposer, ils ne veulent pas de bruit. Enfin, tu dégringoleras bien tout seul. » « Oh, ma mère, elle a l'air comme ça,.. mais au fond elle est gentille. » On bavarde un peu. On retraverse l'appartement. La maman nous accompagne. « Eh tenez, vous m'amusez avec vos trucs. J'disais justement à ton père : pourquoi qu'tu demanderais pas la grange à Bernard ? » Nous quittons sur la pointe des pieds, un peu émus, cette scène de bonheur familial.

« Ch. personnes s'intéressant à la cuisson des nouilles par concentration mentale. » Tout émoustillés, nous franchissons le vestibule, encadré de deux caryathides de marbre noir. Sept étages, et nous nous retrouvons devant l'inévitable chambre de bonne. Boutonnant encore sa chemise blanche du dimanche, un jeune homme propret nous dévisage d'un œil désapprobateur. « Vous voulez voir Karin ? Patientez quelques minutes. » La porte se referme. Nous

partons contempler le remarquable spécimen d'escalier en colimaçon, nous glissons de plaisir. Le temps passe. Enfin la porte s'ouvre et Karin émerge de derrière un petit paravent, recouvert d'un papier à fleurs passé qui sévit également sur les murs. Karin nous offre de l'eau d'évian dans des grands verres en céramiques. Hélas, elle ne se montre guère loquace sur la cuisson des pâtes et sur la concentration mentale. « Qu'est-ce que tu fais ? » — Rien, je dessine un peu. Je me laisse entretenir ! — « Par tes parents ? » — « Non, par lui », en désignant le jeune homme d'un sourire en coin. Il répond par un regard glauque. Elle nous interroge à son tour : « C'est vous qui avez passé l'annonce pour trouver des compagnes dans vos promenades ? » « Oui. Pourquoi n'as-tu pas répondu ? » — « Oh... eh bien..., je ne sais pas vraiment... peut-être... » Le jeune homme intervient, l'air pincé : « Tu veux que je sorte, peut-être ?» — «Mais non, Pierre, ce n'est pas du tout ce à quoi tu penses... » Ils doivent s'en aller, nous partons avec eux et nous laissons dans la rue ce couple sympathique sorti de Mademoiselle âge tendre.

En visitant les petites annonces, on ne tombe pas souvent sur ces êtres hirsutes et ces marginalités farouches que laisserait pressentir une idée hâtive du lecteur moyen d'Actuel. Un couple qui veut fonder une « communauté révolutionnaire » vit sagement dans son trois pièces, entouré des

meubles de famille. « Liberté sexuelle sans limite », annoncent-ils — mais si vous les croisiez dans la rue, vous les prendriez pour ces sages économes qui alimentent régulièrement leur plan d'épargne-logement. Jean-Claude A., qui héberge pour quelques jours tout voyageur de passage à Paris, est un étudiant en médecine de bonne famille, qui écoute Brassens et Segovia tandis que trois freaks avancés dans la pièce à côté échangent leurs souvenirs du Népal. Une inconnue lui a téléphoné un jour après avoir lu l'annonce : « Si jamais tu as trop de monde chez toi, tu peux toujours en envoyer une partie chez moi ». Jean-Claude s'est déjà fait voler son électrophone et son appareil photo, tout comme nous que l'on a si souvent volés. « Ce sont des choses qui arrivent. Je savais à quoi m'attendre. Mais j'aime bien rendre service, et aujourd'hui il n'y aurait plus grand-chose à piquer. Et j'aimerais bien que vous repassiez l'annonce tous les mois. »

Avant d'entrer chez Alain Duval, nous hésitons. Derrière la porte gauche du quatrième étage de l'escalier 5 du bâtiment B, des bruits de casseroles et des piaillements d'enfants couvrent les informations télévisées. Mais nous voulons connaître notre thème astrologique, comme nous l'a promis l'annonce, et nous sonnons. Un barbu jovial et débraillé nous ouvre. « Ah, vous passez me voir. Très bien. Il faut revenir à la tradition orale. » La voix faible de ses parents nous parvient, l'un de nous pénètre par erreur dans la chambre de gauche et son habitant l'en expulse fermement. Nous atterrissons sur les lits défaits d'une chambre minuscule et bordélique. Une Australienne hilare surveille du coin de l'œil un enfant en bas âge qui crapahute sur le parquet et jette violemment ses jouets en criant « Crash ! = Zap ! Scratch ! » Alain Duval et son amie voyagent depuis bientôt dix ans et font de longs séjours en Australie. Il nous montre quelques kodachromes où se répandent les larges et délectables champignons maléfiques d'Adelaïde, et quelques thèmes astrologiques aux schémas bariolés. « Il faut m'envoyer la date et l'heure précise de la naissance, et je renvoie ça gratuitement. C'est juste pour faire découvrir à des gens quelque chose de nouveau. Je pars bientôt en Australie, mes parents feront suivre, et je renverrai les réponses de là-bas. » On parle un moment d'astrologie, de collectif bouffe, d'un vieux Socrate parisien et de cet étrange « Mouvement Uranien » dont il est membre fondateur. En six minutes nous avons échangé une dizaine d'adresses et autant de tuyaux.

Répondez aux petites annonces, allez voir leurs auteurs. Vous ne trouverez certainement pas ce à quoi vous vous attendiez mais le spectre de la vie.

On nous a souvent demandé si nous censurions les petites annonces. La réponse est : oui, plutôt deux fois qu'une. Une centaine par numéro, pour être précis. Et c'est toujours la même. La voici : Mec sympa, intelligent, sensible, pas chiant, seul, triste, paumé dans trou perdu, paranoïaque, cherche salope, âme sœur, jolie, bien faite, intelligente, serviable, ou, propriétaire du château de Marsinges, héberge volontiers pour six mois nourris, logés, blanchis, abreuvés au Noyon 1949, tous freaks, beats, paumés...

Et c'est pourquoi nous répétons de numéro en numéro, et sans être toujours bien entendu, cet avertissement : entre les pieds divers et les petites annonces privilégiées, nous espérons être informés d'un maximum de projets et tentatives, de préférence en voie d'aboutissement : crèches, écoles parallèles, concerts, expos, tout ce qui peut changer de la grisaille et de l'écroulette. C'est la raison d'être des petites annonces gratuites. Les annonces « contact », « négoces » et « messages » ne passeront qu'en mesure de la place disponible. Nous ne pouvons faire suivre le courrier, nous sommes trop peu nombreux, indiquez une adresse ou une boîte postale. Ecrivez très lisiblement. Evitez les annonces trop débiles et les vilaines plaisanteries. Pour qu'une annonce paraisse dans le prochain numéro, il faut qu'elle nous parvienne avant le 10 février. Inscrivez « petites annonces » sur l'enveloppe, s.v.p.

Basilor et Le Duc
illustré par Christine Morax.

Projets

L'ORIENT EST ROUGE. Nous tentons de mettre sur pieds un groupe « d'artistes révolutionnaires » en Belgique.

Nous croyons que «l'art » doit être révolutionnaire en contribuant à changer l'homme intégralement et nous défendons son indépendance vis-à-vis de tout parti ou groupe politique (et spécialement vis-à-vis de la bureaucratie stalinienne).

Nous croyons d'autre part que l'action de ces groupes révolutionnaires n'est qu'une partie du mouvement révolutionnaire international.

La parution d'une revue nous semble importante dans ce cadre et spécialement dans la mesure où une telle revue est inexistante dans nos régions.

Le premier numéro pourrait paraître en février ou en mars 73, on n'est pas encore très loin, mais on va se mettre sérieusement au boulot.

Le premier numéro refléterait difficilement la vie d'un groupe qui n'a pas encore d'existence réelle, c'est pourquoi nous pensons plutôt en faire un numéro d'information et de synthèse des divers mouvements internationaux. (C'est ainsi qu'on prévoit une interview de pataphysiciens, un compte rendu de l'activité culturelle en Belgique et dans le monde... cela paraît encore assez vague, mais cela pourrait bien se préciser.)

On compte sur vous pour échanger contacts, expériences et renseignements.

27, quai Van Beneden,
Jean-Luc Degée
4.000 - LIEGE
(Belgique)

GUILLEDOUX : Donnerai cours tissage sur métier métallique et aimerais contacter tisserands pour projet atelier commun et ch. travail à mi-temps. Sylvie Leroux, 5, cité Monthier - 75003 Paris.

PSYCHOLOGUE : Traductrice des ouvrages de A.S. Neill, écoles expérimentales aux U.S.A., école jungienne, intéressée par travaux de groupe, consultations à Paris. Micheline Laguilhomie (32) 34.61.82.

SERIOSO : Komedie Mosikale : groupe théâtre amateur, ch. groupe pop pour spect. théâtral M.J.C. Paris et banlieue. Urgent. Possi. festivals. Fekik Belencoso, 30, rue Hamelin - 75006 Paris.

MOLO : Hospitalité en fonction de la place pour passage ou pétrin. Pas d'hébergement chronique. J.-Claude Alt, 15, rue V.-Hugo - 92 Levallois - Tél. 737.63.37.

MAROCAINS : Un article m'a été consacré dans un journal de chez vous. Abonnement gratuit d'un an à « Quetton » à qui me le procurera. Rockin Yaset, B.P. 44 - 50104 Cherbourg.

GOD BILLE : Ch. boomerangs ou bouquins là-dessus. Francis Girault, 47 A, rue de la Marne - 57240 Knutange.

LES PETITS : 4 parents veulent organiser pour leurs enfants (4 à 8 ans) école parallèle. Ch. autres parents ou enseignants. Marianne Point, 209, rue Debaisieux - 1020 Bruxelles.

SUPERGROUPE : Veux prendre contact avec Nico du Velvet underground pour cinéma libre. Si possible matériel en super 8. Guy Genevier, 1, rue du Château-Lanon - 75010 Paris.

L'OUEST : Pour refaire ma vie, besoin d'un tube équipé pour vente boisson et bouffe, roulant et pas cher Josh. Tél. 844.36.70.

URANUS : Thèmes astrologiques à prix réduits. Montages et introduction aux thèmes astro. Envoyer coordonnées naissance : date, lieu, heure. Alain Duval, 19, rue de l'Ourcq - 75019 Paris.

WOOPIE ! : Ch. groupes folk, rock, poètes, interprètes de chansons françaises ou autres. Jacques Curty, 42, rue Duhamel - 38100 Grenoble.

SINGEURS : Pour création troupe théâtrale ambulante : Charly Masson, ménagerie du Jardin des Plantes, 57, rue Cuvier - 75005 Paris.

CONTACT-INFORMATION : Réunir informations sur tout ce qui se passe en France (combines, éducation, communautés, échanges). Pour un centre Education nouvelle, ch. local, tous renseignements et toutes expériences. Ecrire : 10, rue du Pélican - 75001 Paris. Ouvert 19 h à 22 h. Métro Palais-Royal.

LARZAC : On a besoin de votre aide : le Comité d'action Larzac vend cartes de soutien 5 F ou 10 F. Comité d'action Larzac du Lot, B.P. 59 - 46000 Cahors.

CABASSUT : Graveur, forgeron, chanteur, guitariste, mandoliniste de blues ch. : graveur, forgeron, artisans divers pour apprendre ou bosser ensemble. Passionnés de blues jouant ou ne jouant pas d'un instrument. Un local pour « affaire » artisanale avec le forgeron, des engagements pour le musicien, des élèves pour guitare, mandoline... Orlando de Rudder, 36, rue Damrémont - 75018 Paris.

TROUPEAU : 20 personnes, qui font un travail de recherche sur l'individu sous forme théâtrale, projettent de vivre ensemble, pour raison travail et financière ; cherchent grande maison, près Paris, Location, pas chère. Tél. BRE. 23-29. Soir. Gérard Bayle, 26, rue Perceval, Paris.

MECENE : Atelier d'art + hall expo avril-fin oct. Accepte expo gratuit œuvres (peintures, sculpt., poterie...) créées par comm. Pas pourcentage. Robert Yvon, Atelier Art, 2, rue du Centre, 77125, Moisenay.

CHALENDON : Restructuration hab. prodc. évent. adapt. à village communautaire. Principe base : HLM, vieux villages ne permettent pas l'épanouissement communauté. Lauverdon Patrick, 38, rue de la République, 92190 Meudon.

ARBORIGENCES : Ch. mordu(e)s agro-biologie (même néophytes), vue former gr. inf. région Nice, fac lettres. Stage chez agriculteurs bio. de Coulange. Jacques, Les Grands Cèdres, B4, 7, av. de Fabron, 06000 Nice.

MYSTIKS : Co-producers and camera operators are required for an overland research expedition to film certain manifestations of Buddhist, Hindu, Tantric religions experience in India, Nepal and Ceylan. Contact standart S.A. Case Postale 5 1197 Prangins Switzerland.

HOU-HOU : Achète vivant hibou ou chouette ou chat-huant. Cazaux Henri, 3 Bât. D. La Soulaie, Gien. 45500.

CAHOTER : Ne dis plus « je voudrais faire du théâtre »... Viens à la « Roulotte ». Co-Comédiens, auteurs, musiciens, il est en train de se créer un gr., il nous manque qq roues et quand l« la Roulotte » lèvera l'ancre se sera pour la bonne cause. « La Roulotte », 46, rue de Montreuil. 94300 - Vincennes.

MUET : Accepte quiconque joue, chante, danse, mime, et tout et fait un spectacle. Le Clystère - Café Théâtre, 59, rue St-Laurent, Grenoble.

Journaux

BIG BEAT : N° 8 est paru. Au sommaire, Cajun Music, inédit Gene Vincent, méconnus du rock, etc. Alain Mallaret, 40, rue de l'Espérance, 42 St-Etienne.

TRAFIQUE : Vends Charlie-Hebdo de 1 à 100 plus divers autres revues dont tous les numéros de Le Pop. Gilles Tillodher, 5, av. du Bel-Air, 75012 Paris.

CHAMAN : Revue pour une pratique culturelle de l'écologie, no 1, Thoreau - no 2 l'Inde — no 3 Ecologie et religion de la terre. 3 numéros en offset 10 F à Michel Jourdan, BP No 84240, La Tour d'Aigues.

FAT-DRUM : Est né, journal de rock et de tout; no 1 : 3 tbres à 50 c. Il grandira si vous le voulez bien. Jean-Paul Peugeot, 9, rue Léon-Cogniet, 75012 Paris.

SHERLOCK HOLMES : Achète manuscrits policiers. J. Le Mault, 30117 Junas.

« LES PIEDS NICKELES SUPERSTARS » : Enfin d'infos et comis. Avec Molinier, poèmes, l'Ira, parus, 32 pages, 3 F. Bordeaux marginal. Pleins kitsch, ragots, Brigitte Fontaine, Peanuts, Adresses, Déconstipés, Sigma 8, FLB, textes gosses sur an 2000; Pompiflette, auto-stop, Grandville; Ciné, 14-18, Louis Nucera, René Strubell, petites annonces, etc... Bordeaux va rire. Ecrire à Christian Le Vraux, 51, rue Rosa-Bonheur, 33 Bordeaux.

GANDAHAR : Le numéro 1 est paru, au sommaire un inédit de Daniel Walter, Andrevon parle, une étude sur Van Vogt, écrits et dessins d'amateurs, une BD de Pagenas illustration de Volny : en vente en librairies spécialisées ou au journal contre 5 F en chèque. Envoyez aussi dessins et textes. Gandahar, 15, allée Louis-Blériot, 94310 Orly.

RECHERCHE : Poster « Aleph Sanctuary ». Bonne récompense. Francis Guibert, 45, cours Franklin-Roosevelt, Marseille, 5e.

RUPIN : Achète tous les albums de BD de chez Dupuis, Casterman, Lombard et les vieux Hachette. Je paye bien. J'attends. Philippe Mellot, 7, rue de Tournon, Paris 6e.

FANZINE : Ch. prix indif. Belles éditions, Céline, Artaud, Genet, Lautrémont, Ronsard, LM Young, etc. Envoyer réf., édit., dates tirages. Ch. grammaires et dictionnaires étrangers et dialectes français. Ne pas passer mais écrire Lyonel relieur-doreur, 21, rue St-Pierre, 78 St-Germain.

HI HI : Achète numéros 1, 2, 3, 4, 9 d'Actuel. Maurice Brengues, 3, rue des Gallois, 31400 Toulouse.

FLIPPE : Achète Guilliver 1 et 2, Politique Hebdo no 59, ainsi que Test no 1. Yvonnick Morin, Le Chatenay 35150 Corps Nuds.

ZIGOMAR : Lance un numéro promotionnel pour 0,50 F plus 0,15 F de port.
12 pages de dessins et de textes (articles sur BD, BD), allez, remuez-vous bande de zigomar (s) et abonnez-vous (4 no 4 F). No gratuits). Luc Bannes, 20, rue de Glossop, 12100 Millau.

A VENDRE : Urgent, pour survivre, poète do vendre recueil « Arbre » 12 F et disque 33 30 cm « Griffes » (25,50 F). B. Daniel Plan chais, Brevans par 50500 Carentan.

BELANT : Dans « Elan » chaque trimestre, poésie et pacifisme (abt annuel 12 F). Spécimen: L. Lippens, 31, av. Foch, 59126 Linselles ou tél. (20) 78.30.68.

THE STAR SCIEWER : No 1 en février contre 2 F. Poésie et textes de la Beat Generation. Tha Star Sciewer BP No 2 24290 Montignac.

ECCHYMOSE : No 6 épuisé, parution du no 7 20 janvier avec des dessins de Jean-Claude et des poèmes de Cattinoni, Peirrot, Butticker, Bulle, etc. Abnt 12 Nos pour 10 F. Echymose, 43, rue Ecuyère, 14 Caen.

SUPPOSITOIRE : No 2 aura du retard (parution fév.-mars). Rech. adresse du gars habitant Bagnères-de-Bigorre qui a envoyé des timbres de collection. G. Bottela, 2, place Roland, 57100 Thionville.

CITRON HALLUCINOGENE : Le no 3 a surmonté ses difficultés matérielles de sa sortie. En vente maintenant pour 2 F en timbres, ch. collaborateurs et diffuseurs. Bernard Blanc, 22, bd Clemenceau, 83000 Draguignan.

NOVA : Revue sonore de SF, no 1 en préparation, ch. chroniqueurs, critiques, tous payés au pourc. Sortie début février. Nova, Calisti, Fondation Iota, Port de la Conférence, 75008 Paris.

MAITRISE : Ch. documents sur la presse underground française et étrangère. Merci. Yvon Dauvergne, ENG, 153, route de St-Malo, 35 Rennes.

BEUARK : No 3 est sorti : pollution atomique, France raciste. Nous ne nous soumettrons pas, Le rock de Vian, MLF avorteur, BD, annonces... encore plus beau que le précédent. Beaurk, BP 2043, 1011, Troyes, Cedex.

TERRE VIVANTE : Les vivants parlent des vivants aux vivants, journal overground : ses BD ses poètes assermentés, ses fin diseurs, vue sur la mer, 2 F. Bernard du Crest, 136, rue St-Honoré, 75001 Paris.

LE PAGURE DIT : Journal maudit, 2e no : bd poésies, Kerouo Bruno Sourdin, 18, av. de Versailles, 75016 Paris.

CHAMAN : Pratique culturelle de l'écologie et de la conscience cosmique. No 1 : Thoreau, No 2 : l'Inde, No 3 numéros en offset, 10 F. M. Jourdan, B.P. No 9, 84240 La Tour d'Aigues.

FATRAS : Journal régional à naître imprime vos poèmes, articles : philo (occi et orien), édukassion parallèle, musik. Ronald Monsigny, Centre de Guervernan, 29, N. Plougonuen.

GIGUE : Revue folk, no 2 est sorti : 3 F, abt : 15 F. Distributeurs, écrivez ! J.F. Dutertre, 18, rue St-Antoine, 75004 Paris.

PRESSE PIRATE : Sort son numéro 5, 30 pages de bd et poèmes pour 2 F en timbres : bd sur la peine de mort et la campagne de Pompom montrant son cul. Nos 3 et 4 disponibles pour 1 F. en timbres. 3, rue Nouvelle, 16340 Jole d'Espagnac.

THE STAR SCREWER : No 1 en janvier 73, cause de Beat generation. Envoyer textes et 2 F par no. Bernard Froidefond, Lachapelle Aubareil, 24290 Montignac.

APINIOU : No 30 : 200.000 morts, peut-être y êtes-vous ? Le no : 8 timbres 30 cts. 11, rue Brière de Boismont, 94160 St-Mandé.

SPECIAL FOLIE : S'est échappé : Dessins, photos, montagnes, 2 F et ts les 6 nos de « Soi-Même » (poésies vécues) : 5 F J.L. Juzian, 3, r. de l'Hôtel-de-Ville, 83340 Le Luc.

FANZINE : Ch. tous Joseph Delteil et « books in my life » de Miller, Gilles Dupont, 11, rue du Pont-Neuf, 59 Lille.

FALATOFF : Sort son no 14-15 sur Ph. Caza, bd de Delafond : 4 F No 0 à 13 en album (Gotlib, Druillet, Fred, Mandryka) : 23 F ch. grossistes pour approv. les librairies d'Europe en Falat. Ecrivez : 3 bis, chemin des Carrières, 95230 Soisy-sous-Montmorency.

TANTE MARIS : Des dizaines de recettes pour vie sacrée. 80 pages sur le yoga, zen, taoïsme: 10 F à Ekla, 135, bd Voltaire, 92 Asnières.

Route

RALBOL : ch. compagne ou compagnon stop train ou bus direction Asie, départ mi-Février. Pierre Burvénique, 12, bd Perreire - 75017 Paris.

HASTA LUEGO : 22 ans, complètement paumé dans cette société, ch. max. de renseignements pour partir au Mexique. Envisage de descendre jusqu'en Amérique du Sud. Serge Bianchi, 4, rue Lecuirot - 75014 Paris.

MEFIANTE : Qui a vécu l'expérience de « Frères des hommes » en Inde ? Veux partir avec cette organisation très bientôt. J'ai besoin de renseignements. Véronique Segonne, 12, rue Daniel-Lesueur - 75007 Paris.

CRINQUER : aimerai connaître avis et adresses pour boulonner un mois ou deux au Canada cet été (4 mecs). Serge Chasseuil, Résidence Antinéa C. 226 - B.P. 520 - 17022 La Rochelle.

EQUIPAGE : pour Tamanrasset au mois d'août, ch. équipier (e), + 21 ans et permis. Christian Fabert, 11, rue Garnet - 10100 Romilly.

A remplir absolument pour qu'une petite annonce passe dans Actuel

Sujet de l'annonce (rayer les mentions inutiles) : contacts, négoces, journaux, mosik, communautés, messages et avis, route, divers.

Nom ..... **Prénom** .....

Adresse .....

Texte de l'annonce .....

.....

.....

HOP ! deux « clodos » presque « célestes » ch. renseignements pour traversée Dakar-Amérique du Sud par avion ou bâteau avec prix 74 et contacts avec « anciens » de la route là-bas. Jean-Pierre Gaudin, 87, rue St-Jacques - 49000 Angers.

CIME : pour la Suède fin mai, ch. adresses, combines pour travailler, hôtels, auberges tous tuyaux possibles. Christian Dufau, 3, rue Jacques II - 78560 Port-Marly.

NOPESOS : Mexique ou Pérou. Quelques tuyaux, merci. Je n'ai pas de masses de dollars. Pierre Esclapez, 40 Bds, cité Universitaire, 118 Route de Narbonne - 31077 Toulouse.

STANLEY : tous renseignements pour Maroc : trajet, bouffe, coucher. Robert Veillerot, T11, GTB - 23500 Felletin.

DEAL : Peu de fric pour Amsterdam : travail, adresses, combines... Patrice Jeannaire, 1, rue du Four Banal - 57100 Thionville.

MOTEL : la piste en Afrique passe par ici. Arrêtez-vous, les coopérants militaires sont folklos, l'accueil est extra. De juillet à Septembre nous aussi on fout le camp, alors passez avant ou après. Jean-Paul Miretti, Immeuble Air France, Studio 12, B.P. 2013, Brazaville - Congo populaire.

CAMPINGUE : Mec 19 ans, ch. G. ou F. de la région pour voyager cet été (stop) et camper. Patrick Le Goff, 2, rue du Géné, audibert - 35000 Rennes.

MON HOSTIE : renseignements pour boulot, piaule, bons coins pour Canada. Jean-Marie Achdjibachian, 5, place de Gaulle - 27000 Eureux.

SAISONNIER : renseignements pour cueillette de fruits dans le Sud de la France pour les grandes vacances. Merci. Michel Lecornu, 32, rue Corot - 28000 Chartres.

TOURNESOLS : G. ou F. pour Amérique du Sud en bateau, stop, au début 74. Merci à tous renseignements. Daniel Rasset, Secret. Compta. FPA - PC - CFP/SMA - 973. St-Jean du Maroni - Guyane Française.

SAPERLOTE : F. et G. pour Canada puis U.S.A. fin juin 73. Ai déjà tente 3 pers. Patrice Vincent, 30, avenue de Verdun - 74100 Annemasse.

BORO : renseignements pour Turquie, Iran, Afghanistan. Départ juillet 73. Guy Namurois, avenue de Wolowé - St-Lambert - 70 1200 Bruxelles.

PATAUGAS : 24 ans dingue introverti de la marche n'aimant pas les ampoules aux pieds, ch. G. ou F. pour vadrouiller en Haute Provence en août 73. Fernand Joseph Meyer, 37, rue de la Passerelle - 68200 Mulhouse.

CARAVANE : Ai 1 voiture 4 x 4, ch. autres propriétaires pour expédition au Sahara loin de la civilisation. Jean Reuss, 4, rue André Abry - 38100 Grenoble.

AU PERE : ch. travail, combines pour séjour Angleterre pendant les grandes vacances. Jean-Noelle Mauge, 1, rue Ste-Rapine - 09 Foix.

MIGRATEUR : ch. tuyaux pour départ en automne au Brésil. Pierre Deloche, 8, rue de la République - 31300 Toulouse.

ROUTARD : G. ou F. pour l'Europe. Départ mai 73 jusqu'en décembre au moins. Sophie Bemaguel, 6, rue des Vicaires - 59000 Lille.

L'AVENTURA : 21 ans, avec 4 L de 2 ans (transformable en bouffe plus tard) ch. G. ou F. pour aller vivre ailleurs (Amsterdam, Goa) et y rester au moins 1 ou 2 ans. Départ mars 73. Touristes s'abstenir. Alain Rey, 5, bd Henri IV - 65000 Tarbes.

HUNS : ch. gens bien déterminés avec expérience de l'Orient (si possible) pour départ de 3 ou 4 mois en avril ou mai 73, avec voiture et estafette. Participation aux frais assurée. Cécile Godinot, 32, rue des Dominicains - 54 Nancy.

COMMUNAL : tuyaux pour route en Suisse, Autriche, Allemagne, Hollande, Belgique, cet été. Michel Vialle, 37, rue de la Gaucherie - 53000 Laval.

VACANCES : J'aimerai renseignements pour cet été sur Grèce, Turquie. José Amieiro, 85, rue St-Dominique - 75007 Paris.

AMPOULES : tuyaux pour prendre mon pied en traversant les U.S.A. à peu de frais ; départ juin. Ouvert aux amateurs. Jean-Maurice Kerouredan, 2, rue de Champ-Vallon - Bethoncourt - 25200.

ADELIE : à tous les parvenus dans le Nord de l'Australie : Cairns. Etape et inf. sur milieu marginal (Proponts). Zen colony. Sluice creek road. Evelyn central. North Queensland 872. Australie.

RESTAURONTE : faisant r. ch. adresse pour communautés sur tt genre de sujet pour cette année 73. Ecrire jusqu'en mai. Ribéry Robert, 44, rue Meurchin 62680 Méricourts/Lens.

COMADRITA : ch. combines pour aller en Amérique du Sud. Renseign. avion, paquebot, travail à bord. Urgent ? Willaine Francine, 108, bd Gambetta - 08100 Charleville-Mezières.

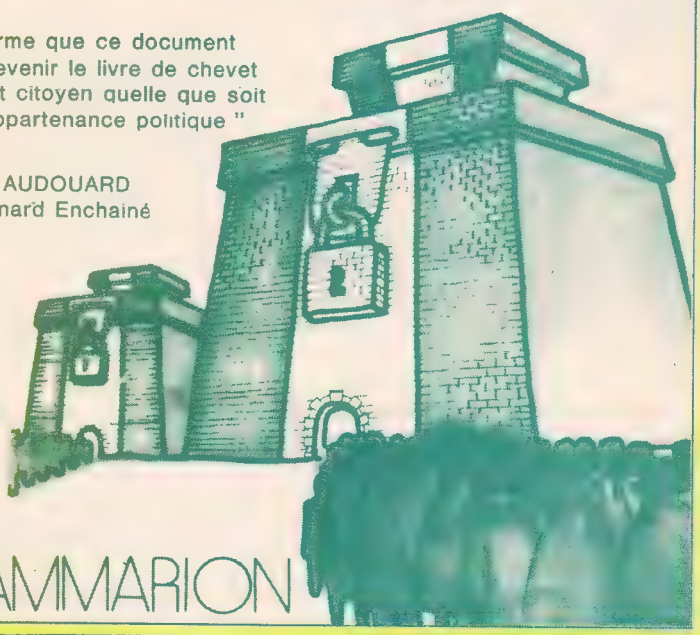
LIVINGSTONE : ch. renseign. pour voyager en bus autour Méditerranée (Youg., Turq., Lib., Syr., Jordan., Egypt., Lybie ? ...) Combines pour bouffes, frontières, équipt. bagnole. Merci. Agié J.-Claude. 9, rue des Capran, 2500 Besançon.

E. BOBROWSKI

AUX URNES, CITOYENS...

"J'affirme que ce document doit devenir le livre de chevet de tout citoyen quelle que soit son appartenance politique "

YVAN AUDOUARD
Le Canard Enchaîné



FLAMMARION

Mandala Parin
11 & 13 RUE
PARIS 6e .. DAN.08.50

RESTAURANT Spécialités indiennes
MIDI ET SOIR, FERME LE LUNDI ET L'APRES-MIDI

TEA SHOP l'après-midi

BOUTIQUE ORIENTALE
encens (gros, détail)
disques

ARTISANAT
ouvert tous les jours
nocturne jusqu'à 23 h

ACTUEL CHERCHE DES CORRESPONDANTS

« **Actuel** » voudrait trouver un correspondant par ville de province pour

lycées et université, politique, répression, arts, mœurs et vie quotidienne

- **promouvoir** le journal dans les centres culturels, concerts, lycées,
- **centraliser** les informations sur toutes les activités de sa ville : facultés, usines, au moyen d'affiches qui seront envoyées sur demande, et surtout distribuer les invendus que l'on n'aime pas jeter.

Envoyez-nous vos noms et adresses à **Actuel,** 2, impasse Lebouis, 75014.

OUAIS ? : ch. G. F. pour voyager en chameau Afghanistan, Pakistan, Inde et fonder communauté Népal. Ferraroli J.-Pierre, 12, rue Rabelais 3600 Chateauroux.
SAPRESSE : partons Afrique fin 73. cote ouest-Le Cap. Glandeurs s'abstenir. Ch. 1 F + 1 G. Ecr. départ. Glandons s'abstenir. Ch. IF + IG. Ecrire ou venir. Urgent ! Odile-Pierre Fondanèche, Sous Péillonnex 74250 Viuz-en-Sallaz.

Communautés

EN AVANT : F. ch. membres pour projet communautaire cet été. Région à définir. Orientation artisanale. Geneviève Bachellier, 25, rue Victor-Duruy, 75015 Paris. Tél. : LEC. 62-90.
ENDURANTS : cénévoles depuis 2 ans, cherchons membres. Sérieux, mystiques, végétariens s'abstenir. Venez ou écrivez. Communauté d'Elze, 30450 Genolhac.
ZOMBOES : ch. gens des deux sexes pour discuter et débuter communauté créatrice (art) basée essentiellement sur une rech. spirituelle. Possède déjà la maison dans la montagne). François Alquier, 5, rue du Midi, 81200 Mazamet.
RETRAITÉS : G. ou F. si possible se connaissant (par paires de sexes différents) pas trop aliénés par les idées reçues et insensibles aux modes. Bernard Ruffemach, 39, rue de la République, 76 Rouen.
LA VALLEE : pour vivre réellement l'autarcie et utiliser vraiment des technologies douces, nous partons dans une tribu primitive. Eux seuls peuvent nous apprendre la vraie vie. Manque encore beaucoup de filles et quelques mecs. Thierry Sallantin, 78 bis, rue Bellebat, 45000 Orléans.
COMPRIMER : 19 ans, ch. communauté urbaine à Rennes, ou F. ou G. désirant s'installer en commun. Passez me voir après 19 h au foyer. Guy Berthier, FJT, 11, avenue Gros-Malhou, 35 Rennes.
TETUS : pour reconstituer une communauté de base, ch. du monde. Amour, Ra et Sehia, villa Jasmin, rue des Violettes, 34200 Sète.
TROP LONG : G. ou F. avec enfants. Sommes : 2G. et 2F. (environ 25 ans) 1 enfant (4 ans). Avons maison et terrain dans l'Ariège. Voulons vivre le plus possible de un quart culture et d'élevage. Surtout pas de théoriciens ou de glandeurs. Roger Plawiak, 2, avenue du Limousin, 63000 Clermont-Ferrand.
KOMMUNE 3 : 2 adultes, 1 enfant en ch. d'autres pour communauté révolutionnaire semi-urbaine dans région parisienne, en vue double action : intérieure (analyse caractérielle de groupe) et extérieure (agitation dans secteurs divers : libération des enfants et des adolescents, lutte contre travail et ennui...). Jacques Serelle, 34, rue Truffaut, 75017 Paris.
DEGORDER : ch. G. F. pour retaper maison dans Gorges-du-Verdon en vue de rencontres sur macrobiotique, expression corporelle, amitié... Robert Arnoux, 5, Impasse Villebois, 38100 Grenoble.
CAVALCADE : Yves, Evelyne, 1 enfant, 1 projet communautaire, artisanal, agricole à la montagne avec d'autres couples. Yves Mauerhan, B.P. 25, Pas-de-la-Fosse, 13220 Chateauneuf-les-Martigues.
ETUDIANT : 21 ans, ch. communauté pour y apprendre la poterie (n'importe quelle région). Christian Bel, 408 B.C.S., B.P. 141, 22102 Vinan.
ETABLE : dans la triste obligation de quitter ma province pour formation, ch. communauté dans Paris ou banlieue sud. Olivier Nunge, B.P. 75, 85000 Laroche-Ton.
EPROUVETTES : ch. personnes susceptibles de me renseigner sur problèmes posés par vie communautaire à laquelle ils auraient participé. Eric Monnier, Insa, 31 Toulouse.
HOTEL : mec qui s'emmerde chez sa tata, ch. communauté dans le 9e ou le 18e à Paris. Laurent Gvueguen, 12, impasse Briare, 75009 Paris.
TARNON : dans le nord du Tarn, encore région pas trop connue avec maisons à vendre pas chères, pour poterie : terre à récupérer dans briqueteries abandonnées. J'héberge tous les intéressés. Joel Besnard, 54, rue Lhommond, 75005 Paris.
BIOS : ch. groupe ou communauté pour agriculture biologique dans la région S.-O. Possibilité chez moi pour culture intensive. Dominique Bapst, Belaye, 46140 Luzech.
COUPLET : pour communauté enfants-adultes, ch. couples désirant se libérer de la cellule familiale. G. et Françoise Floret, 4, rue S.-Masson, 78210 Saint-Cyr-l'Ecole.
MOISE : à ceux qui rech. la vérité et veulent vivre, qui respectent l'individu et ont quelque chose dans le ventre, je fonde une communauté. Serge Senis, Le Meursault A, 45, avenue Maurice-Jean-Pierre, 06 Le Cannet.
VINOVELINE : on demande artisans, femmes, hommes pour communauté orientée vers la vie naturelle et spirituelle. Joel Marteau, « New-Life », La Roche-des-Arnauds, 05400 Veynes.
UNA : ch. G. F. et couples en vue création plusieurs communautés rurales et urbaines en Bretagne. Indépendante de leur gestion mais toutes solidaires. Installation long terme sérieuse et définitive ; échange des excédents anti-autoritaire, autarcie maxi, écologie, école, agrobio, techno-douce, info et action sur le milieu envi-

Ça nous arrangerait bien si vous vous abonniez ! C'est encore le meilleur moyen d'aider le journal

Dépêchez-vous, il n'y a plus beaucoup d'albums de Crumb
40 F pour 12 numéros + offre exceptionnelle l'album de Crumb

Mode de règlement :
mandat - chèque postal (envoyer les trois volets à Actuel) - chèque bancaire à renvoyer à :
« Actuel », 2, impasse Lebouis, 75014 Paris.
Je souscris à un abonnement à *Actuel*.

Nom : Prénom :

Profession :

Age :

Adresse :

.....

Et d'intéressants nouveaux disques de l'histoire du pop :

12 numéros + 1 disque = 45 F
Je souscris à un abonnement à «Actuel-Nova Press » avec au choix l'un des 33 tours suivants :
☐ Jeff Beck et les Yardbirds.
☐ Eric Clapton et les Yardbirds.
☐ Rod Steward et Steam Packet.
☐ Les débuts du Soft Machine.
☐ Sun Ra : Solar Myth Arkestra.
☐ Gong, Camembert Electrique.
(Cochez la case qui correspond à votre choix.)

Nom : Prénom :

Profession :

Age :

Adresse :

.....

.....

Abonnement pour l'étranger :
courrier ordinaire : 50 F
par avion : 60 F
(sans disque ni Crumb)

Complétez votre collection d'ACTUEL :
Chaque ancien numéro : 3 F au journal.
Rappelez-vous :
No 10-11 : SPECIAL NOUVELLE-CULTURE. Les grands textes de l'underground U.S.A., l'histoire de la France parallèle et 48 pages de b.d.
No 13 : C'EST QUOI, L'ECOLOGIE ? un dossier qui donne des faits et fait pleurer les chiffres. Germaine Greer et la libération des femmes, l'histoire du Velvet Underground.
No 15 : SPECIAL B.D. UNDERGROUND : Crumb, Lynch, Cousin, Guitton, etc. Et Herbert Marcuse, qui vous en dit long.
No 16 : LE SERVICE MILITAIRE : armée, les soldats se défilent. Amsterdam : provos et kabouters..
No 17 : LE GUIDE DE L'UNDERGROUND : témoignages, analyses et portraits. Un annuaire des adresses et des renseignements sur lesquels il est bon de se brancher.
No 18 : LES VILLES BRULERONT ET VOUS LES RECONSTRUIREZ : l'urbanisme qu'on nous prépare et les cités utopiques dont nous rêvons.
No 19 : LA ROCK CULTURE DANS LES POUBELLES DE DYLAN : Pop-stars déclinants et réflexions enragées d'Abbie Hoffman du fond de sa retraite.
No 20 : LA DROGUE : Témoignages, débat, typologie des différentes drogues. Rapports canadien et hollandais.
No 21 : LA ROUTE et ses grands itinéraires.
No 22-23 : SPECIAL BONNES VIBRATIONS et plein de bandes dessinées.
No 24 : LA GUERILLA URBAINE, Tintin, le rock très laid.
No 25 : LA DEBANDADE DU PHALLUS, Fhar, Mlf.
No 26 : LIBEREZ VOTRE CORPS ! le rock de Nixon, nez à nez avec Krivine.

Attention :

1° Lorsque vous vous abonnez au cours du mois, votre abonnement ne commence qu'au numéro suivant.
2° Envoyez bien vos chèques postaux (3 volets) et vos mandats à Actuel.
3° Il serait gentil de ne plus utiliser les anciennes formules d'abonnement à 30 F ou de réabonnement à 25 F.
4° Ecrivez lisiblement vos noms et adresses : nous nous interrogeons souvent longuement, et le facteur aussi.

ronnant. Jacques Joyeux, 12, rue Voltaire, 22000 Saint-Brieuc.
DOS : ch. contacts avec communauté Californie, Canada, Australie. Envoyez les adresses à Jacques Joyeux, 12, rue Voltaire, 22000 Saint-Brieuc.
PENSION DE... freaks en rupture avec sa famille ch. communauté pour avril. Réponse assurée. Plein de bonne volonté et ne rechignant pas au travail communautaire. Joue guitare. Help me ! Didier Guillon, 9 villa Messenie, 95880 Enghien.
HADDOK : recherche communauté, j'ai deux bras, une tête, de la galette. Ecrivez-moi vite fait. Eric Fuchs, 75, rue Bouchaud, 44000 Nantes.
LAZARES : il doit bien exister à Troyes, ou dans le coin, des utopistes qui brûlent de se lancer dans l'expérience communautaire, qu'ils m'écrivent ce sera déjà un pas de fait. Jean-François Calpe, BP 518, 10080 Troyes Cédex.
PROGRAMME COMMUN : projet de communauté rurale anarcho-communiste France Sud, cherche gens intéressés et contacts G. et F. à Saint-Etienne et région. René Pontadit, 25, rue Léon-Nautin, 42000 Saint-Etienne.

Mosik

OUGA BOUGA : commence à taper sur des tumbas chercher prof pour pas perdre le rythme. Patrick Gambotti, 18, rue d'Alembert, Paris-14e.
RATS : on cherche une cave ou un local isolé, Clermont ou environs pour création d'un « cours » de Paillardes et self-made song. Pas cher ou gratuit impression prévue d'un 2e recueil avec plein d'inédits. Envoi du 1er contre 20 F. Michel Grodwohl, 8, rue Pierre-le-Vénérable, 63 - Clermont-Ferrand.
VESTALE : le groupe Sacrifice (rock progressif) cherche chanteuse-organiste et éventuellement un soliste. On cherche aussi un local pour répéter. Eric Daugu, 3 bis, rue des Gobelins, 75013 Paris.
LONBEC : chanteuse-pianiste aimant le rock et les années 50 cherche musiciens et contrats. Elodie Schecroum, 149, rue Nationale, 75013 Paris.
SOMMELIER : groupes qui cherchez un local pour répéter sans problèmes de bruit contactez-moi. (prix près raisonnables). Pierre Vallat, 85, rue du Pdt Wilson, 92300 Levallois.
MINETS : débutons folk (violon, guitare, flûte...) et cherchons personnes désirant jouer musiques populaires (tous instruments, voix) pouvant conduire à d'autres formes musicales et corporelles (pantomines, acrobatie, danse) retrouver à travers la musique le plaisir du jeu polymorphe et de la sensualité indivisible. « Franche camaraderie » et phallocrates de toutes sortes s'abstenir. Tél. : Phil. 793-66-12 et si je n'y suis pas laisser un message.
JO : cherche bandjo (vieux si poss.) pas trop cher car fauché. J.-Pierre Chebaut, 3, rue Beguin Wignehies 59212.
BANLIEUSARD : groupe amat. poss. local cherche urg. bassiste (style Rolling stones, Tya, etc.) banlieue sud-ouest. Xavier Aubry, 117, avenue du Bac, 94 St-Maur. Tél. : 283-62-39.
style Neil Young Illons. Duo possible si tu joues
GUIMAUVE : musicien recherche choriste (fille) d'un instrument encore plus valable. Joindre photo si possible. Michel Noel, 11 bis, rue Balzac, 75008 Paris.
BENDIDON : Crium Delirium Circus a besoin de 10 millions pour se fournir en matériel. Adresser les dons à Crium Delirium c/o Rock pas dégénéré, 7, rue Beautreillis (mandats, chèque, etc. tout est accepté).
MEZZO : guitariste solo avec matériel cherche groupe amateur ou semi-pro. ou musiciens avec matériel, aimant tout ce qui touche de près ou de loin au blues. Richard Bouet, 26, rue Louvel-Tessier, 75010 Paris.
BŒUFS : grand amateur de blues-mosik, gratouillant guit, cherche autres gratouilleurs et tortionnaires d'harmonica pour blues-sessions débridées. Pros s'abstenir. Christian Bertinetti, 10, rue de la France Mutualiste, 92100 Boulogne. Tél. : 604-14-74.
ESPOIR : artistes de variétés, vous trouverez du travail dans les meilleures conditions chez Zaza-Promotion, 15, rue J.-Lambert, 75017 Paris.
COMPLEMENT : guitariste et bassiste cherchent batteur et organiste région Bruxelles. Didier de Roos, 10, avenue d ela Grande Jonction 7 Fontaines 1420 Belgique. Tél. (02) 54-02-59.
A ROULETTES : couple région Angers possédant camion et local pouvant être aménagés en studio aimerait contacter musiciens de formation jazz ou classique.
LO : compositeur cherche auteur (ou auteur-compositeur) pour écrire des chansons en collaboration (folk, blues, variété). Stéphane Rigo, 4, allée A.-France - 92220 Bagneux. Tél. : 655-72-02, le soir sam. et dim.

Contacts

CAMARADES, mec 21 ans, aimerait rencontrer tt G. ou F. intéressés par la photo, le cinéma, les voyages (pour discussions, sorties, faire des voyages, etc.) ou vivant déjà de la photo ou du cinéma. Philippe Vigneron, 32, av. Emile-Boutraux, 92120 Montrouge.
HEADS : cherche freaks fous de la vie, des bafouilles géniales d'Alan Watts, de la philo Zen, du psychédélisme, des fleurs, qui désirent fonder une communauté dans un an ou deux et qui habitent Paris ou la région pour faciliter les contacts. Alain Lezongar, 5, rue des Iris, 94240 L'Hay-les-Roses.
PORCELAINE ? Eh ! les freaks de Limoges et des environs, faudrait peut-être se réveiller pour qu'on fasse quelque chose. Philippe Jammet, ENI, route de Feytiat, 87-Limoges.
SERIN : ma cage n'est pas dorée et je ne siffle plus (10 ans), aidez-moi à remonter sur mon perchoir. Cherche correspondantes, timbre pour réponse si possible. Michel Chapin, 222, av. G.-Durand, 721000 Le Mans.
VENALES : recherchons mecs ou nanas vénales et frisant un talent et appétit personnel. But : recherches plastiques, expo peinture, graphisme, déco, illustration. Foucault Atelier hors les murs, 27, av. du Château, 92-Meudon.
LA JEUNESSE, y a personne dans le Vaucluse ? 18 ans, solitaire, marre petits bourgeois, fermes apathiques, MJC soporifique, ch. jeunes gais, sympas, aimant nature, sports, voyages, photo, arts, préoccup. problèmes mondiaux pour organiser toutes activités plus info écolog. Marie Mayer, Le Touve, 84620 Malemort-du-Comtat.
SAINT-YORRE : désire un max. de contacts pour vivre différemment de nouvelles relations, libres ; franches, saines. Ecrivez Alain Emram, Val d'Azur, K 1 St-Gérôme, 13013 Marseille.
POUM ! cherche gens (G. ou F.) prêts à faire éclater leur masque et recherches intérieures (zen, krishnarurti), bigots s'abstenir. Kavé Khan Chaghaghi, poste restante, 38000 Grenoble.
TOUJOURS urgent, animateur Kulturel pas trop con, 2 ans d'expérience, direction centre culturel, compositeur et poète cherche boulot dans MJC, centre culturel, n'importe quoi, n'importe où. Suis toujours dans la dèche. Jack Poisson, 16, rue M.-Fourcade, 49000 Angers.
LA LAID : vieux sanglier, 26 ans, paumé à Lyon déteste les voitures, aimant vieux rock et fou de cyclotourisme, cherche contacts avec « gones » (G ou F) pour briser solitude. D'éventuelles randonnées pourront être envisagées. Michel Alcon, 137, bd de la Croix, 69004 Lyon.
RECHERCHE : G et F intéressés par photo, peinture. Projet : recherche abstractions, expo et autres. Bruno Colombel, 30, rue J.-Meras, 76-Le Havre.
BEARK : cherche correspondants de tous pays, parlant français, j'ai 16 ans. Je m'emmerde dans mon bled et j'en ai marre de la vie banale. Arlette Berquier, 204, bd de Paris, 62600 Berck-Ville.
FOURREE : fille, 17 ans, bourrée de complexes, serrée par parents bourgeois, cherche mec sympa pour lui remonter le moral. Christine Davoigneau, 21, rue de la Cognette, 91450 Etiolles.
PROUT : rêveur outrancier, ayant cœur plein d'amour et de disponibilité, seul paumé avec ses 20 ans trop compliqués. Régis Guenin, 14, rue de Lazenay, 18000 Bourges.
GO ET MILOU. Nous préparons un inderguide de Paris et ses environs. Envoyez toutes vos adresses : cafés sympas, restos pas chers, cinés chouettes, organisations cools, magasins bons prix, immeubles bizarres, salles à laver, orchestres pops, curiosités et combines. Le plus de trucs possibles. On compte sur vous. Ecrire à Basilau.
AVENTURIERES, vous qui tristement arpentez le sol trop connu de vos chambrettes sans surprises, venez découvrir l'étrange chasse au Malin avec les vaillants explorateurs de notre humble publication. J'ai nommé Wao le laid, Basilau l'ancien et le célèbre docteur El Duco. Entrez découvrir la féérie des vivariums, les nuptères du zoo de Vincennes, les surprises du Châtelet, les secrets de la Tour Eiffel et les jardins magiques ! Téléphonez, n'hésitez plus.
EN VOITURE. Si 15 jours au Maroc, bouffe, logement, voyage aller-retour, en minibus (9 personnes), compris pour 420 Francs au 15 jours à Formentera dans une ferme sur l'île, même conditions, pour 280 Francs tout compris vous intéressant faites signe. Jerrican Expéditions, 3, rue de Lancry, 75010. Tél. : 206-47-73. On fait aussi la Grèce, la Turquie et l'Inde. Salut !
PUB : Je peux avoir du mat. HI-FI à des prix supers et des disques pirates. Je réalise ts travaux photos, affiches sérigraphiques, posters. Denis Phan, 74, rue Notre-Dame-des-Champs, 75006 Paris.

MUSIMAGE

74, rue Notre-Dame-des-Champs, Paris-6e

Tél. 325-23-53

DISQUES - Rock Musik - Folk - Free - Musique traditionnelle (Orient, Afrique)

COMIX

SONG BOOKS Méthodes

ARTISANAT Art marocain

GUITARES

POSTERS

pipe à eau

thé et produits exotiques

encens - parfums

La librairie Parallelès, 47, rue Saint-Honoré, Paris-10e, métro Châtelet, a l'honneur de vous faire savoir qu'une salle de lecture et de documentation gratuite sera ouverte dès le 10 février.

LE PARAPLUIE

La presse alternative
c'est le début d'un
monde libre.

Mensuel. En vente partout,
42, rue R.-Boulanger, Paris 10e.

ROCK-POP
DISQUES
D'IMPORTATION

« GIVAUDAN », 201, boulevard St-Germain
« MUSIC-ACTION », 15, carrefour de l'Odéon

PIEDS DIVERS

D'abord, toujours, un grand pied, le premier concert de la série Rock pas dégénéré - Le Souterrain - Actuel, consacré au superbe Rock Allemand. Le 14 février au théâtre de l'Ouest Parisien à 20 h 30, 60, rue des Belles-Feuilles, Boulogne, métro Marcel-Sembat, trois heures de musique avec Guru Guru et Kraftwerk. Le 15 février, les planants, Klaus Schulze, Tangerine Dream, Ash Ka Tempel. Réservez, merde !

Alan Stivell du 6 au 18 à Bobino, 22 Chambéry, 23 Le Creusot, 24 Dole, 25 Lyon, 28 Annecy.

Rouen Jazz Action organise deux concerts à la salle Sainte-Croix des Pelletiers : Frank Wright quartet le mardi 6 et Alan Silva orchestra le 7 21 h. 12 F, 20 F pour les deux concerts). Toujours à Rouen, le Grand Magic Circus, jeudi 8, dans l'enceinte du cirque.

Annecy Jazz Action s'énerve, trépigne et tape du pied parce que nous ne parlons jamais d'eux et que nous grognons sans cesse sur les problèmes de diffusion de la musique. C'est vrai, ils se démènent comme des fous, c'est vrai, Annecy est un vrai petit paradis pour les musiciens et les autres, merci, merci, Annecy Jazz Action. Voilà, vous êtes contents ? Et si vous nous envoyiez vos programmes à l'avance, nous pourrions peut-être les annoncer.

Wallenstein en France du 28 février au 4 mars Bordeaux, Montpellier, Lyon le 30, Golf Drouot le 4.

Le 4 février au Ranelagh, 17 h 30 : ensemble Noel Mc Ghee. Amis de Suisse Romande, de Genève à Montreux, faites très attention : le théâtre du Chêne Noir, un des joyaux du théâtre libre français jouera dans vos villes pendant dix jours à la mi-février. Ne les manquez pas.

Il vient de se créer un « club des ennemis de Barricade II ». Activités : fournir à qui le lui demandera, de faux renseignements sur Barricade II, envoyer gratuitement des photos d'autres groupes et des posters sur la Légion étrangère. Le club se déclare prêt à « toutes les palabres et controverses ». Ecrire à Gibaud, B.P. 87 (13) La Ciotat.

Barricade II le 2 à Arles (MJC), à partir du 15 à Pau, Toulouse et Montauban.

Komintern : 3 Fumeil, 6 Amiens, 9 Marseille, 10 Châteaunois-les-Forges, du 11 au 15 dans la région de Belfort, le 16 à Vezoul, le 17 à Besançon, 18 Dôle du Jura, 24 Charleville.

Tarot les 8, 9 et 10 à Paris, MJC du XIVe.

Concerts de musique électro-acoustique, tous les lundis de février au Théâtre Récamier, 548 68 81). Le 26 : films musicaux du service de la recherche.

Alice le 2 au Théâtre Daniel Sorano (Vincennes) à 18 h 30 et 20 h 30, le 9 à Villejuif (MJC Gérard Philippe) le 16 à Vitry Th. Jean-Vilar).

Le théâtre de l'Occiput se proclame « théâtre nerveux à la logique délirante organiquement subversive, viscéral et mental ». Il cherche une salle pour ses répétitions. Ecrire à Bernard Clergeot, avenue Roul, résidence Les Mouettes, bât. C app. 138, 33 Pessac.

Première quinzaine de février, M.J.C. Nice-Gorbella, exposition itinérante de Serge III Oldenbourg, Daniel Biga et Jean Massa, artistes bizarroïdes au bord de l'explosion de rage.

Supplément à l'underguide de Marseille : la librairie « Lire » (27, rue Sainte) met à la disposition de tous ceux qui veulent s'en servir une machine offset : 25 % moins cher qu'une offset commerciale, à partir de quatre ou cinq mille exemplaires un tirage devient moins cher que sur une ronéo.

Le collectif Archy — atelier de réalisation cinématographique de Hyères — cherche des continuateurs, car ses membres sont « appelés à la vie active » (?). Ecrire 3, rue Léon-Gauthier, 83400 Hyères.

En fin de soirée, le mercredi 21 février à la librairie l'Abécédaire, 68, rue Crozatier, Paris, s'ouvrira une expo de B.D. 01. Gébé amènera sa barbe, on pourra même la toucher.

Deux journées de science-fiction à Montigny-les-Metz, du 9 au 11. Films, expos, B.D.

C (bulletin des communautés) Méditerranée, voici leur adresse : B.P. 64, 34002 Montpellier.

Et pourquoi donc « French connection » n'a pas parlé de Ch'Lafleur, qui en est au numéro 1 - B.P. 71 B. 80003 Amiens. Et pourquoi, hein ? C'est un des meilleurs qu'on ait vu, branché sur tout, en patois même, et il cherche informations et diffuseurs dans le Nord et le Pas-de-Calais.

Country Joe à Saint-Denis le 16 février à 20 h 30, au théâtre Gérard-Philippe, bd J.-Guesde (243.18.92). Places à 14 F pour les étudiants, 15 F pour les groupes et 20 F pour les autres.

Le café-théâtre Le Poteau, 6, r. de la Banque (2e). Spectacle à 22 h. Entrée 8 F + consommation. On peut y admirer Gluschmuck 1er.

Au Centre Américain, tous les vendredis et samedis à 21 h - places de 7 à 15 F selon les jours et le programme) présente Emergency le 2, Black eyes group le 3, The sound circus le 16, Daniel Hummer le 17, Michaël Smith, Bare Philipps, Aldo Romano le 23, etc. Centre américain, 261, bd Raspail, Paris.

Au studio 102 de l'ORTF, le lundi 12 février à 20 h 30 : All men show, chansons et folk des trois continents. On pourra se remplir les oreilles de sons sénégalais ou vietnamiens, écouter le barde celte ou la complainte yiddish. Entrées : 8 F. Etudiants : 4 F On peut louer à partir du 29 janvier.

L'Art Zoyd 3 sera le 3 février à la MJC de Roye (80), le 24 à la MJC de Chatonais (90), le 25 à la MJC de Besançon. Ils doivent venir jouer à Paris au lycée Balzac, avec Lard Free. La date n'est pas encore fixée.

Du 12 au 17 février, le théâtre mécanique présentera « The George Jackson, Black and white Minstrel Show par le Pip Simmons Theater Groupe. A partir du 27, en co-production avec le Théâtre de l'Esprit Frappeur de Bruxelles : « Les sept manières de traverser la rivière ». Pour tous renseignements sur les activités du Théâtre Mécanique, téléphoner au 551.31.79 du lundi au vendredi de 11 h à 19 h, ou écrire 35, avenue Rapp, Paris 7e.

Expositions itinérantes : Lithographies de Marx Ernst. Février 1973, Périgueux, musée du Périgord. En mars 1973 à Toulouse, centre Léonard de Vinci. Ecole nationale d'aviation civile. Exposition Christian Boltanski - Jean Le Gac : jusqu'au 15 février, à Mâcon, musée des Ursulines. En mars à Cognac, musée municipal. Morellet : multiples, février à Dôle, Maison des Jeunes et de la Culture. En mars à Bordeaux, musée des Beaux-Arts.

Underguide de Lille

A Lille il faut bien le dire, il ne se passe pas des masses de trucs. Notre correspondant a eu beau fouiller dans tous les coins, il n'est pas sorti grand-chose de ses investigations et nous l'en avons blâmé. D'autres ont dit qu'il n'y avait rien de plus. Alors, si certains ont d'autres tuyaux sur la capitale du grand nord, qu'ils ne manquent pas de nous les envoyer : ils compléteront utilement cet underguide.

Les lieux de rencontre : Les Facs de Sciences et de Lettres (rue Auguste Angellier), le lycée mixte Pasteur, rue des Urbanistes, et l'Ecole Nationale des Arts et Métiers, boulevard Louis XIV, permettent, avec un peu de chance, d'intéressantes rencontres. Au **Campus d'Annapes** (autobus au départ de la Grand Place), rencontres au resto Le Parisel. Tous les dimanches matins, au marché de Wazemmes, un bric à brac folklo proche des « puces » rendez-vous des chevelus lillois. Bonnes rencontres également dans les rues du Vieux Lille, mais parfois aussi très mauvaises (4 étudiants dévalisés le mois dernier). Attention aux oreilles qui traînent, particulièrement au Palace.

Pour bouffer pas cher : Les restaurants universitaires (1,95 F). Attention aux horaires souvent précoces (fin du dîner vers 20 heures) et aux cartes exigées avec plus ou moins d'indulgence. A conseiller : le resto U 1, celui de l'Association Générale des Etudiants de Lille, rue Valmy, sympa pour les cartes. Et ceux de la rue Charles de Bierre, du 74 de la rue de Cambrai et de la rue Gauthier de Châtillon.

Les restos : « Chez Mario », av. du Peuple-Belge, en face du palais de justice. Cuisine style cantine pour 5 francs.

Le Café de la Presse, Grand'Place, 5 à 10 francs. Quelques restos orientaux, algériens et chinois surtout, où on mange bien pour moins de 10 francs, dans le centre l'Eurasia, rue de Paris et l'Abondance, près de la gare, ont de bonnes spécialités orientales.

A noter aussi, deux pâtisseries tunisiennes, rue Royale, où l'on fait de sympathiques rencontres.

Pour pieuter pas cher : L'Auberge de Jeunesse, 1, avenue Julien-d'Estrées (fermée en hiver). Logement éventuel au Crous, 74, rue de Cambrai, si l'on est étudiant. Les gens qui hébergent sont rares à la suite des nombreux ennuis qu'ils ont eus. Dur.

Cinémas : Depuis peu, à cause de quelques cinémas dits « de luxe » ont est dur pour les cartes, dans presque tous les cinés de la ville. Le lundi : Art et Essai au Métropole, rue des Ponts de Comines, 6 F avec carte. L'Omnia, rue Esquermoise, change de films tous les trois jours, pas cher, ambiance particulière et assez bizarre, films assez douteux (Maciste contre Zorro), à déconseiller aux jeunes filles seules.

Maison des Jeunes : avenue Marx Dormoy et 23, rue de Wazemmes.

Librairie : Le Furet, Grand'Place, sorte de grand magasin du livre. Un projet de librairie coopérative en bonne voie autour duquel gravitent MLF, FHAR écologistes et quelques gauchistes. Se renseigner auprès de Catherine Goffaux, 88, rue Brûle-Maison.

Disques : un très bon disquaire rue de la Monnaie : La Boîte aux Disques. Un autre plus humble mais où on fait de bonnes affaires en soldes : Paris Musique, rue de Béthune.

Bouffe : un collectif de bouffe biologique se monte, contacter Catherine Goffaux.

Agence nationale pour l'emploi : 15, place des Bretelles.

Suzanne Groscul

R. Crumb

C'ÉTAIT UN MATIN COMME TANT D'AUTRES MATINS. SUZANNE S'EN ALLAIT À L'ÉCOLE EN CHANTANT UN GAI REFRAIN.

ELLE NE SE DOUTAIT PAS QUE NON LOIN DE LÀ DEUX PAIRES D'YEUX ATTENTIFS GUETAIENT CHAQUE ONDULATION DE SA CROUPE CONSÉQUENTE...

PUTAIN Y'M LE FAUT Y'M LE FAUT

INCROYABLE!

C'EST PAS UN RÊVE, IL EST GROS COMME UNE MAISON!

DEMANDONS-Y UN RENCARD

TACO BONUTS

J'LA TIENS! HI HIII! VITE, POUSSONS-LÀ DANS L'IMPASSE!

HÉ?

HUM MIAM MIAM! SLURP GLURP!!

HAAAA! HOOOO! NON, PITIÉ!!!

?

DU CALME, RÉPUGNANTS VICELARDS...

...CHAUVINISTES-MÂLES!

ARRÊTE! J'ME RENDS!

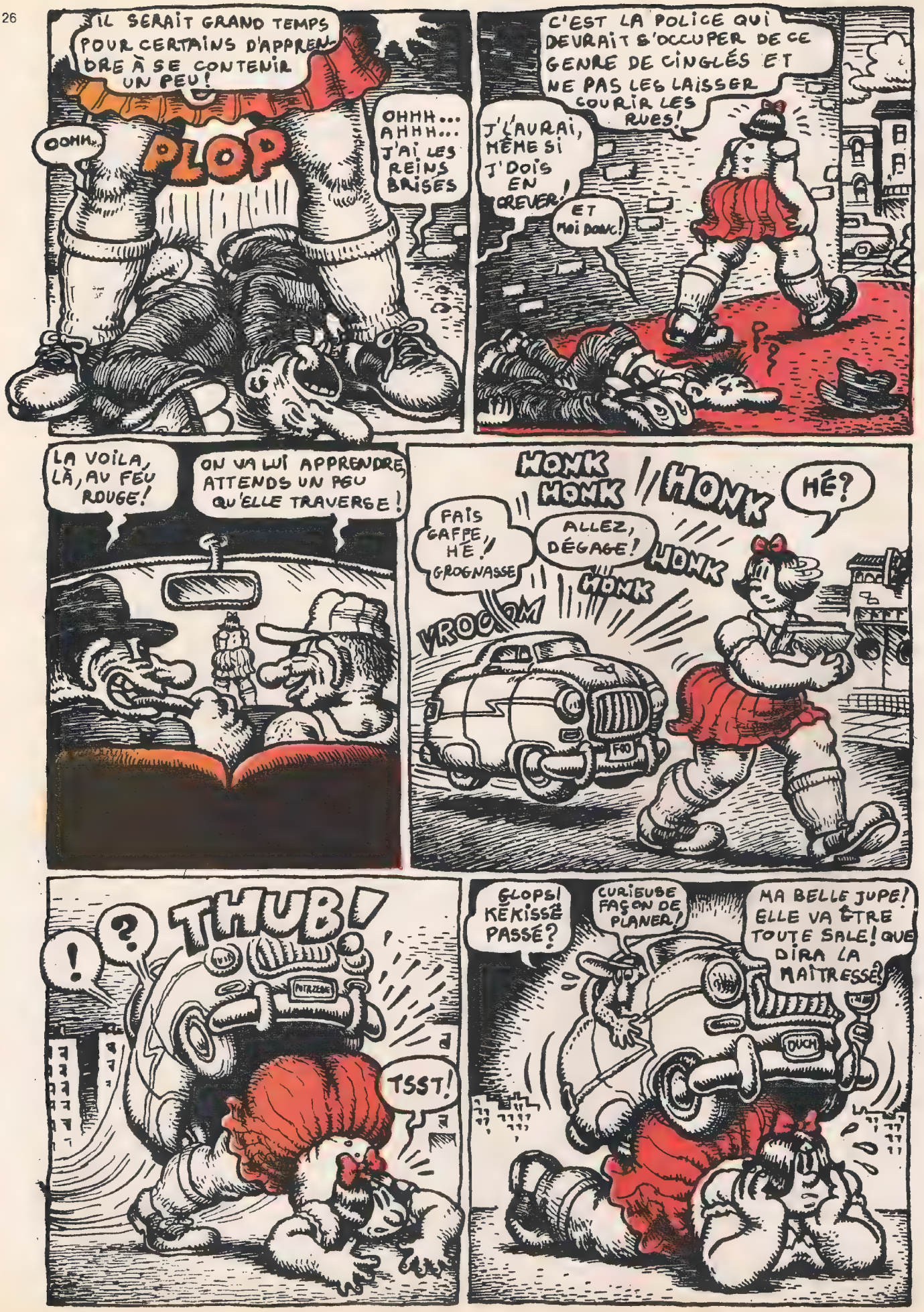
J'LE FERAI PLUS J'LE JURE!

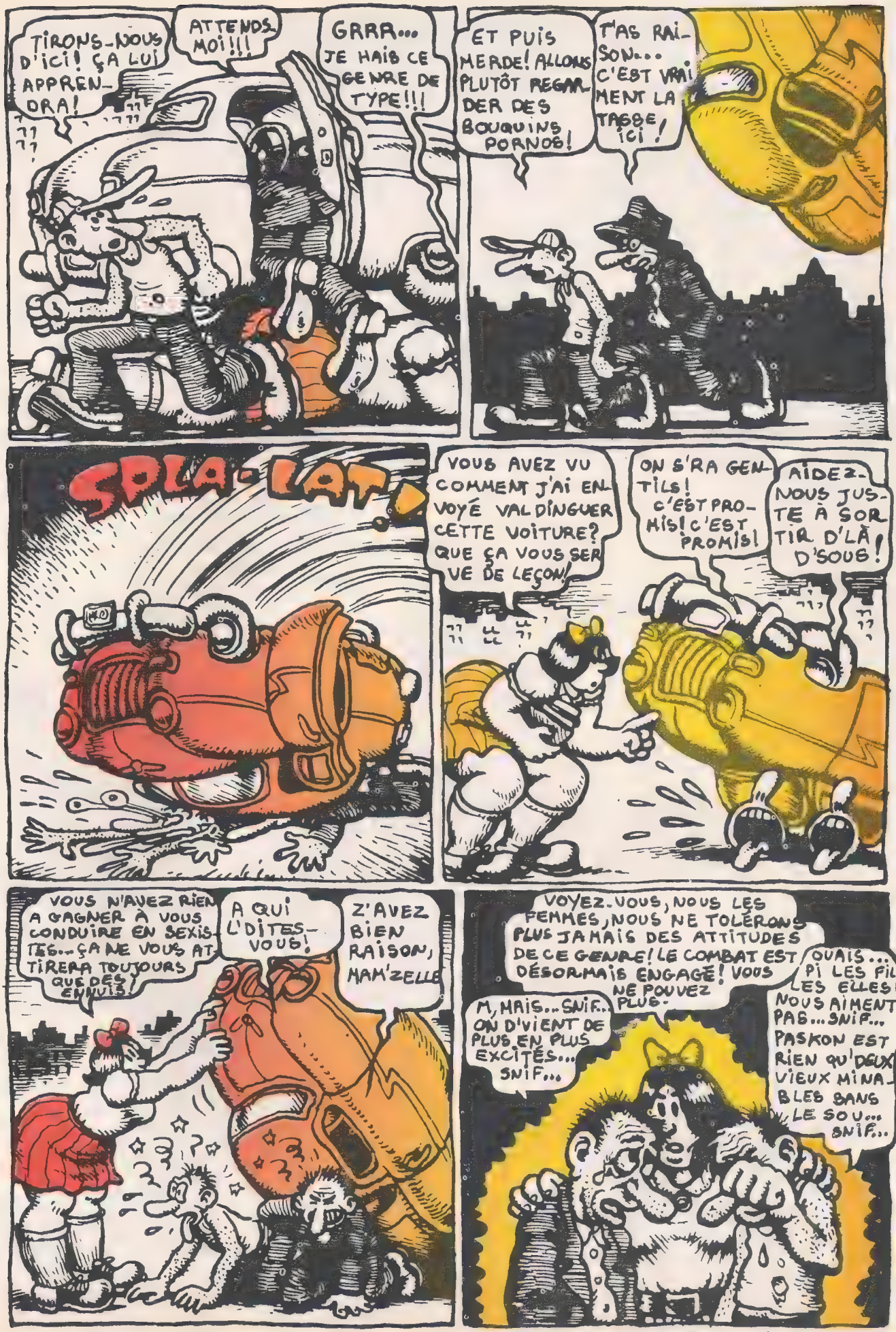
CRUNCH

SNAP

POP

SCRUNCH


IL SERAIT GRAND TEMPS POUR CERTAINS D'APPRENDRE À SE CONTENIR UN PEU!
OOHH..
PLOP
OHHH... AHHH... J'AI LES REINS BRISÉS
C'EST LA POLICE QUI DEVRAIT S'OCCUPER DE CE GENRE DE CINGLÉS ET NE PAS LES LAISSER COURIR LES RUES!
J'L'AURAI, MÊME SI J'DOIS EN CRÉVER!
ET MOI DONC!
LÀ VOILÀ, LÀ, AU FEU ROUGE!
ON VA LUI APPRENDRE, ATTENDS UN PEU QU'ELLE TRAVERSE!
HONK HONK HONK HONK HONK
HÉ?
FAIS GAFFE, HÉ! GROGNASSE
ALLEZ, DÉGAGE!
VROOOM
THUD!
?
!
TSST!
GLOPS! KÉKISSÉ PASSÉ?
CURIEUSE FAÇON DE PLANER!
MA BELLE JUPE! ELLE VA ÊTRE TOUTE SALE! QUE DIRA LA MAÎTRESSE?
OUCH

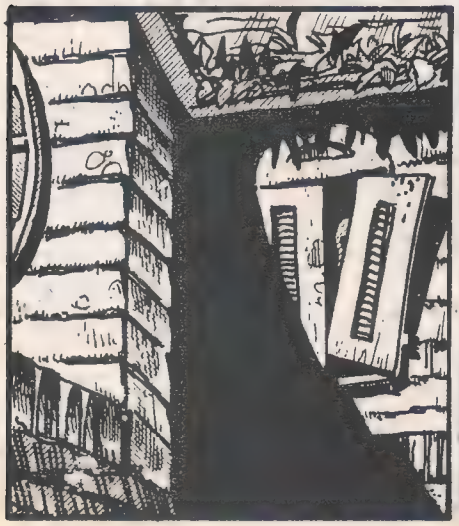

TIRONS-NOUS D'ICI! ÇA LUI APPRENDRA!
ATTENDS-MOI!!!
GRRR... JE HAIS CE GENRE DE TYPE!!!
ET PUIS MERDE! ALLONS PLUTÔT REGARDER DES BOUQUINS PORNOS!
T'AS RAISON... C'EST VRAIMENT LA TASSE ICI!
SPLA-LAT!
VOUS AVEZ VU COMMENT J'AI ENVOYÉ VALDINGUER CETTE VOITURE? QUE ÇA VOUS SERVE DE LEÇON!
ON S'RA GENTILS! C'EST PROMIS! C'EST PROMIS!
AIDEZ-NOUS JUSTE À SORTIR D'LÀ D'SOUS!
VOUS N'AVEZ RIEN À GAGNER À VOUS CONDUIRE EN SEXISTES... ÇA NE VOUS ATTIRERA TOUJOURS QUE DES ENNUIS!
À QUI L'DITES-VOUS!
Z'AVEZ BIEN RAISON, MAM'ZELLE
VOYEZ-VOUS, NOUS LES FEMMES, NOUS NE TOLÉRONS PLUS JAMAIS DES ATTITUDES DE CE GENRE! LE COMBAT EST DÉSORMAIS ENGAGÉ! VOUS NE POUVEZ PLUS.
M, MAIS... SNIF... ON D'VIENT DE PLUS EN PLUS EXCITÉS... SNIF...
OUAIS... PI LES FIL LES ELLES NOUS AIMENT PAS... SNIF... PASKON EST RIEN QU'DEUX VIEUX MINABLES SANS LE SOU... SNIF...

OUBLIEZ TOUTES CES FUTILITÉS! FAITES COMME MOI!! JE VAIS CHAQUE JOUR À L'ÉCOLE ET JE DEVIENDRAI QUELQU'UN!
AAH... J'AURAIS BIEN VOULU AVOIR D'L'ÉDUCATION... J'AI ÉTÉ DÉFAVORISÉ!
J'ADMIRE LES GENS QUI EN VEULENT DANS LA VIE... HEU... ON Y VA VITE FAIT BIEN FAIT?
"VITE FAIT BIEN FAIT"? ESPÈCE DE SALAUD!!!
AAH!
AU SEC!
ET SUZANNE GROSCUL REPREND SON P'TIT BONHOMME DE CHEMIN...
AH LES HOMMES! DANS LES MEILLEURS DES CAS, ILS SONT À PLAINDRE.
FIN
OUI
NON

SALUT PARANOS ! ... SURPRIS DE REVOIR MA SALE TROGNE ? WAO LE LAID VA AUJOURD'HUI VOUS CONTER UNE HISTOIRE D'AMOUR PATHETIQUE ET TENDRE. VOUS EST IL DEJA ARRIVÉ D'ERRER DANS LES FORETS MERVEILLEUSES ET SAUVAGES, ET DE TOMBER SUR UNE MAISON ABANDONNÉE AU DETOUR DES FROUDAISONS ? CELLE-CI MENACE RUINE, MAIS COMME VOUS ALLEZ LE VOIR, ELLE N'EN EST PEUT ÊTRE PAS POUR AUTANT DÉSERTE !

OUI, C'EST,

L'HORRIBLE MAISON HARVEY !



HE! VISE UN PEU CE DÉCOR!
OUI! MAIS POURQUOI ALLER SI LOIN POUR TOURNER UNE PETITE SÉQUENCE DE TON FILM?
PARCE QUE JE VOULAIS FUIR CETTE VILLE INFÂME! VOYONS VOIR CE QUE ÇA DONNE DANS CE CHAMP!
TU PEUX TE DÉSHABILLER PENDANT QUE JE PRÉPARE LA CAMÉRA!
DIS DONC TU M'AVAIS BIEN CACHÉ QU'IL S'AGISSAIT D'UN FILM DE CE GENRE
UN FILM DE CE GENRE? ÉCOUTE, ZAZA ÇA FAIT PLUS D'UN AN QUE JE TRAVAILLE POUR ÇA, POUR ÉPARGNER LES CINQ CENT DOLLARS QUI M'ONT PERMIS DE LOUER LA CAMÉRA ET D'ACHETER DES FILMS!! C'EST UNE OEUVRE D'ART TU COMPRENDS!
SI CETTE SÉQUENCE N'AVAIT PAS EU UNE TEL IMPORTANCE DANS MON SCÉNARIO, JE NE T'AURAIS PAS DEMANDÉ ÇA... ZAZA, CE FILM SERA FANTASTIQUE... TU NE VEUX PAS M'AIDER...
BON...
OKAY VOYONS UN PEU CES DÉLICIEUSES LOCHES À LA LUMIÈRE DU SOLEIL!

QU'EST-CE QUE JE DOIS FAIRE?
... EUH... AVANCE DANS CETTE DIRECTION... OUI, OUI... ET LAISSE ALLER TES MAIN LE LONG DE TON CORPS!
... PARFAIT, MARCHE DOUCEMENT, COMME SI TU FLANAIS...
ZZZZZZZZZZ
HO PAT! REGARDE!
NON DE DIEU !
TU NE DEVAIS PAS PARLER PENDANT QUE JE FILMAIS
QUOI? ... HOOO!

EXTRA! JE VAIS M'EN SERVIR DANS LA SEQUENCE DU RÊVE AVEC TOI!
VA VERS LA MAISON AVANCE JUSQU'A LA PORTE!
ZZZZZ
FORMIDABLE! MAINTENANT JE VAIS TE FILMER MARCHANT VERS MOI, DE L'INTERIEUR!
FICHUE PORTE! PROBABLEMENT CLOUÉE!
QUELLE MERDE! NOUS ALLONS CONTINUER A L'EXTERIEUR ALORS! UN PEU DE MOUVEMENT, ZAZA! COURS SAUTE! DANSE!
HÉ,! PASSI PRÈS WOUW! C'EST SENSATIONNEL! CONTINUE!
BU-BA-BU-BA
CONTINUE CHÉRIE, JE VAIS CHERCHER LE MOTEUR A GRANDE VITESSE!
BU-BA-BU BA-BU-BA

BU-BA-BU-BA
BU-BA-BU-BA
TOI, MOI ET CE TRUC: ÇA VA ÊTRE SAUVAGE !
T'OCCUPES PAS DE L'APPAREIL, FAIS COMME S'IL N'EXISTAIT PAS ... VOILA ... 200 IMAGES SECONDE!
CLIK CLIK
ALLONS-Y CHÉRIE !
BIIIRRRRRRRRRRRR
BU-BA BU-BA
WHEE
BU-BA BU-BA
BU-BA-BU-BA
BU-
BAM! BA-BA-
BAM!
UN ACCELÉRÉ
200 IMAGES SECONDE

KRAK-TAKA-BOOM
EEEEK!
IL PLEUT !
VITE! MOI A METTRE TOUT ÇA A L'ABRI !
PATI ! LA PORTE... ELLE VIENT DE S'OUVRIR !

C'EST LE CHANGEMENT DE PRESSION ATMOSPHERIQUE QUI A DU L'OUVRIR
JE VAIS CHERCHER LA VOITURE POUR QU'ON PUISSE SE SECHER, ET BOUFFER, UN PEU...
KRAKTAKARUMBLE
KRAKTAKARUMBLE
RRR-RRR
QUE SE PASSE T'IL ?
JE... JE CROIS ... J'AI VU QUELQUE CHOSE

UN ECLAIR PROBABLEMENT! ...SI ON MANGEAIT
MAIS, PATI, MES VETEMENTS SONT TREMPÉS!
IL N'Y A QUÁ LES SUSPENDRE! ON DIRAIT QUE SA VA DURER! NOUS FERIONS PEUT-ETRE MIEUX DE DORMIR ICI, ET DENE RENTRER QUE DEMAIN.
KRAKLE RATTLE BASH
TOUT LE CONFORT COMME CHEZ SOI.
- OUI - ! ET TOI EN PLUS!

SQUEEK SKRIK
SKRIK SQUEEK
SKRIK-SKRIK
RUMBLEBUM
RUSTLE
SHUM
KAKATOOM
?
KLUP
MMMMmm
"OOOOOH!
SLURK
GLURG
PA.AAAAAAATiii!
YAAAAAAAAA!
BLAMMMM
HARVEY

OOHHH... MA TÊTE...! QUE S'EST IL PASSÉ?

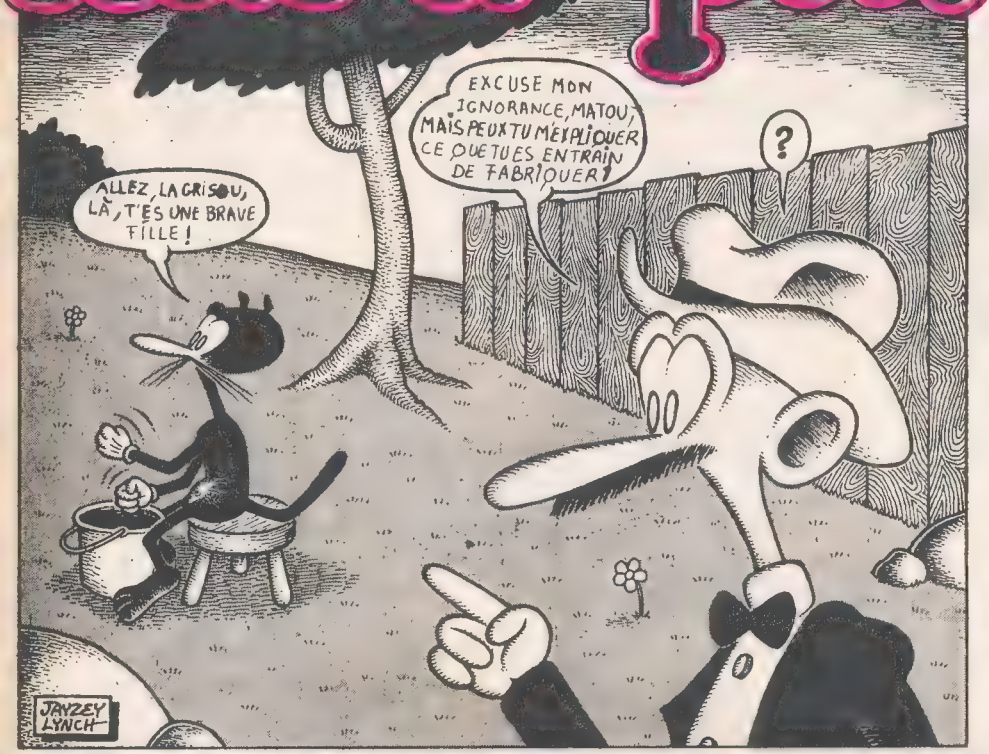
J'ÉTAIS SAÔUL ? ... J'AI DU TOMBER! FLUTE! TIRONS NOUS D'ICI !

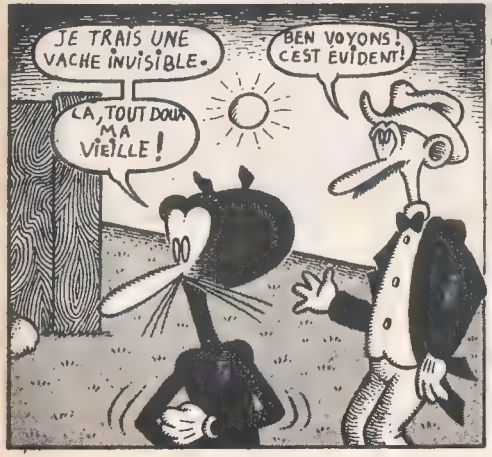
GRRRRRRR...

J'AI DES IMAGES FORMIDABLE JE LES ENVERRAI DEMAIN AU LABO!

PAUVRE LAID, N'A-T-IL PAS VÉCU UN BEAU ROMAN D'AMOUR ?... PATIENTEZ ENCORE QUELQUES DESSINS, CE N'EST PAS FINI !
ALLO ! POURRAIS JE PARLER À ZAZA ? DITES LUI QUE LE FILM EST REVENU DU LABO... QUOI ? ELLE A DÉMÉNAGÉ ?!!
ALORS, ÇA NE VALAIT PAS LE COUP D'ATTENDRE UN PEU ?... SALUT !

nard n' pat


ALLEZ, LA GRISOU, LÀ, T'ES UNE BRAVE FILLE !
EXCUSE MON IGNORANCE, MATOU, MAIS PEUX TU M'EXPLIQUER CE QUE TU ES EN TRAIN DE FABRIQUER ?
?
JAYZEY LYNCH


JE TRAIS UNE VACHE INVISIBLE.
BEN VOYONS ! C'EST ÉVIDENT !
LA, TOUT DOUX MA VIEILLE !

CE COUP CI, ÇA Y EST ! IL EST FOU À LIER !
ET VOILA ! TU VOIS ÇA FAIT PAS TROP MAL, MA GROSSE !
1

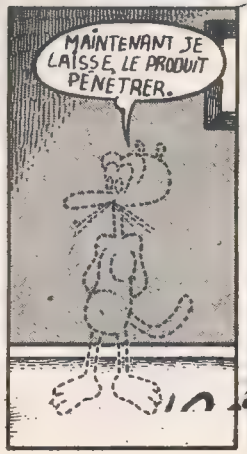
ET EST CE QUE JE PEUX TE DEMANDER POURQUOI TU TRAIS CETTE VACHE INVISIBLE ?
POUR MON LAIT D'ÉVANESCENCE, BIEN SUR !

VRAIS, CETTE BRAVE GRISOU M'EN A DONNÉ CINQ LITRES. ÇA DEVRAIT ME SUFFIRE POUR AUJOURD'HUI.
C'EST À DIRE...

AVEC CE LAIT D'ÉVANESCENCE, JE VAIS PASSER UNE BONNE JOURNÉE. VIENS JE VAIS TE MONTRER

MINOU, TU AS BESOIN D'UN PSYCHIATRE D'URGENCE DES VACHES INVISIBLES !... UN LAIT D'ÉVANESCENCE !... TU ES COMPLÈTEMENT CINGLÉ !
D'ACCORD, SIGMUND FREUD ! REGARDE UN PEU ! D'ABORD JE M'ENDUIS LE CORPS DE LAIT D'ÉVANESCENCE

...VOILA QUI EST FAIT DE LA TÊTE AU PIEDS.


MAINTENANT JE LAISSE LE PRODUIT PÉNÉTRER.

COUAC ! LE MATOU S'EST VAPORISÉ DANS LES AIRS !
PAS TOUT A FAIT PATRON, JE SUIS ENCORE LÀ. SIMPLEMENT INVISIBLE POUR UN TEMPS GRACE AU LAIT D'ÉVANESCENCE !
2

3

C'EST PLUS FORT QUE MI DABLE! CE TRUC MARCHE VRAIMENT!
SALUT PATRON! AMUSEZ VOUS BIEN!

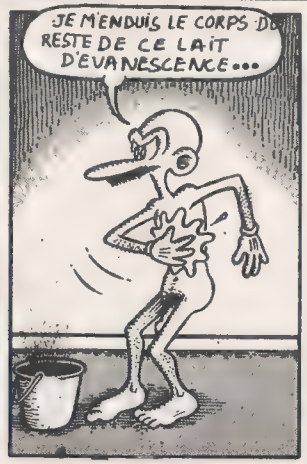
HUM! JE ME DEMANDE BIEN CE QUI VA SE PASSER SI JE TREMPE JUSTE MON PETIT DOIGT LA DEDANS
SLAM!

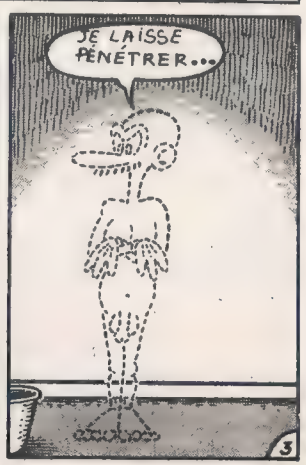
?

!

ÇA Y EST, MON DOIGT EST INVISIBLE -ET JE LE SENS TOUJOURS. CE LAIT D'EVANESCENCE C'EST PAS UNE BLAGUE!

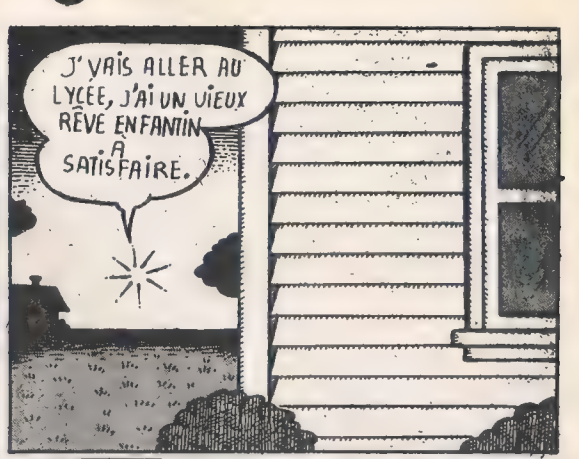
JE OUITTE MES FRINGUES...


JE M'ENDUIS LE CORPS DU RESTE DE CE LAIT D'EVANESCENCE...


JE LAISSE PÉNÉTRER...
3

4

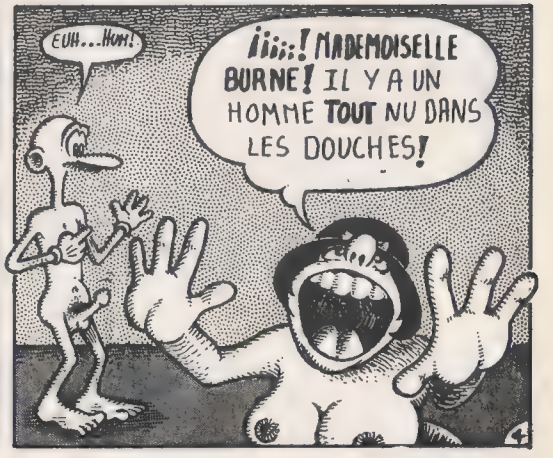
ÇA Y EST MOI AUSSI JE SUIS COMPLÈTEMENT INVISIBLE. JE VAIS FAIRE UN TOUR DEHORS/ ÇA VA ÊTRE - DRÔLEMENT RIGOLO!


J'VAIS ALLER AU LYCÉE, J'AI UN VIEUX RÊVE ENFANTIN À SATISFAIRE.

VOILÀ LE VESTIAIRE DES FILLES À CÔTÉ DE LEUR SALLE DE GYM QUAND J'ÉTAIS PETIT J'AI SOUVENT IMAGINÉ QUE J'ÉTAIS INVISIBLE ET QUE JE REGARDAIS LES FILLES PRENDRE LEUR LEUR DOUCHE!
SOCK HOP
?

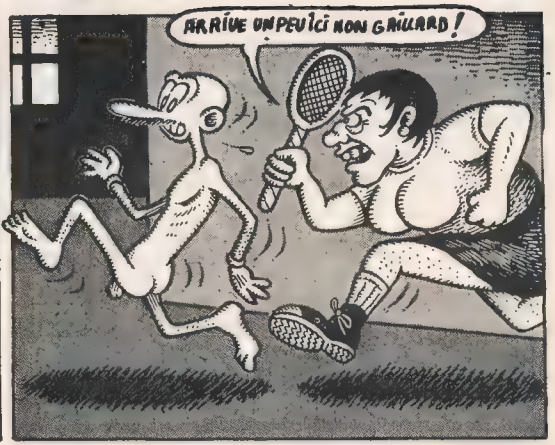
WAO! GRÂCE AU LAIT D'ÉVANESCENCE, JE VIS MES FANTASMES SEXUELS D'ADOLESCENT MINCE! MON ANALYSTE SERAIT FIER DE MOI!

QU'EST CE...! HÉ! LA VAPEUR DES DOUCHES DILUE LE LAIT D'ÉVANESCENCE!
!


EUH...HUM!
¡¡¡¡;! MADEMOISELLE BURNE! IL Y A UN HOMME TOUT NU DANS LES DOUCHES!
4

5

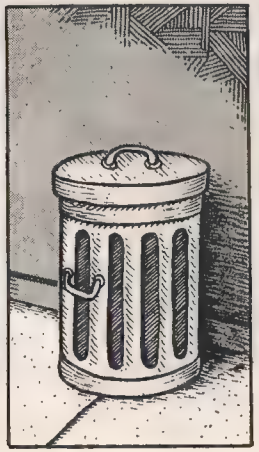
OH! L'HORRIBLE PETIT zizi !
!
GLOPS!
WILT

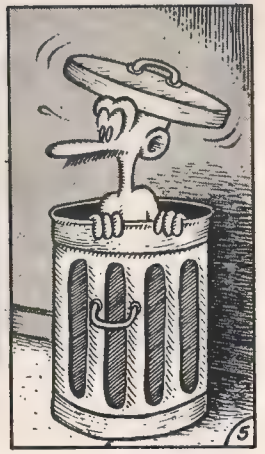

ARRIVE UN PEU ICI MON GAILLARD !

ÉCOUTEZ, MADAME LAISSEZ MOI VOUS EXPLIQUER !
TU NE M'ÉCHAPPERAS PAS ESPÈCE DE SATYRE DÉGOUTANT !

@☆⊙!*!
LYCÉE DE BEIFORT

@⊙*☆!




5

6

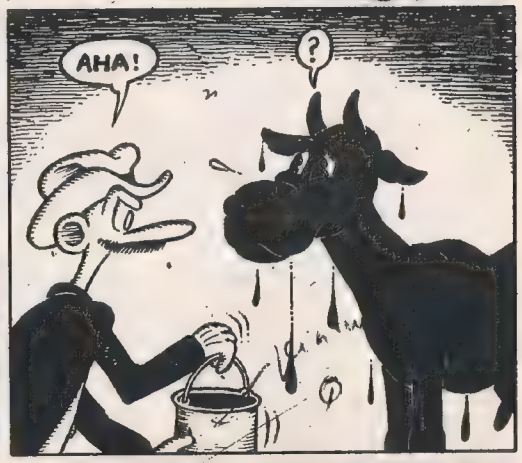
OUF ! LA VOIE EST LIBRE !

SANS CETTE POUBELLE, MON COMPTE ÉTAIT BON !
AH ! SAUVÉ VOILÀ LA MAISON !

IL FAUT QUE JE TROUVE LA VACHE INVISIBLE... PEUT-ÊTRE EN LANÇANT DE LA PEINTURE JUSQU'À CE QUE JE TOMBE DESSUS !
PEINTURE

ALLEZ LA VACHE ! MONTRE TOI !
SPLASH !
PAINT

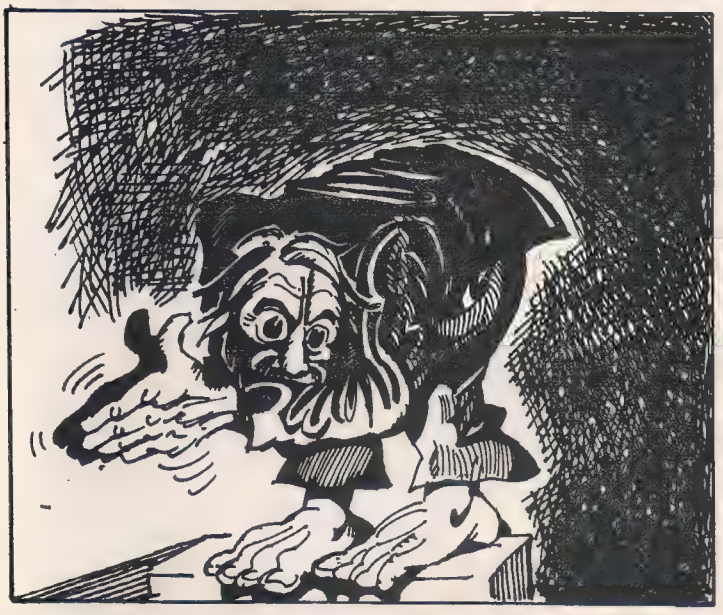
SPLOSH !


AHA !
?

QUELQUES HEURES APRÈS
AH ! RIEN DE TEL QU'UN BON BAIN ! TOUT LE LAIT EST PARTI. ÇA NE FAIT RIEN ; J'AI QU'À TRAIRE GRISOU DE MAIN VOUS AVEZ PASSÉ UNE BONNE JOURNÉE PATRON ?
HMPH !

J'AI RÉVEILLÉ À L'ENTRÉE DE PLUSIEURS CINEMAS ! J'AI TRAÎNÉ DANS LES STREAPTEASES ! ET PUIS PERSONNE NE VOUS EMBÊTE QUAND ON EST INVISIBLE ! J'AI UNE FAIM DE LOUP ! QU'EST CE QU'ON MANGE ?
DES CROQUETTES INVISIBLES.
The End

LES NUISIBLES



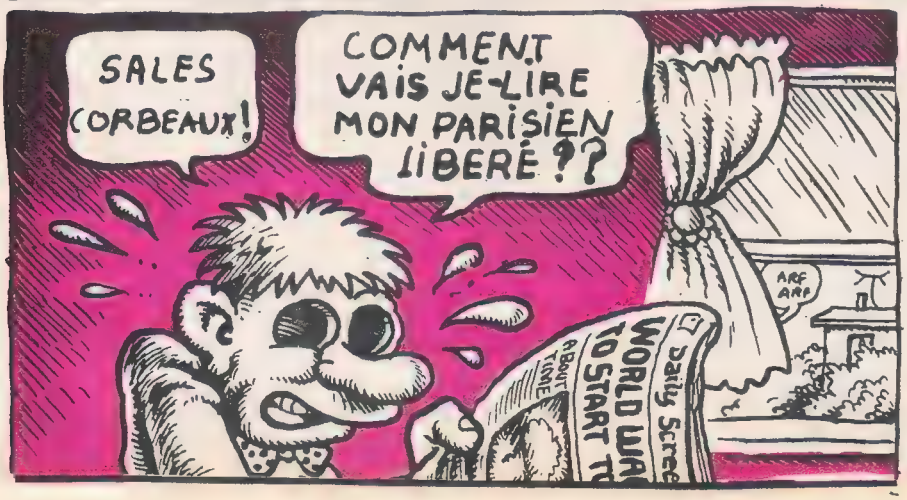
OMEZ

OFFICE ALARM

dans

LES YEUX SONT UN GRAND PIED

HÉ ! RENDEZ MOI MES YEUX!



ON NE POURRA PAS ECRIRE QU'OEUF À LA LAKOK AURA LAISSÉ SES YEUX AUX GRIFFES DE DEUX CORBEAUX IDIOTS !

AU MÊME MOMENT TOUT LE MONDE ET SON FRÈRE ONT DES PROBLÈMES D'YEUX !

JE TE VOIS !

POURVU QUE JE RÊVE !

DES SUCRERIES !

PIQUONS !

ET DE DEUX !

POP

POP

VOILA POUR LE DESSERT !!

JE LES TIENS !

POP

HEY ! TOUT LE MONDE KEKCEKIA !!

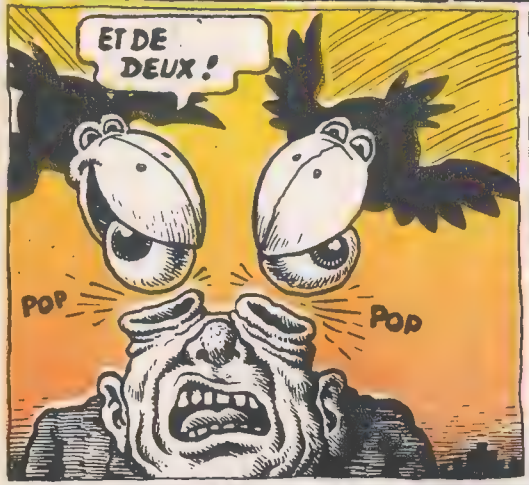
JE T'ENTEND FRÉROT !

AVEZ VOUS VU PASSER DEUX CORBEAUX ?

AH MSIEUR C'EST LA DERNIÈRE CHOSE QU'ON EST VUE !

AH AH ! JE SUIS SUR LA BONNE PISTE !!

BOO HOO SOB



AU SECOURS ! AU SECOURS ! ON M'A VOLÉ MES YEUX !!

BIZARRE BIZARRE MOI AUSSI !

ENCORE !

2

MARCEL ! FAIS QUELQUE CHOSE !

EEK

JE NE SUIS PAS DIEU !

SUPER

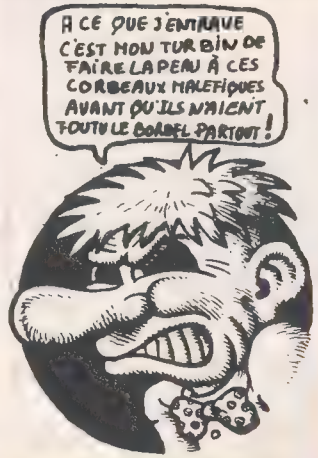
NOUS VOULONS NOS YEUX !

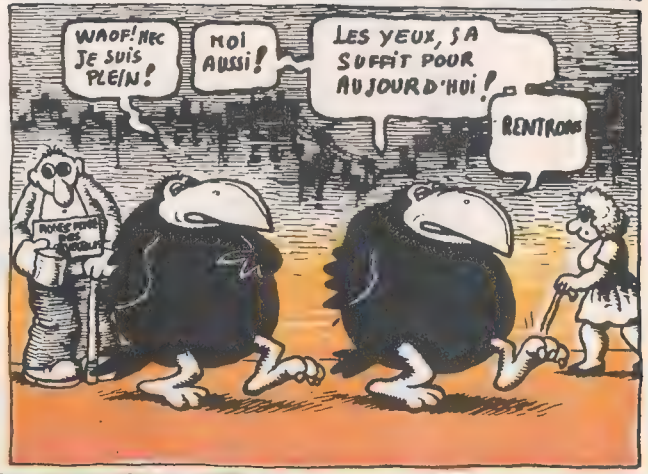
@☆*!!

MAMAN MAMAN J'AI PEUR DANS LE NOIR !

$$$

ÇA ALO !





A CE QUE J'ENTRAVE C'EST MON TURBIN DE FAIRE LA PEAU À CES CORBEAUX MALÉFIQUES AVANT QU'ILS N'AIENT FOUTU LE BORDEL PARTOUT !

WAOF ! MEC JE SUIS PLEIN !

MOI AUSSI !

LES YEUX, ÇA SUFFIT POUR AUJOURD'HUI !

RENTRONS

BLERP

GLOK

OOPS ! JE VIENS DE FRAPPER QUELQU'UN

EXCUSEZ UN PAUVRE AVEUGLE !

PLUNK

!

3

VOUS!
ATTENDEZ
VOUS ALLEZ PAYER !!!
NE TIREZ PAS !
NÉGOCIONS UN PEU JEUNE HOMME ?
ALLONS ALLONS SOYEZ RAISONNABLE!
HEE HEE!
WHACK
TIRONS NOUS!
NGH!
THUD
GRRR
GIGGLE
DIS DONC ILS S'ENERVENT SÉRIEUX!!
FONÇONS!

AH! ENFIN!
OUPS ! J'AI GLISSÉ !
SPLATT
ZMMMM
FOOMP!
LES ZYEUZIEUX! DISTRIBUTION GRATUITE DE ZYEUZIEUX !!
HOORAY!
HIP HIP HURRAH POUR L'OEUF ALAKOK!
OEUF NOUS TIRE...
IL NOUS A SAUVÉ!
JE SUIS LE VEILLEUR
IL NOUS A RENDU LA VUE!
PLUS TARD
...ET MAINTENANT LA FÊTE !!
J'ARRIVE OEUF !!
ÇA, C'EST LE MEILLEUR MOMENT !
MOM
The End

4

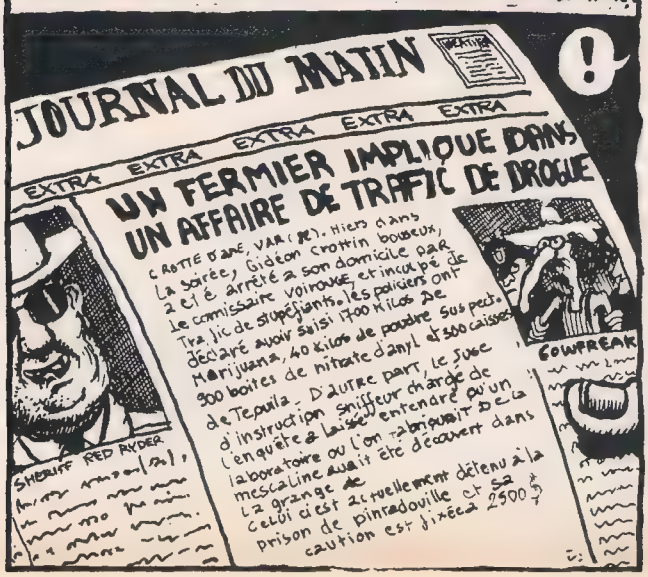
5

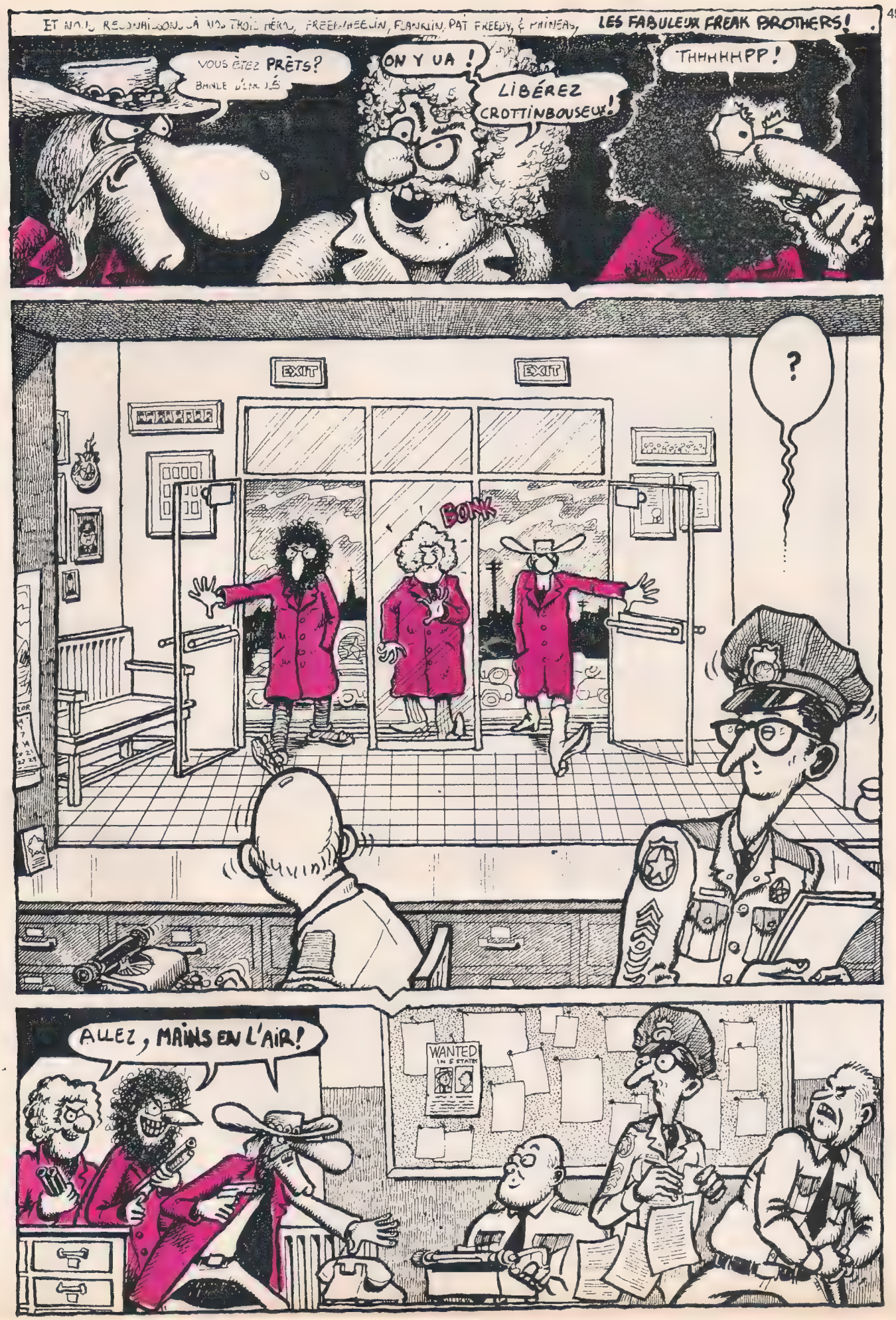
THE FABULOUS FURRY FREAK BROTHERS

COPYRIGHT 1972 BY GILBERT SHELTON

IN "FUSILLADE A LA PRISON DU COIN"

CETTE HISTOIRE COMMENCE PAR UNE NOUVELLE ANGOISSANTE:

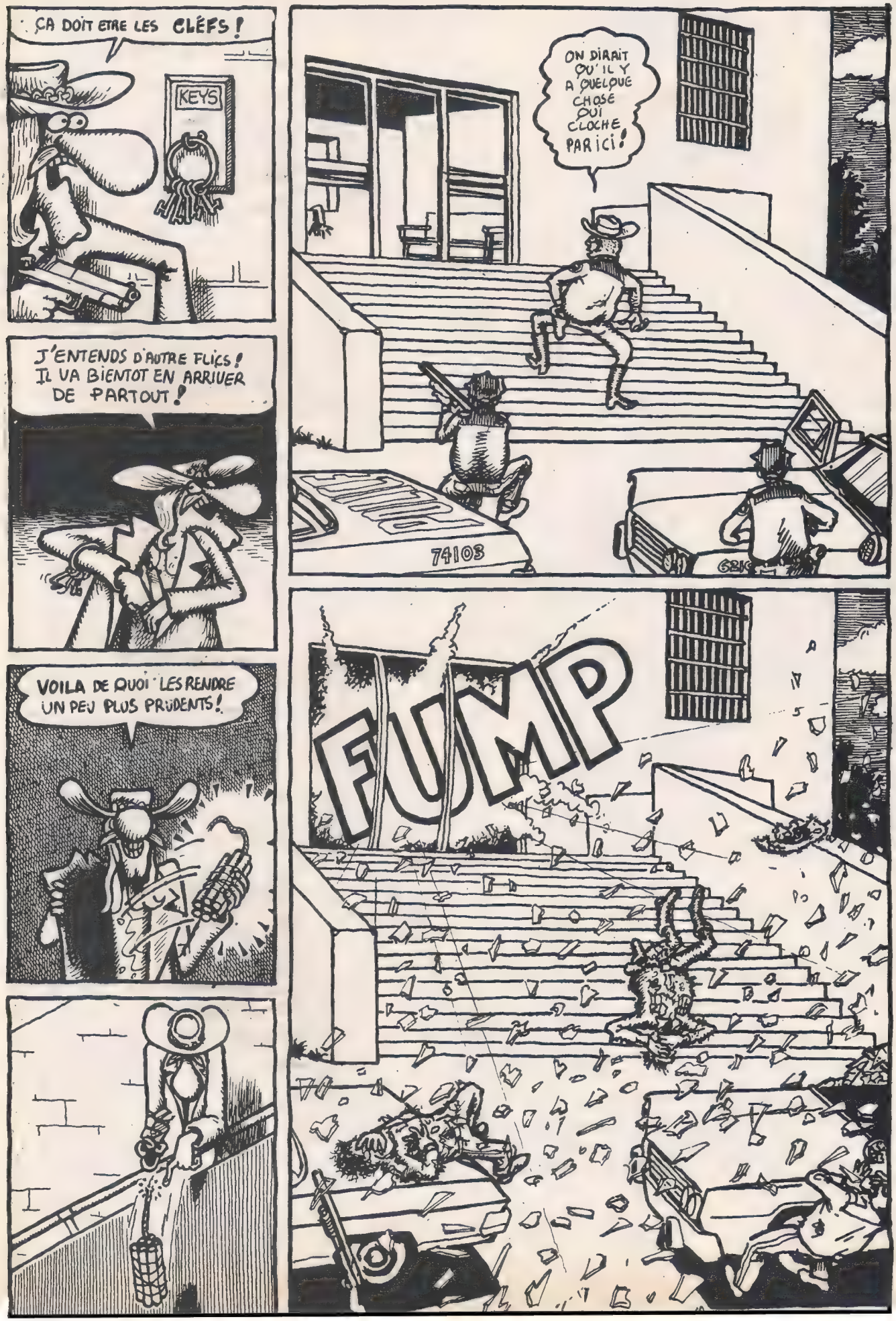



ET NOUS RECONNAISSONS LÀ NOS TROIS HÉROS, FREEKWHEELIN, FLANKLIN, PAT FREEDY, & PHINEAS, LES FABULEUX FREAK BROTHERS!
VOUS ÊTEZ PRÊTS?
ON Y VA !
LIBÉREZ CROTTINBOUSEUX!
THHHHHPP!
EXIT
EXIT
BONK
?
ALLEZ, MAINS EN L'AIR!
WANTED
IN 5 STATES

NE NOUS CROIENT PAS!
ILS PRENNENT LEURS ARMES!
BLAM
BLAM
HÉ! MAIS ÇA A ÉTÉ FACILE!
TROIS EN DEUX COUPS!
BIEN JOUÉ!
FLICS SALAUDS
PINGGG
PLANQUE TOI ET RECHARGE!

AU NOM DE LA LOI RENDEZ VOUS...
URK.
BAM
POW
!
BANG
BAM
KA-CHINK
BAM
KA-CHINK
BAM
KA-CHINK
ALLONS Y! PHINÉAS, TOI TU COUVRE LES ESCALIERS!
FAT FREDDY TU SURVEILLES L'ARRIÈRE!
MOI JE VAIS PIQUER LES CLEFS!

OU EST PASSÉ FAT FREDDY?!
J'ESPÈRE QUE CE GROS ENFOIRÉ N'A PAS REÇU UN PRUNEAU!
HÉ LES GARS, VENEZ VOIR UN PEU!
NARCOTICS STOREROOM
AUTHORIZED PERSONNEL ONLY
SCREECH
WAO! HÉ (SLUP) LES MECS CETTE HERBE (SLUP) EST VRAIMENT SUPER (SLOP)
JE VAIS VOUS EN ROULER UN P'TIT...
ARRÊTE TES CONNERIES C'EST UNE PRISON QU'ON EST EN TRAIN D'ATTAQUER!!
AWWNWWWWWW.


ÇA DOIT ETRE LES CLÉFS !
KEYS
ON DIRAIT QU'IL Y A QUELQUE CHOSE QUI CLOCHE PAR ICI !
74103
J'ENTENDS D'AUTRE FLICS ! IL VA BIENTOT EN ARRIVER DE PARTOUT !
VOILA DE QUOI LES RENDRE UN PEU PLUS PRUDENTS !
FUMP

FREDDY! PRENDS CETTE MITRAILLETTE ET COUVRE NOUS PENDANT QU'ON REPERE CROTTINBOUSEUX!
PHINEAS PRENDS CES CLEFS ET OUVRE LA PREMIERE PORTE!
OK! TOUT LE MONDE DEHORS!
(HÉ-HÉ) POUR RETOURNER À NOS BOULOTS!
C'EST PAS MOI QU'UN ENCULÉ D'HIPPY À CHEVEUX LONGS MERDEUX M' FERA SORTIR DE TAULE!!
CRUNCH
63724
MOM
VA TE BRANLER!! RESTE DONC LÀ DEDANS!
BASH
HÉ! VENEZ VOIR J'AI TROUVÉ TOUT SEUL DANS CETTE CELLULE CROTTINBOUSEUX!

TIENS, C'EST Y PAS LE COUSIN DE LA VILLE FREDDY, FRANK, & PHINEAS! QU'EST CE QUE VOUS ÊTES DONC VENUS GLANDER PAR ICI ?!...
FAIS TES VALISES PÈQUENOT! ON T'EMMÈNE À L'AIR FRAIS!
BON SANG! DÉPÊCHEZ VOUS! ÇA COMMENCE À GROUILLER DE FLICS LÀ DESSOUS!
POURQUOI QU'VOUS VOULEZ TOUS QUE JE M'EN AILLE D'ICI ?! ALORS QU'C'EST LA MEILLEURE TURNE QUE J'AI JAMAIS EU!
WATER BED, STÉRÉO A CASSETTE HUIT PISTES, LA TÉLÉ... EN COULEURS...
FREE ALL POLITICAL PRISONERS NOW!
STASH
ZAP
TU REFUSE DE SORTIR DE TAULE? TU SAIS QU'ON A TUÉ LA MOITIÉ DES FLICS DU DÉPARTEMENT POUR QUE TU PRÉTENDES RESTER ICI ?
TU ES FOU!..
J'SUIS HEUREUX ICI! ET J'AI TOUTE LA DOPE QUE JE VEUX!
TIENS, ESSAYE UN PEU CETTE SUPER COLOMBIENNE!

ÇA Y EST
ILS MONTENT
L'ESCALIER!

FAUDRAIT QUE JE SOIS
CINGLÉ POUR PARTIR!
BONNE QUALITÉ!!
SÉRIEUX.

EN AVANT LES GARS! FEU À VOLONTÉ!
AU MOINS, CES CHIENS RESTERONS
AVEC NOUS!
BLAM

ALLONS Y LES MECS!
EH, LES MECS?
?

AU SECOURS LES GARS!
ON VA TOUS
CREVER!!

AU SECOURS! AU SECOURS!
LES MECS! ILS SONT EN TRAIN DE ME TUER!!!
YARGHH!
YAWHHH!!
YAHHH!
NE ME TUEZ PAS
PLUTÔT DEUX FOIS QU'UNE, ESPECE DE FILS DE PUTE! TU AS MANGÉ LES TROIS DOUZAINES DE MERINGUES AU HASCH QU'ON AVAIT PREPARÉES POUR LA FÊTE CE SOIR!
HACHE LE MENU!
ECRASE LUI LES DOIGTS!
VOTE FOR "DADDY" WARBUCKS
BY GILBERT SHELTON AND JOE E. BROWN JR.
FIN

LES CRABES NOUS SONT ARRIVES!
le temps qui passe
LEO la crevette contre les crabes nains

ILS SONT VENUS LE SOIR OU LE ROI CHERCHAIT DANS LE DEDALE DE SON CHATEAU
LES ALLUMETTES
nous allons faire un petit voyage ensemble, tenez vous bien, et que ceux qui aiment comprendre
les histoires, suivent les flèches.
cela ne servira à rien, mais c'est tout de même rassurant
ce méme soir, léo au bout du pont-levis, pensait...

la vie n'est plus ce qu'elle etait...
mais une etoile brille encore...
Léo part! les crabes nous sont la!
merde!

telle etait la tactique de leo:

dès que le danger grimpait les marches qui menaient à ses appartements, il se transformait en crevette cuite

puis attendait que tout se tasse

ouf!

allons!

oo!

tout danger écarté, léo redevenait lui même:

MAIS CETTE FOIS CI TOUT ETAIT DIFFERENT; LES CRABES MOUS RESTAIENT DANS LE CHATEAU: IL FALLAIT TROUVER UNE SOLUTION POUR MIEUX VIVRE...

la doyenne, elle, tricotait des autoroutes

et le roi cachait ses allumettes pour pouvoir les chercher ensuite...

quant aux autres, et bien: chacun pour soi!

chacun cultivait son petit jardin...

mais cela faisait beaucoup de jardins et ce qui devait arriver, arriva!

crac!

c'est ainsi que grace aux plantes le chateau et ses habitants vecurent tres haut. mais léo gardait les pieds sur terre car les crabes mous étaient toujours là!

ils vivaient dans le donjon
se faisant tout un cinema...
revant qu'ils n'etaient plus mous
il faut dire que l'altitude leur tournait la tête
Pendant ce temps léo, pour lutter contre les crabes mous choisit la musique et crée un groupe pop
il s'achète un bouddha,
s'invente une parano,
fumote,
tripote...
WHAM!
Leo La Cre
Le succes vint tres vite a quoi rêvent les jeunes filles? a leo la crevette bien sur!
c'est une star maintenant
LEO

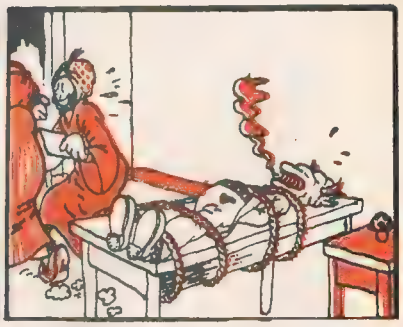
gout le mou du châ!
sap le trou du mât!
op! chestamou
zip! pistrou
le succes avait démesurément enflé la tête de léo lorsqu'un cavalier tiré par les cheveux arriva au chateau
HERT
C EST ICI QUE L HISTOIRE CHANGE DE SENS
ce fringant cavalier, offrit, par le hasard le plus objectif un beau briquet au roi:
Son public déçu, se détourna de lui
et bientôt son image même, disparut
c est ainsi que la lumiere fut faite. on s'aperçut alors que l'histoire était écrite à la main,
et que sous la robe de léo il n'y avait rien
gout le mou du châ!
sap le trou du mât!
op! chestamou
zip! pistrou
il ne restait plus a léo qu'a prendre la route:
ce qui lui permit de ne pas voir ça
FIN
bon!
maintenant qu une page est tournée il conviendrait peut-être de se poser des questions
mais nous ne fournirons pas de reponse car connaitre la question...
c est entrevoir la reponse!
simplement, un conseil
ne vous fiez pas aux apparences.
SKPOAH!
R.Campana

mitin contre

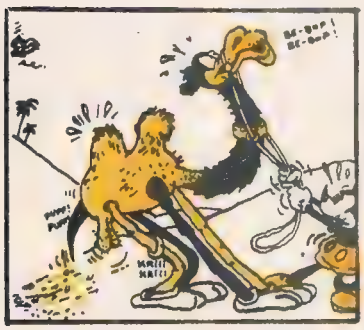
Alors que les deux fakirs à la solde du cheik Abdullah Ali s'apprêtent à dévorer les entrailles de Jingo the Tramp pour lui faire avouer la provenance de son mystérieux tatouage, on frappe brusquement à la porte.

« Qui est-ce ? », glapit l'un des malandrins d'une voix que la surprise fait chavirer. Ce n'est qu'un matou avec un télégramme.

A la lecture du message, les deux fakirs comprennent que Mitin, l'intrépide détective, s'est lancé sur leurs traces. Les soudards qui devaient l'éliminer...

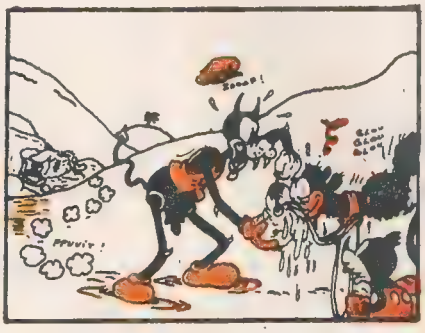


...ont encore manqué leur coup. Et les voilà qui s'enfuient, rageurs, dans la nuit arabe constellée d'étoiles, laissant derrière eux Jingo qui, accablé, s'est évanoui dans ses liens.



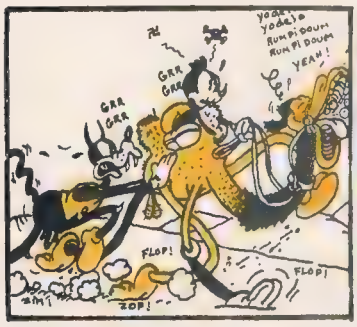
A mille lieues de là, en plein désert, un chamelier insulte sa monture récalcitrante. Mitin (car c'est lui) demande l'aide de son fidèle Dumdidum qui, toujours perspicace, a tôt

fait de comprendre la mauvaise volonté du chameau. « Doux Jésus ! mais l'animal a la gorge sèche ! Il faut trouver de l'eau. »



Justement, derriere la dune, ils découvrent une source et la bête harassée vide d'un coup trois seaux. Glouglouglou... glouglouglouglou... Puis, ses forces revenues, elle les emmène au grand galop.

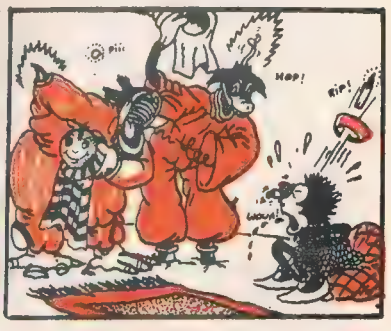
« Il n'y a plus de temps à perdre, fait Mitin. Espérons seulement que Jingo n'a pas révélé sous la torture le secret du vase mystérieux ! Sapristi ! Nous serions dans de beaux draps ! »



Hélas, le chameau a trop bu ! Il trébuche, il glisse, il s'emmêle les sabots sur le sable fin du désert. « Quel retard ! enrage Mitin, arriverons-nous à temps ? ! »

Au même instant, Abduhlah Ali et le devin Bikküh plantent leur tente dans une oasis. Ils viennent de capturer une malheureuse fatma qui, ficelée serrée, gémit sur son sort.

Les voici installés. Le féroce Abdullah agaçe la jeune fille de l'index en savourant sa victoire. A ses côtés, l'infâme Bikküh vient d'allumer son narguilé.



Les deux bandits se jouent de leur faible proie : « Tu verras, petite sotte, que tu finiras bien par avouer où tu caches le vase mystérieux ! » — « Horreur ! », murmure-t-elle sans forces.

dieu Le pair

A Tanger, on s'explique. Les deux fakirs ont décidé de faire disparaître Snif-Sniffy et Popol-Vuh : « Imbéciles, bons à rien ! une fois de plus Mitin vous a échappé ! Suis-je mal secondé ? », dit l'infect barbu.

Snif-Sniffy s'embrouille dans d'inutiles excuses et tente d'expliquer leur défaite par le vase.

« Le vase mystérieux ? O ciel ! », rugissent les fakirs. Puis ils jettent leurs sorts au nez des tueurs qui sont aussitôt secoués d'abominables convulsions bien méritées.

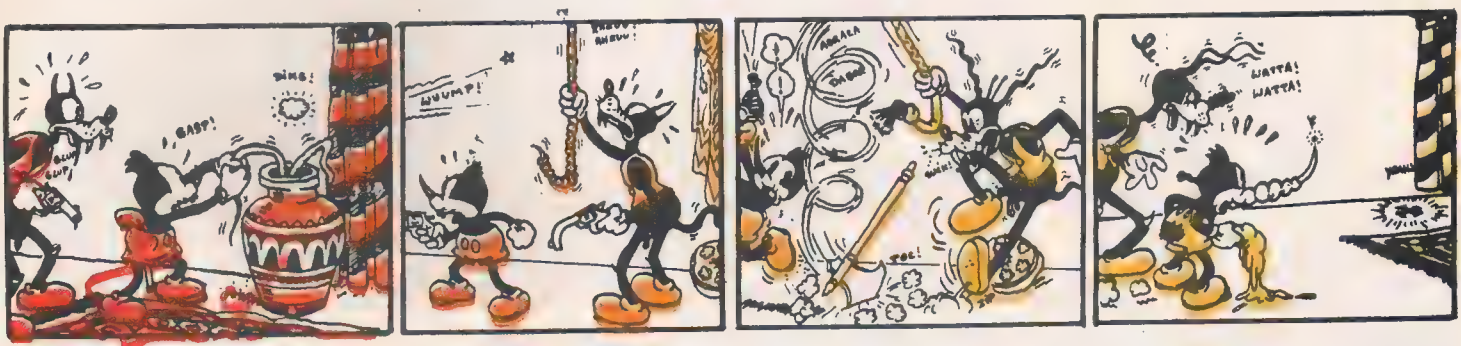
« Allons ! », disent d'une seule voix les deux magiciens. Et de laisser au sol les restes encore fumants de leurs incapables complices qui s'interrogeront dans l'autre monde sur les inconvénients de l'irresponsabilité.

Mitin, flanqué de Dumdidum, est enfin parvenu au palais d'Abdullah Ali. « Il doit bien y avoir un passage secret... », fait Mitin à son compagnon.

Dans son salon, le cheik jubile : sa prisonnière a enfin parlé. Voici donc le fameux vase que lui apportent deux esclaves. Il va connaître et s'approprier cette mystérieuse puissance !

Resté seul, il s'approche du vase, d'où sort maintenant comme le grognement sourd de la hyène battue. L'objet explose soudain, lui projetant mille aiguilles de céramique sur le cul.

Par la fente ainsi ouverte dans le vase, une bestiole pleine de poils et de pattes s'échappe en courant et en crachant. « Rattrapons cette vilaine punaise ! », hurle le cheik.



Mais une voix retentit : « Ali, repends-toi ! » Et dans un éclair le cheik se transforme en un vase identique au vase brisé, d'où pend un légume mort. C'est lui que découvrent Mitin et son ami.

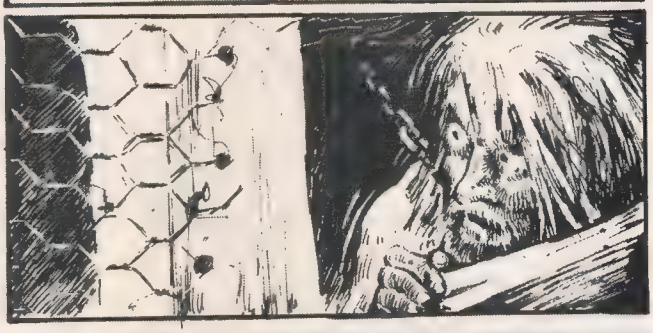
« Qu'est-il arrivé ! », s'exclame Mitin. Dumdidum vient d'apercevoir une étrange forme qui cavale au plafond. Il lui saisit la queue et n'a pas le temps de risquer un geste qu'une solide hache vient se planter sur la carpette à deux doigts du valeureux Mitin. Alors, du ciel une voix caverneuse leur crie :

« Hé là ! Je suis Dieu, bande de pommes ! Ne vous mêlez pas de mes affaires ! » — « Excusez ! Loué soit le seigneur ! », font-ils avant de repartir vers de nouvelles aventures.

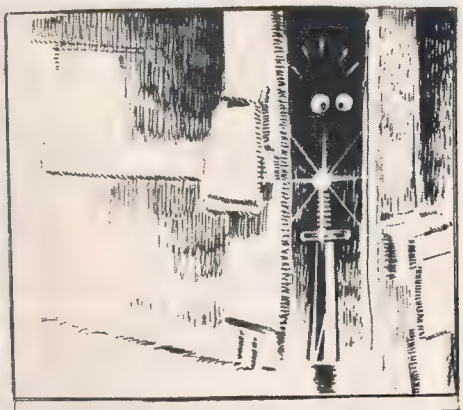
UN GRAND VENT A SOUFFLÉ SUR LA TERRE DES HOMMES ...
LE FROID DE LA MORT RICANNAIT DANS MON DOS.
LE CHAUD DE L'AMOUR S'ÉTAIT ENFUI.
LES HIRONDELLES SONT REVENUES, DE NOUVEAU, MON SOLEIL RANIME MES ESPOIRS... POURTANT, DANS LA VIE QUI M'EMPORTE ENCORE, APRÈS LES ANNÉES DE HAINE, JE SUIS SUR TERRE... L'ESCLAVE.
...

ELLE EST LONGUE LA VIE, MAIS JE N'AURAIS JAMAIS ASSEZ DE TEMPS POUR L'AIMER...
IL EST SI DOUX LE TEMPS QUI CREUSE SON LIT SUR MON FRONT BRÛLANT...
ELLE SI DOUCE CETTE EAU QUI APAISE MA SOIF DU JOUR...
CHANTE MOI LE VENT, MON FRÈRE...
CHANTE MOI LE VENT, AUJOURD'HUI LE PRINTEMPS EST REVENU.
CHANTE, CHANTE MON FRÈRE...
JE COMPRENDS LE MOINDRE SOUPIR,
JE COMPRENDS LE MOINDRE SILENCE,
ET CHANTE,
CHANTE MON FRÈRE.
ET GUSSE LE TEMPS,
ET SOUFFLE LE VENT,
ET CHANTE,
MON FRÈRE.
...

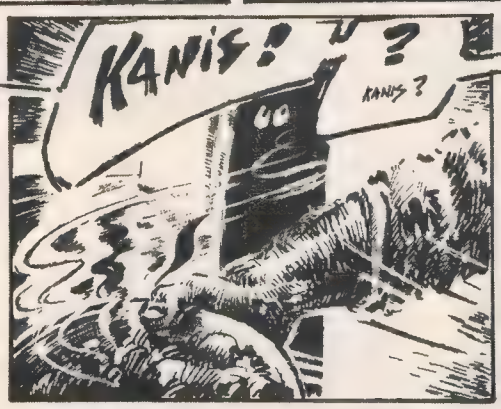
POKAGA, Y KOUVE!
CRUNCH
MUNCH
CHOMP CHOMP CHOMP
GRRRRRRR
!



FRÈRE!
...



KANIS... KOPA


KANIS!
KANIS?

KANIS...!

KACHEO

...

PAW
PAW
PAW
PAW
PAW
FRÈRE!...
ON PEU PA DIR' K'TU NOUS ZÉ PRÊTÉ LA MAIN... C'DOMMAGE...
POUR TOI...

...T'AURAIS PU T'MARRER, COINGUE KÔM' ÇA KRAMM' MAL CES PÉKINS LÀ !!
...OK... VA DONC T'OCCUPER D'NOT' BOUFFE... !!
K'ES KON GLAND' D'CET VIEILLE PÔ ?
...FAUDRA ENCORE DÉGOTER LES MÔMES
!
...BON APPÉTIT...

"... IL SALAUD, NOUS A EMPOISONNÉ..."

"... UN DERNIER RICANNEMENT, ET... COMME LE RESTE, LA PAIX REVIENT."

DANS LE DOUTE... BRÛLE! "BRÛLE!!" MON, FRÈRE...

LE VENT A TOURNÉ, ET... LES COCHONS SONT MORTS... POUR CHACUN VIENDRA L'HEURE... SELON SON MÉRITE, SELON SON COURAGE! SANS SOUVENIRS LE SOLEIL REVIENT... UN CHAUD SANG D'AMOUR GRONDE DANS LE CALME DE MON ÂME. SANS REGRETS LES ENFANTS REVIENNENT DANS L'EAU PURE DE MES YEUX SCINTILLE DÉJÀ, LE RIRE CLAIR, DES SAINTS INNOCENTS...

"LES NUAGES PASSENT... LA PLUIE OPÈRE..."

ET, TOUS LES ÊTRES INDIVIDUELS AFFLUENT DANS LEUR FORME...

"SANS HAINE, NI REMORDS..."

"L'AMOUR DE LA VIE REVIENT... VOILÀ L'UNIQUE VICTOIRE..."

"TANT QUE L'HERBE DANSERA SUR LA PRAIRIE..."

"TANT QUE LE VENT CHANTERA DANS LA MONTAGNE..."

"TANT QUE LE CIEL COUVRIRA LE GRAND CERCLE DE LA TERRE..."

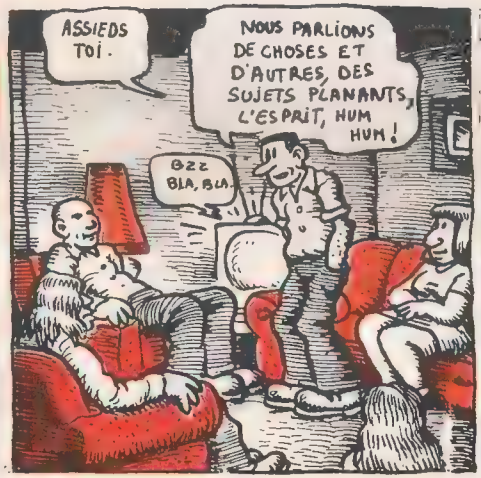
"MAINTENANT COMMENCE L'HISTOIRE..."

© 1973. M.P.S. N. DEVIL

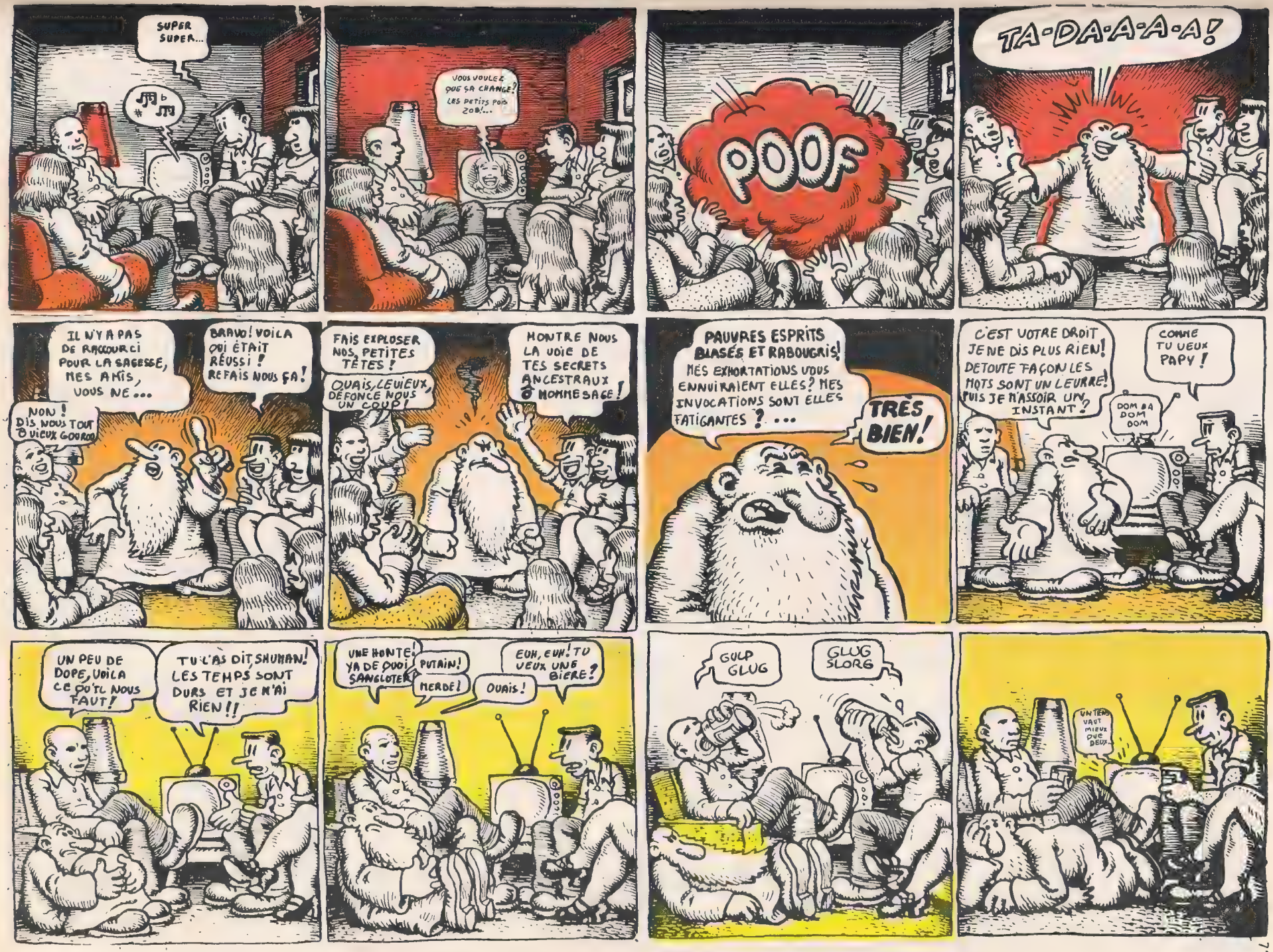
MR. NATURAL
au MEETING DES GROSSES TÊTES
FLAKEY FOONT
ARTY CHAUD
SHUMAN L'HUMAIN
KATY MACHINMIGNON
ARTEUSE PÉTESEC
DORA ZOCKMAN

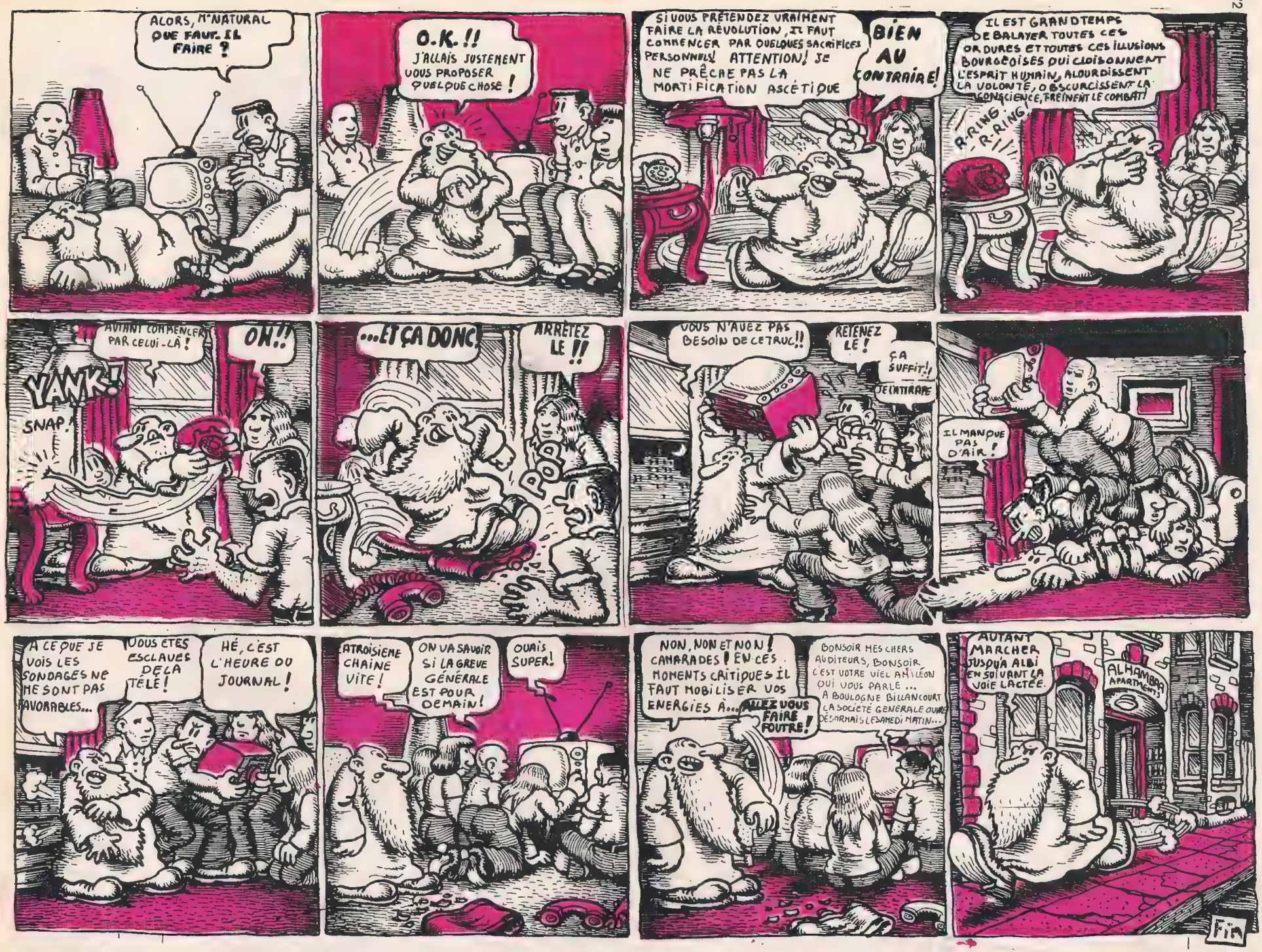
4
KNOCK
KNOCK
PEACE
LOVE

SALUT SHUMAN, RENTRE!
QUEST CE QUIL YA, FLAKEY?


ASSIEDS TOI.
NOUS PARLIONS DE CHOSES ET D'AUTRES, DES SUJETS PLANANTS, L'ESPRIT, HUM HUM!
BZZ BLA, BLA

ET TOI QUOI DE NEUF?
PAS GRAND CHOSE!
BLAH! BLAH! BLAH!


SUPER SUPER...
VOUS VOULEZ QUE ÇA CHANGE? LES PETITS POIS ZOB!...
POOF
TA-DA-A-A-A!
IL N'Y A PAS DE RACCOURCI POUR LA SAGESSE, MES AMIS, VOUS NE...
BRAVO! VOILA QUI ÉTAIT RÉUSSI! REFAIS NOUS ÇA!
NON! DIS NOUS TOUT, VIEUX GOUROU
FAIS EXPLOSER NOS PETITES TÊTES!
OUAIS, LEUR VIEUX, DÉFONCE NOUS UN COUP!
MONTRE NOUS LA VOIE DE TES SECRETS ANCESTRAUX D'HOMME SAGE!
PAUVRES ESPRITS BLASÉS ET RABOUGRIS! MES EXHORTATIONS VOUS ENNUIRAIENT ELLES? MES INVOCATIONS SONT ELLES FATIGANTES? ...
TRÈS BIEN!
C'EST VOTRE DROIT JE NE DIS PLUS RIEN! DE TOUTE FAÇON LES MOTS SONT UN LEURRE! PUIS JE N'ASSOIR UN INSTANT?
COMME TU VEUX PAPY!
DOM BA DOM DOM
UN PEU DE DOPE, VOILA CE QU'IL NOUS FAUT!
TU L'AS DIT, SHUMAN! LES TEMPS SONT DURS ET JE N'AI RIEN!!
UNE HONTE! YA DE QUOI SANGLOTER
PUTAIN!
MERDE!
OUAIS!
EUH, EUH! TU VEUX UNE BIÈRE?
GULP GLUG
GLUG SLORG
UN TIEN VAUT MIEUX QUE DEUX...


ALORS, M'NATURAL QUE FAUT-IL FAIRE ?
O.K. !! J'ALLAIS JUSTEMENT VOUS PROPOSER QUELQUE CHOSE !
SI VOUS PRÉTENDEZ VRAIMENT FAIRE LA RÉVOLUTION, IL FAUT COMMENCER PAR QUELQUES SACRIFICES PERSONNELS! ATTENTION! JE NE PRÊCHE PAS LA MORTIFICATION ASCÉTIQUE
BIEN AU CONTRAIRE!
IL EST GRAND TEMPS DE BALAYER TOUTES CES ORDURES ET TOUTES CES ILLUSIONS BOURGEOISES QUI CROISSONNENT L'ESPRIT HUMAIN, ALOURDISSENT LA VOLONTÉ, OBSCURCISSENT LA CONSCIENCE, FREINENT LE COMBAT!
R-RING R-RING
AUTANT COMMENCER PAR CELUI-LÀ !
OH!!
YANK!
SNAP!
...ET ÇA DONC
ARRÊTEZ LE !!
POP
VOUS N'AVEZ PAS BESOIN DE CE TRUC!!
RETENEZ LE !
ÇA SUFFIT!!
JE L'ATTRAPE
IL MANQUE PAS D'AIR !
A CE QUE JE VOIS LES SONDAGES NE ME SONT PAS FAVORABLES...
VOUS ÊTES ESCLAVES DE LA TÉLÉ !
HÉ, C'EST L'HEURE DU JOURNAL !
LA TROISIÈME CHAÎNE VITE !
ON VA SAVOIR SI LA GRÈVE GÉNÉRALE EST POUR DEMAIN!
OUAIS SUPER!
NON, NON ET NON ! CAMARADES ! EN CES MOMENTS CRITIQUES IL FAUT MOBILISER VOS ÉNERGIES À... ALLEZ VOUS FAIRE FOUTRE !
BONSOIR MES CHERS AUDITEURS, BONSOIR C'EST VOTRE VIEL AMILCON QUI VOUS PARLE ... À BOULOGNE BILLANCOURT LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE OUVRE DÉSORMAIS LE SAMEDI MATIN...
AUTANT MARCHER JUSQU'À ALBI EN SUIVANT LA VOIE LACTÉE.
ALHAMBRA APARTMENTS
FIN

sartre parle des maos

Il y a deux manières d'être jeune, disait Merleau-Ponty : « Certains sont fascinés par leur enfance, elle les possède... D'autres sont par elle rejetés vers la vie adulte. » Les premiers connaissent leurs racines et s'arrachent dans la peine au paradis perdu : ils composent avec l'avenir. Les seconds ignorent le passé, brûlent les étapes et heurtent la réalité avec une péremptoire insubordination. Tel fut Sartre, l'enfant abstrait des Mots qui cherchait son salut dans l'absolu de l'écriture, l'homme tendu vers ses projets, porté par ses révoltes et ses conversions, qui apprenait le passé et le poids des choses dans cette fuite en avant de la pensée et de la politique. Sartre part de la philosophie, trouve la littérature, manque une morale, rencontre l'engagement politique — puis l'histoire —, chemine dans l'inachevé, l'inconnu, l'échec, le succès, abandonne et repart sans

souci du livre précédent dans une activité multiple et féconde qui l'entraîne. Trente ans de littérature et de combats : dans la lucidité, l'impuissance parfois, la colère et la force, il a exprimé les ruptures et les générosités de générations d'intellectuels et d'étudiants qui n'ont pas toujours pu marcher au même pas.

En 1945, on attend Sartre à Saint-Germain-des-Prés, dans les flon-flons d'un jazz renaissant et les caves d'un « existentialisme » de mauvais aloi : il engage sa liberté dans la politique et parle d'un socialisme qui se voudrait indépendant des blocs. D'une même voix, les communistes et la droite l'accusent d'être un pornographe, un fossoyeur et un faux prophète. 1952, en pleine guerre froide, Sartre s'arrache à ce neutralisme où il craint l'irresponsabilité des justes milieux. Le voilà compagnon de route du communisme pour défendre la paix face à l'Amérique impérialiste. Nouvelle vague de débats : on réévalue les injures et les arguments, stalinisme contre monde « libre », et la problématique de l'intellectuel engagé. 1956, les chars soviétiques soumettent le peuple hongrois. Sartre s'écarte du Parti, s'il se situe cette fois à l'intérieur du marxisme et non plus à sa périphérie. Avec la guerre d'Algérie, l'abjection des tortures et des massacres, il dénonce la passivité de l'opinion française et la veulerie des gauches officielles en affirmant, malgré son isolement, sa solidarité avec les réseaux de soutien au FLN. Bien sûr, Sartre n'a jamais ressenti ni pratiqué la politique comme ceux qui ordinairement la font ou la subissent. Ecrivain célèbre et par là d'emblée destiné aux tribunes et aux éditoriaux, il n'a pu être un militant, connaître les réunions à la base, les responsabilités et le poids des organisations, ce fatras matériel à secouer et à mettre en ordre, au jour le jour, dans l'amitié, l'enthousiasme, la démobilisation ou la lassitude, cette plénitude un peu sacerdotale, fausse et vraie, qui caractérise le membre actif d'un mouvement partisan. De là une nostalgie difficile à assumer, une distance critique mais aussi son revers, la précipitation abstraite du combattant de

l'extérieur. Toute sa théorie des intellectuels en porte la trace comme une réflexion autobiographique.
Mais en 1960, au plus fort de la guerre d'Algérie et des conformismes, il nous restitue d'une préface Aden Arabie, **de Paul Nizan, une voix oubliée qui criait sa révolte et sonne comme un superbe pressentiment des mouvements contemporains : « A présent que les vieux s'éloignent, qu'ils laissent cet adolescent parler à ses frères. (...) Ils reconnaîtront leur propre voix. Il peut dire aux uns : vous mourez de modestie, osez, désirez, soyez insatiables, délivrez les forces terribles qui se font la guerre et tournent en rond sous votre peau, ne rougissez pas de vouloir la lune : il nous la faut. Et aux autres : dirigez votre rage sur ceux qui l'ont provoquée, n'essayez pas d'échapper à votre mal, cherchez ses causes et cassez-les... » Moins de dix ans plus tard, mai 1968.**
Sartre dit aujourd'hui appartenir à une espèce d'intellectuels en voie de disparition. Allié désormais aux maoïstes de La Cause du peuple, **il ne voit l'avenir que dans les luttes les plus violentes et les plus radicales. Avec le nouveau quotidien** Libération, **il espère en un rassemblement de toutes les tendances anti-hiérarchiques et libertaires qui travaillent notre société. Nous nous interrogions sur certaines de ses positions récentes, pour nous trop exclusivement volontaristes et politiques en une période de bouleversement des valeurs et des mœurs qui n'épargne pas les organisations elles-mêmes. Il répond.** M.-A. B.

Actuel : Il y a plus de deux ans que vous êtes directeur de **La Cause du peuple,** vous avez vendu le journal dans la rue et vous y écrivez des articles militants, vous travaillez au nouveau quotidien **Libération,** vous avez participé à de multiples réunions ou actions des maoïstes : on vous sent beaucoup plus proche d'eux et plus engagé que vous ne l'avez été auparavant vis-à-vis du communisme ou des mouvements de libération comme le FLN algérien. Comment l'expliquez-vous, et en aviez-vous décidé ainsi dès le départ ?
Jean-Paul Sartre : J'ai accepté la direction de **La Cause du Peuple** après l'arrestation de ses deux précédents directeurs au printemps 1970. Les maos ne pensaient pas avoir une base assez large pour supporter la clandestinité dans laquelle le gouvernement cherchait à les enfermer. Pour faire face aux procès et à la répression, ils sont venus me demander de les aider. Cela représentait d'ailleurs une attitude nouvelle de leur part : s'intéresser aux intellectuels et chercher comment ils pourraient s'en servir. Ils se méfiaient du « vedéttariat », mais dans le même temps ils faisaient appel à un intellectuel connu qui puisse dévier les coups de Marcellin : ils retournaient contre la bourgeoisie la notion de vedette — et ils avaient raison. J'estime en effet que l'écrivain connu est double : il est soi, et aussi cette chose publique qu'on appelle la vedette, sur laquelle il n'a aucune prise à moins de la récupérer pour s'en servir en un tout autre sens. C'est ce que j'ai fait avec **La Cause du peuple.**
A l'origine, j'avais précisé que je n'étais pas d'accord avec les maos, ni eux avec moi. Je prenais une responsabilité judiciaire, et non politique, je donnais simplement mon nom pour que le journal puisse continuer et les militants agir et écrire comme ils l'entendaient. C'est ainsi que j'ai également accepté d'être directeur de **Tout,** dans les mêmes conditions, et que j'ai témoigné au procès des militants de Vive la Révolution et de Roland Castro. Puis, progressivement, au fil des actions et des luttes, je me suis rapproché des conceptions de **La Cause du peuple.**
Actuel : Vous étiez donc en désaccord avec la stratégie de la Gauche prolétarienne en 1970, cette conception selon laquelle il fallait lancer une nouvelle résistance contre les patrons considérés comme les nouveaux nazis et les révisionnistes comme les nouveaux collaborateurs...
Jean-Paul Sartre : Je n'ai jamais partagé cette analyse, et, bien qu'il en reste des traces, **La Cause du Peuple** elle-même y a pour une part renoncé. Depuis deux ans, il s'agit pour ses militants d'adapter réellement la stratégie maoïste à la France, non de la transposer termes à termes. La révolution culturelle n'a démarré en Chine que bien après la prise du pouvoir. Il est impossible de la copier ou de s'en inspirer directement dans la situation que nous vivons. Les maos français parlent plus volontiers d'une révolution idéologique : liquider la crainte du capitalisme dans la population ouvrière, notamment par les séquestrations, apprendre à résister, braver la répression, surmonter les respects que la classe dominante nous inculque.
Au début, je n'étais d'accord sur presque rien avec les maos : non pas contre eux, mais à l'écart. Mais ils ont peu à peu réclamé de moi plus qu'une protection légale, je les ai rencontrés souvent et je me suis lié à eux : une convergence s'est peu à peu dégagée.
Actuel : Vous ne vous êtes guère expliqué sur le sens de cette action. En 1952, lorsque vous vous êtes rapproché des communistes, vous avez écrit « Les communistes et la paix », trois longs articles. En 1956, en vous écartant du PC qui soutenait l'intervention soviétique en Hongrie, vous avez publié le « Fantôme de Staline ». Aujourd'hui, vous en restez à de brefs articles de combat, une lettre ouverte au président de la République, des interventions dans les meetings. Vous avez définitivement rompu avec le système de pensée communiste — qui fut en gros le vôtre, malgré des réserves, jusque vers les années 1965-1966 — sans bien dire pourquoi et sans donner les raisons de votre engagement auprès des maoïstes.
Jean-Paul Sartre : En 1952, la politique américaine, la soumission du gouvernement français à l'impérialisme et surtout la répression de la manifestation contre « Ridgway la peste » m'ont brusquement déporté vers une attitude de solidarité envers les communistes : il fallait bien que je m'en explique. Mon comportement actuel, comme je vous le disais, s'est décidé beaucoup plus graduellement. D'abord en mai 1968, comme la plupart des gens, je n'ai pas bien compris la signification et la portée du mouvement. Les maoïstes non plus d'ailleurs, qui ont immédiatement quitté les Universités pour aller vers les usines sans prendre la mesure d'une révolte étudiante dont ils reconnaissent aujourd'hui l'intérêt. Je me sentais étranger : un jour vedette, l'autre ancien combattant. A la Sorbonne, où je me suis rendu deux ou trois fois, ma présence créait quelques remous et j'étais accueilli un peu fraîchement. Je me souviens d'un meeting sur la situation universitaire, fin 1968 ou début 1969, où étudiants et professeurs devaient décider de leur riposte à la loi d'Edgar Faure. En m'asseyant à la tribune, j'ai trouvé un mot sur la table : « Sartre, sois bref ! » J'ai immédiatement compris que je n'étais pas dans le coup. Les autres orateurs partaient d'idées proches des miennes, mais ils vivaient la lutte dont ils parlaient, ils pouvaient avancer des propositions concrètes. Je n'avais pas de propositions à apporter, simplement une analyse générale — et ça n'avait pas grand sens. Avec le reflux de 1969, je me suis senti plus éloigné encore. Tout a changé en 1970. La persécution de **La Cause du peuple** par le gouvernement m'a amené à prendre parti et à

« A la Sorbonne, où je me suis rendu deux ou trois fois, ma présence créait quelques remous et j'étais accueilli un peu fraîchement. »

aller beaucoup plus loin que je ne l'imaginais au départ. Un mouvement révolutionnaire a des exigences : vous en acceptez certaines, vous en refusez d'autres, mais il vous entraîne. Surtout quand ses dirigeants prennent en considération les critiques de l'extérieur s'ils estiment qu'elles sont justifiées. La théorie est ici en gestation, le mouvement demeure largement empirique, je dirais presque expérimental.
Actuel : Il me semble au contraire que l'idéologie maoïste est bien rigide et les slogans énergiquement énoncés.
Jean-Paul Sartre : Quand il s'agit d'une action précise à un moment donné. Mais les militants de **La Cause du peuple** ne forment pas un parti. C'est un rassemblement dont les institutions peuvent toujours être dissoutes. Un comité de grève à large recrutement peut absorber les comités de lutte organisés par les maos dans une usine. Cette procédure permet d'échapper à la rigidité dans laquelle s'est enfermé le Parti communiste.
Actuel : N'y a-t-il pas parallèlement une autre réalité du maoïsme : les anciens des années 1965 à l'Ecole normale supérieure, ces premiers maoïstes qui forment un noyau dur, sectaire, qui survit aux mutations de l'organisation ? Les vraies décisions seraient prises dans le secret à l'écart de la masse des militants et des organisations alliées — comme le Secours Rouge ou les comités Vérité-Justice qui entretiendraient alors avec la direction des rapports d'assujettissement et de noyautage un peu comparables à ceux qui lient le Mouvement de la paix au Parti communiste.

Jean-Paul Sartre : Il y a eu de cela. Mais vous ne pouvez pas définir les dirigeants comme un groupe sectaire. Rien à voir avec le bureau politique d'un Parti communiste. Pour un communiste, un non-communiste est un individu diminué qu'on rejette ou qu'on utilise. Le communiste n'a de rapports de réciprocité qu'avec les membres de son parti : les autres relèvent du négatif ou de l'instrumental. Les dirigeants maoïstes, au contraire, posent en principe que le non-maoïste peut avoir un point de vue aussi intéressant que le maoïste et qu'il faut l'écouter. S'il y a une tendance autoritaire, elle est en tout cas constamment remise en cause, et par l'action des maos eux-mêmes.

Actuel : Comment alors expliquer la disparition de **J'accuse** ? Le journal se voulait démocratique et ouvert, et voilà qu'un beau jour il se retrouve intégré à **La Cause du Peuple** sous la direction des seuls maos.

Jean-Paul Sartre : J'accuse a échoué essentiellement pour des raisons financières : le journal ne se vendait pas assez et il s'est avéré que la formule plus militante de **La Cause du peuple** était meilleure pour la diffusion. Je le regrette d'une certaine façon. Aujourd'hui, avec **Libération,** nous tentons l'expérience d'un quotidien démocratique où se rencontreront des maoïstes et des non-maoïstes, où nous poserons également un certain nombre de problèmes — sur la sexualité, la condition de la femme, la vie quotidienne —, y compris ceux qui soulèvent des contradictions au sein du peuple.

Il est clair par exemple que la majorité de la classe ouvrière, quels que soient les sentiments ou les comportements des individus, reste hostile à certaines formes de libération sexuelle ou à l'homosexualité. Vous connaissez cette histoire qui s'est passée il y a quelques mois : dans un garage, des ouvriers ont gonflé avec une pompe un de leurs camarades qui était homosexuel et le type en est mort. **Libération** interviendra aussi sur ces questions pour favoriser une évolution. Il acceptera le risque d'être parfois impopulaire, de susciter des réactions violentes ou une indifférence.

Toutes les idées anti-hiérarchiques et libertaires doivent se retrouver dans le journal au travers d'une confrontation où la tendance expérimentale des maos l'emporte sur le versant autoritaire. **Libération** sera-t-il un creuset ? En sortira-t-il nécessairement de nouvelles synthèses révolutionnaires ? Je n'en sais rien encore. Prenez l'exemple de la libération des femmes. Des représentantes du MLF participaient hier encore à une réunion de préparation du journal. Elles pensent qu'il y a une dimension proprement féminine dans la lutte révolutionnaire : on retombe sinon dans les schémas traditionnels qui sauvegardent le sexisme même dans les révolutions victorieuses, comme cela s'est produit en 1789 et en 1917. Voilà donc un groupe, composé d'ouvrières mais aussi de bourgeoises, qui se dit révolutionnaire en se référant d'abord à la condition faite aux femmes. Les maos partent au contraire de la lutte des classes et considèrent la révolution prolétarienne comme une priorité qui entraînera ensuite une libération des femmes. Les points de vue sont opposés : peuvent-ils se rencontrer ? Si l'unification se fait au profit des maos, les femmes représenteront une tendance minoritaire dans un parti mâle ; si les femmes l'emportent, l'idée d'une révolution prolétarienne s'effacera au profit d'un fourmillement anti-autoritaire. Trouvera-t-on une voie nouvelle qui tienne compte des deux exigences ?

Actuel : Vous donnez l'impression que le mouvement maoïste est essentiellement composé d'hommes.

Jean-Paul Sartre : Il y a des femmes, mais elles n'ont pas selon moi un statut d'égalité, parce qu'elles sont trop peu nombreuses et souvent timides. Je me souviens d'une réunion l'année dernière, à une époque où **La Cause du peuple** se portait assez mal. Les filles présentes ne disaient rien, sauf l'une d'elle qui était intervenue sur un point mineur des revendications féminines. J'ai insisté pour que les militants exposent leur position sur la libération des femmes et que les filles prennent la parole. On a vu alors apparaître un article signé par une militante, qui reprenait tous les thèmes du MLF sans nulle référence aux idées maoïstes qu'elle développait habituellement. C'était la révélation d'un double niveau de conscience : les filles nourrissaient intérieurement une révolte féminine qui disparaissait complètement dans leur comportement de militantes. L'article a été publié, il a suscité une réaction assez vive de la part d'ouvrières qui y voyaient le symptôme d'une agitation peu sérieuse — et on en est resté là.

Actuel : Après deux ou trois ans de pratique, comment appréciez-vous la démarche stratégique des maoïstes ? Ils ont mis en avant un certain nombre d'idées essentielles, qu'il s'agisse de la situation des travailleurs immigrés ou des cadences dans les usines. Mais on constate aussi que le volontarisme et la fuite en avant leur ont fait perdre à la longue beaucoup de sympathisants ou de militants attirés au début par les coups d'éclat. Je suis frappé par l'exemple de Toulouse. Là-bas, il y a deux ans, **La Cause du peuple** pouvait compter sur une centaine de militants solides et plusieurs centaines de sympathisants — ce qui est beaucoup. L'année dernière au meeting qui a suivi la libération de Geismar, il n'en restait qu'une dizaine et la Ligue communiste avait dû venir renforcer le service d'ordre.

Jean-Paul Sartre : La ligne dure, jusqu'en 1970, ralliait surtout des intellectuels et des étudiants, un recrutement auquel les maos ne tenaient pas tellement. Sauf dans des cas précis, les milieux populaires n'ont pas suivi les appels trop abrupts à la violence révolutionnaire. Les maoïstes pouvaient faire du porte à porte, trouver une sympathie dans la population : ils en gaspillaient aussitôt le bénéfice en se lançant dans une manifestation brutalement réprimée et incomprise, même s'ils entraînaient une fraction des lycéens ou des étudiants.

La ligne dure a donc perdu ses militants, mais c'est aussi parce que l'organisation les a laissés partir. Aujourd'hui, les maos débordent et critiquent la notion de gauchisme : ils veulent être la gauche, créer un large rassemblement. Ils essaient de le faire autour des comités Vérité-Justice, où la notion d'une justice révolutionnaire se dégage peu à peu d'une mise en cause de l'application de la justice bourgeoise, comme à Bruay-en-Artois ou à Saint-Laurent-du-Pont... Les comités de lutte dans les usines ne dépendent pas non plus des seuls maoïstes ; ils refusent la politique — au sens où l'entendent les groupes et les partis — pour enraciner l'action révolutionnaire au fond des revendications et du combat quotidien des travailleurs.

« La ligne dure de La Cause du peuple **a perdu ses militants, mais c'est aussi parce que l'organisation les a laissés partir. Aujourd'hui, les maos débordent et critiquent la notion de gauchisme. »**

Les maos ne veulent pas avoir affaire qu'aux seuls intellectuels, et pour une bonne part ce sont ceux-là qui les ont quittés. La ligne de démocratie politique qu'ils développent désormais correspond à la nécessité d'élargir le champ des actions, dans les usines comme dans une jeunesse qui se dégoûte de la culture et du travail qu'on lui impose. Il faut prendre en considération ce vaste mouvement anti-hiérarchique et libertaire qui se développe sans être encore très conscient de ce qu'il veut ni de ce qu'il fait. Dans les lycées, mais aussi dans les banlieues. La multiplication des vols dans les grands magasins est à cet égard significative : il ne s'agit pas du vol habituel, qui sous-entend une réaffirmation de la propriété — « cet objet qui est à lui, je le prends, il est à moi » — mais en un sens d'une contestation radicale de la propriété.

Actuel : Les maoïstes ont longtemps négligé la révolte de la jeunesse telle qu'elle s'est manifestée dans tous les pays industriels de l'Occident : l'underground, la contre-culture, une révolution dans les comportements individuels et collectifs, les communautés, la drogue aussi, et la rock music qui m'apparaît d'autant plus importante qu'elle s'est affirmée comme un langage international et commun aux étudiants, aux lycéens et aux jeunes ouvriers, aux Etats-Unis comme en Europe. En gardant une attitude excusivement politique, **La Cause du peuple** est passée à côté.

Jean-Paul Sartre : C'était le cas jusqu'en 1970, quand les maos se concevaient comme un parti strictement politique. Ils ont alors compris qu'ils étaient foutus s'ils ne reconsidéraient pas leurs méthodes et leur implantation. Nous venons d'en parler : les comités de lutte ou les comités Vérité-Justice, le quotidien **Libération** expriment ce souci. Le mouvement anti-hiérarchique et libertaire dépasse largement le cercle des maos, qui en tiennent compte désormais. Mais s'il commence près d'eux, il se termine aussi fort loin. Nous avons de la sympathie pour l'underground ou la contre-culture : reste à savoir si toutes leurs manifestations peuvent jouer un rôle positif dans notre recherche. Certaines tendances refusent ou découragent l'action, et là je ne vois plus leur utilité.

Actuel : Que pensez-vous de l'usage de plus en plus répandu de la marijuana ?

Jean-Paul Sartre : Au niveau de l'individu, cela m'apparaît sans grande importance. Il m'est arrivé d'en fumer : je n'en ai retiré qu'une impression anesthésique et quelques sentiments curieux et limités. Chacun a le droit de faire ce qu'il veut ; la Justice d'Etat ne devrait rien avoir à y redire. Même dans le cas de l'héroïne — qui, à l'inverse des hallucilogènes, présente de

réels dangers : au nom de quoi la loi empêcherait-t-elle les gens de se suicider ? Pour moi, le problème est là aussi d'examiner si l'usage des hallucinogènes démobilise ou non les militants. Je sais : les Weathermen américains fumaient de la marijuana entre deux actions militantes et c'était pour eux une façon de se détendre. Mais quand je vois des gens considérer que le recours aux hallucinogènes est une affirmation suffisante de leur liberté, et ainsi se dispenser d'agir, je m'interroge.

Actuel : Autre tendance de la contre-culture : l'écologie...

Jean-Paul Sartre : Cela fait également partie de la recherche que nous voulons entreprendre avec **Libération.** Je ne pense pas que la société qui naîtrait d'une révolution puisse être une société de croissance. Produire pour les hommes, bien sûr, mais non tenter de produire davantage, mieux ou à meilleur marché. Sans régresser, il faudra transformer profondément la nature des marchandises et leur mode de production, éliminer les objets de luxe ou les fabrications dangereuses, retrouver un équilibre humain et écologique. Dans les pays industriels, il n'est pas nécessaire de produire plus pour satisfaire les besoins : il suffirait de supprimer le profit, les gaspillages, de modifier les finalités de l'économie et la répartition des richesses. Seul le socialisme apporte ici une solution, à condition qu'il ne s'enferme pas dans le productivisme et le centralisme du modèle soviétique.

« A soixante-sept ans, je ne peux pas aller travailler en usine, je reste un intellectuel classique et j'écris sur Flaubert. »

Actuel : La Chine n'est pas épargnée. Les magazines chinois que nous recevons en Occident exaltent la machine, la croissance, l'industrialisation, ce qui m'apparaît tout à fait légitime pour un pays qui sort à peine de la pénurie, mais ne définit pas un modèle radicalement différent de développement.

Jean-Paul Sartre : Ce n'est pas si simple. La construction de petites usines au sein des communes rurales me semble représenter une expérience intéressante, une façon originale d'abolir la division du travail et de limiter l'extension des villes et de la pollution.

Actuel : Comment appréciez-vous d'ailleurs la situation politique en Chine depuis la fin de la révolution culturelle et la disparition de Lin Piao ?

Jean-Paul Sartre : La Chine a retrouvé un ordre sous la direction du Parti. C'était prévisible : la révolution culturelle a été faite par la base, mais sur l'autorisation et sous le contrôle d'une fraction de l'appareil. Une fois la situation débloquée et le pouvoir de Mao rétabli, on a arrêté le mouvement en appelant l'armée puis en réorganisant le parti. A l'extérieur, la Chine a abandonné une politique strictement internationaliste — aider tous les révolutionnaires où qu'ils soient — pour lui préférer une politique d'Etat et de grande puissance. On l'a vu à Ceylan ou au Pakistan quand la diplomatie chinoise s'est appuyée sur les gouvernements en place plutôt que sur les insurrections populaires.

Actuel : Même pendant la révolution culturelle, les dirigeants n'ont jamais discuté publiquement les grandes options sur lesquelles ils s'opposaient. Hors quelques informations tardives et fragmentaires, on ignore toujours les termes du débat entre Mao Tsé-toung, Chou En-lai et Lin Piao. Sait-on seulement si Lin Piao a été éliminé comme chef d'une armée trop ambitieuse ou comme représentant de la gauche ?

Jean-Paul Sartre : Probablement les deux. La disparition de Lin Piao correspondant incontestablement à un recul. Il reste que la révolution culturelle a été l'occasion d'une intrusion des masses dans la vie politique, et qu'on ne pourra tout à fait revenir en arrière. Un jour peut-être le mouvement repartira-t-il. Comme le laissaient espérer les slogans de l'époque, il faudrait une succession de révolutions culturelles.

Actuel : Pensez-vous qu'à court ou moyen terme une révolution puisse avoir lieu en France ?

Jean-Paul Sartre : Je ne le croyais pas du tout il y a dix ans. Maintenant oui : le capitalisme et ses institutions sont dans un tel état de dégradation qu'une révolution m'apparaît vraisemblable. Pourrait-elle se maintenir en dépit de l'hostilité des autres pays, je n'en sais rien. Malgré la famine et le blocus, la Russie soviétique est arrivée à survivre puis à se développer. Mais à la différence d'un immense pays à majorité agricole, je vois mal une nation comme la France devoir se suffire à elle-même, compte tenu de la contre-révolution intérieure et des pressions étrangères. Cela renvoie d'ailleurs à un problème plus général : il n'existe toujours pas de théorie marxiste de la révolution et de l'Etat révolutionnaire dans un pays développé. Il y a longtemps — c'était avant la guerre —, j'y voyais déjà la preuve que le Parti communiste ne désirait pas vraiment la révolution puisqu'il n'avait engagé aucune étude sérieuse pour savoir ce qui se passerait s'il prenait le pouvoir. Pour les révolutionnaires aujourd'hui, ce travail idéologique et scientifique m'apparaît prioritaire même si c'est une tâche encore réservée à des experts et à des intellectuels.

Actuel : Aux Etats-Unis, en Allemagne ou à Amsterdam, des communautés et des groupes de militants se sont efforcés à petite échelle de créer des contre-institutions ou des circuits dits alternatifs, un embryon de nouvelle société. L'expérience a parfois tourné court, elle a été fort utile en contribuant à former les gens qui y participaient. En France, les maos n'ont guère favorisé le développement de contre-institutions, sinon judiciaires avec les tribunaux populaires. A Bruay-en-Artois...

Jean-Paul Sartre : A Bruay, il n'y a jamais eu de tribunal populaire.

Actuel : Non, mais le comité Vérité-Justice a finalement tenu ce rôle en accusant ouvertement et sur présomptions le notaire Leroy d'être l'assassin de la petite Brigitte. **La Cause du peuple** réclamait violemment le châtiment du coupable supposé. Etait-ce une bataille judicieuse ? Ne pensez-vous pas que les maos ont pris des risques et se sont avancés un peu loin ?

Jean-Paul Sartre : C'est probable. Pour moi, l'exécution sans procès de Leroy se serait assimilée à un pur lynchage, et j'ai à l'époque exprimé mes réserves dans **La Cause du peuple.** Mais si les maos se sont laissés entraîner par la polémique, ils avaient raison sur le fond. Il s'agissait de dénoncer le scandale d'une justice de classe : la presse réclamait la mise en liberté provisoire d'un notaire milliardaire alors qu'elle ne s'était jamais occupée des prévenus algériens qui croupissent des mois en détention préventive. **La Cause du peuple** voulait également mettre en lumière la lutte des classes à Bruay-en-Artois, l'opposition entre cette grande bourgeoisie, ses secrets et son pouvoir, et les corons ouvriers.

Actuel : On aurait pu tenir cette position — qui est juste — sans recourir aux outrances du vocabulaire utilisé par les maoïstes. Dans le même ordre d'idées, j'ai été choqué par le titre de **la Cause du peuple** au lendemain de l'exécution de Buffet et Bontems : « La guillotine, mais pour Touvier ! »

Jean-Paul Sartre : Ce titre a été critiqué dans le numéro suivant. Les maoïstes sont pour l'exécution des exploiteurs et des ennemis du peuple. Mais c'était une erreur de se référer à la guillotine, qui pour les Français reste un symbole de la répression bourgeoise.

Actuel : Sans parler de combats de rue ou d'action à force ouverte, vous restez personnellement un partisan de la peine de mort politique ?

Jean-Paul Sartre : Oui. Dans un pays révolutionnaire où la bourgeoisie aurait été chassée du pouvoir, les bourgeois qui fomenteraient une émeute ou un complot mériteraient la peine de mort. Non que j'aurais la moindre colère contre eux. Il est naturel que les réactionnaires agissent dans leur propre intérêt. Mais un régime révolutionnaire doit se débarrasser d'un certain nombre d'individus qui le menacent, et je ne vois pas là d'autre moyen que la mort. On peut toujours sortir d'une prison. Les révolutionnaires de 1793 n'ont probablement pas assez tué, et ainsi inconsciemment servi un retour à l'ordre, puis la Restauration.

Actuel : J'ai plutôt l'impression qu'ils ont trop tué, et qu'avant tout ils se sont massacrés entre eux. Aucune révolution n'est parvenue à fixer une démarcation nette entre les agissements contre-révolutionnaires et l'opposition politique. C'est toute l'histoire des révolutions françaises et soviétiques : sous prétexte de réprimer la réaction, on finit très vite par tuer ceux que l'on considère comme les plus dangereux dans le feu de l'action et du sectarisme, c'est-à-dire les autres révolutionnaires avec lesquels on se trouve en désaccord. Ce fut le cas dans la France de 1793, dans la Russie des procès de Moscou, dans l'Espagne de la guerre civile où les communistes massacrèrent les anarchistes. Une fois déclenchée, la Terreur ne se divise pas : on frappe au plus proche de soi, les militants s'éliminent les uns les autres, le débat démocratique disparaît. Au bout du compte la révolution se détruit elle-même pour laisser place à la réaction thermidorienne, à l'oppression du stalinisme ou au fascisme...

Jean-Paul Sartre : Je suis bien entendu opposé à tout ce qui pourrait ressembler aux procès de Moscou. Mais la révolution implique la violence et l'existence d'un parti plus radical qui s'impose au détriment d'autres groupes plus conciliants. Conçoit-on l'indépendance de l'Algérie sans l'élimination du M.N.A. par le F.L.N. ? Et comment reprocher sa violence au F.L.N., quotidiennement confronté pendant des années à la répression de l'armée française, à ses tortures et à ses massacres ? Il est inévitable que le parti révolutionnaire en vienne frapper également certains de ses membres. Je crois qu'il y a là une nécessité historique à laquelle nous ne pouvons rien. Trouvez-moi un moyen d'y échapper et j'y souscrirai sur le champ. Mais je n'en vois pas.

Actuel : Faut-il en prendre si facilement son parti ? On peut se poser le problème avant la révolution et chercher à échapper à cette nécessité.

Jean-Paul Sartre : Cela ne servirait pas à grand chose. Pendant la révolution, chacun est déterminé par la révolution elle-même. Tout au plus peut-il se trouver des héros qui soient capables d'intervenir pour faire respecter le débat démocratique entre les forces révolutionnaires et maintenir une libre discussion. On ne peut rien dire ni souhaiter de plus.

Actuel : Venons-en à votre activité d'écrivain. En moins de cinq ans, le vieux langage de l'orthodoxie marxiste, qui nous a tous marqués et dans lequel vous vous êtes débattu une bonne partie de votre vie, s'est enfin brisé. Le débat et l'analyse révolutionnaires renaissent après cinquante ans de répétitions et de scléroses. On assiste à l'apparition d'une pensée neuve, chez Marcuse, Foucault ou Deleuze, et surtout chez des milliers de gens — militants ou non — qui soudainement se sentent concernés par un débat théorique jusqu'ici réservé à quelques centaines d'individus spécialisés. On y retrouve les meilleurs éléments du marxisme, mais aussi des idées nouvelles, l'anti-psychiatrie, une réinterprétation des données de l'ethnologie et de l'anthropologie... Vous avez écrit en 1952 **Saint Genêt, comédien et martyr,** un livre prémonitoire où vous traitiez déjà, à travers l'analyse sociale et une certaine conception de la psychanalyse, des problèmes qui nous touchent plus particulièrement depuis un ou deux ans, la délinquance, la prison, l'homosexualité, la fabrication des valeurs morales et sociales. Aujourd'hui, vous semblez vous éloigner du débat, écartelé entre votre action proprement militante et votre travail sur Flaubert, un auteur du XIXe siècle, quel que soit l'intérêt que présente cette étude.

Jean-Paul Sartre : Je ne crois pas être absent de ce débat et mes livres sur Flaubert prétendent y participer à leur façon. D'abord par la question fondamentale que j'entends poser : dans l'état actuel de nos connaissances, que peut-on savoir d'un homme aujourd'hui ? Si je réussis, j'aurai dégagé une méthode qui dépasse de loin la situation d'un écrivain du XIXe siècle.

Actuel : Mais la vie de Nizan, par exemple — qui a été votre ami et dont vous pourriez parler bien plus facilement que de Flaubert — pose elle aussi la question des rapports de l'homme avec l'histoire et de l'écrivain avec la société. Nizan, c'est encore

« Les maos l'ont compris et je suis d'accord avec eux : on n'a pas d'idées tout seul, la vérité vient du peuple. »

notre problème : voilà un intellectuel et un écrivain révolutionnaire qui a crié sa révolte et affirmé sa liberté, qui s'est engagé dans l'action militante et qui a été dévoré par le communisme. Au revers de ses idées et de son combat, à la faveur de ceux-ci, le stalinisme installait son appareil, sa terreur, et, au fond, abandonnait le projet révolutionnaire. Cette aliénation, la pire qui soit, a été subie par des générations d'intellectuels et de militants. Il est probable qu'elle ne se limite pas au stalinisme : nous la vivons encore à d'autres niveaux. N'a-t-il pas là, pour préserver les actions à venir, une analyse à faire et un préalable à lever ? Alors, pourquoi Flaubert plutôt que Nizan ?

Jean-Paul Sartre : Ce qui m'intéresse chez Flaubert, c'est précisément qu'il a refusé d'aller jusqu'au bout. Il a soutenu l'idée d'une aristocratie bourgeoise, il s'est dressé contre l'insurrection de 1848 et la démocratie. J'essaie de montrer pourquoi il s'est comporté ainsi, en partant de son enfance, de sa famille, de l'histoire, comment il a choisi l'imaginaire et son aliénation. La méthode devrait pouvoir servir ensuite pour d'autres analyses, et cela me semble aussi important que de cerner exactement le mouvement anti-hiérarchique et libertaire que nous avons évoqué.

Vous me parlez de Nizan et vous semblez croire que j'ai une position privilégiée parce que je l'ai connu. C'est faux : les rapports réels avec les personnes sont d'une part, certes, de la communication mais jamais entière, brouillée par de la magie. Il faut s'abstraire de cette magie (l'homme est un sorcier pour l'homme, etc.) et traiter le sujet étudié d'après les documents et témoignages comme si on ne l'avait jamais connu. Ou plutôt disons que ce qu'on a senti ou deviné dans les relations qu'on a eues avec lui doit nous apparaître comme un témoignage parmi d'autres, le nôtre. Reste le problème de l'intellectuel tel qu'on peut l'envisager aujourd'hui — et non à partir de Nizan.

Selon moi, il y a deux sortes d'intellectuels : l'intellectuel classique, qui vit la contradiction entre l'universel et le particulier, et le nouveau qui ne veut plus porter sa conscience en écharpe et se met à l'épreuve en s'établissant en usine. Je vous citerai le cas d'un ami, ancien électricien, qui a passé son bachot tout seul et qui est actuellement agrégatif en philosophie. Celui-ci ne rapporte plus les connaissances qu'il acquiert à sa seule subjectivité, mais à sa vie de prolétaire et à son métier. Je pense qu'il représente une nouvelle espèce d'intellectuels qui tend à abolir — un peu comme en Chine — la division du travail imposée par le capitalisme. Mais à soixante sept-ans, je ne peux pas aller travailler en usine, je reste un intellectuel classique et j'écris sur Flaubert.

D'un autre côté, conscient des urgences que définit la situation actuelle, je participe à un mouvement politique et à la **Cause du Peuple.** Là, je ne pense pas que je doive distribuer des conseils ou une vérité **ex cathedra.** Ce n'est plus le rôle de l'intellectuel aujourd'hui. Les maos l'ont compris et je suis d'accord avec eux : on n'a pas d'idées tout seul, la vérité vient du peuple. Il ne s'agit plus de donner des idées aux masses, mais d'aller les chercher en leur sein et de les exprimer plus clairement si elles y consentent, en suivant leur mouvement. Dans **Libération,** par exemple, je pourrais exposer une idée qui sera celle de tous et la mienne en même temps, mais je ne songerais pas à écrire moi-même un livre qui déciderait de la conduite à tenir. Quant à théoriser ou analyser la situation présente, comme vous me le demandez de le faire, je ne crois pas que l'époque s'y prête : le mouvement est vaste et contradictoire — pourquoi les maos, pourquoi le M.L.F., et quels pourraient être leurs rapports ? Il faudrait y consacrer des années, ce qui n'a aucun sens dans une situation mouvante.

Actuel : Que pensez-vous des élections ? Allez-vous voter ?

Jean-Paul Sartre : Je ne voterai pas. Le suffrage universel est fait pour séparer les travailleurs, briser les solidarités de classe. L'individu isolé abandonne sa voix sans contrôle ni contrepartie : voici ma souveraineté, faites-en ce que vous voulez, vous appliquerez votre programme ou vous ne l'appliquerez pas. J'ai voté Guy Mollet en 1956, pensant me prononcer pour la paix en Algérie : j'ai été très surpris du résultat. Je ne conçois la démocratie que directe : des assemblées votant à main levée et déléguant à l'un de leurs membres des pouvoirs strictement limités. L'élu n'est pas le représentant de l'assemblée, mais en quelque sorte l'assemblée elle-même : simplement, c'est lui qui va exposer les revendications au patron, par exemple, parce qu'on ne peut se déplacer à deux mille. Mais il reste contrôlé et révocable à tout instant. Si au contraire vous cherchez à mettre Marchais à la place de Messmer après une lutte concurrencielle qui ne peut opposer que deux individus semblables, vous mettez très exactement Messmer à la place de Messmer.

Actuel : Les trotskystes présentent des candidats. Ils vont voter pour l'union de la gauche au deuxième tour parce qu'ils pensent qu'une défaite de l'U.D.R. peut précipiter une crise...

Jean-Paul Sartre : J'appelle cela le vote machiavélique. C'est prendre le vote pour l'inverse de ce qu'il est, voter pour les socialistes et les communistes parce que vous espérez que Pompidou dissoudra l'assemblée et que vous participerez, en les gauchissant, aux luttes qui pourraient s'en suivre. Mais cela a toute chance de se retourner contre vous. Les impondérables sont tels que vous risquez bien de vous retrouver avec un gouvernement dont vous ne voulez pas.

Il ne faut pas entrer dans le système. Voter, quel que soit le bulletin, c'est voter pour le vote et déjà accepter les institutions. Comment l'action légale — celle du Parti communiste par exemple — pourrait-elle renverser la loi ? Il faudrait qu'elle se détruise elle-même en une contorsion si absurde qu'elle en devient improbable. C'est l'une des raisons pour lesquelles j'ai été attiré par les maos : je crois à l'illégalité.

(propos recueillis par Michel-Antoine Burnier)

quand la bible tue

On les chasse comme du grand gibier, on les tire à vue comme des lapins et quand, de temps en temps, l'opinion mondiale choisit de s'apitoyer sur leur sort, ils sont tellement exotiques, on arrête un moment les massacres organisés. Les meurtriers ne sont jamais vraiment inquiétés, les tribunaux les acquittent. Dans l'Amérique Latine d'aujourd'hui un indigène n'est pas un homme. Le génocide est implacable, en cinquante ans neuf indiens sur dix sont morts. La polio, la méningite, la grippe, la rougeole ou la varicelle prennent le relais du fusil ou du napalm. Il s'agit de faire place nette de ces philanthropes d'une autre époque qui vivent en accord avec la forêt mais entravent l'installation des colons, la percée des autoroutes, les forages de pétrole, bref le progrès. Dans cette vaste stratégie, les missionnaires au sourire ineffable et égaré portent l'extrême-onction à ceux qu'ils contaminent. Trop cons pour s'apercevoir que les voies de Dieu sont celles de la Shell ou d'Esso, que leur Bible sert de gourdin à l'Occident, et qu'ils ne sont que les éclaireurs du Pentagone, l'une d'elles, Rachel Saint, Américaine, aura bien travaillé : elle a exterminé les Aucas sans lever le colt. Pour leur bien et avec la bénédiction du Seigneur.

CINQUANTE huit ans, douze fois meurtrier ancien pourfendeur de missionnaires, Gikita n'était jamais sorti de sa jungle d'Amazonie. Ce qui, reprenti-, était dans son costume neuf, le cou scié par la cravate, souffreteux et grimaçant, il s'en fut témoigner sous les projecteurs des bienfaits dont le combla Jesus. Puis viennent Kimo, maintenant pasteur de l'église Auca, et sa femme Dawa, à qui l'on vient justement de replanter quatre dents pour qu'elle puisse sourire en public. Chicago, Detroit, Milwaukee, Minneapolis, Memphis, Kansas City, Dallas, cinq sept villes, trois écrans, sept projecteurs, des milliers de curieux ou de fidèles arrivent chaque nuit pour applaudir ces indiens hébétés et requinqués que l'on exhibe comme naguère la femme à barbe ou le nain hydrocéphale. Regardez-les, ces féroces Aucas, hier encore sanguinaires éventreurs de chrétiens, on les a filmés comme on filme les pingouins, regardez-les courir nus dans la jungle : ils ignorent les joies de la monogamie, s'entretuent et lardent de leurs traits l'avion de la mission.

Quand le spectateur, figé par cette infernale évocation, prie déjà pour l'âme de ces malheureux, Rachel Saint, missionnaire super-star, apparaît en chignon et en chair et d'un visage rayonnant de ménagère du Saint Esprit, présente le cirque indien de la fondation Wycliffe. Elle traduit leurs bredouillements et commente leur miraculeuse conversion : les mêmes qui vivaient il y a peu dans le péché recommandent désormais le respect, l'amour conjugal et la parole du Christ. En arriver à ce résultat suppose de gros moyens. L'association Wycliffe, conglomérat de sectes, tiens laïques, hommes d'affaires surtout, emploie plus de deux mille missionnaires qui disposent d'un véritable réseau international de communications s'en vont collecter des fidèles et des fonds, des fonds pour les futurs fidèles, et des nouveaux fidèles pour les futurs fonds.

Ce dénouement à la Barnum qui enthousiasme le baptiste c'est aussi la mort d'une des dernières tribus libres de l'Amazonie. Il y a encore vingt ans, les Aucas vivaient en petits clans nerveux, disséminés sur le vaste territoire qui s'étend à l'est de l'Equateur entre les fleuves Napo et Villano, au delà du fleuve Curaray : heureux, ils s'éventraient ou partaient en expédition solet les femmes de la famille la plus proche, sabines à gros ventres qu'ils collectionnaient avec orgueil. S'aventurer chez eux, c'était se vouer à finir en brochette sur trois mètres de pieu, mais enfin, ils allaient libres, préservaient leur culture et ne s'embêtaient qu'entre eux. Quand l'on compare ces sereines boucheries aux jeux du président Nixon, on s'aperçoit que leur propre dureté les avait préservés d'une civilisation blanche porteuse de microbes autrement plus meurtriers. Les fusils des conquérants du XVI siècle ne les avaient pas tellement effrayé, et les jésuites qui, un siècle plus tard, osèrent les approcher s'enfuirent bien vite le derrière criblé de traits. Le danger se précisa quand au XIX siècle les premiers marchands de caoutchouc, au nom de la gomme, se mirent à kidnapper les Indiennes, à tuer, à envahir les villages. Puis l'odeur du pétrole attira les prospecteurs, mais un grand nombre des employés de la Shell finirent leurs jours sous forme de chiche-kebab, empalés en bordure de jungle. Voyant que l'on marchait salement sur leurs plates-bandes, les Aucas poussèrent la razzia jusque dans les riches haciendas ou chez les dociles Quichuas, à la frontière de leur pays.

Vieille loi historique, quand les prospecteurs échouent, mal payés par le dollar, on lâche ses missionnaires au cœur d'airain et à la foi impavide. Une famille au nom prédestiné au martyre allait se consacrer corps et âme à l'évangélisation des Aucas : Nate et Rachel Saint, l'un en est mort et l'autre a « réussi », une vendetta assez bien torchée. En voici l'histoire.

IL y a bien longtemps, en Pennsylvanie, un fabricant de pieux vitraux engrossa une épouse nubile dans l'espoir de voir naître un enfant biblique qui courrait aux quatre coins du monde porter la parole de Dieu. Et Rachel vint. A dix-huit ans, au retour d'un voyage dans une Europe dont elle exècre l'absence d'âme, elle tombe à genoux sur le pont des premières classes de l'**Aquitania.** Alors que le port de New York n'est plus qu'à quelques encablures, elle décide de se consacrer à « Lui », part étudier au Bible College puis, à New Jersey, se consacre pendant deux ans au salut des alcooliques. Il est charitable de s'occuper des ivrognes mais eux, au moins, pouvaient toujours retrouver le Missel de leur enfance, et Rachel se mit à penser à tous ces indigents qui n'avaient jamais ouvert la Bible, ces primitifs voués par ignorance à l'enfer. Après mûre réflexion, à trente-cinq ans Rachel s'envole pour le camp Wycliffe du Mexique où elle va suivre le cursus entraînement des conquistadores. C'est musclée et confiante qu'elle se retrouve dans une tribu mécréante, en plein Pé-

AVANT : un tueur : **la sarbacane prête à frapper, du curare plein la bouche, cet Auca vit dans la jungle, chassant le fauve et ses semblables.**

rou. En chemin, elle fait escale en Equateur pour embrasser son frere Nate, pilote de jungle pour la Missionary Aviation Fellowship. Et Nate lui parle pour la première fois des Aucas.

« Je savais que Dieu Tout Puissant voulait que j'aille porter sa parole dans une tribu qui l'ignorait. » Après cinq ans au Pérou elle revient en Equateur et rencontre sa première Auca, Dayuma, qui fait la vaisselle dans une hacienda après avoir perdu son mari et ses fils dans une épidémie de rougeole. Ce qu'elle ne sait pas, c'est qu'en secret, son frère et ses amis préparent une « opération Aucas » pour défricher les premiers ce territoire « gentil ». Prudents, ils ont équipé un petit avion à l'aide duquel ils abandonnent au-dessus des villages Aucas des babioles, boutons de nacre, bouilloires d'aluminium, petits blocs de sel et même des machettes pour la possession desquelles les Aucas sont connus s'entretuer. A la longue, les Indiens reconnaissants commencent à accrocher des cadeaux de leur cru au système ingénieux de cordages qu'avait fabriqué Nate Saint pour lacher sans trop de risques ses objets dans la jungle : une coiffure de plumes, un poisson cuit, un perroquet vivant et une queue de singe fumée.

Le mardi 3 janvier 1956, Nate Saint et ses amis posèrent leur avion sur un long banc de sable, dans une courbe de Curaray, non loin des huttes indiennes. Ils s'y installèrent dans un silence relatif malgré tout bonne garde. L'un d'eux, chaque soir, rentrerait l'avion à la base.

Les missionnaires attendirent ainsi trois jours quand, le vendredi matin une voix leur répondit de la jungle, puis trois Aucas nus et frêles s'approchèrent de la rivière, un jeune homme, une adolescente et une femme d'une trentaine d'années. Jim Elliot, l'un des compagnons de Nate, se mit en caleçon, traversa la rivière à gué et, la tirant par la main, les amena au camp.

Ils jacassaient en regardant les missionnaires comme des lycéennes devant un professeur ridicule et se mirent, malgré les trois mots de dialecte qu'ils avaient

APRES : deux tueurs : **Dyuwi, debout, a participé au meurtre des cinq missionnaires. Le garçon dans la chaise roulante expie pour lui, la polio des Blancs l'a châtié.**

AVANT : l'enfant sauvage : **mère auca et ses trois enfants photographiés dans la jungle, vêtus simplement de colliers.**

pû glaner, n'y comprenaient rien. Ils offrirent aux Aucas un couteau à peler les pommes-de-terre, les laissèrent feuilleter **Le Time,** leur offrirent de la limonade et des hamburgers à la moutarde. Un seul regret au sein de cette victoire : comment dit-on « Jésus », dans la grande forêt de l'Equateur ?

On emmène alors l'un des indigènes se promener dans le gros oiseau en fer des hommes blancs, on en profite pour l'affubler du prénom de George, on palabre : « Nous vouloir aller dans maisons à toi. »

Et de démontrer à l'aide de bâtons et d'un modèle réduit d'avion qu'il faudrait dégager une piste d'atterrissage près du village. Les Aucas ne comprenaient pas et avaient donné l'impression de vouloir s'installer pour la nuit quand soudain la jeune fille s'enfuit dans la jungle, suivie de l'homme. L'autre femme s'installa près du feu et parla longtemps avant de disparaître à son tour, avant l'aube. Le samedi, ils ne reparurent point, alors les missionnaires se mirent à prier le seigneur de les faire revenir. Dimanche matin. Nate survola les huttes et aperçut un groupe d'hommes qui s'avançait vers leur campement. « Ils arrivent ! » cria-t-il à ses amis dès qu'il eut posé l'avion. A midi et demi, haletant, ils transmettait la nouvelle par radio à sa femme « Prie pour nous, le grand jour est venu ! » Il devait rappeler à 16 h 30, mais la radio reste muette. Leurs femmes, affolées, [illegible] pour se [illegible] leurs [illegible] de [illegible] le silence. Ce [illegible] ne [illegible] pas, il avait été découpé en petits morceaux et les corps des missionnaires reposaient au bord du fleuve.

POUR Rachel, le meurtre des missionnaires n'était que la première étape du plan de Dieu. Trois mois après la mort de son frère, elle reprend la route, et retrouve Dayuma, heureuse de la voir sans rancune. Rachel l'évangéliste. Au bout d'un an elle pouvait prier en anglais. C'est là qu'intervient la Wycliffe Translators Bible qui, fière de ce succès, va présenter Dayuma à la télévision américaine en juin 1957 dans le show de Daniel Boone. Trente millions de téléspectateurs voient le programme, un grand succès pour le Christ : la femme du grand prédicateur Bill Graham l'admet elle-même, sportivement. Et Rachel, flanquée de Dayuma, figure pendant un an en vedette américaine du grand show évangélique de Bill Graham. Dayuma manquera de succomber à la varicelle ou à la rubéole, on ne saura jamais, mais sera sauvée et baptisée et, en 1958, les deux femmes repartent pour la jungle porter la bonne parole, et cette fois pour de bon. Après une prise de contact, par voie de cousins et de familles diverses, en octobre, Rachel est reçue par cinquante femmes et six guerriers Aucas, dans une clairière au bord de la rivière Tiwaeno. Au cours des années l'enseignement de Rachel et de sa disciple Dayuma modifia le comportement des Aucas. Ils mirent d'abord des pantalons, ôtèrent leurs bracelets et leurs boucles d'oreille, ne prirent plus qu'une seule femme pour épouse, n'étranglèrent plus de bébés et cessèrent d'enterrer vivants les vieillards désagréables. Rachel venait à bout de la traduction de l'Evangile de Saint-Marc en Auca, elle baptisait, tenait école, on aurait pû croire au paradis si, en 1964, vingt-sept compagnies de pétrole n'avaient investi trois cents millions de dollars dans des forages situés en plein territoire indien. Les Aucas vivaient sur une nappe de pétrole : entre leur existence anachronique et les intérêts de la Texaco-Gulf le choix était limpide, il fallait nettoyer la jungle pour y ficher des puits.

Comment ? On avait bien parlé de les déporter, ou de les exterminer, encore fallait-il leur mettre la main dessus. On avait d'abord envisagé des méthodes modernes : intervention de l'armée, bombardements, ouverture de larges voies au napalm dans la jungle. Seulement, le

résultat n'était pas évident. Les Aucas n'étaient pas nombreux sur un vaste territoire, savaient se camoufler, et on n'enfume pas un furet en plein air. On appela Dieu à la rescousse, et Rachel son bras séculier. La collaboration entre Dieu et le pétrole se faisait même dans le détail puisque les géologues utilisaient les avions de la Wycliffe et finançaient les missionnaires. Tout le monde y trouvait son compte. Evangélisés, les Aucas [illegible] parole.

Peu à peu, dans le petit village [illegible]no, où se trouve la mission Rachel Saint, un bon nombre d'Aucas vont venir goûter aux délices du lait Gloria en poudre, obéissants comme beaucoup d'autres à la vieille loi de la carotte et du bâton. [illegible] des fusils et des bulldozers, car [illegible] les prospecteurs interviennent, [illegible] des pistes d'aviation, perçant la for[illegible] routes, les villes poussant d'elles-mêmes. Les maladies pénètrent la jungle, les milices font la battue, et Tiwaeno devient le seul pôle d'atttraction paisible protégé par Jésus. En 1969, le gouvernement régla le problème selon les méthodes habituelles en ouvrant une réserve de 160 000 ha, une minuscule parcelle du territoire naguère contrôlé par les Aucas, et qui serait à peine capable de nourrir une seule tribu de chasseurs. Quand la réserve fut ouverte, il s'ensuivit d'inévitables heurts entre les convertis et les païens venus de l'aval du fleuve : ils avaient bien juré de se massacrer. Rachel fut obligée de fermer l'école du soir, et de raccompagner les jeunes filles chez elles.

LES épidémies firent place nette des mécontents et ramenèrent la paix de Dieu. Les Indiens avaient déjà du mal à se relever de la grippe : la polio frappa en septembre 1969 : « Nous savions bien que Dieu était avec nous, dit Rachel Saint, mais pendant un moment, au début de l'épidémie, on aurait pû en douter. Toutes les pulsions les plus incontrôlées du paganisme firent leur apparition en plein jour. On n'avait pas le temps de leur expliquer qu'il fallait se résigner. Quand un homme perdait sa femme, il s'asseyait fou de douleur sur le seuil de sa c[illegible]ne et taillait des épieux pour tuer tout [illegible] tour de lui. Ces gens qui avai[illegible] On ne pouvait pas faire [illegible] teur tant que les indigènes [illegible] la vigueur : ils l'auraient tué. Il fallait attendre qu'ils soient assez faibles pour ne plus pouvoir lever leurs épieux. Sur cent quatre nouveaux arrivés, seize moururent et autant durent faire appel à la prothèse. Rachel elle-même fut atteinte. Il y eut quelques bagarres mais un jeune révolté, fauteur de troubles, mourut bizarrement et les esprits se calmèrent. « Ce qui l'a tué dit Rachel, je pense que c'est la colère de Dieu. » A Tiwaeno, on pouvait voir maintenant un curieux spectacle : les Aucas courant la jungle et tirant à la sarbacane de leurs chaises roulantes.

La moitié des Indiens ont jusqu'à maintenant échappés à la mise en réserve, se terrant dans [illegible] grandes frondaisons. Les autres abandonnent peu à peu leurs coutumes et leurs épieux. « Les chrétiens de Tiwaeno ne tuent plus leurs ennemis, ils se laisseraient tuer d'abord, dit Rachel, et ce n'est pas une simple profession de foi. Pour ces chrétiens Aucas, un chrétien se doit d'être, au besoin, un martyr. Ils ont reçu l'évangile par la mort des cinq missionnaires qu'ils ont tué, et pour eux, c'est là la norme de la chrétienté. Je crois que Dieu pense aussi de cette façon, mais nous autres, hommes de peu d'esprit, nous n'en sommes pas tout à fait convaincus. » Aujourd'hui, bien à l'aise dans les T-shirts, la casquette sur l'œil, les Aucas passent le plus clair de leurs journées à regarder travailler les ouvriers des compagnies pétrolières, leur subtilisant à l'occasion leurs transistors et autres babioles. « Il reste une foule de petites choses à accomplir et de différends à régler, dit Rachel Saint. Quand Baba, par exemple, s'acharne à fabriquer une lance si longue qu'il est obligé de percer la toiture de sa baraque, ou quand Kirunga, sous son hamac, creuse déjà sa tombe, je suis là pour conseiller, pour aider... »

APRES : l'enfant chrétien. **Avec la parole de Dieu, Mademoiselle Saint a amené de pimpants vêtements. Bible et robes viennent du ciel. Par avion.**

POUR combien de temps ? les prospecteurs ont découvert du pétrole à l'intérieur de la réserve, et l'un des meilleurs puits, dit-on, se trouverait juste sous la maison de Rachel... Que fera-t-elle ?

«Avant l'arrivée des compagnies, nous avons durement travaillé pour préparer les Aucas à la coexistence, puis tout aussi durement, nous avons tenté d'amadouer les compagnies... »

« Le pétrole qui se trouve sur leur terrain va-t-il rapporter quelque chose aux Indiens ? »

« Ils perdront tout, et ne toucheront pas un sou... »

« C'est un bienfait, le pétrole ? »

« Pour l'Equateur, sûrement... »

« Et pour les Aucas ? »

« Nous avons été forcés à prendre contact... Peut-être le pétrole nous a-t-il rendu service en nous permettant d'évangéliser toute la contrée. Les compagnies ont été très coopérantes. »

Sammy, le fils de Dayuma, la première Auca « civilisée », fait ses études sans trop de problèmes d'acclimatation : il n'avait vécu dans sa tribu que de l'âge de 8 ans à celui de 10 ans, était devenu traducteur pour une compagnie, et rêvait maintenant de s'en aller aux USA, au Bible College du Tenessee. A-t-il l'intention de retourner dans la jungle un jour ?

« Les Indiens ne vont plus porter des boucles d'oreille et des plumes, ils ne dormiront plus dans un hamac, mais dans un vrai lit. Leur vie sera meilleure. Vous savez, à Tiwaeno, on ne fait plus la cuisine dans des pots d'argile, mais dans des casseroles en aluminium, et le fusil a remplacé la sarbacane.

Sammy hoche la tête, comme s'il n'était pas très convaincu.

Quant à Rachel, elle pense qu'il faudra entre vingt et trente ans avant que tous les Aucas aient été apprivoisés. En attendant, et pour meubler ses vieux jours, elle continuera, avec ses élèves et ses collaborateurs, à traduire la Bible en Auca. Ce sera le premier livre traduit dans cette langue orale, et méconnue aux grandes subtilités de vocabulaire et à la grammaire retorse. Et le dernier.

Albert Livingstone
et son orgue de brousse.

pas fou, captain beefheart?

Un cri rauque de gorille blessé : « Aaah ! Fermez vite les rideaux et cachez cette horreur que je ne saurais voir ! ». Le manager s'empresse : on tire le rideau imprimé de feuilles de bambou au goût discret et verdâtre et de la suite de l'hôtel Americana. Vingt-cinquième étage, New York, le capitaine Beefheart peut rentrer dans la pièce. Il ne supporte pas la vue d'immeubles rapiécés, béton triste et briques noirâtres noyés dans un brouillard glauqe et pollué. Le capitaine n'aime pas les villes, il préfère sa cabane au bord du Canada, dans les grands bois de l'Etat de Washington. Retraite d'anachorète : il y coupe du bois, évite de tuer des animaux, ne mange que du poisson avec moult remords, écrit roman sur roman, pièce de théâtre sur pièce de thèâtre et n'a pas le téléphone. Le soir, au coin de l'âtre, la jeune épouse berce sa majesté d'une lecture monocorde et il s'endort serein. Le jour il foule cette glaise que l'Amérique dédaigne. « Elle ne pense qu'à l'argent et se lave les mains quinze fois par jour ». Il parle des pygmées, écoute craquer la forêt et y découvre ses rythmes étonnants.

Autrefois, il y a cinq ans, quand on mettait un disque de Beefheart, on risquait l'émeute. « Dachau Blues » irritait l'ouïe, quelques freaks seulement, les plus audacieux, se délectaient à écouter le capitaine. Malentendu ? Le capitaine préfère l'écologie au surréalisme : « Je ne sais même pas ce que c'est... ». Ses amis favoris : le babouin du zoo de Los Angeles auquel il apportait, enfant, des havanes, « avant le blocus de merde de Cuba », des enfants — « J'ai trente-et-un ans, j'étais bien plus créatif à cinq ans » — ou le Mascara Snake, peintre comme Beefheart.

Souvent, sous le rustaud, la vedette pointe, avec des fulgurances à la Dali, étonnantes et inquiétantes. Enfant prodige de la sculpture, qui passait à la télévision à sept ans, Beefheart en a gardé malgré tout une certaine enflure et une fierté péremptoire. Il griffonne de petits gribouillis sur papier quadrillé, les signe et déclare : « Gardez-les, cela vaudra cher... ». Il s'emporte : « Un artiste de mon calibre, le comparer à Zappa, quelle horreur ! ». Le tout en lappant un grand verre de Chartreuse, cet alcool sain concocté dans d'autres forêts par d'autres anachorètes. Il n'aime pas trop les freaks : « San Francisco, c'est un Dysneyland pour Wall Street ». La politique ? « Ils auraient dû respecter la Constitution... ». Il s'écoute avec plaisir, comme Dali, entouré d'une claque respectueuse. Il allonge quelques aphorismes bien cryptiques ; « Un architecte, c'est un type qui ferait mieux de s'installer sur son pénis, d'y mettre un toit et l'électricité et de taper à la machine toute la nuit. Le psychiatre, lui, ne pense qu'à mourir dans une autre vie ». Comprenne qui veut. Les pochettes de disques servent de manifestes : « Par Lick my decals off **je signifie : à bas les étiquettes.** Trout mask replica, **le masque de la truite, tuée par les détergents.** Spotlight Kid, **la dérision du succès ».**

Pourtant, le succès est enfin là. La salle du Town Hall est pleine tandis que Rockette Morton, guitare rythmique à la tronche de mousquetaire, parcourt la scène, que le capitaine déploie sa cape de chauve-souris, « cet animal si doué », que Zoot Horn Rollo, le guitariste, se balance dans ses interrogations, qu'Art Tripp frappe comme un timbalier de galère. Et Roy Strada garde ce sérieux qu'affectent tous les bons bassistes. La musique se déroule dans ses accrocs surprenants et ruptures de scansion — chaos qui s'organise, se simplifie et se rapproche du blues, et séduit de plus en plus, ce qui inquiète un peu le capitaine — « On me prend au sérieux » — mais ne lui déplaît pas.

Tu fais plus commercial aujourd'hui ?

Il paraît. Moi, je ne sais pas. J'ai encore l'impression de jouer de la musique libre.

Tu ne crois pas que le rock américain est en perte de vitesse ?

Je n'aime pas le rock. J'aimais Chuck Berry, ou Bo Diddley. Tous les autres n'ont fait que copier. Et même ceux-là ne m'ont pas influencé. Je préfère le vrai rythme africain. J'aime la vraie percussion, quand la baleine frappe l'océan de sa large queue, quand les sequoïas craquent sous le vent (on sonne ; entre un bonhomme aux vastes moustaches, au ventre rebondi, la stature d'un général mexicain pour western italien). Tiens, c'est Art Tripp, mon batteur. Alias Ed Marimba. Il jouait avec les Mothers of Invention. Zappa voulait à tout prix organiser son jeu. Il préfère frapper à sa guise comme un sauvage.

Le blues non plus ne t'a pas influencé ?

Non. J'aime le blues, et j'ai le blues, c'est tout. Tu sais, je crois que personne ne m'a vraiment influencé. J'ai sept octaves dans ma voix. Pas Bo Diddley, non ?

En 1965, tu jouais la même chose qu'aujourd'hui ?

Oui. Et même bien avant. J'ai commencé par apprendre le saxo, puis j'ai essayé de me faire engager dans un groupe local, « The Almonds ». Dès le premier morceau, j'ai commencé à improviser sur leurs mélodies sirupeuses. On m'a viré tout de suite. « Tu es trop bizarre, mec ». Ils m'ont amusé quand ils m'ont annoncé qu'à présent ils allaient « répéter ». On ne répète pas ses sentiments. La musique est en toi, ou alors ce n'est pas la tienne.

Tu répètes de temps en temps ?

Moi jamais. L'orchestre, oui. Ils préfèrent ça pour se familiariser à **ma** musique. Je préfèrerais que chacun en fasse à sa tête mais ils veulent jouer **ma** musique. Je leur donne des bandes magnétiques chantonnées, sifflées ou à l'harmonica. En fait, je n'ai pas entendu de musique jusqu'à l'âge de treize ans. A l'époque, je sculptais. A l'âge de sept ans on me considérait comme un enfant prodige de la sculpture, et j'ai gagné une bourse pour aller étudier l'art en Europe ! Il y a même eu des émissions de télévision sur moi, tu ne savais pas ça.

Tes parents étaient d'accord ?

Non, ils voulaient m'arrêter. J'aurais dû étudier les maths, le business, devenir agent de change ou quelque chose de ce genre. A treize ans, j'en ai eu marre qu'on me tapote sur la tête en répétant : « Quel petit garçon fantastique, il ira loin ». Alors, je n'ai plus rien fait. J'ai rapidement quitté le lycée. De treize ans à vingt-quatre ans, je n'ai fait que peindre et sculpter. J'ai exposé à Liverpool et à Rotterdam. Je suis venu à la musique parce que j'en avais marre du dialogue solitaire. Je voulais faire partager mes émotions, les exprimer publiquement.

Tu as commencé à jouer au moment où tu as rencontré Zappa ?

Frank t'a-t-il dit qu'il m'avait appris la musique ? Il dit cela de temps en temps. Chaque fois qu'on parlait de musique, il me faisait remarquer que je n'étais pas allé, comme lui, à l'école de musique. Il jouait dans l'orchestre de son collège. La belle affaire ! Pour moi, étudier la musique te place, que tu le veuilles ou non, dans le sillage des autres.

Pourtant Zappa n'est pas un médiocre.

Eh bien merde ! Stravinsky, Varèse, d'accord, mais lui, qu'est-ce qu'il a inventé ? J'ai trop d'orgueil pour m'inspirer de quelqu'un, tu comprends ? Je n'ai pas vu Zappa depuis trois ans, en tout je n'ai pas dû le voir plus de quinze fois.

Comment l'as-tu rencontré ?

Je conduisais un vieux coupé Oldsmobile 1949, il marchait sur le trottoir avec la tête d'aide comptable qu'il avait à l'époque. Je lui ai dit : « Tu veux un lift ? Tu vas user tes godasses à marcher comme ça ». Il n'avait pas une vue très claire des choses. Trop square, arriviste. C'est un bon financier, un bon planificateur, je suppose.

En 1967, tu faisais partie de la culture psychédélique californienne ?

En 1967, je me sentais bien, libre et content. Je croyais que ça allait continuer. Puis tout est devenu bien médical, trop de narcotiques. On boit, on prend des pilules, on reboit. Je préfère l'usage clair de ma tête. On a l'impression d'assister à une énorme expérience psychiatrique organisée par l'ordre des médecins, ou des industries pharmaceutiques.

Tu n'as jamais pris d'acide ?

Je préfère les broccolis ou les pois chiches. J'en ai pris une fois, par hasard, il y en avait dans un punch et ça ne m'a pas plu. Je me sentais perdu, j'avais la fièvre. J'essaie aussi d'arrêter l'herbe : c'est peut-être moins dangereux que le tabac, mais c'est souvent mauvais psychologiquement. Les gens s'en servent comme d'une excuse pour faire passer ce qui ne leur plaît pas, ou pour ne rien faire du tout.

Tu connais Dada ou le surréalisme ?

Non. On m'a dit que certains s'étaient rasé le côté gauche du crâne pour surprendre, mais c'est tout ce que j'en sais. Van Gogh s'est bien coupé une oreille : il était en avance. Je le comprend, c'est tellement ennuyeux d'avoir deux oreilles tout le temps. Mais je préfère garder mon sang dans mon corps. Je ne pense pas que Van Gogh était fou — et s'il l'était, alors je suis un fou furieux. Ma femme m'a lu ses lettres à Théo, son frère. C'est superbe. Dommage que je finisse par m'endormir quand elle lit.

Tu ne lis pas ?

Non, je n'ai jamais lu un livre. Je ne lis rien. J'entends les gens parler, je les regarde bouger. Je n'aime pas m'asseoir. Mais j'écris tout le temps, sur des bouts de nappe, partout. J'ai écrit des millions de lignes. Pendant trois ans je ne suis quasiment pas sorti de chez moi, dans ma cabane, je ne faisais qu'écrire. C'était de 1967 à 1970. Un ou deux concerts, le festival d'Amougies, quelques concerts à San Francisco, point. Les grandes tournées, c'était avant, et depuis. Je vous enverrai mes livres. J'ai écrit à peu près cinquante livres, quarante à cinquante feuilletons de télé, trois mille pièces de théâtres, quatorze mille chansons...

Le manager : c'est vrai.

C'est ridicule, j'écrivais à peu près cent pages manuscrites par jour, pendant des années.

Le manager : une tasse de café dans un bar, et c'est trois chansons.

J'écris partout. On me trouve malpoli : je m'assieds en compagnie de quelqu'un et je me mets à griffonner. Je suis un junkie de l'écriture... J'aime bien peindre, sculpter, faire de la musique, mais ce que je préfère, c'est écrire.

Qu'est-ce que tu écoutes ?

Son House, un chanteur de blues. Il savait vraiment exprimer ses sentiments. Sonny Boy Williamson aussi. La musique classique : Varèse, Stravinsky, Ornette Coleman. J'aime les sons neufs. Ornette n'est pas un musicien de jazz — une catégorie restrictive. C'est un compositeur. J'aime sa symphonie.

Quand tu as commencé à jouer, tu connaissais le free jazz ?

J'aimais Charlie Mingus, Ornette Coleman. Eric Dolphy et Mingus jouaient ensemble, wow ! un des souvenirs de ma vie. Je connais aussi un clarinettiste basse étonnant : le Mascara Snake, qui a joué sur **Trout Mask Replica.** Trois jours avant, il n'avait jamais touché à un sax. Il jouait aussi bien qu'il jouera jamais. Après, la mémoire s'en mêle, et on mélange, on édulcore, on abâtardit. Mieux vaut n'avoir jamais rien entendu. Quand je commence à me souvenir des clichés sur un instrument, je le laisse tomber. Ça m'est déjà arrivé cinq fois : avec le sax alto, le sax soprano, la clarinette basse... On se retrouve toujours sur les mêmes chemins. Aujourd'hui, je joue surtout de l'harmonica.

Tu as le téléphone dans ta baraque ?

Non.

Tu coupes du bois ?

Oui ! Je pêche aussi, avec des hameçons en caoutchouc. Je mange du poisson, mais ça m'ennuie. Il faut que j'accomplisse quelque chose après, sinon j'étouffe de culpabilité. On ne prend pas une vie sans créer une autre forme.

Je ne pensais pas que tu me parlerais sérieusement. D'habitude, dans les interviews, tu n'émets que des réponses elliptiques ou évasives.

C'est peut-être parce que tu es plus malin que les reporters de **Rolling Stone.** Ils me prennent pour un freak et ne savent pas par quel bout m'aborder. Toi, tu es un réaliste.

Tu n'es donc pas un freak ?

J'ai refusé de jouer pendant longtemps, pour qu'on ne me prenne pas pour une expérience psychiatrique ambulante. Je suis un réaliste. Comme toi. Mais quand je rencontre des imbéciles, je me donne en spectacle.

Pas seulement. Nous quittons l'Americana en cortège et le capitaine monte dans la longue cadillac noire de location qui l'attend et dont le chauffeur compassé résiste au chatouillis comme un horse guard d'antan. Le capitaine débranche la radio, il en a horreur. Mais il constate : « La Cadillac 72 a de meilleurs amortisseurs ». Nous partons vers Prince Street, dans le Village, vers le studio d'Ornette Coleman à qui les grands barons du rock, Beefheart ou Soft Machine, rendent hommage le dimanche quand ils passent à New York. On le préfère encore à une visite au musée d'art moderne. « On n'échappe pas à la culture, quoi qu'on fasse », soupire le capitaine, qui ajoute : « Mon rêve, aller à Arles en Citroën Maserati, manger tout mon saoul des plats en sauce, fumer de ces havanes qui nous sont interdits et voir le musée Van Gogh... ». L'anachorète sait aussi vivre, Saint-Antoine se laisse tenter, doublé d'un Curnonsky qui s'ignore. Il risque bien de ne plus écrire deux cents romans dans les années qui viennent. *De notre correspondant à Niourk John Vetebey.*

Kevin va donc voir ailleurs si j'y suis

[illegible] Kevin Ayers.

Contrepoint [illegible]

Kevin Ayers [illegible] C'est trop [illegible] et fout le [illegible] revient [illegible] Un concert à cinq francs [illegible] on évaporées (quelques [illegible] leur volera deux guitares [illegible] groupes repartent payés et le concert n'est pas déficitaire : pas mal. « Rock [illegible] dégénéré » a réussi sa première [illegible] avec un groupe anglais. C'était une bonne idée de promener Kevin Ayers [illegible] toute la France : tant de gens lui ressemblent, traînent avec eux un vieux spleen inconsolable; quelque chose que les ladies, enfuies avec la caisse, ont détruit parce que c'était fragile. Mais Bowie-la-doublure, lui, qui d'autre qu'un percepteur bolchévique pourrait le faire pleurer ?

Kevin Ayers, « ex-Soft Machine », a-t-on bien précisé. De temps à autre le **Gong** vient prêter main-forte. Malherbe souffle sans arrêter dans un sax qu'il dirig[illegible] un micro à deux mètres du sol. Ti[illegible] **Crystal Machine Studio)** a branché son [illegible] moments jeter [illegible] secondes de son [illegible] Kevin et ses musiciens [illegible] ent bel et bien dans des [illegible] qui échappent à tout con[illegible] affaisser comme de[illegible] s paque[illegible] sale. Le **Whole World,** [illegible] deux ans savait tout ré[illegible] ette. Le nouveau groupe [illegible] beaucoup et décolle [illegible] e Hillage, qui fit parti [illegible] guitariste esthé[illegible] d'écho, réus[illegible] détritus musicaux. Amaigri, un peu hagard, Kevin traverse une période maussade et n'arrive pas à réunir les morceaux épars de ce groupe qui n'a pas encore réussi à naître malgré plusieurs mois d'existence officielle. N'importe : quand Kevin est en forme, il façonne de purs joyaux, et nous ne sommes pas prêts d'oublier « A song for insane times » [illegible]

Nous attendrons le temp[illegible] faudra pour qu'il nous en [illegible]

Tutti frutti

[illegible] **Wishbone Ash** [illegible] **Holland** [illegible] **Beach Boys,** [illegible] **Byrds** [illegible] **Rolling Sto**ne qui a assisté à la séance, c'était une « fucking incredible session, man ! » Les Byrds actuels ont plus ou moins éclaté, chacun y allant de son album solo. Celui de **Skip Battin,** le bassiste, est alléchant. Toutes les compositions de l'album sont signées Skip Battin et Kim Fowley. Ce qui change quelque peu du climat Byrds habituel : une chanson comme « Undercover man » ne va pas manquer de faire plaisir au service promotion de CBS/USA, par exemple. Au fait, ce disque qui s'intitule simplement **Skip Battin** ne sort pas chez CBS comme les disques des Byrds mais sur une petite marque qui s'appelle **Signpost** (Import Givaudan). Ça vous paraît normal tout ça ?

Tous les bons trucs de **Mott the Hoople** groupe totalement [illegible]stimé en France, viennent de ressortir chez Philips : ça [illegible] **Rock & Roll Queen.** [illegible] pendant que j'y suis, [illegible] Warhol freaks, il y a [illegible] Givaudan (presque) [illegible] numéros d'**Interview,** [illegible] bel Andy.

Stevie Wonder : **Talking Book** (Tamla), c'est [illegible] disque. On [illegible] qui pour [illegible] ent [illegible] me plan que les enregistrements du Ray Charles de la grande époque 57-61. Le son Tamla bouge drôlement en ce moment, Marvin Gaye, [illegible] Tempts, et maintenant Stev[illegible] Wonder qui pour faire bonne mesure a demandé à Jeff Beck de venir jouer un chorus dans « Looking for another pure love ». Pour ceux qui détestent vraiment la musique noire, mettre d'abord « Superstition » et ensuite « Maybe your ba[illegible] Si aucune amélioration n[illegible] constatée dans les vingt-qua[illegible] heures, consulter le Yi-King.

A New-York, il y a une mu[illegible]tude de jeunes musicie[illegible] jazz, pas des vedettes, des [illegible]pes dont personne n'a jamais entendu parler, qui cherchent un endroit pour [illegible] clubs se son[illegible] cantonnent dans une programmation sur mesure. Alors les musiciens se débrouille[illegible]me le saxophoniste Sam Ri[illegible] qui a transformé sa maiso[illegible] boîte où viennent jouer [illegible] types des alentours [illegible] problème pour les m[illegible] disques, qui obéissent [illegible] critères de rendement [illegible] en plus stricts et [illegible]nent plus [illegible] musique se crée, [illegible]ment aux Etats-Unis, dont nous n'avons aucun témoignage, aucun document, elle suit gentiment [illegible] lois de son évolution [illegible] **Coltrane** [illegible] **Mingus,** [illegible] **Clown,** [illegible] dont Mingus disait à l'époque (en 1958 !) qu'on pouvait traduire par « Afro-American fight song ». Et le premier album [illegible]our Atlantic, [illegible] **to come,** ti[illegible] formation lé[illegible]tette d'Ornette [illegible] Cherry, Charlie [illegible] Higgins. Avec les [illegible]ières versions de « Lonely [illegible]n » et « Peace », entre [illegible] œuvre, point à la [illegible]

Rufly T. Firefus.

be bop a lula

Tous les Terry Riley se ressemblent. Rainbow in curved air ressemble à Happy ending qui ressemble au dernier paru : Persian surgery dervishes (Shanti, dist. Discodis). Pour ceux qui en possèdent un ou deux, voici trois bonnes raisons d'en avoir un troisième sous la main. D'abord, un disque s'abîme, même sur les meilleures chaînes, et surtout si vous n'êtes pas chafouin et que vous le prêtez à vos amis. Les petits cracholis, les grattements, les rayures finissent par se coaguler en un chuintement sournois : la « friture ». Le rock la maintient à bonne distance grâce au vacarme de la batterie et des cymbales. Pas de batterie chez Terry Riley, pas de fracas intempestif et votre In C acheté très cher à l'époque où il n'existait encore qu'en importation ne vaut plus un clou, sinon comme bruit de fond. Un nouvel album vient alors à point pour alimenter les soirées d'hiver — et je ne connais pas de meilleure musique pour les soirées d'hiver que celle de Terry Riley. Comme les soirées d'hiver sont longues, on a besoin d'une vaste réserve de musique. Justement, Persian surgery dervishes est un double album, ce qui rend possible une heure vingt d'écoute à peu près ininterrompue. Ecouter Terry Riley une heure vingt pendant une longue soirée d'hiver, voilà qui ne manque pas de charme, je vais commencer à y songer sérieusment. Chacun des deux disques restitue une version différente d'une même « composition », exécutée à un an de distance à Los Angeles et à Paris, et les deux versions ne se ressemblent pas du tout — j'étais donc bien inconscient d'ouvrir « Be-bop-a-lula » par une contre-vérité aussi manifeste, que « tous les Terry Riley » se ressemblent ». Comparez avec les disques de Ravi Shankar ou d'Ali Ab-Abkar Khan. Dans la musique classique indienne, chaque raga possède une gamme ou un rythme qui lui est propre, qui définit une humeur, une couleur particulière au raga, qui ne doit s'écouter qu'à une heure et en une saison déterminée. Chaque pièce de Terry Riley possède également son humeur particulière, qui se révèle lentement — en quelques années (les disques de Terry Riley présentent l'insigne avantage d'assurer les longues soirées de plusieurs hivers. Je n'en dirais pas autant la production rock ou jazz, et même de sa crème que nous extrayons chaque mois avec tant de discernement). Quelle est l'humeur de Persian surgery dervishes ? Je vous le dirai dans quelques années. La gamme de départ est plus courte et les rythmes plus haletants que sur les autres albums : Riley utilise un écho rapide, des syncopes, des tournoiements qui s'affolent dans un crescendo soigneusement organisé — comme un Ravi Shankar dans les bons concerts qui s'énerve sur son sitar et échange des grimaces complices avec Alla Rakha. Terry Riley, ce doux barbu aux yeux placides, a ses moments de folie.

A tous ceux qui ont découvert Catherine Ribeiro + Alpes cette année, conseillerons-nous de se jeter sur Paix (Phonogram), son nouvel album, ou plutôt de se rabattre sur les anciens ? Un grand doute nous saisit. Il y a des choses qui nous chiffonnent sur Paix : ces textes revêches, cette voix qui déclame, cette solennité de marbre : « paix à celui qui hurle parce qu'il voit clair, paix à nos esprits malades, à nos cœurs éclatés ». Ouais. Disparus, l'humour insolite, les vignettes populaires bizarres du « Train en partance pour Dibirowska », effacés le fantastique, l'énigme et l'ellipse. Catherine Ribeiro dessine à gros traits de charbon le « Guernica » musical de « nos générations dégénérées » (c'est elle-même qui nous définit en ces termes). Pourtant, on trouve ça et là quelques motifs de réjouissance : Patrice Moullet s'ébroue un peu, et part à la découverte des sonorités de son orgue. Ce que les textes ont perdu en subtilité, la musique le regagne un peu : les accents vaguement latins d'un accompagnement jadis dominé par la guitare cèdent le pas face à l'électronique, à de puissants accords d'orgue qui ressemblent parfois aux délires des électroniciens berlinois.

Il y a deux manières de pratiquer l'archéologie du rock'n'roll. La première consiste à exhumer tous les fonds de tiroirs des grandes vedettes, les morceaux dont ils n'ont pas voulu, leurs mauvais concerts en public et leur brochette toujours copieuse de slows baveux. On ne trouve pas de slows baveux dans les albums de Collector records : rien que du rock'n'roll dur, pur et cinquant, une énergie tressautante et malveillante, et un penchant jamais endigué vers la rigolade. Collector records a rassemblé sur quelques albums des titres complètement inconnus de chanteurs parfaitement ignorés, les plus fidèles au rock'n'roll idéal, tel que le souhaite le grand juke-box dans le ciel. Quelques albums savoureux : Ten long fingers, Rock'n'roll is here to stay, Big Al Downing and his friends, Gene Summers and his Rebels. Vente exclusive et le plus souvent par correspondance chez Michel Thonney, 6, rue Victor-Lorain, 39000 Lons-le-Saunier (30 F l'album).

Chick Corea, avant les bossa-nova gentillettes de Return to forever, ce fut pour quelques années une pyrotechnie farouche et flamboyante, un jazz proche de la musique contemporaine qui explose avec la plus grande liberté dans les Piano improvisations (ECM - import. Phonogram), dont un second volume vient de sortir. Chick Corea fait appel à toutes les techniques pianistiques, des grands accords plaqués aux tintinabullements debussystes, de Bartok à Xenakis. Un album compact et rageur, jamais reposant.

Un autre grand soliste, le vibraphoniste Robert Wood, s'est offert un album presque solitaire — seul un batteur, Gilbert Artman (Lard Free et Komintern), l'accompagne avec intelligence et sait s'effacer quand il faut. L'album précédent, Tarot (Edici), souffrait des pâles efforts de musiciens à la cervelle encombrée de clichés. Celui-ci, Sonabular (Edici), expose sans compromission de lyrisme et les improvisations délirantes de Wood.

Il n'a pas été beaucoup question de Faust dans l'article sur les groupes allemands parce qu'on parle plus de Faust en France ou en Angleterre qu'en Allemagne. Faust n'a fait qu'un seul concert dans son existence, et les Allemands en ricanent encore. Ils se méfient des groupes constitués dans la chaleur molle des studios sous l'aile protectrice d'un producteur aux dents longues. Dans le cas de Faust, ils ont bien tort. Depuis son bide en public, le groupe a perdu quelques membres, se prépare ferme pour de grandes tournées et a enregistré à cinq un second album, Faust so far (Polydor). Importé en France par les soins de M. Polydor en personne, le disque devrait parvenir jusque dans les lieux les plus reculés, à condition de secouer un peu les pans de la redingote du disquaire local pour en faire tomber les toiles d'araignées. Faust so far est un bel album — c'est-à-dire un album laid comme on les rêve les nuits de mauvaises digestions, pleins de relents savamment nauséeux du Velvet Underground, rythmes obsédants de robots paléolithiques, phrases idiotes inlassablement répétées, caricatures inquiétantes d'un rock métallisé, plus électrique et méchant que nature. Faust mérite une bonne place au sein de ce rock allemand qui sait traquer les paroxysmes partout où ils se trouvent : le groupe réussit à produire la musique la plus malsaine qui se concocte aujourd'hui, et je ne vois que Roxy Music pour leur en conter sur ce terrain. Une autre omission : Agitation Free, qui va venir en France, et dont nous n'avons entendu que des bribes. Nous espérons bien dénicher leur disque et en parler plus longuement. Et si vous ne deviez écouter qu'un seul disque parmi ceux que Music Action importe d'Allemagne, essayez donc Neu ! Vous m'en écrirez des nouvelles.

Et nous espérons bien vous voir le 14 et le 15 pour les deux concerts de rock allemand au TOP, en tout cas vous nous y verrez, car nous savons prendre les pieds là où ils se trouvent. Rock über alles !

Jean-Pierre Lentin.

Les poêtes dans le désert

Sources de l'Hélicon! mon cœur est une éponge...
Muses! l'alexandrin est le ver qui me ronge!

La poésie est souvent la forme supérieure de l'acné et s'en va, l'adolescence passée, comme la grêle du visage.. Ce n'est pas un regret mais un constat. Je connais bien deux ou trois pestiférés qui s'essaient à scander l'alexandrin campagnard en surveillant les vaches du coin de l'œil, et ce loup qui ne viendra pas. Ce ne sont pas les moins intéressants : ils chantent en queue de banquets, maladroits et rigolards, le Beaujolais nouveau et la fonte des neiges, et composent des odes comme on beurre sa tartine. Mais en 1973, la poésie s'engrange plutôt derrière la vitre grasse du lycée ; on déculotte la rime à l'étude du soir, on donne corps à ses manques, on en refait dans l'écorchure, généralement avec complaisance, empruntant le plus court chemin de la réalité à la vie rêvée, le mot, le mot sans conséquences graves, avec les précautions de qui fumé en cachette à la récréation. On s'accroche aussi à l'ombre des grands aînés : Jean-Pierre Duprey le météore que l'on retrouva pendu voilà quinze ans à la poutre maîtresse de son atelier — et que les éditions du Soleil Noir publient quasi secrètement ; Olivier Larronde, noyé comme une mouche au fond d'un dernier verre, et rincé avec ; Crevel, suicidé braillant sur la civière où il devait mourir, et qui cherchait à s'accrocher. En poésie, les papas décrépissent : on les rejette ou on les singe. Ainsi André Breton le découvreur qui, hormis de vieux adeptes qui ne s'en sont pas encore remis, voit soigneusement occulter ses préjugés bourgeois pour épurer son cri : combien de jeunes poètes stagnent encore du côté d'un Dada devenu bien collégien, comme à son origine, ou d'un surréalisme mythique pourtant bien enraciné dans une culture honnie ? Et puis les rebelles, Artaud en tête, qui prête allègrement le texte à toutes les sauces, avec son poids de grimaces, de quotidien bâclé et de douleurs universelles bien saignantes ; et l'ingénieur Vian, à nouveau tué sous ses propres fonds de tiroirs que des affairistes zélés ont crû bon d'étaler en livres de qualité parfois contestable ; et Rimbaud le mûtant, que Charleville conchie encore à l'exception d'un cabaretier ivre, le plus voyou et le plus pur, le plus infréquentable parce que le plus inimitable ; et son cousin Lautréamont, ample et farceur, phare de trois générations qui se sont applaties devant ses sarcasmes : un Robert Faurisson plaisantin vient d'aligner quatre cents pages serrées pour se demander, sans la moindre note d'humour hélas, si ce Ducasse-là n'était pas un potache pédant, un malotru imaginaire doublé d'un allumeur de pétards. Toutefois, il y a plus de souffle dans l'œuvre que dans sa critique (voir ladite thèse, **A-t-on lu Lautréamont ?**, Gallimard). Alors, tous ponts coupés, quelles sont les grimaces du jour ? On n'en finit pas de déterrer les morts pour les flanquer aux premières lignes, ou bien on traverse l'océan pour traduire les envolées de Ginsberg ou de Corso dans la forêt de Meudon : l'espace n'y est peut-être pas. Ici, on chante plutôt nos crampes et nos maladies de foie, comme un Pélieu en exil — qui trouve au moins son envergure de l'autre côté des mers. Mais Daumal, même à la faveur du raz-de-marée orientaliste qui charrie la merde avec le diamant, reste tragiquement chuchoté, et Rigaut, et le Cantique des Cantiques. Relisez les coups de gueule écologiques d'Esaïe, et planez. La poésie, ici, n'empeste pas toujours la frite, et je pense au fantôme de Jacques Besse qui moisit lentement dans les couloirs cirés et la lourde odeur de café au lait d'un hôpital psychiatrique new-look. La dernière fois que je l'y ai croisé, il doit bien y avoir deux ans, il faisait la vaisselle, et n'en sortira plus que crevé ou plongeur dans un snack. Comprenez, on a tissé un cocon poisseux tout autour de ses fantasmes : « Dis-leur, dis-leur que je ne suis pas fou ! ». Mais non, d'ailleurs les médecins n'ont pas de blouse blanche et les moniteurs, qui se mêlent aux pensionnaires, sont indétectables — sauf, si vous restez un peu, à cette arrogance singulière qui forme la chlourme, déguisée ou non. Moi, je suis certain qu'un jour du printemps 1960 Jacques Besse a perçu la ville comme le gigantesque organisme vivant qu'il décrit et dont il n'était guère plus que le bout de l'ongle, un ongle cassé qui s'agrippe sur le dos des toubibs et des sourds. Il a senti cette unité comme un malaise, soit, mais rien, il faut l'avouer, ne nous a préparé à la recevoir. Il y a quelques années, Jacques Besse publiait **La Grande Pâques**, le livre surprenant de son expérience, et ce mois-ci, chez Pierre Belfond toujours, **L'œil entrouvert**, son dernier recueil. Je n'en ai pas encore lu une ligne, mais je vous le recommande vivement. Je le sais : ceux qui s'y perdront en sortiront un peu moins veaux. On connaît les limites du succès d'estime dont jouissent les grands poètes, on parle d'eux avec de l'encens dans la voix mais on se fout de leurs gueules quand on les rencontre, gare d'Austerlitz, en pantoufles à carreaux.

Et son ami Fabre, la cellule voisine, qui porte sa camisole dans sa tête, et au bout des doigts. Il torche avec insistance les spectres des grands paranos, Hitler et Staline, en vers pris de syncope : **Ne touchez pas à Fabre**, qu'a publié l'Herne il y a près de trois ans, mérite son titre : personne n'y a touché, ou presque. Jean-Daniel Fabre va sans doute donner à l'Herne un nouveau recueil, guettez-le

Les autres ? A neuf ans, déjà, l'imagination s'étiole. On est le triste surgeon des parents, et pour des élèves de septième reconnus normaux, « bien-être » est avant le nom d'une eau de cologne. Parfois pourtant, une voix se gonfle, qui détonne et décolle en quelques invectives — je pense ici à Benedetto, dont **Urgent crier** me tombe sous les yeux, cent pages lancées par Oswald : « Un jour peut-être tu seras devenu comme une pierre de village. Au soleil. Et tu seras heureux ». Car les poètes publient, c'est une façon élégante de faire le trottoir, là où passe un chaland qui baisse le nez. Quelques grands éditeurs, prestige oblige et pour jouer sur toute la gamme, poussent péniblement deux ou trois jeunes poètes par an, quand il leur tombe un œil. Ils ont une bonne excuse : la poésie ne se vend pas, si elle s'écrit. Tout le monde, ne serait-ce qu'une fois dans sa vie, en cachette ou pas — de peur des moqueries un peu niaises des aînés — a versé son obole a la rime, son petit pipi, ses chats morts ou ses îles flottantes. Sans doute la poésie est-elle le seul domaine qui compte plus d'auteurs que de lecteurs, mais le poète vivant ne peut prétendre concurrencer sur le marché de l'édition les pourvoyeurs de romans difformes, vieux récits paysans qui sentent la caillasse et le mauvais dix-neuvième siècle, ou les pâles introspections démesurément enflées.

Si nous ouvrons l'éventail, nous trouvons cette poésie beuglante que publie Pierre-Jean Oswald (7, rue de l'Ecole Polytechnique, Paris-5e), qui, le plus souvent, fait sa percée dans le régionalisme, Occitanie, Bretagne comme Haïti. Ce fut la révélation de Paol Keineg, instituteur à Brest qui n'a pas même les fins de mois d'un gendarme et chante un Brocéliande sabordé où l'on plante Citroën. Lisez **Hommes liges et talus en transes**, lisez **Chroniques et croquis des villages verrouillés**, on y voyage bien, la parole vole haut et frappe fort. Récemment, Keineg a écrit sa première pièce, que l'on représente à la cartoucherie de Vincennes, ce **Printemps des bonnets rouges** qui, à la lecture, prend les couleurs précises et violentes du beau film de René Allio, les **Camisards** ; autre révolte, autre campagne, la Basse-Bretagne se soulève contre Louis XIV, et Keineg parvient à faire saigner des « faits divers » oubliés, rendus soudain étonnamment présents. Cette poésie du grince-

ment et de l'espoir, qui fleurit d'Occitanie au Sahara, véhicule la colère d'un Larzac (**L'étranger du dedans**, Oswald) ou celle d'André Laude (**Occitanie. Premier cahier de revendications**, Oswald), le discours légendaire d'Yves Rouquette (**Rouergue, si**, Oswald) ou l'amertume mêlée d'épopée du marocain Mohamed Khair-Eddine (**Agadir, Soleil arachnide, Moi l'aigre**, Seuil). Mais si vous écrivez et que vous n'avez pas la chance d'appartenir à une minorité clairement brimée, que vous reste-t-il ? Des petits éditeurs marginaux comme le poète Millas-Martin (29, rue Boyer à Paris), comme Guy Chambelland (35, rue Saint-Georges, Paris-9e) ou François Di Dio (Le Soleil Noir, 2, rue Fléchier, Paris-9e), comme P.-J. Oswald aussi, et l'Herne, rue de Verneuil, à trois cents mètres de chez Losfeld. Reste la fabrication artisanale, et la vente au porte à porte (**Ce qui arrive...** de et par Daniel Habrekorn ou **Poèmes sang,** de Jacques Thibaut) : une quarantaine de librairies, moyennant 40 %, vous jetteront derrière une pile. Reste la publication dans les revues plus ou moins poétiques, ou plus ou moins marginales — elles ont un public restreint mais attentif. Reste l'effroyable escroquerie du compte d'auteur : à la **Pensée Universelle**, avec des finances appropriées, on peut même faire éditer le bottin et le signer. Reste une version plus honnête de la participation de l'auteur : la souscription, que pratique **La librairie de Saint-Germain-des-Près** (au numéro 184 du boulevard). Nous sommes allés les voir. Ils sont cinq, pour lire et retenir les trois cents manuscrits mensuels qu'ils trouvent sur leur paillasson. Chaque mois, Jean Orizet, Michel et Jean Breton sélectionnent une quinzaine de textes, reçoivent leurs auteurs et répartissent ou non les livres retenus dans l'une de leurs trois collections. Le tirage est limité, mais les rééditions ne sont pas rares, **Les voix du soleil et de la terre**, d'Olivier Jugand, seize ans, en sont ainsi à leur deuxième livraison, qui s'écoule aussi sûrement que la première. Leur grande idée : **Poésie I**, la collection à deux francs que finance une publicité insérée entre les textes. En trois ans, on s'est aperçu que les éditeurs mentent, et que la poésie a un public, peu fortuné mais vivant. Vingt-quatre titres, six cent mille exemplaires vendus. On y trouve pêle-mêle des septuagénaires belges aux ventres de notaires qui contournent l'alphabet avec dérision, comme Paul Dewalhens, on y trouve François Villon aussi bien que de jeunes insolents qui haussent le ton comme d'autres les épaules : Daniel Biga, le plus prometteur, qui mêle la gravité à la désinvolture tout en truffant ses pages des slogans choisis parmi les plus plats, ou des messages radio les plus insanes (**Kilroy was here**) : il en résulte un rythme personnel, éclaté, furieux. Thérèse Plantier aussi, institutrice qui ne voit plus la différence entre une règle de grammaire et l'**Ode à Charles Fourier** de Breton, auteur d'un roman et de deux recueils. D'autres attendent, en collections, une diffusion plus large. François Sabatier par exemple, qui délaisse parfois son orgue pour livrer en portées serrées de bien curieux accords dédiés à Marcel Proust : il y flotte un parfum de gravures anciennes et de bains de mer. Les éditions de Saint-Germain-des-Prés s'apprêtent à sortir, en mars probablement, un gigantesque panorama de la poésie contemporaine d'expression française, de 1945 à 1972 : le livre devrait avoir neuf cents pages et un tirage initial de vingt mille exemplaires (60 F). Jean Breton aura réalisé là le premier travail de rassemblement et d'éclaircissement, la première anthologie complète et vivante de la poésie moderne de langue française.

Restent les revues, feuilles ronéotées qui crient vengeance, et réclament leur part de tendresse, ou journaux plus élaborés, souvent confits dans l'éternel ron-ron des déclameurs de renom, **L'Ephémère**, par exemple, où le neuf voisine avec les inédits que l'on attend, que l'on connaît, ou qui ne surprennent plus personne. C'est la millième lettre d'Antonin Artaud, des dessins de Giacometti ou une dissertation sans surprise de Klossowski sur Nietzsche. A côté, on pourrait dire « à côté de tout », la génération électrique pousse ses fleurs en seringues : Le Soleil Noir a publié leur manifeste, et Pauvert **Parvis à l'écho des cils,** pot-pourri de Bulteau, Messagier and Co, mâtiné de Burroughs-Ginsberg-Kaufman-Pélieu. Ici, la filiation est directe et proclamée. Moins directe, la filiation surréaliste : depuis que Breton est mort, et toute référence avec lui, le courant est diffus et produit certains salutaires déclics, comme certains inutiles parainnages : Losfeld, toujours fidèle, produit des textes d'Annie Lebrun, Radovan Isvic, Gérard Legrand ou Jean Shuster parallèlement à ceux de Jacques Vaché ou Benjamin Péret. Le Soleil Noir nous a donné, dans cette ligne, de très beaux livres de Joyce Mansour (dont **Carré blanc**). Autour de **Tel Quel**, les poètes du Seuil, Maurice ou Denis Roche, poursuivent leurs expériences sur le langage — avec un talent affirmé, à condition d'être sensible à cette mise en bière de l'articulation, à ce sabordage permanent et systématique du verbe.

Une revue comme **Périmètre** (29, rue Boyer, Paris-20e), qu'édite Millas-Martin et qu'anime Guy Benoît, regroupe des itinéraires plus personnels Le dénominateur commun est ici la proclamation sans retour de la rupture. Dans le numéro 5, un grand texte de Paul Goodman, la parole et le silence, des poèmes épars qui courent de page en page jusqu'à la résurrection d'un grand oublié, Gérald Neveu : « Nôtre est Gérald Neveu appliqué à **l'exercice de la tendresse**, au communisme des cœurs et des marginaux, mais nous faisons nôtre également le Gérald Neveu expulsé, goûtant au K.O. des électro-chocs (ses deux frères avant lui !), paumé dans ses sublimations de la femme, homosexuel au besoin (et sans vergogne !), alcoolique, crado, piégé, battu ». Ainsi fixés, les objectifs de **Périmètre** sont clairs : on ne cherche pas à faire cautionner son travail par un père poétique généralement couché dans les anthologies d'il y a vingt ans, on est un lieu de bagarre, on s'attaque aussi bien à la notion périlleuse de « virilité » qu'aux fioritures du style. Millas-Martin a rattaché une collection à **Périmètre** : on y trouve entre autres des textes de Fabre ou de Guy Benoit qui écrit : « Notre espèce prise au puzzle du cœur, du cul, du corps, comme d'un geste de cerveau, voilà l'enjeu — en joue ! — que ne savent restreindre ni le confortable mal de civilisation ni une exploitation groupusculaire de l'écriture matérialiste (la chair de la classe ouvrière a trop souvent bon dos) ».

Des manifestes un peu rauques circulent, qui boîtent et qui gueulent au nez des assis. Alors on met des punaises sur les chaises et des brûlots toutes les lignes : **Plasma**, de Pierre Drachline et Michel Blay (52, boulevard Pasteur, Paris-15e) voudrait ainsi devenir un « foyer où l'on puisse parler, s'exprimer, se rencontrer en dehors de tous les carcans qui étouffent les formes contemporaines de création ». C'est un peu le sujet de la lettre récemment reçue d'un lecteur de Grimaud qui appelle de ses vœux « une chaîne de collecteurs qui donnerait la parole aux pirates de la littérature établie... créer des collecteurs d'ondes, des émetteurs partout, des auditeurs, des producteurs, accumuler les énergies mal dirigées sur des structures traditionnelles : revues, journaux... »

Pour souffler trente secondes de ce long jet que j'ai répandu sur les poèmes qui, du haut de l'étagère, risquent bien de me tomber sur le crâne, je viens de relire ce qui précède. Sans doute mes obsessions transparaissent-elles mais je trouve qu'il y est bien souvent question de l'incurie des psychiatres et de l'invalidité de leur « science ». Tout à l'heure, j'ai affiché à dix centimètres de mes oreillers un **Appel** ainsi rédigé : « Les psychiatres et les psychanalystes sont tous des déments dangereux pour eux-mêmes et pour autrui ». Suit l'adresse de **La revue de psychokladologie et de psychothéie** : Centre de créativité, B.P. 237-02, Paris R.P. Fondateur : Isidore Isou, directeur : Maurice Lemaître. Des lettristes, oui. L'imagerie présente ordinairement le lettriste comme un monsieur qui porte fièrement l'entonnoir de la plaisanterie au sommet du chef, accroche des poissons frais dans le dos des gens et pousse des cris rauques devant une commode Louis XV. Habituellement, quand on veut couler quelqu'un, on s'empresse de lui ôter toute gravité. Quoiqu'il dise ou fasse, on se tamponne la tempe de l'index en riant. Ce ne sont cependant pas toujours des provocations, et les provocations ne sont pas toujours gratuites — elles peuvent même s'avérer dangereuses à manier, car elles deviennent, comme c'est le cas, une étiquette indécollable. Alors, le silence, la chambre capitonnée où l'on peut s'exercer à vider ses poumons sans importuner le voisin, qui dort. De temps à autre, les lettristes parviennent à sortir de l'aquarium où on les a plongés il y a bien longtemps : c'est un numéro du journal mentionné ci-dessus, qui traite de « la folie des psychiatres et leurs escroqueries », y sont épinglés des coupures de presse commentées par trois mots en marge, car leur contenu est aussi terrifiant que trois volumes d'appréciation. On trouve les bouquins lettristes dans une librairie qui s'appelle « La Guilde », à Paris, 18, rue de Turbigo. Vous pouvez aussi écrire au Centre de Créativité qui vous donnera tous les tuyaux possibles et vous enverra un catalogue, avec les sommaires de la revue, les livres d'Isou et de Lemaître, les tracts et autres crucifixions — telle la mise à mort du médecin d'Artaud ou le refus des bagnes scolaires dans **Front de la jeunesse**, organe mensuel de l'union de la jeunesse et de l'externité (chaque numéro 2 francs, B.P. 10, 93 - Aubervilliers). Tous ceux qui ne figurent pas dans ce coup d'œil circulaire, parce qu'ils étaient derrière la porte ou que ma mémoire me fait défaut, ne vont pas, de toute façon, tarder à se signaler. Peut-être chez ces malheureux exclus trouvera-t-on quelqu'un qui possède assez de stridence pour réveiller un bon coup le grand troupeau des soumis ?

Alexandrin Hyma, le souffreteux qui boit.

Cinéma

Tout pouvoir est un abus de pouvoir : **Nous sommes tous en liberté provisoire,** de Damiano Damiani, en est l'illustration pataude mais efficace — voilà du cinéma cousu main et tonique. Pour une peccadille, l'accusation d'un faux-témoin ou des contraventions non payées, un jeune architecte propret se retrouve en tôle. Là, dans ce concentré des déjections de la société cvile, au même titre que la caserne est le microcosme de la veulerie nationale, il apprend l'abjection quotidienne, la compromission, le mensonge, le meurtre légal des témoins gênants et la mainmise des grandes sociétés financières pour qui l'élimination d'un être humain normalement constitué de deux jambes, deux bras, une tête et une queue ne pose pas de problème moral. Pour rassurer les irrascibles chauvins, l'histoire se passe chez les barbares, en Italie. Chez nous, c'est plutôt le règne de la demi-teinte, de la frustration dans la pénombre, de l'anodin.

Les Zozos de Pascal Thomas ressemblent à ce que les plus vieux d'entre nous ont été : des morveux pleins de rêves que l'on n'osait prendre au sérieux quand ils écoutaient les Platters plutôt qu'Elvis. C'est le grand Duduche qui tire la sonnette du Grand Meaulnes et s'enfuit en courant raconter toutes les filles qu'il a manqué par gaucherie, en classe de géographie. Thomas illustre avec une rare justesse l'échec gentil des amours adolescentes, quand le duvet pousse en jachère sous le nez et que la voix déraille. Les grands sentiments débordent en un frôlement, on chahute à l'étude du soir à la récréation, on flanque des gnons sur le plus faible pour finir avec cent lignes à remettre pour demain. **Les Zozos,** c'est de l'indiscipline mêlée à de la tendresse, le cuir défait des vieux cartables, la sonnerie à la fin des cours, le plaisir de se fourrer les doigts dans le nez avant d'avoir passé l'âge. Tout cela nous rappelle qu'on vient de bien loin quand même. Il faut signaler la sortie parisienne de **Flesh :** Dalessandro, le héros du « **Trash** » est ici plus frais, plus joli et plus jeune et fait le tapin avec aisance et désinvolture, regardant le soir Pat d'Arbanville et sa petite amie s'enlacer, fort jolies saphos. Le sexe y est plat, le nu commun, le tout d'une banalité charmante, un néo-réalisme plus italien qu'underground. Moins de force que **Trash,** le sujet n'est pas tragique. Tristes aussi, ces rétrospectives **Idoles** de Marc'O qui firent les beaux jours du ring-théâtre de la rue Saint-Benoît, il y a cinq ans. C'était le temps du yéyé, et l'on accablait Vartan. Aujourd'hui, on s'appelle Bulle Ogier, Pierre Clémenti, Jean-Pierre Kalfon, et on s'aperçoit qu'on chantait, qu'on se démenait, qu'on traînait sa mouise comme un éléphant rose. Un film musée, déjà qui ne correspond plus à grand-chose. Deux fois plus grand et dix fois plus beau, le cinéma Olympic (10, rue Boyer-Barret, Paris 14e) ouvre à nouveau ses portes, et ses écrans à 5 ou 8 F, se barbouillent des deux derniers films de José Varéla : **Faire la déménageuse** et **Faire Marie pleine de grâce.** « La déménageuse, dit Varela, c'est un film qui essaye de réfléchir sur l'impasse dans laquelle se fourvoient les réalisateurs et le public de gauche. C'est l'histoire comique d'une fille qui passe son temps à déménager, d'un amant à l'autre en traînant avec elle ses gros téléphones pop. Un film de spécialistes du cinéma, tout de même et pas tellement un divertissement.

En fait, ce que j'ai filmé, c'est : que se passe-t-il quand on tourne un tel film ? Comment lui donne-t-on un sens ? En somme, c'est un essai, une critique du cinéma. On propose un spectacle pour réfléchir sur le spectacle. »

Actuel : « Le cinéma comme moyen de lutte... »

Varela : « Il faut tout d'abord poser les questions : contre qui se bat-on ? Sur quel terrain ? Avec quels moyens ? Je me bats contre la bourgeoisie, contre les patrons, contre l'UDR, je me bats pour le **communisme.** Quant au terrain, il est **difficile** et **nécessaire** de le déterminer en priorité. Faire un film, c'est se trouver sur le terrain de l'ennemi, celui du spectacle et des sous. La formule, c'est de séparer la vie chiante de la « distraction ». L'un permet d'avaler l'autre. Le drapeau rouge, ça se sort ailleurs, sur les lieux où se mènent les luttes, au Larzac par exemple. Ici, présenter **L'Heure des brasiers** de Solanas ne sert à rien, c'est un produit culturel comme les autres. Là-bas, en Argentine, c'est un thème de débats. Mettre la lutte en scène ne donne pas forcément aux gens l'envie de lutter. »

Actuel : « Et comment, là-dedans, arrives-tu à survivre ? »

Varela : « Brecht disait qu'il y a deux formes d'intelligence : l'une consiste à faire son trou et à gagner de l'argent, l'autre à remettre en cause le système qui nous permet de gagner de l'argent. Comme on a besoin de bouffer, la première forme est malgré tout nécessaire, même si l'on opte pour la seconde. »

Actuel : « Qu'est-ce que tu veux faire, dans le camp de l'ennemi ? »

Varela : « Des films d'aventures en costumes, des comédies musicales... »

Actuel : « Et sinon ? »

Varela : « De la vidéo. Là, nous en sommes encore au stade de la diffusion militante, l'espace et les possibilités sont mesurés. Nous avons fondé une unité de production vidéo. En ce moment, nous préparons une bande sur l'implantation d'une usine atomique en Normandie, à Saint-Valéry-en-Caux. On soulève le problème, on filme les réactions... »

Ceux qui, précisément, filment les réactions, le racisme, la satisfaction béate, risquent des pépins. On interdit leurs films, comme **Octobre à Paris,** une réalisation collective sur la répression des manifestations algériennes à Paris à l'automne 1961. Sujet trop actuel, paraît-il. Pour obtenir la sortie du film, René Vautier, l'auteur d'**Avoir vingt ans dans les Aurès,** promoteur du ciné breton, a fait une grève de la faim. Espérons que les kilos perdus pèseront lourds sur l'estomac des censeurs.

A signaler, au cinéma le Ranelagh à Paris, des nuits blanches organisées par le Collectif jeune cinéma (20, rue Rodier) : le premier programme, le 3 février, de 22 h à 6 h du matin, est consacré à Chris Marker et aux films tracts du groupe Slon. On y verra **Mickey au Vietnam,** des Marker inédits, d'autres plus connus. Le Ranelagh et le Collectif préparent d'autres week-end, free jazz, théâtre et cinéma. Courant février : le cinéma underground allemand, puis américain, anglais, français... (Ranelagh : 288.64.44).

Le 15 février, au Noctambules, 7, rue Champollion, sortie en exclusivité d'un programme de courts métrages : « **Sept réalisateurs en colère** ».

La société des réalisateurs (SRF) s'est réunie ce mois-ci et a distribué son petit livre rouge, **programme d'action 1973,** ou comment sauver le cinéma des griffes des monopoles et de la menace de la censure : propositions modérées mais informations utiles, auxquelles tout spectateur devrait avoir accès.

Video info publie les textes des groupes viedo marginaux et la liste des bandes Video, 2 F, 85, rue Rambuteau, Paris.

Cinéma libre fait le bilan d'une année de pratique de cinéma militant dans un dossier publié à la Librairie la Commune (1 F).

Si vous habitez Marseille, vous pouvez jouer au blind-date avec le Nouveau Théâtre du Gymnase qui a décidé de projeter chaque semaine un film dont le titre ne sera pas annoncé. But : provoquer chez le public une « réaction spontanée » libre des bons offices des critiques et de l'attirail psycho-socio-culturel.

Albert Hyma and his Janique Laudouar's band.

LIVRES

Les Indiens Crow du siècle dernier n'attachaient pas les inadaptés au poteau de torture. Ils se regroupaient au sein même de la tribu en une petite société qu'on appelait les « Crazy Dog ». Ceux-ci avaient l'habitude de vivre au rythme inverse de celui des autres, et personne ne voyait là le moindre inconvénient. Mieux, ils représentaient, rassemblaient en eux, la sagesse et l'imagination de la tribu tout entière, laborieuse et soucieuse. Nos démocraties ne possèdent pas cette ouverture et cette souplesse, préférant régler par un grand coup de maillet en pleine nuque le sort des inconstants, aigris et autres marginaux. Pour ce faire, elles possèdent l'inépuisable arsenal des lieux-communs et des idées reçues : l'objectif du livre de Patrick Allain, Hallucinogènes et société (Payot, 29,70 F) est d'étudier ces substances ailleurs magiques en dénonçant cette mentalité catégorique et défensive des pays évolués qui se sentent menacés dans leurs valeurs. Le cadre est d'un inattaquable sérieux : l'étude a été préparée au Laboratoire d'Ethnobotanique du Muséum National d'Histoire Naturelle. L'auteur ne dresse pas un tableau infernal, il place les hallucinogènes sur le terrain d'une autre culture : et il semble connaître aussi bien son sujet que Gautier ou Huxley. Un livre intelligent que l'on considérera avec bienveillance quand viendra l'an 01 — et tous ceux qui figurent ce mois-ci dans notre rurbique préparent, à leur niveau, habilement ou non, nos nouvelles racines. Nous en profitons pour râler sur les prix : l'achat d'un bouquin récent est déjà un luxe.

Le Mariage Open (Hachette littérature, 28 francs) n'est que l'application pratique au domaine des « liens conjugaux » des concepts d'Abraham Maslow, le vieil apôtre d'une psychologie nouvelle : celle de l'être supposé sain. George et Nena O'Neill nous montrent en phrases simples le visage d'un mariage possible, qui ne serait pas clos par la contrainte ou par l'ennui. Recommandé donc à ceux que l'imagination fatigue, ou qui sont déjà très atteints dans leur tête. Ils peuvent auparavant se plonger avec délice dans Vers une psychologie de l'être, de Maslow (Fayard, 30 F). Ils peuvent aussi, pour s'interroger gravement sur leur apparence, décrypter Le corps (Editions universitaires, 25 F), une réflexion du professeur de philosophie Michel Bernard : on y glane des aperçus astucieux quoique parfois alambiqués sur l'aliénation du corps par le travail ou par le sport, sur la fonction de l'émotion, sur la conscience, l'expérience, les techniques et les mythes du corps.

Si le jargon universitaire vous rebute et si vous pensez comme moi que ces gens-là pourraient dire les mêmes choses dans une langue claire et abordable au premier venu, allez regarder du côté d'Apprenons à faire l'amour (Maspéro, 4 F) : c'est le tract pétard du docteur Carpentier, enrichi et rédigé. Cheminons toujours en direction du Nouveau Monde : Vidéo et société virtuelle (Téma, 4, rue de la Michodière, qui publie également ce même mois le programme du PSU) vécu et écrit par Willener, Milliard et Ganty : les balbutiements de la vidéo se transforment sous nos yeux en langage, on y sent les signes avant-coureurs de l'avènement de l'utopie. Etablissement de circuits privés de télévision, animation de quartier, de région, expériences dans des cafés, on entrevoit mille usages, mille possibilités de la vidéo que, ici ou là, on exploite déjà.

Bien avant-guerre, l'ethnologue Margaret Mead était allée observer le comportement des enfants Manus, petite société insulaire et primitive perdue alors dans le Pacifique, aujourd'hui lettrée et civilisée. Margaret Mead a suivi l'évolution de leurs mœurs et de leur monde : elle en profite pour étudier les problèmes de notre tradition, de l'éducation, de la dépendance aux coutumes. Le titre : Une éducation en Nouvelle-Guinée, par Margaret Mead (Payot, 49,60 francs).

Une autre île, Tristan da Cunha, où 264 habitants sont obligés à la suite d'une éruption volcanique de se réfugier en Angleterre. Les bienheureux de la désolation, d'Hervé Bazin nous conte leur histoire : il vient de sortir en livre de poche. Mais la civilisation a-t-elle rongé toutes les îles ? « Il y avait une fois une communauté idéale qui vivait dans une terre lointaine... » Ainsi débute l'étonnant bouquin d'Idries Shah, Les soufis et l'ésotérisme (Payot encore, 39,60 F), truffé de fables savoureuses dont il ouvre un à un les tiroirs, partant de la simple plaisanterie pour parvenir aux étoiles. Cette tradition secrète venue surtout du fond de la Perse et frotté d'Islam a tenté et teinté des œuvres aussi apparemment disparates que les fables d'Esope, Don Quichotte ou les Contes de Canterbury. Dante, Chaucer, Robinson Crusoë et Guillaume Tell y ont puisé. Gœthe et de Gaulle en ont été, chacun à leur manière, influencé. Ouvrir ce livre, c'est se condamner à y demeurer longtemps, ravi et surpris. Pendant que nous sommes chez Payot, signalons la parution en poche d'un recueil d'analyses et de critiques sur l'œuvre de Laing ainsi que la réédition de Portrait du colonisé, d'Albert Memmi, prophétique quand il vit le jour, avant la guerre d'Algérie.

Chez Folio (la collection de poche de Gallimard) parution du Pèlerinage aux sources, de Lanza del Vasto — quand le Larzac plongeait dans le Gange et qu'il croisa Gandhi sur le chemin ; Le fils de mer, de Mandiargues, l'un des rares romans qui ressemble à une plage, une écriture superbe et lyrique ; L'enfant de la haute mer, de Supervielle, un long poème consacré à la seule habitante d'un pays aquatique, une petite fille marine.

Chaman, revue de la renaissance cosmique (ex-Mosaïque-Ashoka) se penche dans son dernier numéro sur le cas de Thoreau, il était temps. Chaman se propose de rapprocher l'écologie de l'art, et ne pouvait mieux trouver que cet éveilleur, farfelu aux yeux de ses contemporains à qui il osait déclarer : « J'aime mieux boire l'eau à la source limpide que dans le verre, à la table du gentleman. Je préfère le pain que j'ai cuit, le vêtement que j'ai tissé, l'abri que j'ai construit, le bois que j'ai ramassé moi-même. » (Chaman, Michel Jourdan, BP n 9 84240 La Tour d'Aigues.)

10/18 propose Ma Mère, de Georges Bataille pour quatre petits francs. N'importe quel individu, même fauché, peut ainsi se procurer ce très beau texte alors que cinq éditeurs (Minuit, Bourgois, Pauvert, Losfeld et Desforges, toujours les mêmes) se voient traduits devant le tribunal correctionnel de Turin pour avoir « autorisé la traduction en langue italienne d'ouvrages dont le contenu serait obscène » ! L'alibi littéraire ne joue qu'en faveur des morts reconnus, les autres sont des cochons et des pervertis. L'hypocrisie est européenne. Pour ceux qui se feraient des illusions sur le pathos méditerranéen et le soleil de Sicile, 10/18 vient de publier un dossier intitulé La piste rouge : quatre années de mystères politiques et de malversations policières — Pinelli, Valpreda, la mort bizarre de l'éditeur Feltrinelli et l'assassinat inexpliqué du commissaire Calabresi. En 10/18 aussi : de tout petits textes de Soljénitsyne, Zacharie l'escarcelle, et de gros morceaux d'idéologie et d'analyse : les Grundisse, de Marx, ou fondements de la critique de l'économie politique (2 vol.) et, du même avec Engels : La Chine, une préface de 190 pages due à Roger Dangeville, suivie d'articles de Marx et d'Engels parus pour la plupart dans le New York Tribune entre 1850 et 1862. On s'est aussi aperçus que la collection de poche « Point » (au Seuil) avait sorti le remarquable bouquin d'Anatole Kaupp, sur l'urbanisme pendant la révolution russe. Une des seules percées révolutionnaires en la matière, immeubles communautaires, délire, une priorité.

Signalons enfin l'existence du journal Post-Scriptum, mensuel, 4 F, 146, rue Montmartre : il s'agissait de mettre sur pied un forum où chacun pourrait venir défendre ou attaquer les livres qu'il veut, qu'il aime ou qu'il déteste. La première tentative n'est pas encore une grande réussite, mais c'est à vous d'intervenir, de les aider, de leur écrire, de leur donner un coup de main ou un coup de plume. Le dessinateur Vasco, lui, est devenu éditeur : déjà cinq pochettes de dessins « satyriques » (10 F chacune) dédiées à Soulas, Philippe, Vasco, Barbe et Kerleroux. Ils sont diffusés par Bélibaste, 25, rue des Boulangers, Paris-5e.

Dernière minute : on a vu le Dagon de Lovecraft dans la collection « J'ai lu ».

Hyma la hyène.

Dinosaures : les ratés de l'évolution

Il y a quelques millions d'années, bien avant la glorieuse apparition de cet Homo faber qui inventa le feu, les grands reptiles pataugeaient dans les marécages de Fontainebleau. Nous ne connaissons que les plus sérieux, qui ont tristement fait souche, dédaignant le dinosaure raté au profit de ce Tyrannausus Rex qui marqua de ses pattes à neuf griffes l'évolution de notre planète. Le Centre Rationnel de la Recherche d'Acquel (CRRA), avide de réparer l'injustice qui frappe nos ancêtres délaissés, avec l'aide de Rick Meycrowitz et de Christine Morant, rend hommage à ces culs de sac de classe

Le **Cuvettosaure** a toujours barbotté avec joie dans les marais fangeux du Crétacé. Il ne vécut hélas que le temps d'un éclair, de l'an 300.002 à l'an 300.000 avant notre ère. Les autres dinosaures, déjà plus propres, se plaignaient de sa mauvaise haleine, l'enfonçant dans sa mare, il disparut dans un mystérieux syphon.

Le **Tricyclatope** est un rototo darwinien issu du croisement du **Tricercetope** et du **Byciladon,** un jour pluvieux de septembre, dimanche après-midi morne et spongieux d'il y a environ quatre millions d'années. Leur obsession de la roue, perdue par la suite pendant des millénaires, a dominé la période circulaire qui s'acheva l'an dernier.

On connaît trop peu le **Vinosaure** (Délirium Bacchiquum in « L'histoire naturelle des cétacées » de Buffon) qui se débat dans un grand bain de fruits et primeurs fermentés. Son ennemi naturel, qui finit par éteindre sa race, est le célèbre Mammouth Rose, bien connu de l'Homo Planens.

S'efforçant de trouver des courants d'eau capables de faire flotter sans dommages son ample structure, le **Pterribledactyl** (Kamikazus banzaï, que l'on voit figurer par deux fois dans la célèbre Théogonie d'Esiode) a été équipé d'un système à trois ailes qui lui permet d'atteindre la vitesse du Concorde, cinquante mètres par seconde. Une fois seulement.
Seul dynosaure à n'avoir pas même un embryon de cervelle, le **Connosaure** inférieur n'a vécu que l'espace d'un matin (28 minutes et trente secondes). Il illustre bien le cruel humour de dame Nature : l'espèce a dû céder le pas à des concurrents plus sérieux et plus intelligents, tel le protozoaire, la moule ou la fougère maligne.
L'évolution, dans son immense pudeur, a laissé le **Masturdon** de côté l'abandonnant à ses jeux stériles. Nous ferons de même.

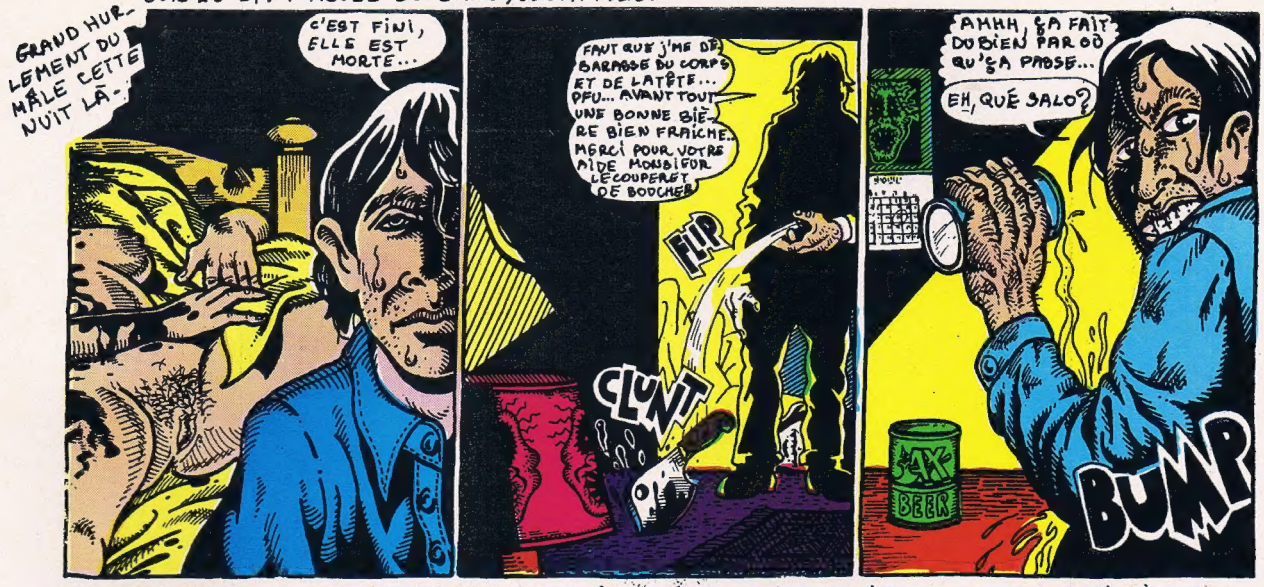
Le **Préposterosaure,** petit être de la période présciatique, se dressait fièrement à quatorze centimètres au-dessus du niveau des flots. Sa minuscule mâchoire ne répondant pas aux besoins de son gros corps, il dût s'associer au **Ridiculadon,** une petite chose de huit centimètres d'envergure dont sept d'une élégante mâchoire. A eux deux, ils donnèrent un très honorable **Thesaurus** de vingt-deux centimètres surnommé « le roi de la flaque ». Mais ils furent malgré tout frappé par la déprime, la débilité, la médiocrité et l'étroitesse d'esprit.

L'Homosaure est l'une des créatures les plus proches de l'homme sapiens. Simplement, il n'a pas sû évoluer, tant pis pour sa gueule et pour la vôtre.

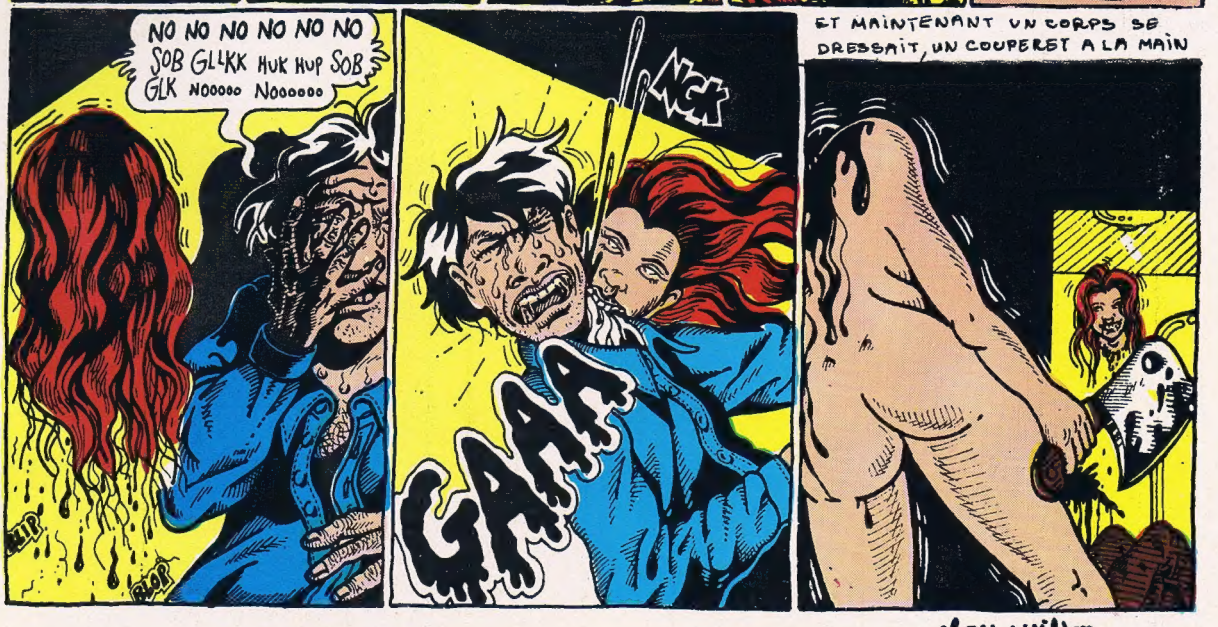
Papillon non répertorié (fossile trouvé à Cajarc).

Voici une paire de **Pogosaures** unijambistes qui courent de concert, s'appuyant l'un sur l'autre pour éviter leur penchant naturel à la chute. Il est tragique pour ces sympathiques animaux de n'avoir pas sû parvenir jusqu'à l'ère sauteuse du Jumpoline.

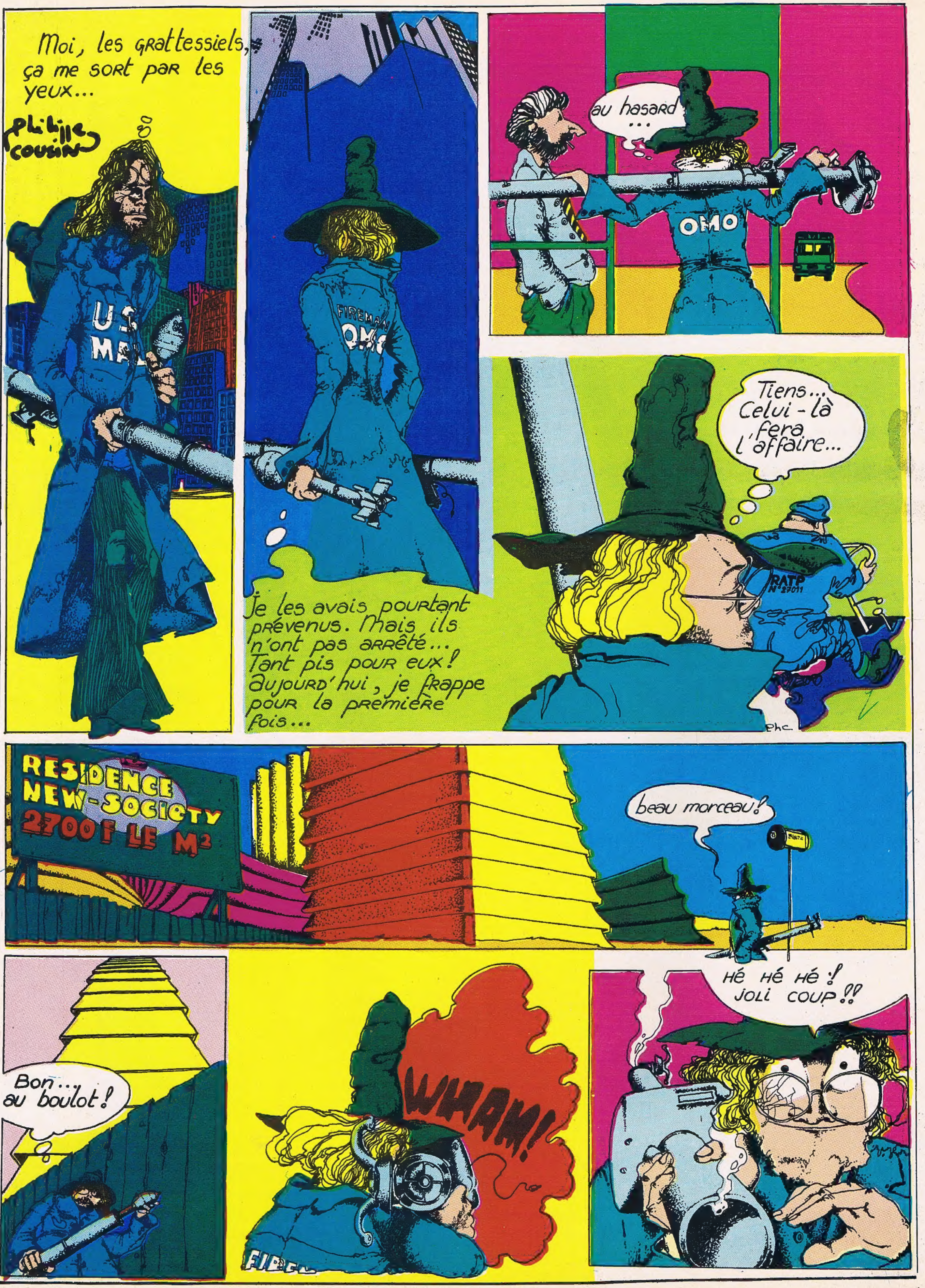
ELLE S'ÉTAIT MOQUÉE DE LUI UNE FOIS DE TROP. C'ÉTAIT FINI. ELLE ÉTAIT ÉCROULÉE SUR LE LIT MACULÉ DE SANG, DÉCAPITÉE.

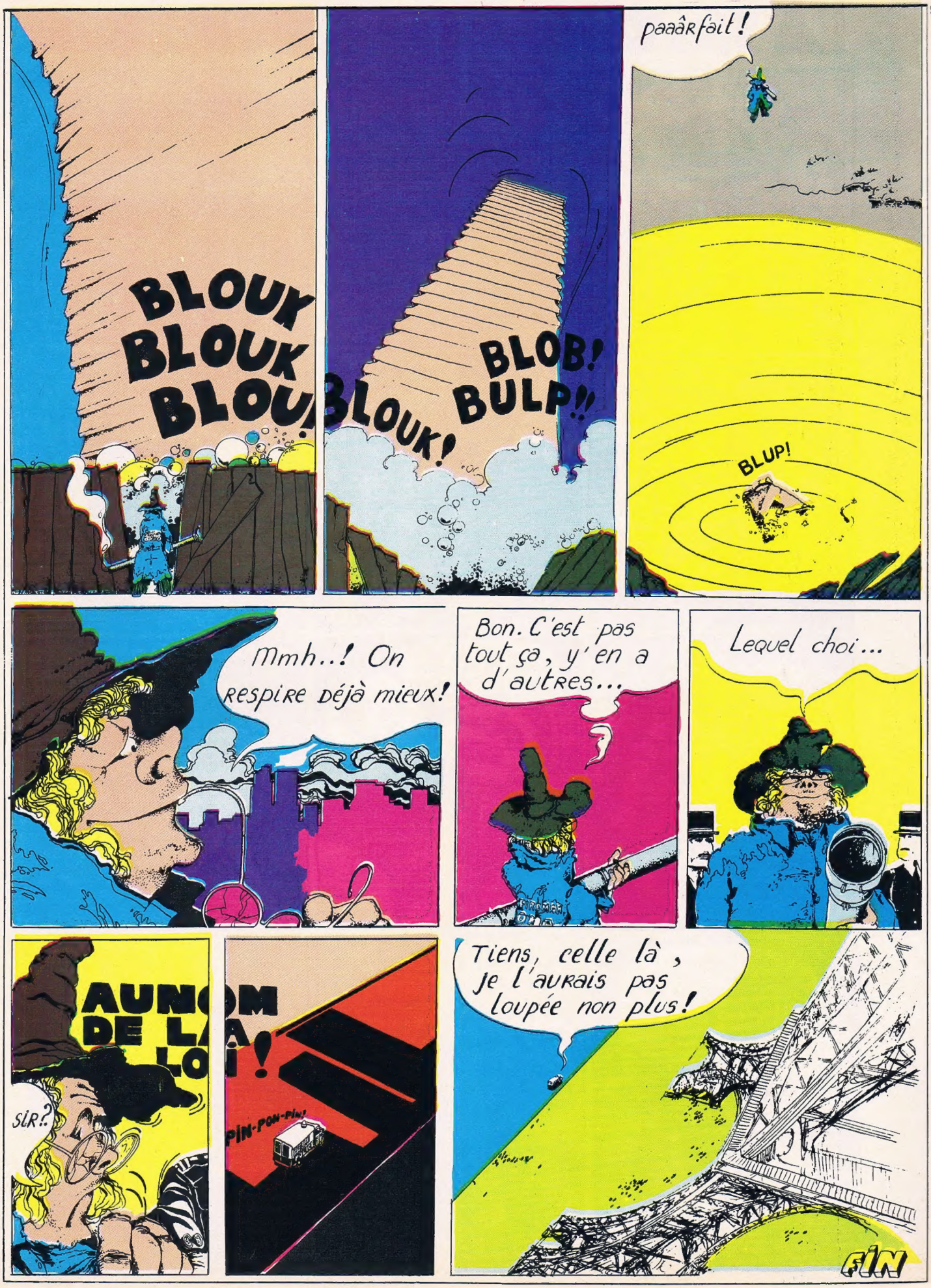


SUSPENDUE DANS LES AIRS, LUISANTE ET DODELINANTE LA TÊTE COUPÉE S'AVANÇAIT VERS LUI, TOUTES DENTS DEHORS ET SI BRILLANTES...



clay wilson..


Moi, les grattessiels, ça me sort par les yeux...
Philippe Cousin
FIREMAN OMO
Je les avais pourtant prévenus. Mais ils n'ont pas arrêté... Tant pis pour eux! Aujourd'hui, je frappe pour la première fois...
au hasard ...
OMO
Tiens... Celui-là fera l'affaire...
RATP
Phc
RESIDENCE NEW-SOCIETY 2700 F LE M²
beau morceau!
Bon... au boulot!
WHAM!
HÉ HÉ HÉ! JOLI COUP!!


BLOUX BLOUK BLOU!
BLOUK!
BLOB! BULP!!
paaârfait!
BLUP!
Mmh..! On respire déjà mieux!
Bon. C'est pas tout ça, y'en a d'autres...
Lequel choi...
SIR?
PIN-PON-PIN!
Tiens, celle là, je l'aurais pas loupée non plus!
FIN

LA VIE CHEZ LES CONSTIPÉS

PAR R. CRUMB